123/20
387
Coll. spec.

SEVIGNIANA,

OU

RECUEIL

DE PENSÉES INGÉNIEUSES,

D'ANECDOTES LITTÉRAIRES,
HISTORIQUES ET MORALES,

Tirées des Lettres

DE MADAME LA MARQUISE

DE SEVIGNÉ,

Avec des Remarques pour l'intelligence du Texte.

[par l'abbé P. Barral]

A AUXERRE,
De l'Imprimerie de L. FOURNIER.
Se trouve à PARIS,

Chez { MUSIER, rue Pavée S. André, au coin du quai des Augustins.
DURAND Pere & Fils, rue Galande, hôtel de Lesseville.
COLAS, Place Sorbonne, attenant l'Eglise de Cluni, N° 21.

M. DCC. LXXXVIII.

Universitäts
BIBLIOTHECA

PERMISSION SIMPLE.

JEAN-JACQUES DE VIDAUD, Marquis de Velleron, Comte de la Batie & Mognenins, Seigneur de Fargues, Cairanne, Bivier, la Maison-forte de Montbives & autres Places, Conseiller d'Etat & au Conseil Privé, Directeur général de la Librairie, & Docteur d'honneur de la Faculté de Droit.

VU l'article VII de l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, portant réglement pour la durée des Priviléges en Librairie, en vertu des pouvoirs à Nous donnés par ledit Arrêt : Nous permettons au sieur Fournier, Libraire à Auxerre, de faire une édition de l'Ouvrage qui a pour titre : *Sevigniana, ou Recueil de pensées ingénieuses, d'Anecdotes Littéraires, &c.* laquelle édition sera tirée à quinze cent exemplaires, en un volume, format in-12, & sera finie dans le délai de six mois; à la charge par ledit sieur de représenter à l'Inspecteur de la Chambre Syndicale de Dijon, la quittance exigée par les Articles VIII & IX du même Arrêt; d'avertir ledit Inspecteur du jour où l'on commencera l'impression dudit Ouvrage, au desir de l'article XXI de l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, portant suppression & création de différentes Chambres Syndicales; de faire ladite édition absolument conforme à celle d'Auxerre 1756; d'en remettre, conformément à l'Arrêt du Conseil du 16 Avril 1785, neuf exemplaires aux mains des Officiers de la Chambre Syndicale de Dijon; d'imprimer la présente Permission à la fin du Livre, & de la faire enregistrer dans deux mois, pour tout délai, sur les registres de ladite Chambre Syndicale de Dijon, le tout à peine de nullité. VIDAUD.

Donné à Paris, le 15 Septembre 1786.

Par Monseigneur, DUMIRAL.

Registré sur le Registre premier de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de la Ville de Dijon, N° 8, fol. 7, conformément aux Arrêts du Conseil du 30 Août 1777. A Dijon, le 11 Janvier 1787. FRANTIN, *Syndic.*

PQ
1925
.A6B3
1788

AVERTISSEMENT.

LE Recueil que nous présentons au Public, contient différens Morceaux tirés des Lettres de Madame la Marquise de Sévigné, qui par les agrémens de son esprit, fit les délices du siécle de Louis XIV, & dont les chefs-d'œuvre épistolaires feront éternellement ceux des personnes d'esprit & de goût qui aiment cette naïveté, cet enjouement, cette délicatesse, ce style noble, aisé & négligé que l'on fait convenir aux Lettres famillieres, & qui caractérisent particulierement celles de cette illustre Dame. Elle étoit fille de Celse-Benigne de Rabutin, Baron de Chantal, Bourbilly, &c. & de Marie de Coulanges. Elle naquit le 6 Février 1626, & l'année suivante elle perdit son pere qui fut tué à la descente des Anglois dans l'Isle de Rhé. Elle épousa en 1644, Henri, Marquis de Sévigné, d'une très-noble famille de Bretagne, Maréchal de Camp, & Gouverneur de Fougeres,

dont elle eut Charles, Marquis de Sévigné, & Françoise-Marguerite, mariée en 1669 à François Adhémar de Monteil, Comte de Grignan, & Lieutenant Général des Armées du Roi. Son Mari ayant été tué en 1651 par le Chevalier d'Albret dans un combat singulier, elle s'occupa toute entiere à donner à ses enfans une excellente éducation, & elle y réussit. Ils méritérent l'un & l'autre la tendresse d'une Mere qui sacrifia à leur intérêt particulier les partis avantageux que lui auroient procurés les grandes qualités de l'esprit & du corps, dont la réunion faisoit de Madame de Sévigné une personne accomplie. Charles, Marquis de Sévigné, parut avec distinction dans le monde, & Mademoiselle de Sévigné, après y avoir brillé par sa beauté, sa sagesse & son esprit, fut mariée au Comte de Grignan, qui bientôt après fut chargé de commander en Provence pour le Duc de Vendôme qui en étoit Gouverneur. Ce fut pour Madame de Grignan une raison indispensable de se séparer de la plus tendre des Meres;

& c'eſt à cette ſéparation que nous ſommes redevables de ces Lettres, où cette derniere peint avec tant d'énergie & de vivacité ſa tendreſſe pour une fille aimable, & la douleur qu'elle reſſent d'en être ſéparée. La répétition de ce ſentiment affectueux qui fait le fond eſſentiel de toutes les Lettres de la Marquiſe, quoique toujours variée, trouve bien des Cenſeurs, qui, ſe laſſant de conſidérer ce *phénomene de tendreſſe maternelle*, ſont rebutés d'entendre une Mere leur parler ſans ceſſe des perfections de ſa Fille, & de ſon amour pour elle. Sans examiner ici ſi ce dégoût eſt fondé ou non, on a cru devoir en faveur de ces perſonnes, peut-être exceſſivement délicates, recueillir en un corps les *penſees ingénieuſes*, les *Particularités intéreſſantes*, les *Anecdotes curieuſes*, les *Inſtructions utiles* & les *Plaiſanteries fines* qui ſe trouvent comme noyées dans tous les Volumes de Madame de Sévigné. On offre ſur-tout ce Recueil aux Jeunes-Gens moins capables de ſentir ce beau naturel, ces expreſſions fines & délicates avec

lesquelles cette tendre Mere developpe son amour pour sa Fille, ils goûteront plus aisément ces narrations vives, ces expressions de génie, ces traits d'éloquence, ces tours d'une imagination riante, qui rendent toujours nouveaux des faits déjà connus. C'est pour eux qu'on a cru devoir joindre quelques Remarques qui éclaircissent ce qui n'est présenté qu'en passant, & font connoître certains personnages que l'Auteur ne fait que nommer. On n'a pas cru devoir s'assujettir à aucun plan, ni garder aucun ordre; mais on a recueilli les Pensées & les Faits tels qu'ils se présentoient, afin de varier & de faire passer le lecteur d'un Trait ingénieux à un Trait de Morale, de celui ci à un Morceau d'Histoire, & d'une Instruction utile à une Anecdote curieuse. C'est encore en faveur des Jeunes-Gens que l'on a soigneusement recueilli tous les endroits où la Marquise parle de la Religion avec tant de noblesse, en développe avec admiration les maximes les plus pures, & seroit tentée d'en approfondir les plus

sublimes vérités, si son respect & son extrême retenue ne l'obligeoient à se taire sur des matieres si relevées. Dans ce siecle si corrompu, où l'impiété prend à tâche d'augmenter son cortège déjà trop nombreux, de tout ce qui porte le nom de *bel-Esprit*, on ne sauroit trop faire entendre aux Jeunes-Gens que la Religion honore les talens, & que les beaux Esprit du siecle de Louis XIV, que la postérité saura bien mettre au-dessus de ceux du nôtre, sont aussi estimables par leur respect & leur attachement pour ce qu'on blasphême aujourd'hui avec autant d'impudence que d'ignorance, que par leur mérite personnel. Corneille, Racine, Boileau, la Bruyere, Madame de Sévigné, &c. étoient assurément de *beaux Esprits* qui valoient bien ceux de notre tems, & étoient très-capables de cette prétendue *force d'esprit* dont on se pique aujourd'hui, & que le Peintre de nos mœurs a bien raison d'appeller une *une très-grande foiblesse*; cependant ils croyoient, avec la docilité des Enfans, la Religion qu'ils professoient avec

exactitude : leurs Ecrits n'inſpirent que reſpect, qu'amour pour elle ; & l'on n'y reſpire point cet air empoiſonné qui infecte preſque tous les Ouvrages du 18e. ſiecle, depuis la plus mince brochure juſqu'au plus épais *Dictionnaire.* Après cette digreſſion, que ceux qui connoiſſent l'étendue du mal dont nous nous plaignons, ne trouveront pas déplacée, nous revenons à notre Recueil qui ne contient pas à beaucoup près tout ce que l'on trouve d'ingénieux dans les Lettres de Madame de Sévigné; mais qui renferment au moins les Faits les plus intéreſſans, & en aſſez grand nombre pour remplir notre but, qui eſt de préſenter au Jeunes-Gens une lecture amuſante & inſtructive. Les *Ana* ne nous offrent pour l'ordinaire que des Remarques peſammant ſavantes, très-ſouvent des diſcuſſions ennuyeuſes, plus ſouvent encore des platitudes ; on ne trouvera dans celui-ci que de l'eſprit, du goût & du bon ſens. Si quelqu'un en doute, qu'il prenne & liſe : *Tolle & lege.*

SEVIGNIANA,

OU

RECUEIL

DE PENSÉES INGÉNIEUSES ;

D'ANECDOTES LITTÉRAIRES,

HISTORIQUES ET MORALES,

TIRÉES DES LETTRES

DE MADAME DE SÉVIGNÉ,

Avec des Remarques pour l'intelligence du Texte.

VOUS vous amusez donc à penser à moi, ma chere Fille, vous en parlez, & vous aimez mieux m'écrire vos sentimens que vous n'aimez à me les dire ; de quelque façon qu'ils me viennent, ils sont reçus avec une tendresse & une sensibilité qui n'est comprise que de

ceux qui ſçavent aimer comme je fais. Vous me faites ſentir pour vous tout ce qu'il eſt poſſible de ſentir de tendreſſe ; mais ſi vous ſongez à moi, ma chere Enfant, ſoyez aſſurée auſſi que je penſe continuellement à vous ; c'eſt ce que les dévots appellent une penſée habituelle : c'eſt ce qu'il faudroit avoir pour Dieu, ſi l'on faiſoit ſon devoir.

*

Je vous conjure, ma Fille, de conſerver vos yeux pour les miens, vous ſçavez qu'ils doivent finir à votre ſervice. Vous comprenez bien, ma Belle, que de la maniere dont vous m'écrivez, il faut que je pleure en liſant vos lettres : joignez à la tendreſſe & à l'inclination perſonnelle que j'ai pour votre perſonne, la petite circonſtance d'être perſuadée que vous m'aimez, & jugez de l'excès de mes ſentimens. Méchante, pourquoi me cachez-vous quelquefois de ſi précieux tréſors ? vous avez peur que je ne meure de joie ; mais ne craignez-vous point auſſi que je ne meure de déplaiſir de croire voir le contraire ? Je prends Dhacqueville à témoin de l'état où il m'a vue autrefois ; mais quittons ces triſtes ſouvenirs, & laiſſez-moi jouir d'un bien ſans lequel la vie m'eſt dure & fâcheuſe. Ce ne ſont point des paroles, ce ſont des vérités.

Vous sçaurez qu'avant-hier Mercredi, après être revenue de chez M. de Coulanges *, où nous faisons nos paquets les jours d'ordinaire, je revins me coucher : cela n'est pas extraordinaire ; mais ce qui l'est beaucoup, c'est qu'à trois heures après minuit j'entendis crier au voleur, au feu ; & ces cris si près de moi & si redoublés, que je ne doutai

* Philippe-Emmanuel de Coulanges, né à Paris, fut d'abord Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes ; étant aux Enquêtes du Palais, il fut chargé de rapporter une affaire où il s'agissoit d'une marre d'eau que se disputoient deux paysans, dont l'un s'appelloit Grappin. - M. de Coulanges se trouvant embarrassé dans le récit du fait, rompit brusquement sa phrase, en disant : *Pardon, Messieurs, je me noye dans la marre à Grappin ; je suis votre serviteur.* Il en resta-là, & depuis il ne rapporta aucune affaire. Ainsi quoiqu'il eût beaucoup d'esprit, & qu'il pût aisément réussir dans la profession qu'il avoit embrassée, son goût pour les plaisirs & la liberté le rendant incapable du travail qu'exigent ces fonctions graves & pénibles, il y renonça, & se jetta dans le grand monde, dont il fit l'amusement par son humeur enjouée & sa facilité à composer des chansons dans l'instant sur toutes sortes de sujets. On a imprimé un Recueil, dont il y a deux éditions. Cet homme aimable étoit cousin de Madame de Sévigné. Il mourut en *1716*, âgé de près de 85 ans.

point que ce ne fût ici : je crus même entendre qu'on parloit de ma pauvre petite Fille, je ne doutai pas qu'elle ne fût brûlée : je me levai dans cette crainte ſans lumiere, avec un tremblement qui m'empêchoit quaſi de me ſoutenir. Je courus à ſon appartement qui eſt le vôtre ; je trouvai tout dans une grande tranquillité, mais je vis la maiſon de Guitaut toute en feu. Les flammes paſſoient par-deſſus la maiſon de Madame de Vauvineux : on voyoit dans nos cours & ſur-tout chez M. de Guitaut, une clarté qui faiſoit horreur : c'étoient des cris, c'étoit une confuſion, c'étoient des bruits épouvantables, des poutres & des ſolives qui tomboient. Je fis ouvrir ma porte, j'envoyai mes gens au ſecours. M. de Guitaut m'envoya une caſſette de ce qu'il a de plus précieux ; je la mis dans mon cabinet, & puis je voulus aller dans la rue pour bayer comme les autres. J'y trouvai M. & Madame de Guitaut quaſi nuds ; Madame de Vauvineux, l'Ambaſſadeur de Veniſe, tous ſes gens, la petite de Vauvineux qu'on portoit toute endormie chez l'Ambaſſadeur, pluſieurs meubles & vaiſſelle d'argent qu'on ſauvoit chez lui. Madame de Vauvineux faiſoit démeubler ; pour moi j'étois comme dans une Iſle, mais j'avois grande pitié de mes pauvres voiſins. Madame Gueſton & ſon frere don-

noient de très-bons conseils. Nous étions tous dans la consternation : le feu étoit si allumé qu'on n'osoit en approcher ; & l'on n'espéroit la fin de cet embrâsement qu'avec la fin de la maison de ce pauvre Guitaut. Il faisoit pitié, il vouloit aller sauver sa mere qui brûloit au troisieme étage. Sa femme s'attachoit à lui, & le retenoit avec violence, il étoit entre la douleur de ne pas secourir sa mere, & la crainte de blesser sa femme grosse de cinq mois Enfin il me pria de tenir sa femme ; je le fis, il trouva que sa mere avoit passé au travers de la flamme, & qu'elle étoit sauvée Il vouloit aller retirer quelques papiers ; il ne put approcher du lieu où ils étoient ; enfin il revint à nous dans cette rue où j'avois fait asseoir sa femme Des Capucins pleins de charité & d'adresse travaillerent si bien qu'ils couperent le feu. On jetta de l'eau sur les restes de l'embrâsement, & enfin le combat finit faute de combattans, c'est-à-dire, après que le premier & second étage de l'anti-chambre, de la petite chambre & du cabinet qui sont à main droite du sallon, eurent été entiérement consumés. On appella bonheur ce qui restoit de la maison, quoiqu'il y ait pour Guitaut pour plus de dix mille écus de perte ; car on compte de faire rebâtir cet appartement qui étoit peint & doré. Il y avoit plusieurs beaux

tableaux à M. Le Blanc à qui eſt la maiſon; il y avoit auſſi pluſieurs tables, miroirs, mignatures, meubles, tapiſſeries. Ils ont un grand regret à des lettres: je me ſuis imaginée que c'étoient des lettres de M. le Prince. Cependant vers les cinq heures du matin il fallut ſonger à Madame de Guitaut: je lui offris mon lit; mais Madame de Gueſton la mit dans le ſien, parce qu'elle a pluſieurs chambres meublées: nous la fîmes ſaigner, nous envoyâmes querir Boucher: il craint bien que cette grande émotion ne lui cauſe une fauſſe couche. Elle eſt donc chez cette pauvre Madame Gueſton: tout le monde les vient voir. Vous m'allez demander comment le feu s'étoit mis à cette maiſon: on n'en ſçait rien, il n'y en avoit point dans l'appartement où il a pris; mais ſi on avoit pu rire dans une ſi triſte occaſion, quels portraits n'auroit-on pas faits de l'état où nous étions tous? Guitaut étoit nud en chemiſe avec des chauſſes; Madame de Guitaut étoit nues-jambes, & avoit perdu une de ſes mules de chambre: tous les valets, tous les voiſins en bonnet de nuit: l'Ambaſſadeur étoit en robe de chambre & en perruque, & conſerva fort bien la gravité de la Séréniſſime: mais ſon Secrétaire étoit admirable. Vous parlez de la poitrine d'Hercule; vraiment celle-ci étoit bien

autre chose : elle est blanche, grasse, potelée, & sur-tout sans aucune chemise ; car le cordon qui la devoit attacher, avoit été perdu à la bataille. Voilà les tristes nouvelles de notre quartier.

⁂

Madame de Mazarin * partit il y a deux jours pour Rome. M. de Mazarin se plaignit au Roi qu'on envoyât sa femme à Rome sans son consentement ; que c'étoit une chose inouïe qu'on ôtât ainsi une femme de la domination de son mari ; & qu'on lui fît donner vingt-quatre mille livres de pension par an, & douze mille francs présentement pour un voyage qu'il n'approuvoit point, & qui le déshonoroit. Sa Majesté l'écouta ; mais tout étant réglé, & le voyage résolu, il n'en fut autre chose. Pour Madame de Mazarin, sur tout ce qu'on lui disoit ici, pour l'obliger de se remettre avec son mari, elle répondit tou-

* Hortense Mancini, niéce du Cardinal Mazarin, si connue par ses avantures & par les Ouvrages de saint Evremont, fut mariée avec le Duc de la Meilleraie, qui prit le nom de Mazarin après la mort du Cardinal dont il fut Légataire universel. Hortense, après avoir erré dans plusieurs Cours de l'Europe, pour n'être pas obligée de vivre avec son mari, alla enfin mourir en Angleterre.

jours en riant, comme pendant la guerre civile : *Point de Mazarin, point de Mazarin.*

※

Ha ! ma Fille, quelle Lettre ! quelle peinture de l'état où vous avez été ! & que je vous aurois mal tenu ma parole si je vous avois promis de n'être point effrayée d'un si grand péril ! Je sçais bien qu'il est passé ; mais il est impossible de se représenter votre vie, si proche de sa fin, sans frémir d'horreur, & M. de Grignan vous laisse conduire la barque ; & quand vous êtes téméraire, il trouve plaisant de l'être encore plus que vous ; au lieu de vous faire attendre que l'orage soit passé, il veut bien vous exposer. Ha ! mon Dieu, qu'il eût été bien mieux d'être timide, & de vous dire que si vous n'aviez point de peur, il en avoit, lui ; & ne souffriroit point que vous traversassiez le Rhône par un tems comme celui qu'il faisoit ! Que j'ai de peine à comprendre sa tendresse en cette occasion ! Ce Rhône qui fait peur à tout le monde ; ce Pont d'Avignon, où l'on auroit tort de passer en prenant de loin toutes ses mesures ; un tourbillon de vent vous jette violemment sous une arche ; & quel miracle que vous n'ayez pas été brisés & noyés dans un moment ! Je ne soutiens pas cette pensée : j'en frissonne, & m'en fuis

réveillée avec des ſurſauts dont je ne ſuis pas la maîtreſſe Trouvez-vous toujours que le Rhône ne ſoit que de l'eau ? De bonne foi n'avez-vous point été effrayée d'une mort ſi proche & ſi inévitable ? Une autre fois ne ſerez-vous point un peu moins haſardeuſe ? Une aventure comme celle-là ne vous fera-t-elle point voir les dangers auſſi terribles qu'ils le ſont ? Je vous prie de m'avouer ce qui vous en eſt reſté. Je crois du moins que vous avez rendu graces à Dieu de vous avoir ſauvée.

⁂

Le Comte d'Eſtrées a raconté à M. de la Rochefoucault, qu'en ſon voyage de Guinée il ſe trouva parmi des Chrétiens ; qu'étant entré dans une Egliſe, il y trouva vingt Chanoines Nègres, tout nuds avec des bonnets quarrés, & une aumuſſe au bras gauche, qui chantoient les louanges de Dieu. Il vous prie de faire réflexion ſur cette rencontre, & de ne pas croire qu'ils euſſent le moindre ſurplis ; car ils étoient comme quand on ſort du ventre de ſa mere, & noirs comme des diables. Voilà ma commiſſion.

⁂

Voici une terrible cauſerie, ma chere Enfant, il y a trois heures que je ſuis ici ;

je suis partie de Paris avec l'Abbé *, Hélene, Hébert & *Marphise*, dans le dessein de me retirer pour jusqu'à Jeudi au soir, du monde & du bruit: je prétends être en solitude : je fais de ceci une petite Trappe : je veux y prier Dieu, y faire mille réflexions : j'ai dessein d'y jeûner beaucoup par toutes sortes de raisons, marcher pour tout le tems que j'ai été dans ma chambre, & sur-tout m'ennuyer pour l'amour de Dieu. Mais, ma chere Fille, ce que je ferai beaucoup mieux que tout cela, c'est de penser à vous : je n'ai pas encore cessé depuis que je suis arrivée ; & ne pouvant contenir tous mes sentimens, je me suis mise à vous écrire au bout de cette petite allée sombre que vous aimez, assise sur ce siége de mousse où je vous ai vue quelquefois couchée. Mais, mon Dieu ! où ne vous ai-je point vue ici ? Et de quelle façon toutes ces pensées me traversent-elles le cœur ? Il n'y a point d'endroit, point de lieu, ni dans la maison, ni dans l'Eglise, ni dans le pays, ni dans le jardin où je ne vous aie vue. Il n'y en a point qui ne me fasse souvenir de quelque chose. De quelque maniere que ce soit, je vous vois, vous m'êtes présente, je pense & repense à tout, ma tête & mon esprit se creusent ; mais j'ai

* Coulanges, Abbé de Livry, oncle de Madame de Sévigné.

beau tourner, j'ai beau chercher, cette chere Enfant que j'aime avec tant de paſſion, eſt à deux cens lieues de moi; je ne l'ai plus: ſur cela je pleure ſans pouvoir m'en empêcher. Voilà qui eſt bien foible; mais pour moi je ne ſçais point être forte contre une tendreſſe ſi juſte & ſi naturelle: je ne ſçais en quelle diſpoſition vous ſerez en liſant cette lettre; le haſard fera qu'elle viendra mal-à-propos, & qu'elle ne ſera peut-être pas lue de la maniere qu'elle eſt écrite: à cela je ne ſçais point de remede; elle ſert toujours à me ſoulager préſentement: c'eſt au moins ce que je lui demande; l'état où ce lieu-ci m'a miſe eſt incroyable. Je vous prie de ne point parler de mes foibleſſes; mais vous devez les aimer, & reſpecter mes larmes, puiſqu'elles viennent d'un cœur tout à vous.

*

Si j'avois autant pleuré mes péchés que j'ai pleuré pour vous depuis que je ſuis ici, je ſerois très-bien diſpoſée pour faire mes Pâques & mon Jubilé. J'ai paſſé ici le tems que j'avois réſolu, de la maniere dont je l'avois imaginé, à la réſerve de votre ſouvenir qui m'a plus tourmenté que je ne l'avois prévu. C'eſt une choſe étrange qu'une imagination vive qui repréſente toutes choſes comme ſi elles étoient encore. Sur cela on ſonge au préſent, & quand on a

le cœur comme je l'ai, on se meurt. Je ne sçais où me sauver de vous : notre maison de Paris m'assomme encore tous les jours, & Livry m'achève ; pour vous, c'est par un effort de mémoire que vous pensez à moi. La Provence n'est point obligée de me rendre à vous comme ces lieux-ci doivent vous rendre à moi J'ai trouvé de la douceur dans la tristesse que j'ai eue ici ; une grande solitude, un grand silence, un office triste, des Ténèbres chantées avec dévotion : je n'avois jamais été à Livry la Semain Sainte : un jeûne canonique, & une beauté dans ces jardins dont vous seriez charmée. Tout cela m'a plu : hélas ! que je vous y ai souhaitée ! nous entendîmes l'autre jour l'Abbé de Monmort *. Je n'ai jamais ouï un si bon jeune Sermon : je vous en souhaitero s autant à la place de votre Minime. Il fit le signe de la Croix, il dit son texte, il ne nous gronda point : il ne nous dit point d'injures ; il nous pria de ne point craindre la mort, puisqu'elle étoit le seul passage que nous eussions pour ressusciter avec Jesus-Christ. Nous le lui accordâmes, nous fûmes contens : il n'a rien qui choque : il imite M d'Agen sans le copier : il est hardi, il est modeste, il est savant, il est dévot ; enfin j'en fus contente au dernier point.

* Depuis Evêque de Bayonne.

✻

Et moi, ma chere Enfant, que penſez-vous que je faſſe ? Vous aimer, penſer à vous, m'attendrir à tout moment plus que je ne voudrois, m'occuper de vos affaires, m'inquiéter de ce que vous penſez, ſentir vos ennuis & vos peines, les vouloir ſouffrir pour vous, s'il étoit poſſible, écumer votre cœur, comme j'écumois votre chambre des fâcheux dont je la voyois remplie ; en un mot, comprendre vivement ce que c'eſt d'aimer quelqu'un plus que ſoi-même. Voilà comme je ſuis ; c'eſt une choſe qu'on dit ſouvent en l'air ; on abuſe de cette expreſſion : moi, je la répete, & ſans la profaner jamais, je la ſens toute entiere en moi, & cela eſt vrai.

✻

Votre frere me contoit l'autre jour, qu'un Comédien vouloit ſe marier, quoiqu'il eût un certain mal un peu dangereux ; & ſon camarade lui dit : He ! morbleu, attends que tu ſois guéri, tu nous perdras tous. Cela me parut fort épigramme.

✻

Madame de Marans diſoit l'autre jour chez Madame de la Fayette * : *Ha !*

---

* Marie-Magdeleine Pioche de la Vergne, mariée au Comte de la Fayette, fut un des prin-

mon Dieu, il faut que je me faſſe couper les cheveux. Madame de la Fayette lui répondit bruſquement : *Ha ! mon Dieu, Madame, ne le faites point, cela ne ſied bien qu'aux jeunes perſonnes.* Si vous n'aimez ces traits-là, dites mieux.

*

Brancas * verſa, il y a trois ou quatre

---

cipaux ornemens du ſiécle de Louis XIV. par ſa beauté, ſon eſprit & ſon goût pour les Lettres. Nous avons de cette Dame ingénieuſe trois Romans très-bien écrits, Zaïde, la Princeſſe de Montpenſier & la Princeſſe de Cleves, & des Mémoires qui contiennent des Anecdotes fort curieuſes ſur la Cour de France. La modeſtie de Madame de la Fayette lui laiſſa imprimer, ſous le nom de Segrais, le Roman de Zaïde, quoiqu'il n'y eût d'autre part, comme il l'avoue lui-même, dans le Segraiſiana, que d'avoir contribué à la diſtribution de l'Ouvrage. M. de Valincourt critiqua avec eſprit la Princeſſe de Cleves la même année que ce Roman parut. Son Auteur mourut en 1693, après avoir paſſé les dernieres années de ſa vie dans les exercices de la plus ſolide piété.

* Charles, Comte de Brancas, de l'illuſtre Famille de Brancacio, une des premieres du Royaume de Naples, établie en France depuis 200 ans, étoit Chevalier d'Honneur de la Reine-Mere Anne d'Autriche. Ce Seigneur, homme d'eſprit & de mérite, étoit ſinguliérement connu par ſes diſtractions ; & c'eſt lui que

jours, dans un fossé ; il s'y établit si bien, qu'il demandoit à ceux qui alloient le secourir, ce qu'ils désiroient de son service : toutes ses glaces étoient cassées, & sa tête l'auroit été, s'il n'avoit été plus heureux que sage. Toute cette aventure n'a fait aucune distraction à sa rêverie. Je lui ai mandé ce matin que je lui apprenois qu'il avoit versé, qu'il avoit pensé se rompre le cou ; qu'il étoit le seul dans Paris qui ne sçût point cette nouvelle, & que je lui en voulois marquer mon inquiétude. J'attends sa réponse.

⁂

Le Roi y doit aller (à Chantilly) le 25 de ce mois. Il y sera un jour entier. Jamais il ne s'est fait tant de dépense au triomphe des Empereurs qu'il y en aura-là : rien ne coûte ; on reçoit toutes les belles imaginations sans regarder à l'argent. On croit que M. le Prince n'en sera pas quitte pour quarante mille écus. Il faut quatre repas : il y aura vingt-cinq tables servies à cinq services, sans compter une infinité d'autres qui surviendront. Il nourrit tout, c'est-à-dire, nourrir la France & la loger. Tout est meublé : de petits endroits qui ne ser-

---

Labruyere a eu en vue dans le portrait du Distrait.

voient qu'à mettre des arrosoirs, deviendront des chambres de Courtisans. Il y aura pour mille écus de jonquilles ; jugez à proportion.

※

Le Roi arriva hier au soir à Chantilly ; il courut un cerf au clair de la lune ; les lanternes firent des merveilles. Le feu d'artifice fut un peu effacé par la clarté de notre Amie. Mais enfin le soir, le souper, le jeu, tout alla à merveille. Le tems qu'il a fait aujourd'hui, nous faisoit espérer une suite digne d'un si agréable commencement. Mais voici ce que j'apprends en entrant ici, dont je ne puis me remettre, & qui fait que je ne sçais plus ce que je vous mande ; c'est qu'enfin Vatel, le grand Vatel, Maître d'Hôtel de M. Fouquet, qui l'étoit présentement de M le Prince, cet homme d'une capacité distinguée de toutes les autres, dont la bonne tête étoit capable de contenir tout le soin d'un Etat ; cet homme donc que je connoissois, voyant à huit heures ce matin que la marée n'étoit point arrivée, n'a pu soutenir l'affront qu'il a vu qui l'alloit accabler ; & en un mot, il s'est poignardé. Vous pouvez penser l'horrible désordre qu'un si horrible accident a causé dans cette fête. Songez que la marée est peut-être arrivée comme il expiroit. Je n'en sçais point da-

vantage préſentement ; je penſe que vous trouvez que c'eſt aſſez. Je ne doute pas que la confuſion n'ait été grande : c'eſt une choſe fâcheuſe à une fête de cinquante mille écus.

⁂

Je vous écrivis Vendredi que Vatel s'étoit poignardé : voici l'affaire en détail. Le Roi arriva Jeudi au ſoir : la promenade, la collation dans un lieu tapiſſé de jonquilles, tout cela fut à ſouhait. On ſoupa ; il y eut quelques tables où le rôt manqua, à cauſe de pluſieurs dîners, à quoi l'on ne s'étoit point attendu. Cela ſaiſit Vatel ; il dit pluſieurs fois : Je ſuis perdu d'honneur ; voici un affront que je ne ſupporterai pas. Il dit à Gourville : La tête me tourne. Il y a douze nuits que je n'ai dormi ; aidez-moi à donner des ordres : Gourville * le ſoulagea en ce qu'il put : le rôt qui avoit manqué, non pas à la table du Roi, mais aux vingt-cinquiemes, lui revenoit toujours à la tête. Gourville le dit à M. le

* Valet de Chambre du Duc de la Rochefoucault, devenu ſon ami, & même celui du Grand Condé ; dans le même tems pendu à Paris en effigie, & envoyé du Roi en Allemagne ; enſuite propoſé pour ſuccéder au Grand Colbert dans le Miniſtere.

Prince. M. le Prince alla jusques dans sa chambre, & lui dit : Vatel, tout va bien, rien n'étoit si beau que le souper du Roi. Il répondit : Monseigneur, votre bonté m'acheve ; je sçais que le rôti a manqué à deux tables : point du tout, dit M. le Prince, ne vous fâchez pas, tout va bien. La nuit vint, le feu d'artifice ne réussit pas, il fut couvert d'un nuage ; il coûtoit seize mille francs. A quatre heures du matin, Vatel s'en va par-tout, il trouve tout endormi ; il rencontre un petit pourvoyeur qui lui apportoit seulement deux charges de marée. Il lui demanda : Est-ce là tout ? Il lui dit : oui, Monsieur. Il ne savoit pas que Vatel avoit envoyé à tous les Ports de Mer. Vatel attend quelque tems ; les autres pourvoyeurs ne vinrent point. Sa tête s'échauffoit, il crut qu'il n'auroit point d'autre marée. Il trouva Gourville, il lui dit : Monsieur, je ne survivrai point à cet affront-ci. Gourville se moqua de lui. Vatel monte à sa chambre, met son épée contre la porte, & se la passe au travers du cœur ; mais ce ne fut qu'au troisieme coup, car il s'en donna deux qui n'étoient point mortels. Il tombe mort : la marée cependant arrive de tous côtés ; on cherche Vatel pour la distribuer ; on va à sa chambre, on heurte, on enfonce sa porte, on le trouve noyé dans son sang : on court à M. le Prince qui fut au déses-

poir. M. le Duc pleura. C'étoit sur Vatel que tournoit tout son voyage de Bourgogne. M. le Prince le dit au Roi fort tristement. On dit que c'étoit à force d'avoir de l'honneur en sa maniere. On le loua fort: on loua & on blâma son courage. Le Roi dit qu'il y avoit cinq ans qu'il retardoit de venir à Chantilly, parce qu'il comprenoit l'excès de cet embarras. Il dit à M. le Prince qu'il ne devoit avoir que deux tables, & ne point se charger de tout; il jura qu'il ne souffriroit plus que M. le Prince en usât ainsi; mais c'étoit trop tard pour le pauvre Vatel. Cependant Gourville tâcha de réparer la perte de Vatel: on dîna très-bien, on fit collation, on soupa, on se promena, on joua, on fut à la chasse, tout étoit parsemé de jonquilles, tout étoit enchanté. Hier qui étoit Samedi, on fit encore de même; & le soir le Roi alla à Liancourt où il avoit commandé *Médianoche;* il y doit demeurer aujourd'hui.

⁂

Ma Fille, vous souhaitez que le tems marche, vous ne savez ce que vous faites; vous y serez attrapée, il vous obéira trop exactement; & quand vous voudrez le retenir, vous n'en serez plus la maîtresse. J'ai fait autrefois les mêmes fautes que vous, je m'en suis repentie; & quoiqu'il ne m'ait pas fait tout le mal qu'il fait aux

autres, mille petits agrémens qu'il m'a ôtés, font appercevoir qu'il ne laisse que trop de marques de son passage.

⁂

Vous avez écrit un billet admirable à Brancas : il vous écrivit l'autre jour une main toute entiere de papier ; c'étoit une rapsodie assez bonne : il nous la lut à Madame de Coulanges* & à moi. Je lui dis : envoyez-la moi donc toute achevée pour Mercredi. Il me dit qu'il n'en feroit rien, qu'il ne vouloit pas que vous la vissiez, que cela étoit trop sot & trop misérable. Pour qui nous prenez-vous ? Vous nous l'avez bien lu : tant y a, je ne veux pas qu'elle le lise. Voilà toute la raison que j'en ai eue. Jamais il ne fut si fou. Il sollicita l'autre jour un procès à la seconde des Enquêtes ; c'étoit à la premiere qu'on le jugeoit. Cette folie a fort réjoui les Sénateurs. Je crois qu'elle lui a fait gagner son procès.

⁂

Il est vrai que j'aime votre fille ; mais vous êtes une fripponne de me parler de ja-

* Mademoiselle de Turpin, niéce de la femme du Chancelier le Tellier, & mariée à M. de Coulanges.

louſie : il n'y a ni en vous ni en moi de quoi la pouvoir compoſer. C'eſt une imperfection dont vous n'êtes point capable, & je ne vous en donne non plus de ſujet que M. de Grignan. Hélas ! quand on trouve dans ſon cœur toutes les préférences, & que rien n'eſt en comparaiſon, de quoi pourroit-on donner de la jalouſie à la jalouſie même ? Ne parlons point de cette paſſion ; je la déteſte, quoiqu'elle vienne d'un fonds adorable ; les effets en ſont trop cruels & trop haïſſables. Je vous prie au reſte de ne point faire des ſonges ſi triſtes de moi, cela vous émeut & vous trouble. Je ſuis perſuadée que vous n'êtes que trop vive & trop ſenſible ſur ma vie & ſur ma ſanté ; vous l'avez toujours été, & je vous conjure auſſi, comme j'ai toujours fait, de n'en être point en peine. J'ai une ſanté au-deſſus de toutes les craintes ordinaires : je vivrai pour vous aimer, & j'abandonne ma vie à cette unique occupation, c'eſt-à-dire, à toute la joie, à toute la douleur, à tous les agrémens, à toutes les mortelles inquiétudes ; enfin à tous les ſentimens que cette paſſion me pourra donner.

*

Brancas eſt parti, je ne ſçais ſi cela eſt bien vrai : il n'a point dit adieu, il croit peut-être l'avoir fait. Il étoit l'autre jour

debout devant la table de Madame de Coulanges ; je lui dis : Asseyez-vous donc, ne voulez-vous pas souper ? Il se tenoit toujours debout. Madame de Coulanges lui dit : Asseyez-vous donc : Parbleu, dit-il, Madame de Sanfey se fait bien attendre ; je crois qu'on ne lui a pas dit qu'on a servi : c'étoit elle qu'il attendoit. Il y a environ cinq semaines qu'elle est à Autry ; nous en rîmes beaucoup.

⁂

Ne jettez point si loin ces livres de la Fontaine * : il y a des Fables qui vous raviront, & des Contes qui vous charmeront. *La fin des Oyes de frere Philippe*, *les Rémois*, *le petit Chien*, tout cela est très-joli ; il n'y a que ce qui n'est point de ce style qui est plat. Je voudrois faire une fable qui lui fît entendre combien cela est misérable de forcer son esprit à sortir de son genre, & combien la folie de vouloir chanter sur tous les tons, fait une mauvaise Musique.

⁂

Une de mes grandes envies, ce seroit d'être dévote, j'en tourmente tous les jours

* Jean de la Fontaine, né à Château-Thierri en 1621, mourut à Paris en 1695. Ce Poëte célebre est assez connu par ses Ouvrages immortels qui feront à jamais l'honneur de la France.

la Mouſſe ; je ne ſuis ni à Dieu, ni au Diable ; cet état m'ennuie, quoiqu'entre nous je le trouve le plus naturel du monde. On n'eſt point au Diable, parce qu'on craint Dieu, & qu'au fond on a un principe de religion : on n'eſt point à Dieu auſſi, parce que ſa loi paroît dure, & qu'on n'aime point à ſe détruire ſoi-même. Cela compoſe les tiédes dont le grand nombre ne m'étonne point du tout : j'entre dans leurs raiſons ; cependant Dieu les hait ; il faut donc en ſortir, & voilà la difficulté.

⁂

Mon fils s'en va en Lorraine ; ſon abſence nous donnera beaucoup d'ennui. Vous ſavez comme je ſuis ſur le chagrin de voir partir une compagnie agréable ; vous ſavez auſſi mes tranſports quand je vois partir une chienne de Caroſſée, qui m'a contrainte & ennuyée : c'eſt ce qui nous fait décider nettement qu'une méchante compagnie eſt plus ſouhaitable qu'une bonne.

⁂

Je fis l'autre jour une maxime tout de ſuite ſans y penſer, & je la trouvai ſi bonne que je crus l'avoir retenue par cœur de celles de M. de la Rochefoucault. Je vous prie de me le dire : en ce cas-là, il faudroit louer ma mémoire plus que mon jugement. Je diſois,

comme si je n'eusse rien dit, *que l'ingratitude attire les reproches, comme la reconnoissance attire de nouveaux bienfaits.* Dites-moi donc ce que c'est que cela : l'ai-je lu ? l'ai-je rêvé ? l'ai-je imaginé ? Rien n'est plus vrai que la chose, & rien n'est plus vrai aussi que je ne sçais où je l'ai prise, & que je l'ai trouvée toute rangée dans ma tête, & au bout de ma langue.

*

Je reviens à nos lectures : c'est sans préjudice de Cléopatre * que j'ai gagé d'achever, (vous savez comme je soutiens mes gageures) je songe quelquefois d'où vient la folie que j'ai pour ces sottises-là ; j'ai peine à le comprendre. Vous vous souvenez peut-être assez de moi pour savoir que je suis blessée des méchans styles : j'ai quelque lumiere pour les bons, & personne n'est plus touchée que moi des charmes de l'éloquence. Le style de la Calprenede * *

* Roman de Calprenede en 12 vol. in-8.

** Gautier de Costes, Seigneur de la Calprenede, nâquit au Diocèse de Cahors ; & après avoir fait ses études à Toulouse, il vint à Paris, entra dans le régiment des Gardes, & peu après, il fut fait Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi. Il est Auteur de quelques Piéces de Théâtre, & entr'autres d'une Tragédie intitulée, *la Mort de Mithridate* ; mais il se fit sur-tout une grande réputation par ses Romans de Cassandre & de Cléopatre, chacun en est

est maudit en mille endroits, de grandes périodes de Roman, de méchans mots, je sens tout cela. J'écrivis l'autre jour une lettre à mon fils de ce style qui étoit fort plaisant. Je trouve donc qu'il est détestable, & je ne laisse pas de m'y prendre comme à de la glu. La beauté des sentimens, la violence des passions, la grandeur des événemens, & le succès miraculeux de leurs redoutables épées. tout cela m'entraîne comme une petite fille. J'entre dans leurs desseins; & si je n'avois M. de la Rochefoucault & M. d'Hacqueville pour me consoler, je me pendrois de trouver encore en moi cette foiblesse. Vous m'apparoissez pour me faire honte; mais je me dis de méchantes raisons, & je continue.

*

La mort de M. du Mans * m'a assommée.

---

deux volumes in-8°. & par celui de Pharamond, dont il n'a donné que sept volumes. La mort qui le surprit dans ce travail, l'empêcha de le pousser plus loin. Le Cardinal de Richelieu s'étant fait lire une de ses piéces, dit qu'elle étoit bonne, mais que les vers en étoient lâches: *Comment lâches*, s'écria la Calprenede, quand on lui rapporta la décision du Cardinal: *Cadédis, il n'y a rien de lâche dans la maison de la Calprenede.*

* Philibert-Emmanuel de Beaumanoir, Commandeur des Ordres du Roi, Prélat d'un goût fin & délicat, & qui se piquoit de bonne chere.

Je n'y avois jamais pensé non plus que lui, & de la maniere dont je le voyois vivre, il ne me tomboit pas dans l'imagination qu'il pût mourir : cependant le voilà mort d'une petite fiévre, sans avoir eu le tems de songer au ciel ni à la terre. Il a passé ce tems-là à s'étonner : il est mort subitement de la fievre tierce. La Providence fait quelquefois des coups d'autorité qui me plaisent assez, mais il en faudroit profiter.

Ce que vous dites sur les inquiétudes que nous avons si souvent & si naturellement sur l'avenir ; & comme insensiblement notre inclination se change & s'accommode à la nécessité, est la plus juste matiere d'un livre comme celui de Paschal ; rien n'est si solide, rien n'est si utile que ces sortes de méditations. Hé ! qui sont les personnes de votre âge qui en sçachent faire ? Je n'en connois point : vous avez un fonds de raison & de courage que j'honore. Pour moi je n'en ai pas tant, sur-tout quand mon cœur prend le soin de m'affliger : mes paroles sont assez bonnes ; je les range comme ceux qui disent bien, mais la tendresse de mes sentimens me tue. Par exemple, je n'ai point été trompée dans les douleurs d'être séparée de vous ; je les ai imaginées comme je les sens. Je n'ai point trouvé que le proverbe fût vrai pour moi ;

d'avoir la robe selon le froid. Je n'ai point de robe pour ce froid-là. Mais cependant je m'amuse, & le tems passe toujours ; & ce fait particulier n'empêche pas la regle générale qui est toujours vraie, & qui le sera toujours. Nous craignons quasi toujours des maux qui perdent ce nom par le changement de nos pensées & de nos inclinations.

⁂

On comptoit hier au soir à table, qu'Arlequin, l'autre jour à Paris, portoit une grosse pierre sous son petit manteau : on lui demandoit ce qu'il vouloit faire de cette pierre, il dit que c'étoit un échantillon d'une maison qu'il vouloit vendre : cela me fit rire ; je jurai que je vous le manderois. Si vous croyez, ma Fille, que cette invention soit bonne pour vendre votre terre, vous pourrez vous en servir.

⁂

Je trouve votre esprit dans une philosophie & dans une tranquillité qui me paroît bien plus au-dessus des brouillards & des grossieres vapeurs, que le château de Grignan. C'est tout de bon que les nuages sont sous vos pieds ; vous êtes élevée dans la moyenne région ; & vous ne m'empêcherez pas de croire que ces beaux noms que vous dites que vous donnez à des qua-

lités naturelles, sont un effet de votre raison & de la force de votre esprit. Dieu vous le conserve si droit, il ne vous sera pas inutile; mais il faut un peu agir, afin que votre philosophie ne se tourne point en paresse, & que vous puissiez être en état de revoir un pays, où les nues sont au-dessus de vous. Il me semble que je vous vois dans l'indolence que vous donne l'impossibilité; ne vous y abandonnez qu'autant qu'il est nécessaire pour votre repos, & non pas assez pour vous ôter l'action & le courage Je vous plains bien d'avoir des femmes, vous savez que je les hais. Vos statues d'hommes sur des piédestaux sont bien ennuyeuses: vous me ferez aimer l'amusement de nos Bretons, plutôt que l'indolence parfumée de vos Provençaux: mais où sont donc ces esprits si vifs, si brillans, ces têtes si près du bonnet, & ces imaginations échauffées par un si beau soleil? Au moins vous devriez avoir des fous; & dans la quantité vous en trouveriez quelqu'un qui pourroit vous divertir. Je ne comprens point bien votre Provence ni vos Provençaux.

⁂

Il est certain qu'à la mort nous aurons de la foi de reste, elle fera tous nos désespoirs & tous nos troubles; & ce tems que nous prodiguons, & que nous voulons qui

coule présentement, nous manquera ; & nous donnerions toutes choses pour avoir un de ces jours que nous perdons avec tant d'insensibilité. Voilà de quoi je m'entretiens dans ce mail que vous connoissez. La Morale Chrétienne est excellente à tous les maux, mais je la veux chrétienne, elle est trop creuse & trop inutile autrement. Ma Mousse me trouve quelquefois assez raisonnable là dessus, & puis un souffle, un rayon de soleil emporte toutes les réflexions du soir Nous parlons quelquefois de l'opinion d'Origène & de la nôtre ; vous aurez peine à nous faire entrer une éternité de supplices dans la tête, à moins que la soumission n'arrive au secours.

※

Nous avons à Vitré ce pauvre petit Abbé de Montigny *, Evêque de Léon, qui part aujourd'hui, comme je crois, pour voir un pays plus beau que celui-ci. Enfin après avoir été baloté cinq ou six fois de

* Jean de Montigny, fils & frere d'Avocats Généraux au Parlement de Bretagne, fut d'abord Aumônier de la Reine Marie-Thérèse, reçu à l'Académie Françoise, & ensuite nommé à l'Evêché de Léon. L'année même qu'il en prit possession, étant allé aux Etats de sa Province qui se tenoient à Vitré, il y mourut. Nous avons de lui quelques Ouvrages de Prose & de Vers.

la mort à la vie, les redoublemens opiniâtres de sa fievre ont décidé en faveur de la mort. Il ne s'en soucie guères, car son cerveau est embarrassé ; mais son frere l'Avocat Général s'en soucie beaucoup, & pleure très-souvent avec moi ; car je le vais voir, & suis son unique consolation. C'est dans ces occasions qu'il faut faire des merveilles.

⁂

Le pauvre Léon a toujours été à l'agonie, depuis que je vous ai mandé qu'il se mouroit : il y est plus que jamais, & il sçaura bientôt mieux que vous, si la matiere raisonne. C'est un dommage extrême que la perte de ce petit Evêque. C'étoit, comme disent nos amis, un esprit lamineux sur la Philosophie.

⁂

Je crois qu'à présent l'opinion *Léonique* est la plus assurée, il voit de quoi il est question, & si la matiere raisonne ou ne raisonne pas, & quelle sorte de petite intelligence Dieu a donné aux bêtes, & tout le reste. Vous voyez bien que je le crois dans le ciel ; *O che spero.* Il mourut Lundi matin, je fus à Vitré, je le vis, & voudrois ne l'avoir point vu. Son frere l'Avocat Général me parut inconsolable. Je lui offris de venir pleurer en liberté dans mes

bois : il me dit qu'il étoit trop affligé pour chercher cette consolation Ce pauvre petit Evêque avoit 35 ans : il étoit établi, il avoit un des plus beaux esprits du monde pour les Sciences ; c'est ce qui l'a tué comme Pascal, il s'est épuisé. Vous n'avez pas trop affaire de ce détail ; mais c'est la nouvelle du pays, il faut que vous en passiez par-là ; & puis il me semble que la mort est l'affaire de tout le monde, & que les conséquences viennent bien droit jusqu'à nous.

Pour la Mousse il fait des Catéchismes les Fêtes & les Dimanches; il veut aller en Paradis Je lui dis que c'est par curiosité, & afin d'être assûré une bonne fois, si le soleil est un amas de poussiere qui se meut avec violence, ou si c'est un globe de feu. L'autre jour il interrogeoit de petits enfans, & après plusieurs questions, ils confondirent le tout ensemble ; de sorte que venant à leur demander qui étoit la Vierge, ils répondirent tous l'un après l'autre que c'étoit le Créateur du ciel & de la terre Il ne fut point ébranlé par les petits enfans ; mais voyant que des hommes, des femmes, & même des vieillards, disoient la même chose, il en fut persuadé, & se rendit à l'opinion commune. Enfin, il ne savoit plus où il en étoit ; & si je ne

fusse arrivée là-dessus, il ne s'en fût jamais tiré. Cette nouvelle opinion eût bien fait un autre désordre que le mouvement des petites parties.

⁂

Je m'en vais vous demander un petit secret, n'en parlez pas, je vous prie, si personne ne vous l'a mandé. Vous sçaurez que notre pauvre d'Acqueville a tant fait, & s'est si fort tourmenté autour de ses amis, qu'il en est tombé malade. On prend même plaisir à dire que c'est de la petite vérole, & qu'il a vu tous les jours M. de Chevreuse qui l'a. Je ne le crois point; mais voici ce qui est : on lui a écrit une lettre d'une main inconnue, où on lui demande une heure le lendemin de 7 à 8, pour une consultation pour le Cardinal de Retz. On marque ensuite toutes les heures du jour, comme il a accoutumé de les employer. On le prie de venir voir donner un remede à cinq heures à M. le Maréchal de Grammont, & d'aller querir dans son carrosse M. Brayer * pour le petit de Monaco. On l'avertit d'envoyer savoir des nouvelles de tous les malades dont on lui fait la liste. On le conjure de ne pas manquer de se trouver le soir chez Mademoiselle de Cliffon, qui a de grands maux de mere. On parle du

* Fameux Médecin.

commerce de Provence & de tous les pays de l'Europe; & l'on finit par, *dormez, dormez, vous ne sçauriez mieux faire.* Enfin il a montré cette lettre avec un tel chagrin, que je meurs de peur que cela n'augmente sa fievre.

⁂

Cependant j'ai dix ou douze charpentiers en l'air, qui élevent ma charpente, qui courent sur des solives qui ne tiennent à rien, qui sont à tous momens sur le point de se rompre le cou, qui me font mal au dos, à force de les aider d'en-bas. On songe à ce bel effet de la Providence que fait la cupidité; & on remercie Dieu qu'il y ait des hommes, qui pour douze sols veuillent bien faire ce que d'autres ne feroient pas pour cent mille écus. *O trop heureux ceux qui plantent des choux, quand ils ont un pied à terre, l'autre n'en est pas loin!* Je tiens ceci d'un bon Auteur *.

⁂

Le Roi envoya querir dans ce tems-là, (de la disgrace de M. de Lauzun) M. de Marsillac**, & lui dit: « Je vous donne le » Gouvernement de Berry qu'avoit Lau-

* Panurge.

** Fils du fameux Duc de la Rochefoucault Auteur des Réflexions.

» zun ». Marsillac répondit : « Sire, que » Votre Majesté, qui sçait mieux les regles » de l'honneur que personne du monde, » se souvienne, s'il lui plaît, que je n'étois » pas ami de Lauzun ; qu'elle ait la bonté » de se mettre un moment à ma place, & » qu'elle juge si je dois accepter la grace » qu'elle me fait. « Vous êtes, dit le Roi, » trop scrupuleux ; j'en sçais autant qu'un » autre là-dessus ; mais vous n'en devez » faire aucune difficulté. « Sire, puisque » Votre Majesté l'approuve, je me jette à » ses pieds pour la remercier. » Mais, dit le Roi : « Je vous ai donné une pension de » douze mille francs, en attendant que » vous ayez quelque chose de mieux. Oui, » Sire, je la remets entre vos mains : & » moi, dit le Roi, je vous la redonne en- » core une fois, & je m'en vais vous faire » honneur de vos beaux sentimens ». En disant cela, il se tourna vers ses Ministres, leur conta les scrupules de M. de Marsillac, & dit : « J'admire la différence, ja- » mais Lauzun n'avoit daigné me remer- » cier du Gouvernement de Berry : il n'en » avoit pas pris les provisions, & voilà un » homme pénétré de reconnoissance ».

※

Je ne sçais si vous aurez appris que Villarceau, en parlant au Roi d'une charge pour son fils, prit habilement l'occasion

de lui dire qu'il y avoit des gens qui se mêloient de dire à sa niece, que Sa Majesté avoit quelque dessein pour elle; que si cela étoit, il le supplioit de se servir de lui; que l'affaire seroit mieux entre ses mains que dans celles des autres, & qu'il s'y emploieroit avec succès. Le Roi se mit à rire, & lui dit : *Villarceau, nous sommes trop vieux, vous & moi, pour attaquer des Demoiselles de quinze ans;* &, comme un galant homme, se moqua de lui, & conta ce discours chez les Dames. *Les Anges* * sont enragées, & ne veulent plus voir leur oncle, qui de son côté est un peu honteux. Il n'y a nul chiffre à tout ceci, mais je trouve par-tout que le Roi fait un si bon personnage, qu'il n'est nul besoin de tant de mysteres.

*

Est-il possible que mes lettres vous soient agréables au point que vous me le dites ? Je ne les sens point telles en sortant de mes mains. Je crois qu'elles le deviennent quand elles ont passé par les vôtres : enfin, ma chere Enfant, c'est un grand bonheur que vous les aimiez; car de la maniere dont vous êtes accablée, vous seriez fort à plaindre, si cela étoit autre-

* Madame de Grancey, & Madame de Marey sa sœur.

ment. M. de Coulanges est bien en peine de savoir laquelle de vos Madames y prend goût : nous trouvons que c'est un bon signe pour elle ; car mon style est si négligé, qu'il faut avoir un esprit naturel & du monde, pour pouvoir s'en accommoder.

※

Nous soupons tous les soirs avec Madame Scarron ; elle a l'esprit aimable, & merveilleusement droit. C'est un plaisir que de l'entendre raisonner sur les horribles agitations d'un certain pays qu'elle connoît bien ; le désespoir qu'avoit cette D *** dans le tems que sa place paroissoit si miraculeuse, les rages continuelles de Lauzun, les noirs chagrins & les tristes ennuis des Dames de S. Germain ; & peut-être que la plus enviée n'en est pas toujours exempte : c'est une plaisante chose que de l'entendre causer sur tout cela. Ces discours nous menent quelquefois bien loin de moralité en moralité, tantôt chrétienne & tantôt politique. Nous parlons très-souvent de vous, elle aime votre esprit & vos manieres ; & quand vous vous retrouverez ici, vous n'aurez point à craindre de n'être pas à la mode.

※

Pour le Chancelier *, il est mort très-

* Pierre Séguier, d'une ancienne Famille ori-

assurément, mais mort en grand homme : son bel esprit, sa prodigieuse memoire, sa naturelle éloquence, sa haute piété, se sont rassemblées aux derniers jours de sa vie. La comparaison du flambeau qui redouble sa lumiere en finissant, est juste pour lui. Le Mascaron * l'assistoit, & se

---

ginaire de Bourbonnois & féconde en grands Magistrats, fut successivement Conseiller au Parlement de Paris, Maître des Requêtes, Président à Mortier, & devint Chancelier de France après la mort de M. d'Aligre. Il se distingua dans l'exercice de cette charge, & se montra sur-tout ami des Gens de Lettres. Après la mort du Cardinal de Richelieu, il fut protecteur de l'Académie Françoise qui tenoit ses assemblées chez lui.

* Jules Mascaron, né à Marseille, fut un des plus célebres Prédicateurs du dix-septieme siecle. Il entra fort jeune dans la Congrégation de l'Oratoire, où, après avoir perfectionné par l'étude les dispositions extraordinaires que la Nature lui avoit données pour la chaire, il parut avec éclat, d'abord à Saumur, puis à Paris & à la Cour où il remplit douze stations sans qu'on parût se lasser de lui. Louis XIV le nomma à l'Evêché de Tulles, & quelques années après Sa Majesté le fit passer à celui d'Agen, où il trouva un champ proportionné à l'étendue & à la vivacité de son zele. Les Hérétiques qui y étoient en grand nombre, furent entraînés par le torrent de son éloquence rapide, convaincus par la force de ses raisons, & gagnés par les charmes de sa vertu : il eut la consolation avant de mourir, de voir la face de son Diocèse entiérement changée, & de

trouvoit confondu par ſes réponſes & par ſes citations : il paraphraſoit le *Miſerere*, & faiſoit pleurer tout le monde : il citoit la Sainte Ecriture & les Peres mieux que les Evêques dont il étoit environné. Enfin ſa mort eſt une des plus belles & des plus extraordinaires choſes du monde ; ce qui l'eſt encore plus, c'eſt qu'il n'a pas laiſſé de grands biens. Il étoit auſſi riche en entrant à la Cour, qu'il l'étoit en mourant : il eſt vrai qu'il a établi ſa famille ; mais ſi l'on prenoit chez lui, ce n'étoit pas lui. Enfin il ne laiſſe que ſoixante & dix mille livres de rente : eſt-ce du bien pour un homme qui a été quarante ans Chancelier, & qui étoit riche naturellement ?

⁂

Je fus hier au Service de M. le Chancelier (Séguier) à l'Oratoire. Ce ſont les Peintres, les Sculpteurs, les Muſiciens & les Orateurs qui en ont fait la dépenſe ; en un mot, les quatre Arts libéraux. C'étoit la plus belle décoration qu'on puiſſe imaginer. Lebrun * avoit fait le deſſein : le mau-

---

ne laiſſer que 2000 Calviniſtes endurcis dans leurs erreurs, de 30000 qu'il avoit trouvés en y arrivant. Nous avons de ce célebre Orateur un Recueil d'Oraiſons funebres.

* Charles Lebrun, premier Peintre du Roi, un de ces hommes rares, qui ont fait la gloire

solée touchoit à la voûte, orné de mille lumieres, & de plusieurs figures convenables à celui qu'on vouloit louer. Quatre squéletes en bas étoient chargés des marques de sa dignité, comme lui ayant ôté les honneurs avec la vie : l'un portoit son Mortier, l'autre sa Couronne de Duc, l'autre son Ordre, l'autre des Masses de Chancelier. Les quatre Arts étoient éplorés & désolés d'avoir perdu leur Protecteur; la Peinture, la Musique, l'Eloquence & la Sculpture. Quatre Vertus soutenoient la premiere représentation : la Force, la Justice, la Tempérance & la Religion. Quatre Anges, ou quatre Génies, recevoient au-dessus cette belle ame. Le mausolée étoit encore orné de plusieurs Anges qui soutenoient une chapelle ardente qui tenoit à la voûte. Jamais il ne s'est rien vu de si magnifique, ni de si bien imaginé : c'est le chef-d'œuvre de Lebrun. Toute l'Eglise étoit parée de tableaux, de devises & d'emblêmes, qui avoient rapport aux armes ou à la vie du Chancelier. Plusieurs actions principales y étoient peintes. Madame de Verneuil * voulcit acheter toute cette décoration un prix excessif. Ils ont tous, en

---

du siécle de Louis XIV, par l'excellence de leurs talens. Il mourut en 1700.

* Charlotte Séguier sa fille, mariée à Henri de Bourbon, Duc de Verneuil.

corps, résolu d'en parer une galerie, & de laisser cette marque de leur reconnoissance & de leur magnificence à l'éternité. L'Assemblée étoit belle & grande, mais sans confusion : j'étois auprès de M. de Tulles, de M. Colbert, de M. de Montmouth *, beau comme du tems du Palais Royal, qui, par parenthèse, s'en va à l'armée trouver le Roi. Il est venu un jeune

* Jacques Scot, Duc de Montmouth, étoit fils naturel de Charles II. Roi d'Angleterre. Il fut élevé en France, & lorsque son pere fut monté sur le trône, il l'appella auprès de lui, & le combla de faveurs extraordinaires. Montmouth y répondit d'abord par un grand zele pour le service de Sa Majesté, dont il commanda les Armées avec succès ; mais s'étant laissé entraîner par des vûes d'ambition, il oublia ce qu'il devoit à son pere & à son bienfaiteur, & forma plusieurs conspirations contre lui. Le Roi qui l'aimoit tendrement lui pardonna autant de fois, mais sa bonté ne put toucher ce fils ingrat, qui se retira en Hollande pour attendre l'occasion d'exécuter ses pernicieux desseins. Il y apprit la mort de Charles & la proclamation de Jacques II. au trône de la Grande Bretagne. Aussi-tôt il passa en Angleterre pour y faire révolter les peuples contre leur légitime Souverain ; mais il y trouva la peine due à sa perfidie : car ayant été défait & pris par l'Armée Royale, il fut condamné à perdre la tête sur un échafaud, ce qui fut exécuté le 25 de Juillet 1685 ; Prince que ses qualités eussent rendu digne d'un meilleur sort, s'il ne les eût flétries par une ambition criminelle.

Pere de l'Oratoire pour faire l'Oraiſon funebre. J'ai dit à M. de Tulles de le faire deſcendre & de monter à ſa place, & que rien ne pouvoit ſoutenir la beauté du ſpectacle, & la perfection de la Muſique, que la force de ſon éloquence. Ce jeune homme a commencé en tremblant : tout le monde trembloit auſſi. Il a débuté par un accent Provençal, il eſt de Marſeille ; il s'appelle Laîné * : mais en ſortant de ſon trouble, il eſt entré dans un chemin ſi lumineux ; il a ſi bien établi ſon diſcours ; il a donné au Défunt des louanges ſi meſurées ; il a paſſé dans tous les endroits délicats avec tant d'adreſſe ; il a ſi bien mis dans ſon jour tout ce qui devoit être admiré ; il a fait des traits d'éloquence & des coups de Maître ſi à propos & de ſi bonne grace, que tout le monde, je dis tout le monde ſans exception, s'en eſt écrié ; &

* Vincent Laîné, ou Lena, nâquit à Lucques, & fut élevé à Marſeille, où il entra dans la Congrégation de l'Oratoire. Ses rares talens pour la chaire l'auroient égalé aux plus fameux Orateurs de cette illuſtre Congrégation, ſi ſes infirmités habituelles ne l'euſſent forcé de s'arracher aux fonctions pénibles de la Prédication, pour ſe borner à faire des conférences ſur l'Ecriture-Sainte : il mourut à l'âge de 44 ans, & nous n'avons imprimé de lui que l'Oraiſon funebre dont parle Madame de Sévigné, & celle du Maréchal Dupleſſis-Praſlin.

chacun étoit charmé d'une action si parfaite & si achevée. C'est un homme de vingt-huit ans, intime ami de M. de Tulles, & qui s'en va avec lui. Nous le voulions nommer le Chevalier Mascaron, mais je crois qu'il surpassera son aîné. Pour la Musique, c'est une chose qu'on ne peut expliquer. Baptiste (Lully) avoit fait un dernier effort de toute la Musique du Roi. Ce beau *Miserere* y étoit encore augmenté : il y a eu un *Libera*, où tous les yeux étoient pleins de larmes. Je ne crois pas qu'il y ait une autre Musique dans le ciel.

Cette nuit Madame la Princesse de Conty * est tombée en apoplexie : elle n'est pas encore morte ; mais elle n'a aucune

---

* Anne-Marie Martinozzi, fille du Comte Martinozzi & de la sœur du Cardinal Mazarin, fut mariée au Prince de Conty, dont elle demeura veuve à l'âge de 29 ans. Elle remplit le court intervalle qui se passa entre la mort de son époux & la sienne, par la pratique de toutes les vertus chrétiennes, dont elle donna l'exemple le plus parfait à toute l'Europe. Guidée dans la voie du salut par des Conducteurs sages & éclairés, elle se livra avec ardeur à toutes les rigueurs de la plus austere pénitence, pour réparer les désordres & les omissions d'une jeunesse passée dans les délices de la Cour. Elle s'appliqua à procurer une éducation chrétienne aux Princes ses

connoissance; elle est sans pouls & sans parole : on la martyrise pour la faire revenir. Il y a cent personnes dans sa chambre, trois cents dans sa maison ; on pleure, on crie, voilà tout ce que j'en sçais jusqu'à l'heure qu'il est.

Madame la Princesse de Conty mourut quelques heures après que j'eus fermé mon paquet, sans avoir eu la moindre connoissance : la désolation de sa chambre ne se peut représenter. M le Duc, Messieurs les Princes de Conty, Madame de Longueville, Madame de Gamaches, pleuroient de tout leur cœur. Madame de Gêvres avoit pris le parti des évanouissemens ; Madame de Brissac de crier les hauts cris, & de se jetter par la place ; il fallut la chasser, parce qu'on ne sçavoit plus ce qu'on faisoit. Ces deux personnages n'ont pas réussi : qui prouve trop ne prouve rien, dit je ne sçais qui. Enfin la douleur est universelle. Le Roi a paru touché, & a fait son panégyrique, en disant qu'elle étoit plus consi-

---

enfans, restitua tous les biens dont l'acquisition lui étoit suspecte ; & se réduisit à une dépense très modeste, pour être plus en état de secourir les pauvres. Cette vertueuse Princesse consomma son sacrifice à l'âge de 35 ans, le 4 Février 1672.

dérable par sa vertu que par la grandeur de sa fortune. Elle laisse par son testament l'éducation de ses enfans à Madame de Longueville. Je disois qu'il n'y avoit que le Diable qui gagnât à cette mort, & qu'il alloit reprendre ces deux petits Princes ; mais afin qu'en nul lieu on ne s'en réjouisse, les voilà retombés en bonne main. M. le Prince est tuteur. Il y a 20000 écus aux pauvres, autant à ses domestiques : elle veut être enterrée à sa Paroisse tout simplement, comme la moindre femme. Je vis hier sur son lit cette sainte Princesse : elle étoit défigurée par le martyre qu'on lui avoit fait souffrir à la bouche : on lui avoit rompu deux dents, & brûlé la tête ; c'est-à-dire, que si on ne mouroit point de l'apoplexie, on seroit à plaindre dans l'état où l'on met les pauvres patiens. Il y a de belles réflexions à faire sur cette mort, cruelle pour toute autre, mais très-heureuse pour elle qui ne l'a pas sentie, & qui étoit préparée.

⁂

Si vous conduisez à cette extrémité (à être amoureux ; M. de Vence *, je vous

* Antoine Godeau, Ecrivain distingué du dix-septieme siecle, naquit à Dreux d'une des premieres familles de la Ville : il pensa d'abord à s'y établir ; mais la Demoiselle qu'il recherchoit

prie, ma Fille, que j'en sois la confidente: en attendant, vous ne sçauriez avoir un plus agréable commerce. C'est un Prélat d'un esprit & d'un mérite distingué: c'est le plus bel esprit de son tems; vous avez

---

en mariage, l'ayant refusé, parce qu'il étoit petit & de laide figure, le dépit qu'il en eut le fit venir à Paris, où il fut produit à l'hôtel de Rambouillet, qui étoit alors le rendez-vous de tous ceux qui couroient la carriere du bel-esprit. Il s'y distingua bientôt par les agrémens de sa conversation & le tour ingénieux de ses vers. Les applaudissemens qu'il reçut l'éblouirent sans le séduire. Il connut le faux des caresses du monde, & cédant aux mouvemens victorieux de la Grace, il consacra tous ses talens au service de celui à qui il en étoit redevable. Il entra donc dans l'Etat Ecclésiastique, & se fit une loi de n'employer son génie poëtique qu'à chanter les merveilles de Dieu & les vérités de la Religion. Il n'avoit que 31 ans lorsqu'il fut nommé à l'Evêché de Grasse par le Cardinal de Richelieu, à qui il étoit allé présenter sa Paraphrase du Cantique des trois jeunes Hébreux, & qui probablement le nomma à ce bénéfice pour le plaisir de faire une mauvaise pointe. *Vous m'avez donné* BENEDICITE, lui dit-il, *& je vous donne* GRASSE. Le nouveau Prélat partit aussi-tôt pour son Diocèse, où il consacra tous ses talens à l'instruction & à l'édification de son troupeau. Il y mourut dans ce saint exercice le 21 d'Avril 1672. Il a laissé un grand nombre d'Ouvrages en Prose & en Vers, qui font encore plus d'honneur à sa Religion qu'à son esprit.

admiré ſes vers, jouiſſez de ſa proſe : il excelle en tout ; il mérite que vous en faſſiez votre ami. Vous citez plaiſamment cette Dame, qui aimoit à faire tourner la tête à des Moines ; ce ſeroit une bien plus grande merveille de la faire tourner à M. de Vence, lui dont la tête eſt ſi bonne, ſi bien faite & ſi bien organiſée. C'eſt un tréſor que vous avez en Provence, profitez-en ; du reſte, ſauve qui peut.

Vous me demandez, ma chere Enfant, ſi j'aime toujours bien la vie : je vous avoue que j'y trouve des chagrins cuiſans, mais je ſuis encore plus dégoûtée de la mort. Je me trouve ſi malheureuſe d'avoir à finir tout ceci par elle, que ſi je pouvois retourner en arriere, je ne demanderois pas mieux. Je me trouve dans un engagement qui m'embarraſſe : je ſuis embarquée dans la vie ſans mon conſentement, il faut que j'en ſorte, cela m'aſſomme ; & comment en ſortirai-je, par où, par quelle porte ? Quand ſera-ce ? En quelle diſpoſition ? Souffrirai-je mille & mille douleurs qui me feront mourir déſeſpérée ? Aurai-je un tranſport au cerveau ? Mourrai-je d'un accident ? Comment ſerai-je avec Dieu ? Qu'aurai-je à lui préſenter ? La crainte, la néceſſité, feront-elles mon retour vers lui ? N'aurai-je aucun autre ſentiment que ce-

lui de la peur ? Que puis-je espérer ? Suis-je digne du Paradis ? Suis-je digne de l'Enfer ? Quelle alternative ! Quel embarras ! Rien n'est si fou que de mettre son salut dans l'incertitude ; mais rien n'est si naturel ; & la sotte vie que je mene est la chose du monde la plus aisée à comprendre. Je m'abîme dans ces pensées ; & je trouve la mort si terrible, que je hais plus la vie, parce qu'elle m'y mene, que par les épines qui s'y rencontrent. Vous me direz que je veux vivre éternellement, point du tout ; mais si on m'avoit demandé mon avis, j'aurois bien aimé à mourir entre les bras de ma nourrice, cela m'auroit ôté bien des ennuis, & m'auroit donné le ciel bien sûrement & bien aisément.

*

Voici un bon mot de Madame Cornuel *, qui a fort réjoui le Parterre. M. T... le Fils, a quitté la robe, & a mis une sangle au-dessous de son ventre & de son derriere. Avec ce bel air, il veut aller sur la mer ; (je ne sçais ce que lui a fait la terre.). On

* Anne Bigot, d'une famille originaire d'Orléans, épousa M. de Cornuel, Tréforier de l'Extraordinaire des Guerres, à qui elle avoit inspiré la passion la plus vive. Cette Dame se rendit célebre par la vivacité de son esprit, & une multitude de bons mots dont on a recueilli plusieurs.

disoit donc à Madame Cornuel qu'il s'en alloit à la mer : *Hélas* ! dit-elle, *est-ce qu'il a été mordu d'un chien enragé ?* Cela fut dit sans malice : c'est ce qui a fait rire extrêmement.

※

Vous me parlez de mon départ : ha ! ma chere Fille, je languis dans cet espoir charmant. Rien ne m'arrête que ma tante qui se meurt de douleur & d'hydropisie. Elle me brise le cœur par l'état où elle est, & par tout ce qu'elle dit de tendresse & de bon sens. Son courage, sa patience, sa résignation, tout cela est admirable. M. d'Hacqueville & moi, nous suivons son mal jour à jour. Il voit mon cœur ; & la douleur que j'ai de n'être pas libre tout présentement ; je me conduis par ses avis, nous verrons entre-ci & Pâques. Si son mal augmente, comme il a fait depuis que je suis ici, elle mourra entre nos bras ; si elle reçoit quelque soulagement, & qu'elle prenne le train de languir, je partirai dès que M. de Coulanges sera revenu.

※

Ma tante ne parle que pour vous remercier : son état touche le cœur des plus indifférens : elle enfle tous les jours ; les remedes ne font point d'effet. Elle me disoit tantôt : Enfin, ma Chere, voilà ce qui s'appelle

s'appelle une femme abandonnée. Elle se dispose à mourir, & en parle sans frayeur : elle est seulement étonnée qu'il faille tant de douleurs pour faire mourir une personne si foible. Il y a des manieres de mourir bien rudes & bien cruelles : la sienne est des plus pitoyables qu'on puisse voir : elle reçoit mes soins avec une grande tendresse : je lui en rend de la même façon ; & suis si extrêmement touchée de ses douleurs, & de l'horrible désespoir de ma cousine, qu'il m'est impossible de n'en pas pleurer.

*

Ma tante est toujours très-mal ; je lui dis mille tendresses de votre part qu'elle reçoit très-bien. M. de la Trousse lui en écrit d'excessives : ce sont des amitiés de l'agonie, dont je ne fais pas grand cas. J'en quitte ceux qui ne commenceroient que là à m'aimer. Ma Fille, il faut aimer pendant la vie, comme vous faites, la rendre douce & agréable, ne point noyer d'amertumes ceux qui nous aiment : il est trop tard de changer quand on expire.

*

Ne croyez point, ma Fille, que la maladie de Madame de la Fayette puisse m'arrêter, elle n'est pas en état de faire peur ; & puisque j'envisage bien de partir dans

l'état où est ma tante, il faut croire que rien ne me peut empêcher. M. de Coulanges ne croyoit plus la revoir, il l'a trouvée méconnoissable; elle ne prend plus plaisir à rien; elle est à demi dans le ciel; c'est une véritable Sainte. Elle ne songe plus qu'à son grand voyage, & comprend fort bien celui que je vais faire. Elle me donne congé d'un cœur déja tout détaché de la terre, entrant dans mes raisons. Cela touche sensiblement, & j'admire le contrepoids que Dieu veut mettre à la joie sensible que j'aurai de vous aller voir. Je laisserai ma tante à demi-morte. Cette idée blesse le cœur, & j'emporterai une inquiétude continuelle de mon fils. Ha! que voilà bien le monde! Vous dites qu'il faut se désaccoutumer de souhaiter quelque chose, ajoutez-y, & de croire être parfaitement contente. Cet état n'est pas réservé pour les mortels.

*

J'ai bien sué aux périls de votre voyage. Ma tante a reçu encore aujourd'hui le Viatique dans la pensée de faire le sien, où elle est appliquée avec une dévotion angélique: sa préparation, sa patience, sa résignation sont des choses si peu naturelles, qu'il faut les considérer comme autant de miracles qui persuadent la Religion: elle est entièrement détachée de la

terre ; son état, quoiqu'infiniment douloureux, est la chose du monde la plus souhaitable à ceux qui sont véritablement Chrétiens Elle nous chasse tous, comme je vous ai déja dit, & quoique nous ayons dessein de lui obéir, nous croyons quelquefois qu'elle s'en ira encore plutôt que nous.

⁂

Enfin, ma Fille, notre chere tante a fini sa malheureuse vie : la pauvre femme nous a bien fait pleurer dans cette triste occasion ; & pour moi qui suis tendre aux larmes, j'en ai beaucoup répandu : elle mourut hier matin à quatre heures, sans que personne s'en apperçût ; on la trouva morte dans son lit. La veille elle étoit extraordinairement mal, & par inquiétude elle voulut se lever : elle étoit si foible qu'elle ne pouvoit se soutenir dans la chaise, elle s'affaissoit & couloit jusqu'à terre : on la relevoit : Mademoiselle de la Trousse se flattoit, & trouvoit que c'étoit qu'elle avoit besoin de nourriture. Elle avoit des convulsions à la bouche : elle disoit que c'étoit un embarras que le lait avoit fait dans sa bouche & dans ses dents : pour moi, je la trouvois très-mal. A onze heures, elle me fit signe de m'en aller ; je lui baisai la main, elle me donna sa bénédiction & je partis : ensuite elle prit son lait

par complaisance pour Mademoiselle de la Trousse, mais en vérité elle ne put rien avaler, & lui dit qu'elle n'en pouvoit plus : on la recoucha, elle chassa tout le monde, & dit qu'elle s'en alloit dormir : à trois heures elle eut besoin de quelque chose, & fit encore signe qu'on la laissât en repos : à quatre heures on dit à Madèmoiselle de la Trousse que sa mere dormoit : elle dit qu'il ne falloit pas l'éveiller pour prendre son lait : à cinq heures elle dit qu'il falloit voir si elle dormoit : on approche de son lit, on la trouve morte. On crie, on ouvre les rideaux, ma cousine se jette sur cette pauvre femme, elle la veut réchauffer, ressusciter ; elle l'appelle, elle crie, elle se désespere ; enfin on l'arrache, & on la met par force dans une autre chambre : on me vient avertir : je cours toute émue ; je trouve cette pauvre tante toute froide, & couchée si à son aise, que je ne crois pas que depuis six mois elle ait eu un moment si doux que celui de sa mort. Elle n'étoit quasi point changée, à force de l'être auparavant : je me mis à genoux, & vous pouvez penser si je pleurai abondamment en voyant ce triste spectacle. J'allai ensuite voir Mademoiselle de la Trousse, dont la douleur fend les pierres. Elle est venue coucher ici : nous avons été ce matin au Service, & me voilà prête à partir,

⁂

Le Maréchal de Bellefond *, par un pur sentiment de piété, s'est accommodé avec ses Créanciers : il leur a cédé le fond de son bien, & donné plus de la moitié du revenu de sa Charge, pour achever de payer les arrérages : cette exécution est belle, & fait bien voir que ses voyages à la Trappe ne sont pas inutiles.

⁂

Le Maréchal de Bellefond a demandé permission au Roi de vendre sa Charge : jamais personne ne la fera si bien que lui : tout le monde croit, & moi plus que les autres, que c'est pour payer ses dettes, pour se retirer, & songer uniquement aux affaires de son salut.

⁂

Mais écoutez la bonté du Roi & le plaisir de servir un si aimable Maître. Il a fait appeller le Maréchal de Bellefond dans son

* Bernardin Gigaut, Marquis de Bellefond, premier Maître-d'Hôtel du Roi, signala son courage en plusieurs occasions importantes au service de Louis XIV, qui le fit Maréchal de France en 1668. Il mourut en 1694, & fut enterré dans le Chœur de la Sainte Chapelle de Vincennes, où se voit son Epitaphe.

Cabinet, & lui a dit : *Monsieur le Maréchal, je veux sçavoir pourquoi vous me voulez quitter. Est-ce dévotion ? Est-ce envie de vous retirer ? Est-ce l'accablement de vos dettes ? Si c'est le dernier, j'y veux donner ordre, & entrer dans le détail de vos affaires.* Le Maréchal fut sensiblement touché de cette bonté : *Sire*, dit-il, *ce sont mes dettes ; je suis abîmé ; je ne puis voir souffrir quelques-uns de mes amis qui m'ont assisté & que je ne puis satisfaire. Hé bien*, dit le Roi, *il faut assurer leur dette, je vous donne cent mille francs de votre maison de Versailles, & un brevet de retenue de quatre cents mille francs, qui servira d'assurance, si vous veniez à mourir. Vous payerez les arrérages avec les cent mille francs ; cela étant vous demeurerez à mon service.* En vérité, il faudroit avoir le cœur bien dur pour ne pas obéir à un Maître, qui entre dans les intérêts d'un de ses domestiques avec tant de bonté ; aussi le Maréchal n'y résista pas, & le voilà remis à sa place, & comblé de bienfaits. Tout ce détail est vrai.

La guerre est déclarée, on ne parle que de partir. Canaples a demandé permission au Roi d'aller servir dans l'Armée du Roi d'Angleterre, & en effet il est parti, mal content de n'avoir point

eu de l'emploi en France. Le Maréchal Dupleſſis ne quittera point Paris. Il eſt Bourgeois & Chanoine Il met à couvert tous ſes Lauriers, & jugera des coups. Je ne trouve pas ſon perſonnage mauvais, ayant une ſi belle & ſi grande réputation Il dit au Roi qu'il portoit envie à ſes enfans qui avoient l'honneur de ſervir Sa Majeſté ; que pour lui, il ſouhaitoit la mort, puiſqu'il n'étoit plus bon à rien. Le Roi l'en raſſa- & lui dit : *Monſieur le Maréchal, on ne travaille que pour approcher de la réputation que vous avez acquiſe : il eſt agréable de ſe repoſer après tant de victoires.* En effet, je le trouve heureux de ne point remettre au caprice de la fortune ce qu'il a acquis pendant toute ſa vie.

※

Le Roi part demain ; il y aura cent mille homme hors de Paris : l'Iſſel eſt bordé de deux cents piéces de canon, de ſoixante mille hommes de pied, de trois groſſes Villes, d'une large riviere qui eſt encore au-devant; le Comte de Guiche qui ſçait ce pays, nous montra l'autre jour cette carte chez Madame de Verneuil : c'eſt une choſe aſſez étonnante. M. le Prince eſt fort occupé dans cette grande affaire : il lui vint l'autre jour une maniere de fou aſſez plaiſant, qui lui dit

qu'il sçavoit fort bien faire de la Monnoie. *Mon ami*, lui dit-il, *je te remercie, mais si tu sçais une invention pour nous faire passer l'Issel, sans être assommés, tu me feras grand plaisir, car je n'en sçais point.*

※

M. le Prince aura pour Lieutenans-Généraux, Messieurs les Maréchaux d'Humieres * & de Bellefond. Voici un détail qu'on est bien aise de sçavoir : les deux Armées se joindront. Le Roi commandera à Monsieur, Monsieur à M. le Prince, M. le Prince à M. de Turenne, & M. de Turenne aux deux Maréchaux & même à l'Armée du Maréchal de Créquy. Le Roi parla donc au Maréchal de Bellefond, & lui dit qu'il vouloit qu'il obéît à

---

* Louis de Crevant d'Humieres, d'une très-ancienne famille originaire de Touraine, épousa Louise de la Châtre, qui ne contribua pas peu à le faire parvenir à la dignité de Maréchal de France, à laquelle il fut élevé en 1668, à la sollicitation du Vicomte de Turenne, qui ne put résister aux charmes & à l'esprit de la Marquise d'Humieres : c'est ce qui donna lieu à la plaisanterie du Chevalier de Grammont, à qui le Roi ayant demandé s'il sçavoit bien qui il venoit de faire Maréchal de France : *Oui, Sire*, lui dit-il, *c'est Madame d'Humieres.*

M. de Turenne sans conséquence. Le Maréchal, sans demander du tems (voilà sa faute.) répondit qu'il ne seroit pas digne de l'honneur que lui a fait le Roi, s'il se déshonoroit par une obéissance sans exemple. Le Roi le pria fort bonnement de songer à ce qu'il lui répondoit, qu'il souhaitoit cette preuve de son amitié, qu'il y alloit de sa disgrace; le Maréchal lui répondit qu'il voyoit bien qu'il perdoit les bonnes graces de Sa Majesté & sa fortune, mais qu'il s'y résolvoit plutôt que de perdre son estime, qu'il ne pouvoit obéir à M. de Turenne sans dégrader la dignité où il l'avoit élevé. Le Roi lui dit, M le Maréchal, il faut donc se séparer. Le Maréchal lui fit une profonde révérence, & partit. M. de Louvois qui ne l'aime pas, lui expédia tout aussi-tôt un ordre d'aller à Tours. Il a été rayé de dessus l'Etat de la Maison du Roi: il a cinquante mille écus de dettes au-delà de son bien, il est abîmé; mais il est content, & l'on ne doute pas qu'il n'aille à la Trappe. Il a offert son équipage qui étoit fait aux dépens du Roi, à Sa Majesté, pour en faire ce qu'il lui plairoit: on a pris cela comme s'il avoit voulu braver le Roi. Jamais rien ne fut si innocent. Tous ses parens, les Villars, & tout ce qui est attaché à lui est inconsolable. Le Maréchal d'Humieres, soutenu de M. de Louvois, n'avoit point paru, &

attendoit que le Maréchal de Créquy eût répondu : il est venu de son Armée en poste répondre lui-même : il arriva avant-hier. Il a eu une conversation d'une heure avec le Roi. Le Maréchal de Grammont fut appellé, qui soutint les droits des Maréchaux de France, & fit le Roi juge de ceux qui faisoient plus de cas de cette dignité, ou ceux qui pour en soutenir la grandeur, s'exposoient au danger d'être mal avec lui, ou celui qui étoit honteux d'en porter le titre qui l'avoit effacé de tous les lieux où il pouvoit être, qui tenoit le nom de Maréchal de France pour une injure, & qui vouloit commander en Prince. Enfin la conclusion fut que le Maréchal de Créquy est allé à la campagne dans sa maison planter des choux, aussi bien que le Maréchal d'Humieres. Voilà de quoi on parle uniquement : les uns disent qu'ils ont bien fait, d'autres qu'ils ont mal fait. La Comtesse * s'égosille, le Comte de Guiche prend son fausset, il les faut séparer, c'est une comédie : ce qui est vrai, c'est que voilà trois hommes d'une grande importance pour la guerre, & qu'on aura bien de la peine à remplacer. M. le Prince les regrette fort pour l'intérêt du Roi. M. de Schomberg ne veut pas obéir non plus à M.

* Madame de Fiesque.

de Turenne, ayant commandé des Armées en Chef. Enfin la France qui eſt pleine de grands Capitaines, n'en trouvera pas aſſez par la circonſtance de ce malheureux contre-tems... Je viens de faire un tour de Ville, j'ai été chez M. de la Rochefoucault : il eſt accablé de douleur d'avoir dit adieu à tous ſes enfans ; au travers de cela, il m'a prié de vous dire mille tendreſſes de ſa part : nous avons fort cauſé. Tout le monde pleure, ſon fils, ſon frere, ſon mari, ſon amant. Il faudroit être bien miſérable pour ne ſe pas trouver intéreſſé au départ de la France toute entiere. Dangeau *, & le Comte de Sault ** ſont venus nous dire adieu. Ils nous ont appris que le Roi, au lieu de partir demain, comme tout le monde le croyoit, afin d'éviter

* Philippes de Courcillon, Marquis de Dangeau, s'acquit les bonnes graces de Louis XIV, qui l'employa dans pluſieurs négociations importantes, & le combla de bienfaits. La reconnoiſſance de Dangeau éclata par un petit Ouvrage très-curieux, où il décrit le caractère de ſon Bienfaiteur, & le repréſente tel qu'il étoit au milieu de ſa Cour. Si cet Ouvrage étoit public, il feroit honneur à ſon Auteur, que ſon mérite fit parvenir à l'Académie Françoiſe & à celle des Sciences.

** Depuis Duc de Leſdiguières & Gouverneur du Dauphiné : il fut bleſſé au paſſage du Rhin, où il fit des prodiges de valeur.

les larmes, eſt parti à dix heures du matin, ſans que perſonne l'ait ſçu. Il eſt parti lui douzieme, tout le reſte courra après. Au lieu d'aller à Villers-cotterets, il eſt allé à Nanteuil, où l'on croit que d'autres ſe trouveront qui ſont diſparus auſſi. Demain il ira à Soiſſons, & tout de ſuite comme il avoit réſolu. Si vous ne trouvez pas cela galant, vous n'avez qu'à le dire. La triſteſſe où tout le monde ſe trouve, eſt une choſe qu'on ne ſçauroit imaginer au point qu'elle eſt. La Reine eſt demeurée Régente. Toutes les Compagnies Souveraines l'ont été ſaluer. Voici une étrange guerre qui commence bien triſtement.

*

J'ai vu Madame Dupleſſis Belliere * depuis deux heures. Elle m'a conté la converſation du Roi & du Maréchal de Créquy : elle eſt longue, forte, raiſonnable, touchante : ſi on lui avoit parlé le premier jour, la choſe ſeroit accommodée; il propoſa cinq ou ſix tempéramens qui auroient été reçus du Roi, ſi le Roi ne s'étoit fait une loi de ne les pas recevoir. Le Maréchal de Bellefond a gâté cette affaire. M. de la Rochefoucault dit que c'eſt qu'il n'a point de jointure dans l'eſprit. Le Maréchal de

* Belle-mere du Maréchal de Créquy.

Créquy parut déſeſpéré, & dit au Roi : Sire, ôtez-moi le Bâton, n'êtes-vous pas le maître ? Laiſſez-moi ſervir cette campagne *Marquis de Créquy*, peut être que je mériterai que Votre Majeſté me le rende à la fin de la guerre. Le Roi fut touché de l'état où il le voyoit ; & comme il ſortit de ſon Cabinet tout tranſporté, ne connoiſſant perſonne, le Roi dit au Maréchal de Villeroy, ſuivez le Maréchal de Créquy : il eſt hors de lui : il en a parlé avec eſtime & ſans aigreur, & fait ſervir dans l'Armée la Compagnie de ſes Gardes. Le Maréchal de Créquy eſt allé dans une de ſes terres près Pontoiſe avec ſa femme & ſes enfans Le Maréchal d'Humieres eſt allé à Angers Voilà de quoi il a été queſtion depuis quatre jours. Il n'y a plus perſonne à Paris.

✻

Paſſage du Rhin.

Je viens d'apprendre, ma Fille, une triſte nouvelle, dont je ne vous dirai point le détail, parce que je ne le ſçais pas. Mais je ſçais qu'au paſſage de l'Iſſel * ſous les or-

* Riviere des Pays-Bas qui ſe jette dans le Zuider-Zée ou la Mer du Sud. Cette riviere reçoit les eaux du Rhin par un canal qui fut tiré depuis Arnheim juſqu'à Doesbourg, par Druſus pere de l'Empereur Claude & de Germanicus.

dres de M. le Prince, M. de Longueville a été tué : cette nouvelle accable. J'étois chez Madame de la Fayette quand on vint l'apprendre à M. de la Rochefoucault, avec la bleſſure de M. de Marſillac, & la mort du Chevalier de Marſillac. Cette grêle eſt tombée ſur lui en ma préſence ; il a été très-vivement affligé ; ſes larmes ont coulé du fond du cœur, & ſa fermeté l'a empêché d'éclater. Après les nouvelles, je ne me ſuis pas donné la peine de rien demander : j'ai couru chez Madame de Pomponne, qui m'a fait ſouvenir que mon fils eſt dans l'Armée du Roi, laquelle n'a eu nulle part à cette expédition. Elle étoit réſervée à M. le Prince. On dit qu'il eſt bleſſé : on dit qu'il a paſſé la riviere dans un petit bateau : on dit que Nogent * a été noyé : on dit que Guitri eſt tué : on dit que M. de la Feuillade & M. de Roquelaure ſont bleſſés, & qu'il y en a une infinité qui ont péri en cette rude occaſion. Quand je ſçaurai le détail de cette affaire, je vous le manderai. Voilà Guitaut qui m'envoie un

* Arnaud de Bautru, Comte de Nogent, Capitaine des Gardes de la Porte, Lieutenant-Général au Gouvernement d'Auvergne, & Maréchal de Camp, fut tué au paſſage du Rhin d'un coup de mouſquet à la tête, & ſon corps fut inhumé dans l'Egliſe de Zevenart, village de Gueldre.

Gentilhomme de l'Hôtel de Condé : il me dit que M. le Prince a été blessé à la main. M. de Longueville avoit forcé la barriere, où il s'étoit présenté le premier ; il a été le premier tué aussi sur le champ : tout le reste est assez pareil. Messieurs de Guitri & de Nogent noyés, M. de Marsillac blessé, comme j'ai dit, & une grande quantité d'autres qu'on ne sçait pas encore. Mais enfin, l'Issel est passé ; M. le Prince l'a passé trois ou quatre fois en bateau, tout paisiblement, donnant ses ordres par tout avec cette valeur divine qu'on lui connoît. On assure qu'après cette premiere difficulté, on ne trouve plus d'ennemis ; ils sont retirés dans leurs places. La blessure de M. de Marsillac est un coup de mousquet dans l'épaule ; & un autre dans la mâchoire sans casser l'os. Adieu, ma très-chere Enfant, j'ai l'esprit un peu hors de sa place, quoique mon fils soit dans l'Armée du Roi ; mais il y aura tant d'occasion que cela fait trembler & mourir.

*

Vous n'avez jamais vu Paris comme il est : tout le monde pleure, ou craint de pleurer. L'esprit a tourné à la pauvre Madame de Nogent. Madame de Longueville fait fendre le cœur, à ce qu'on dit : je ne l'ai point vue ; mais voici ce que je sçais.

Mademoiselle de Vertus * étoit retournée depuis deux jours à Port-Royal, où elle est presque toujours : on est allé la querir avec M. Arnauld, pour dire cette terrible nouvelle. Mademoiselle de Vertus n'avoit qu'à se montrer. Ce retour si précipité marquoit bien quelque chose de funeste. En effet, dès qu'elle parut : Ah, Mademoiselle ! comme se porte Monsieur mon frere ? Sa pensée n'osa aller plus loin : Madame, il se porte bien de sa blessure : & mon fils ? On ne lui répondit rien. Ah, Mademoiselle ! mon fils, mon cher enfant répondez-moi, est-il mort sur le champ ? N'a-t-il pas eu un seul moment ? Ah ! mon Dieu, quel sacrifice ? Et là-dessus, elle tombe sur son lit ; & tout ce que la plus vive douleur peut faire, & par des convulsions, & par des évanouissemens, & par un silence mortel, & par des cris étouffés,

* Catherine-Françoise de Bretagne, de Vertus, de l'illustre Maison des Ducs de Bretagne, après avoir brillé sur le théâtre du monde par la beauté de son esprit & les excellentes qualités dont la Nature l'avoit favorisée, renonça tout-à-coup aux espérances les plus flatteuses du siécle, & vint s'ensevelir dans la sainte retraite de Port-Royal, où elle passa les 21 dernieres années de sa vie, en qualité de bienfaitrice, dans les œuvres de la plus austere pénitence & de la plus ardente charité. Elle y mourut le 21 Novembre 1692.

& par des larmes ameres, & par des élans vers le ciel, & par des plaintes tendres & pitoyables, elle a tout éprouvé. Elle voit certaines gens ; elle prend des bouillons, parce que Dieu le veut : elle n'a aucun repos ; je lui souhaite la mort, ne comprenant pas qu'elle puisse vivre après une telle perte. Il y a un homme * dans le monde qui n'est guères moins touché : j'ai dans la tête que s'ils s'étoient rencontrés tous deux dans les premiers momens, & qu'il n'y eût eu personne avec eux, tous les autres sentimens auroient fait place à des cris & à des larmes qu'on auroit redoublés de bon cœur.

*

M. de Longueville avoit fait son testament avant que de partir : il laisse une grande partie de son bien à un fils qu'il a, & qui, à mon avis, paroîtra sous le nom de Chevalier d'Orléans **, sans rien couter à ses parens, quoiqu'ils ne soient point gueux. Sçavez-vous que l'on mit le corps de M. de Longueville dans le même bateau où il avoit passé tout vivant ? Deux

* M. de la Rochefoucault.

** Il parut sous le nom de Chevalier d'Orléans, & fut tué au Siége de Philisbourg en 1688.

heures après, M. le Prince le fit mettre près de lui, couvert d'un manteau, dans une douleur sensible : il étoit blessé, & aussi plusieurs autres ; de sorte que ce jour fut la plus triste chose du monde. Ils sont dans une ville en-deçà du Rhin pour se faire panser On dit que le Chevalier de Monthevreuil, qui étoit à M. de Longueville, ne veut pas qu'on le panse d'une blessure qu'il a reçue auprès de lui.

⁂

Je n'ai point vu Madame de Longueville; on ne la voit point : elle est malade ; il y a eu des personnes distinguées, mais je n'en ai pas été. & n'ai point de titre pour cela. Il ne paroît pas que la paix soit si proche, comme je vous l'avois mandé. Mais il paroît un air d'intelligence par-tout, & une si grande promptitude à se rendre, qu'il semble que le Roi n'ait qu'à s'approcher, pour qu'on se rende à lui Sans l'excès de bravoure de M. de Longueville, qui lui a causé la mort, & à beaucoup d'autres, tout auroit été à souhait ; mais en vérité, toute la Hollande ne vaut pas un tel Prince.

⁂

J'ai vu enfin Madame de Longueville *:

* Anne-Génevieve de Bourbon, Duchesse de Longueville, devint, dans le rang le plus élevé,

le hasard me plaça près de son lit : elle m'en fit approcher encore davantage, & me parla la premiere ; car pour moi je ne sçais point de paroles dans une telle occasion. Elle me dit qu'elle ne doutoit pas qu'elle ne m'eût fait pitié, que rien ne manquoit à son malheur. Elle me parla de Madame de la Fayette, de M. d'Hacqueville, comme de ceux qui la plaindroient le plus : elle me parla de mon fils, & de l'amitié que son fils avoit pour lui : je ne vous dis point mes réponses, elles furent comme elles devoient être ; & de

---

le modele le plus accompli de l'humilité & de la pénitence chrétienne. Après avoir donné ses premiers années à la Religion, elle se livra à l'amour du monde, & se trouva engagée par le malheur des tems dans les guerres civiles qui désolerent le commencement du Regne de Louis-Quatorze ; mais Dieu par un rayon de sa Grace, lui ayant fait appercevoir l'abîme affreux où elle étoit plongée, elle en eut horreur, & songea d'abord à sortir des malheureux engagemens qu'elle avoit contractés. Après avoir fait sa paix avec le Roi, elle ne s'occupa que de sa réconciliation avec Dieu, & elle entra dans la carriere laborieuse de la Pénitence, où elle édifia pendant 27 ans par ses austérités, son humilité, sa patience & la pratique exacte de toutes les vertus chrétiennes. Sa sainte vie fut terminée par une mort précieuse qui l'enleva à la terre comme un fruit mûr pour l'éternité, le 15 Avril 1679.

bonne foi, j'étois si touchée que je ne pouvois pas mal dire : la foule me chassa. Mais enfin la circonstance de la paix est une sorte d'amertume qui me blesse jusqu'au cœur, quand je me mets à sa place : quand je me tiens à la mienne, j'en loue Dieu, puisqu'elle me conserve mon pauvre Sévigné & tous nos amis.

⁂

Vous devez avoir reçu des Relations fort exactes, qui vous auront fait voir que le Rhin étoit mal défendu; le grand miracle, c'est de l'avoir passé à la nâge. M. le Prince & ses Argonautes étoient dans un bateau : les premieres troupes qu'ils rencontrerent au-delà, demandoient quartier, quand le malheur voulut que M. de Longueville, qui sans doute ne l'entendit pas, poussé d'une bouillante ardeur, s'approche de la barriere, & tue le premier qui se trouve sous sa main; en même tems on le perce de cinq ou six coups. M. le Duc le suit, M. le Prince suit son fils, & tous les autres suivent M. le Prince. Voilà où se fit la tuerie, qu'on auroit, comme vous voyez, bien évitée, si l'on avoit sçu l'envie que ces gens-là avoient de se rendre; mais tout est marqué dans l'ordre de la Providence. M. le Comte de Guiche *

* Fils aîné du Maréchal de Grammont, fut

a fait une action dont le succès le couvre de gloire ; car si elle eût tourné autrement, il eût été criminel. On l'envoie reconnoître si la riviere est guéable : il dit qu'oui. Elle ne l'est pas : des Escadrons entiers passent à la nâge sans se déranger, il est vrai qu'il est le premier. Ce a ne s'est jamais hasardé ; cela réussit : il enveloppe des Escadrons, & les force à se rendre. Vous voyez bien que son bonheur & sa valeur ne se sont point séparés. Mais vous devez avoir de grandes relations de tout cela.

⁂

Le Chevalier de Nantouillet étoit tombé de cheval : il va au fond de l'eau, il revient, il retourne, il revient encore : enfin il trouve la queue d'un cheval, il s'y attache : ce cheval le mene à bord, il monte sur le cheval, se trouve à la mêlée,

---

le premier qui tenta le passage. Il étoit Lieutenant-Général de l'Armée de M. le Prince, & le Roi lui commanda de voir s'il trouveroit un gué dans le Rhin, pour aller aux Ennemis qui paroissoient de l'autre côté. Il vint rapporter au Roi qu'il avoit trouvé un gué facile vers Tolhuis, & promit de passer à la tête de la Cavalerie. La vérité étoit qu'il n'y avoit point de gué, de sorte que l'Armée fut obligée de traverser le Rhin à la nâge.

reçoit deux coups dans son chapeau, & revient gaillard. Voilà qui est d'un sang froid, qui me fait souvenir d'Oronte*, Prince des Massagetes.

Au reste, il n'est rien de plus vrai que M. de Longueville avoit été à confesse avant que de partir : comme il ne se vantoit jamais de rien; il n'en avoit pas même fait sa cour à Madame sa mere; mais ce fut une confession conduite par nos amis **, dont l'absolution fut différée plus de deux mois : cela s'est trouvé si vrai que Madame de Longueville n'en peut pas douter Vous pouvez penser quelle consolation. Il faisoit une infinité de libéralités & de charités que personne ne sçavoit; & qu'il ne faisoit qu'à condition qu'on n'en parlât point Jamais un homme n'a eu tant de solides vertus, il ne lui manquoit que des vices, c'est-à-dire, un peu d'orgueil, de vanité, de hauteur; mais du reste, jamais on n'a été si près de la perfection : il étoit au-dessus des louanges; pourvu qu'il fût content de lui, c'étoit assez. Je vois souvent des gens qui sont encore fort éloignés de se consoler de cette perte; mais

* Héros de Roman.
** Messieurs de P. R.

pour tout le gros du monde, ma chere Enfant, cela est passé : cette triste nouvelle n'a assommé que trois ou quatre jours *.

* Le corps de ce jeune Prince fut enterré aux Célestins de Paris dans la Chappelle d'Orléans, & son cœur fut porté à Port-Royal des Champs, où on lui consacra cette Epitaphe : « Ici re-» pose le cœur de Charles I. d'Orléans, Duc » de Longueville, Prince Souverain de Neuf-» Châtel en Suisse, jeune Prince que sa sagesse, » sa foi, son esprit, sa libéralité, son courage, » sa valeur & sa bonté qui avoient peu d'exem-» ples, non-seulement parmi les Princes, mais » même parmi le commun des hommes, ren-» doient vraiment digne de sa naissance. Déja » illustre par l'excellence de ses qualités per-» sonnelles, par la grandeur de ses actions, par » sa science au fait de la Guerre, & par la répu-» tation qu'il s'y étoit acquise, sur-tout à la » campagne de Flandres, à celle de Franche-» Comté, au secours de Candie, & à l'expédi-» tion de Hollande, où il s'acquitta avec beau-» coup de valeur de tous les devoirs d'un grand » homme de guerre, il étoit sur le point de se » voir élever sur le Trône de Pologne par le » choix volontaire des premiers du Royaume. » Mais comme il pensoit sérieusement à de plus » grandes choses, c'est-à-dire, à l'éternité & au » Royaume des Cieux, & qu'il pleuroit amére-» ment les fautes de sa vie passée, Dieu touché » du danger où l'exposoient son âge & sa di-» gnité prochaine, le délivra d'affaires très-épi-» neuses, en l'appellant à lui le 12 Juin 1672, » & frustra par-là l'attente de tout l'Univers &

✻

Despréaux a été avec Gourville voir M. le Prince. M. le Prince l'envoya voir son armée : *Hé bien, qu'en dites-vous ?* dit M. le Prince. *Monseigneur*, dit Despréaux, *je crois qu'elle sera fort bonne quand elle sera majeure.* C'est que le plus âgé n'a pas dix-huit ans.

✻

On disoit l'autre jour à M. le Dauphin, qu'il y avoit un homme à Paris qui avoit fait pour chef-d'œuvre un petit charriot qui étoit traîné par des puces. Il dit à M. le Prince de Conty : Mon cousin, qui est-ce qui a fait les harnois ? Quelque araignée du voisinage, dit le Prince : cela est joli.

✻

Il faut commencer, ma chere Fille ;

» le desir des Bolonois ». Il n'étoit alors âgé que de 23 ans, sans avoir été engagé dans le mariage. Il combattoit en ce moment avec beaucoup de valeur, après avoir passé le Rhin près du Fort de Tolhuis.

La Princesse Génevieve de Bourbon sa mere, que Dieu avoit réservée à une si grande piété, a fait poser ce monument pour marque de sa douleur & de son espérance.

par

par la mort du Comte de Guiche ; voilà de quoi il eſt quèſtion préſentement. Ce pauvre garçon eſt mort de maladie & de langu ur dans l'armée de M. de Turenne : la nouvelle en vint Mardi matin. Le Pere Bourdaloue l'a annoncé au Maréchal de Grammont qui s'en douta, ſçachant l'extrémité de ſon fils. Il fit ſortir tout le monde de ſa chambre : il étoit dans un petit appartement qu'il a au-dehors des Capucines : quand il fut ſeul avec ce Pere, il ſe jetta à ſon cou, diſant qu'il devinoit bien ce qu'il avoit à lui dire, que c'étoit le coup de ſa mort ; qu'il la recevoit de la main de Dieu ; qu'il perdoit le ſeul & véritable objet de ſa tendreſſe & de toute ſon inclination naturelle ; que jamais il n'avoit eu de ſenſible joie, ou de violente douleur que par ce fils qui avoit des choſes admirables. Il ſe jetta ſur un lit, n'en pouvant plus, mais ſans pleurer (car on ne pleure pas dans cet état) le Pere pleuroit, & n'avoit encore rien dit : enfin il lui parla de Dieu, comme vous ſçavez qu'il en parle : ils furent ſix heures enſemble ; & puis le Pere, pour lui faire faire ſon ſacrifice entier, le mena à l'Egliſe de ces bonnes Capucines, où l'on diſoit Vigiles pour ce cher fils : le Maréchal y entra en tombant, en tremblant, plutôt traîné & pouſſé que ſur ſes jambes : ſon viſage n'étoit plus connoiſſable. M. le

Duc le vit en cet état ; & en nous le contant chez Madame de la Fayette, il pleuroit. Ce pauvre Maréchal revint enfin dans sa petite chambre : il est comme un homme condamné : le Roi lui a écrit : personnes ne le voit : Madame de Monaco * est entiérement inconsolable. Madame de Lonvigny ** l'est aussi, mais c'est par la raison qu'elle n'est point affligée : n'admirez-vous point le bonheur de cette derniere ? La voilà dans un moment Duchesse de Grammont. La Chancelière *** est transportée de joie. La Comtesse de Guiche fait fort bien : elle pleure quand on lui conte les honnêtetés & les excuses que son mari lui a faites en mourant. Elle dit : Il étoit aimable, je l'aurois aimé passionnément, s'il m'avoit un peu aimée. J'ai souffert ses mépris avec douleur, sa mort me touche & me fait pitié : j'espérois toujours qu'il changeroit de sentiment pour moi. Voilà qui est vrai, il n'y a point là de Comédie.

※

Voici une querelle qui faisoit la nou-

---

* Sœur du Comte de Guiche.

** Marie-Charlotte de Castelnau.

*** Madame Séguier, grande-mere de la Comtesse de Guiche.

velle de S. Germain. M. le Chevalier de Lorraine & M. de Vivonne * font les amoureux de Madame de Ludre. Le Chevalier de Lorraine veut chaſſer M. de Vivonne. On s'écrie, & de quel droit ? Sur cela il dit qu'il veut ſe battre contre M. de Vivonne. On ſe moque de lui. Non, il n'y a point de raillerie, il ſe veut battre ; & monte à cheval, & prend la campagne. Voici ce qui ne ſe peut payer, c'eſt d'entendre M. de Vivonne : il étoit dans ſa chambre très-mal de ſon bras, recevant les

---

* Louis-Victor de Rochechouart, Duc de Mortemar & de Vivonne, d'abord Général des Galeres, & enſuite Maréchal de France, étoit un homme de beaucoup d'eſprit, & fertile en bons mots. Au paſſage du Rhin il montoit un cheval blanc qui paſſa des premiers ; & comme le fleuve étoit un peu rapide, le Maréchal adreſſa ces paroles à ſon cheval qu'il appelloit *Jean* : » Jean le blanc, ne ſouffre pas qu'un Général » de mer ſoit noyé dans l'eau douce «. Un jour le Roi le railloit ſur ſa groſſeur extraordinaire en préſence du Duc d'Aumont qui n'étoit pas moins gros : *Vous groſſiſſez à vue d'œil*, lui dit ce Prince, *vous ne faites point d'exercice. Ah ! Sire, c'eſt une médiſance*, répliqua M. de Vivonne ; *il n'y a point de jour que je ne faſſe au moins trois fois le tour de mon couſin d'Aumont.* Le même Prince lui demandant ce que la lecture faiſoit à l'eſprit, *ce que vos Perdrix font à mes joues*, répondit-il ; il avoit les couleurs extrêmement vives.

complimens de toute la Cour, car il n'y a point eu de partage. *Moi, Messieurs*, dit-il, *moi, me battre : il peut fort bien me battre, s'il veut, mais je le défie de faire que je veuille me battre : qu'il se fasse casser l'épaule, qu'on lui fasse dix-huit incisions ; & puis* (on croit qu'il va dire, & puis nous nous battrons) *& puis*, dit-il, *nous nous accommoderons. Mais se moque-t-il de vouloir tirer sur moi ; voilà un beau dessein ; c'est comme qui voudroit tirer dans une porte cochere. Je me repens bien de lui avoir sauvé la vie au passage du Rhin. Je ne veux plus faire de ces actions sans faire tirer l'horoscope de ceux pour qui je les fais. Eussiez-vous jamais cru que ç'eût été pour me percer le sein, que je l'eusse remis sur la selle ?* Mais tout cela d'un ton & d'une maniere si folle, qu'on ne parloit d'autre chose à S. Germain.

*

Le Chevalier de Lorraine a demandé quartier de plaisanterie à M. de Vivonne qui ne s'épuisoit point sur l'horreur qu'il avoit de se battre : l'accommodement s'est fait, & on n'en parle plus. Soyecourt * demandoit hier à Vivonne, Quand est-ce que le Roi ira à la chasse ? Vivonne ** ré-

* Grand-Veneur.
** Général des Galeres.

pondit brusquement, Quand est-ce que les Galeres partiront ?

※

Il y a une nouvelle de l'Europe qui m'est entrée dans la tête : je vais vous la mander contre mon ordinaire Vous sçavez que le Roi de Pologne est mort. Le Grand Maréchal *, mari de Mademoiselle d'Arquien, est à la tête d'une armée contre les Turcs : il a gagné une bataille si pleine & si entiere, qu'il est demeuré quinze mille Turcs sur la place : il a pris deux Bassas, il s'est logé dans la tente du Général ; & cette victoire est si grande, qu'on ne doute point qu'il ne soit élu Roi, d'autant plus qu'il est à la tête d'une armée, & que la fortune est toujours pour les gros bataillons. Voi à une nouvelle qui m'a plu.

※

Vous me dites mille douceurs sur le commencement de l'année, ma chere Fille, rien ne me peut être plus doux, vous m'êtes toutes choses, & je ne suis appliquée qu'à faire que tout le monde ne voie pas toujours à quel point cela est vrai J'ai passé le commencement de cette année

* Jean Sobieski, qui fut depuis élu Roi de Pologne le 20 Mai 1674.

assez brutalement. Je ne vous ai dit qu'un pauvre mot; mais comptez, mon Enfant, que cette année, & toutes celles de ma vie sont à vous : c'est un tissu, c'est une vie toute entiere qui vous est dévouée jusqu'au dernier soupir. Vos moralités sont admirables : il est vrai que le tems passe par-tout, & passe vîte : vous criez après lui, parce qu'il vous emporte toujours quelque chose de votre belle jeunesse ; mais il vous en reste beaucoup ; pour moi, je le vois courir avec horreur, & m'apporter en passant l'affreuse vieillesse, les incommodités, & enfin la mort. Voilà de quelle couleur sont les réflexions d'une personne de mon âge. Priez Dieu, ma Fille, qu'il n'en fasse tirer la conclusion que le Christianisme nous enseigne.

⁂

L'Archevêque de Reims * revenoit hier fort vîte de S. Germain, c'étoit comme un tourbillon. S'il se croit grand Sei-

* Charles-Maurice le Tellier, fils du Chancelier, & frere du Marquis de Louvois, se distingua par son zele pour la pureté de la Morale, & pour l'observation de la Discipline ecclésiastique. Il mourut subitement à Paris, le 22 Février 1710, à 69 ans, & laissa sa riche Bibliothéque aux Chanoines Réguliers de l'Abbaye de Sainte Genevieve.

gneur, ſes gens le croient encore plus que lui. Ils paſſoient au travers de Nanterre, *tra, tra, tra :* il rencontrent un homme à cheval, *gare, gare :* ce pauvre homme ſe veut ranger, ſon cheval ne le veut pas, & enfin le carroſſe & les ſix chevaux renverſent cul par-deſſus tête le pauvre homme & le cheval ; & paſſent par-deſſus, & ſi bien par-deſſus, que le carroſſe en fut verſé & renverſé : en même tems l'homme & le cheval, au lieu de s'amuſer à être roués, ſe relevent miraculeuſement, & remontent l'un ſur l'autre, & s'enfuient, & courent encore : pendant que les Laquais & le Cocher de l'Archevêque, & l'Archevêque même ſe mettent à crier : *Arrête, arrête, ce coquin ; qu'on lui donne cent coups.* L'Archevêque en racontant ceci, diſoit : *Si j'avois tenu ce maraud-là, je lui aurois rompu les bras, & coupé les oreilles.*

※

Mon Dieu, ma chere Fille, que je m'accoutume peu à votre abſence ! J'ai quelquefois de ſi cruels momens, quand je conſidere comme nous voilà placées, que je ne puis reſpirer ; & quelque ſoin que je prenne de détourner cette idée, elle revient toujours. Je demande pardon à votre Philoſophie ; mais une fois entre mille, ne ſoyez point fâchée que je me donne le ſou-

lagement de vous dire ce que je souffre si souvent, sans en rien dire à personne. Il est vrai que la Breragne nous va encore éloigner; c'est une rage. Il semble que nous voulions nous aller jetter chacune dans la mer, & laisser toute la France entre nous deux. Dieu nous béniſſe.

⁂

Voici une petite hiſtoire qui s'eſt paſſée; il y a trois jours. Un pauvre Paſſementier dans ce fauxbourg S. Marceau, étoit taxé à dix écus pour un impôt ſur la Maiſon. Il ne les avoit pas; on le preſſe & repreſſe; il demande du tems, on lui refuſe: on prend ſon pauvre lit & ſa pauvre écuelle. Quand il ſe vit en cet état, la rage s'empara de ſon cœur; il coupa la gorge à trois enfans qui étoient dans ſa chambre; ſa femme ſauva le quatrieme, & s'enfuit. Le pauvre homme eſt au Châtelet: il ſera pendu dans un jour ou deux. Il dit que tout ſon déplaiſir, c'eſt de n'avoir pas tué ſa femme & l'enfant qu'elle a ſauvé. Songez que cela eſt vrai, comme ſi vous l'aviez vu; & que depuis le ſiége de Jéruſalem il ne s'eſt point vu une telle fureur.

⁂

L'autre jour M. le Dauphin tiroit au blanc, il tira fort loin du but; M. de

Montausier * se moqua de lui, & dit au Marquis de Créquy, qui est fort adroit, de tirer : le petit pendart tire un pied plus loin que M. le Dauphin, *Ha ! petit cor rompu*, s'écria M. de Montausier, *il faudroit vous étrangler.*

Voici la nouvelle du jour. Le Roi vient de dire que le Duc de Lunebourg ayant assiégé Treves, & le Maréchal de Créquy s'étant acheminé pour y aller, ce Duc avoit quitté le Siege, brûlé son propre camp, passé la riviere sur trois ponts, chargé le Maréchal de Créquy en flanc, pris son canon & son bagage, défait l'Infanterie, & mis la Cavalerie dans un desordre effroyable. On ne sçavoit pas ce qu'étoit devenu le Maréchal de Créquy **. On

* Charles de Sainte-Maure, Duc de Montausier, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de M. le Dauphin, premier Gentilhomme de sa Chambre, & Maître de sa Garderobe, mari de la célebre Julie d'Angennes, Demoiselle de Rambouillet, s'est rendu célebre par sa rare probité, son austere vertu, sa grande érudition, & sa bonne conduite à la guerre. Il mourut le 17 Mai 1690, âgé de 80 ans.

** Le Maréchal de Créquy étant accouru au secours de Treves que les Ducs de Lunebourg assiégeoient, fut entiérement défait à Consarbrick,

croit que les Ennemis ſont retournés à Treves qui eſt ſans Gouverneur; car M. de Vignori qui l'étoit, allant voir une batterie, ſon cheval l'a laiſſé dans un foſſé, où il a été tué. Le pauvre Lamarck & le Chevalier de Cauviſſon ont été tués, on ſçaura demain les autres. Voilà ce que Sa Majeſté a dit; mais à Paris on dit, & on croit ſçavoir que c'eſt une vraie déroute. Toute l'Infanterie a été défaite, & la Cavalerie en fuite & en deſordre. J'ai couru tout le matin pour ſçavoir des nouvelles de la Trouſſe & de Sanzey; on ne dit rien de ce dernier. On dit que la Trouſſe eſt bleſſé, & puis d'autres diſent qu'on ne ſçait où il eſt; ce qui paroît sûr, c'eſt qu'il n'eſt pas mort, puiſqu'on ſçait le nom de tant de gens au deſſous de lui. La conſterna-

---

& ſe ſauva lui quatrieme à Treves, où il eut le bonheur d'entrer, & l'honneur de défendre la Ville près d'un mois. Il l'eut même défendue plus long-tems, quoique mal fortifiée, ſans la révolte de la garniſon ſoulevée par un Capitaine nommé *Boisjourdan*. Le Maréchal de Créquy ayant refuſé de ſigner la Capitulation, fut fait priſonnier de Guerre avec les autres Officiers qui voulurent ſuivre ſon exemple. Ce fut à l'occaſion de la défaite de Conſarbrick, que M. le Prince dit qu'il ne manquoit que cette diſgrace au Marquis de Créquy, pour le rendre un des plus grands Généraux de l'Europe.

tion est grande : rien n'empêche cette Armée victorieuse de joindre Montécuculli : qui a passé le Rhin à Strasbourg, où l'on s'est déclaré pour lui. On ne croit pas que M. le Prince puisse joindre notre Armée, il ne se porte pas bien : quelle conjoncture pour lui & pour sa gloire ! Duras est seul à cette Armée : il a mandé au Roi en le remerciant, que son frere de Lorges méritoit bien mieux l'honneur d'être Maréchal de France que lui. Les Ennemis sont fiers de la mort de M. de Turenne : en voilà les effets : ils ont repris courage : on ne peut en écrire davantage ; mais la consternation est grande ici ; je vous le dis pour la seconde fois.

⁂

Depuis la défaite du Maréchal de Créquy, M. de la Feuillade * a pris la poste, & s'en est venu droit à Versailles, où il surprit le Roi : il lui dit : *Sire, les uns font venir leurs femmes*, (c'est Rochefort) *les autres les viennent voir : pour moi, je*

* François, Vicomte d'Aubusson, Duc de la Feuillade, Pair & Maréchal de France, Colonel des Gardes Françoises, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur du Dauphiné, fit en partie la dépense de la Place des Victoires. Il mourut subitement au mois de Septembre 1691.

viens voir une heure Votre Majesté, & la remercier mille & mille fois : je ne verrai que Votre Majesté, car ce n'est qu'à elle que je dois tout. Il causa assez long-tems, & prit congé, & dit : *Sire, je m'en vais, je vous prie de faire mes complimens à la Reine, à M. le Dauphin, à ma femme, & à mes enfans,* & s'en alla remonter à cheval, & en effet, il n'a vu ame vivante : cette petite équipée a fort plu au Roi, il a raconté en riant comme il étoit chargé de complimens : il n'y a qu'à être heureux, tout réussit.

⁂

Enfin M. de la Trousse est trouvé : admirez son bonheur dans cette affaire : après avoir fait des merveilles à la tête de ce Bataillon, il est enveloppé de deux Escadrons, & si bien enveloppé, qu'on ne sçait ce que tout cela est devenu : tout d'un coup il se trouve qu'il est prisonnier : de qui ? Du Marquis de Grana qui l'a vu pendant six mois à Cologne, & qui l'aime extrémement Il a aussi une jolie petite blessure, & pourra fort bien faire ses vendanges à la Trousse ; car il viendra très-assurément sur sa parole, & pour mieux dire, il sera reçu très-agréablement à la Cour. Je n'ai jamais vu tant de soins & tant d'amitiés, que tous ses amis lui en ont témoigné. Je le plains d'avoir tant de

remercimens à faire ; mais n'eſt il pas vrai que ſi on avoit fait exprès une deſtinée, on n'auroit pas imaginé autre choſe que ce qui lui eſt arrivé ? Pour le bon Sanzey, nous n'en ſçavons aucune nouvelle ; cela n'eſt gueres bon. Le Maréchal de Créquy eſt à Treves, à ce que l'on dit, ſes gens l'ont vu paſſer lui quatrieme dans un bateau : *on parle d'eaux, du Tibre, & l'on ſe taît du reſte.* Sa femme eſt folle de douleur, & n'a pas reçu un mot de lui : je crois qu'il eſt noyé, ou tué par les payſans en allant à Treves. Enfin je trouve que tout va mal, hormis la Trouſſe. M. le Prince s'achemine vers l'Allemagne, M. le Duc y eſt déja. M. de la Feuillade eſt allé ramaſſer les débris de l'Armée du Maréchal de Créquy, pour ſe joindre à M. le Prince. Il ne faut point faire d'almanachs : mais ſi les Ennemis ont pris Haguenau, comme on l'a dit, la Carte nous apprend que cela n'eſt pas bon.

※

Je veux vous conter des choſes ſi raiſonnables que le Roi a dites, que c'eſt un plaiſir de les entendre. Il a fort bien compris la perte de M de Turenne ; & quand il rêve & rentre en lui même, il la prend pour la cauſe de ce dernier malheur. Un Courtiſan vouloit lui faire croire que ce n'étoit rien que ce qu'on avoit perdu ; il

répondit qu'il haïssoit ces manieres, & qu'en un mot, c'etoit une défaite très-complette : on voulut excuser le Maréchal de Créquy, il convint que c'étoit un très-brave homme; mais ce qui est desagréable, dit-il, c'est que mes Troupes ont été battues par des gens qui n'ont jamais joué qu'à la bassette : il est vrai que ce Duc de Zell est jeune & joueur, mais voilà un joli coup d'essai. Un autre Courtisan voulut dire, mais pourquoi le Maréchal de Créquy donnoit-il la bataille? Le Roi répondit, & se souvint d'un vieux conte du Duc de Veimar *, qu'il appliqua très bien. Ce Veimar, après la mort du grand Gustave, commandoit les Suédois Alliés de la France : un vieux Parabere, cordon-bleu, lui demanda en parlant de la derniere bataille qu'il avoit perdue : *Monsieur, pourquoi la donniez-vous? Monsieur*, lui répondit le Duc de Veimar, *c'est que je croyois*

* Bernard, Duc de Saxe, l'un des plus grands Capitaines du dix-septieme siecle. Louis XIII le mit à la tête d'une puissante Armée, avec laquelle il remporta des victoires signalées, & fit de grandes conquêtes, qu'il auroit poussées plus loin sans la mort qui le surprit en 1639. Ce vaillant homme, pour marquer l'estime qu'il faisoit de la valeur du Comte de Guébriand, lui laissa en mourant son épée, ses pistolets, ses armes & son cheval de combat.

la gagner; & puis se tourna; *Qui est ce sot Cordon bleu-là?* Toute cette explication est extrémement plaisante : M. de Lorraine n'avoit pas voulu obéir à ce jeune Duc de Zell, qui est frere du Duc d'Hanovre, & ce Duc de Zell qui avoit là toutes ses Troupes, avoit voulu les commander. Tout a été bien pour eux. On ne sçait encore rien du Maréchal de Créquy depuis le betit bateau : pour moi je le crois mort.

On vient de me dire de très bon lieu que les Courtisans croyant faire leur cour en perfection, disoient au Roi qu'il entroit à tout moment à Thionville & à Metz des Escadrons & même des Bataillons tout entiers, & que l'on n'avoit quasi rien perdu. Le Roi, comme un galant homme, sentant la fadeur de ce discours, & voyant donc rentrer tant de Troupes, *Mais*, dit-il, *en voilà plus que je n'en avois.* Le Maréchal de Grammont *, plus habile que les autres, se jette dans cette pensée : *Oui*,

* Antoine, Duc de Grammont, mourut à Bayonne en 1678. Ce Maréchal & le Duc de Grammont son frere, passoient pour les Seigneurs de la Cour, qui railloient le plus agréablement. Ils avoient tous deux l'esprit orné, surtout le Maréchal qui parloit très-bien sa langue.

Sire, c'eſt qu'ils ont fait des petits. Voilà de ces bagatelles que je trouve plaiſantes, & qui ſont vraies.

Le Siege de Treves ſe pouſſe vivement; s'il y a quelque balle qui ait reçu la commiſſion de tuer le Maréchal de Créquy, elle n'aura pas de peine à le trouver, car on dit qu'il s'expoſe comme un déſeſpéré.... Les gens de M. de Sanzey content cette déroute (de Conſarbrick) d'une terrible façon: il y avoit deux mille hommes au fourage: ils n'étoient que cinq mille contre vingt-deux mille, on ne croyoit pas la riviere guéable; elle l'étoit en trois endroits, de ſorte que l'Armée des Ennemis paſſoit, & prenoit nos Troupes en flanc. La Trouſſe diſoit ſon avis, mais la tête tourne à moins. Le Maréchal de Créquy combattit comme un déſeſpéré, & puis s'alla jetter dans Treves, où il fait une défenſe d'Orondate. Il s'eſt ſauvé beaucoup de troupes; la terreur & la confuſion ont été plus loin que la tuerie. On n'a point trouvé le corps de M. de Sanzey, mais ſes gens l'ont vu ſe jetter dans un Eſcadron qui s'appelle *Sansquartier;* il cria, en s'y jettant, qu'on n'en fit point auſſi: il combattit long-tems; ce qui reſta de ſon Régiment ſe rallia, & de lui point de nouvelles: le peut-on imaginer autre

part que sur le champ de bataille ; où l'on n'a pu l'aller chercher d'abord, ni le reconnoître quand on y est allé au bout de douze jours. La pauvre Madame de Sanzey arriva Samedi à sept heures du matin, comme je montois en caleche pour m'en aller à Livry. Je descendis, & ne la quittai pas de tout le jour. Elle pensa trouver à la porte l'équipage de son mari qui revint une heure après elle. On ne pouvoit voir sans pleurer tous les pauvres gens & tout ce train maigre & triste. Elle s'en retournera dans quelques jours à Autry : elle est fort affligée, & pleure de bon cœur. On ne vouloit pas qu'elle prît le deuil, j'ai ri de cette vision : M. de Sanzey reviendra le jour d'Hénoch, d'Elie, de S. Jean-Baptiste, du feu Marquis de Piennes & du Marquis d'Estrées. Quelle folie de douter de sa mort! Et au bout du compte, s'il revenoit, on ôteroit le bandeau, & on deviendroit grosse : pourvu qu'on ne se marie pas, on est toujours en état de recevoir son mari.

M. de Lorraine ne vouloit pas qu'on s'amusât au Siege de Treves, & disoit : Vous y périrez, Messieurs ; songez qu'il y a quatre mille hommes & un Maréchal de France en colere. En effet, ce Maréchal fait des miracles : il nettoie tous les deux ou

trois jours la tranchée avec une propreté extraordinaire ; mais enfin, mes Belles, rien n'eſt imprenable ; il faudra ſe rendre. La Maréchale de Créquy dit toujours que M. de Sanzéy eſt dans Treves : je ne le crois point du tout. Ce ſeroit une belle choſe ſi pendant que ſa femme le pleure d'un côté, & refuſe l'eſpérance de le trouver dans cette place aſſiégée, elle alloit apprendre qu'il y a été tué.

※

Vous me louez continuellement ſur mes lettres, & je n'oſe plus vous parler des vôtres, de peur que cela n'ait l'air de rendre louanges pour louanges ; mais encore ne faut-il pas ſe contraindre juſqu'à ne pas dire la vérité : vous avez des penſées & des tirades incomparables : il ne manque rien à votre ſtyle ; d'Hacqueville & moi nous étions ravis de lire certains endroits brillans, & même dans vos narrations, l'endroit qui regarde le Roi, votre colere contre Lauzun & contre l'Evêque, ce ſont des traits de Maître ; quelquefois j'en donne auſſi une petite part à Madame de Villars ; mais elle s'attache aux tendreſſes, & les larmes lui en viennent fort bien aux yeux.

※

Ecoutez, ma Fille, une bonté & une

douceur charmante du Roi votre Maître : cela redoublera bien votre zèle pour son service. Il m'est revenu de très-bon lieu que l'autre jour M. de Montausier demanda une petite Abbaye à Sa Majesté pour un de ses amis ; il en fut refusé, & sortit fâché de chez le Roi, en disant : *Il n'y a que les Ministres & les Maîtresses qui ayent du pouvoir en ce pays.* Ces paroles n'étoient pas trop bien choisies, le Roi les sçut : il fit appeller M. de Montausier, lui reprocha avec douceur son emportement, le fit ressouvenir du peu de sujet qu'il avoit de se plaindre de lui, & le lendemain il fit Madame de Crussol Dame du Palais : je vous dis que voilà des contuites de Titus. Vous pouvez juger si le Gouverneur a été confondu, aussi bien que l'Evêque qui vous doit sa députation. Ces manieres de se venger sont bien cruelles.

※

Brancas s'est inquiété, je ne sçais pourquoi, il est Volontaire à l'Armée : & comme il est desespéré de mille choses, il n'évitera pas trop de réver, ou de s'endormir vis-à-vis d'un canon. Il ne voit guères d'autre porte pour sortir de tous ses embarras. Il écrivoit l'autre jour à Madame de Villars & à moi : le dessus de la lettre étoit : *A M. de Villars, à Madrid.* Madame de Villars qui le connoît, devina la vérité :

elle ouvre la lettre, & y trouve d'abord, *Mes très-cheres*: nous n'avons point encore fait réponſe.

⁂

Nous parlons tous les jours, Corbinelli * & moi, de la Providence; & nous diſons qu'il y a ce que vous ſçavez jour pour jour, heure pour heure, que votre voyage eſt réſolu: vous êtes bien aiſe que ce ne ſoit pas votre affaire de réſoudre; car une réſolution eſt quelque choſe d'étrange pour vous; c'eſt votre bête: je vous ai vus longtems à décider d'une couleur; c'eſt la marque d'une ame trop éclairée, & qui voyant d'un coup d'œil toutes les difficultés, demeure en quelque ſorte ſuſpendue comme le tombeau de Mahomet: tel étoit M. Bignon **, le plus bel eſprit de ſon ſiecle;

---

* Fils de *Raphaël Corbinelli*, Sécretaire des Commandemens de la Reine Marie de Médicis, & petit-fils de Jacques, Nobles Florentin, qui vint en France du tems de Catherine de Médicis dont il étoit allié. Celui dont il s'agit ici, étoit un homme de beaucoup d'eſprit, qui a laiſſé pluſieurs Ouvrages manuſcrits, & trois imprimés qui ne répondent pas à la grande réputation de leur Auteur. Il mourut à Paris en 1716, âgé de plus de cent ans.

** Jérôme Bignon, Avocat-Général au Parlement, enſuite Conſeiller d'Etat, fut l'homme

pour moi qui suis le plus petit du mien, je hais l'incertitude, & j'aime qu'on me décide.

⁂

L'Abbé de Valbelle sort d'ici : il m'a conté qu'hier à la Messe, Sa Majesté, d'un air riant, donna à ses Aumôniers un Imprimé qu'un Inconnu a répandu à S. Germain, & où la Noblesse supplie le Roi de réformer l'immodestie de son Clergé qui cause & parle haut, & tourne le dos à l'Autel avant que Sa Majesté arrive à la Chapelle ; & de leur ordonner d'être au moins, quand il n'y a que Dieu dans la Chapelle, comme quand le Roi est entré : cette Requête est extrémement bien faite ; les Prélats en sont en furie, sur-tout quelques-uns qui prenoient ce tems pour parler de bas en haut aux Musiciens, au grand scandale de l'Eglise Gallicane.

⁂

J'ai été avec l'Abbé Arnauld & d'Hacqueville voir passer la Procession de Sainte

---

de son tems qui jouit de la réputation la plus étendue & la mieux méritée. Il se distingua dans toutes sortes de Sciences, & n'avoit eu pour Maître unique que Roland Bignon son pere, Avocat au Parlement.

Genevieve : nous en sommes revenus de très-bonne heure ; il n'étoit que deux heures : bien des gens n'en reviendront que ce soir. Sçavez-vous que c'est une belle chose que cette Procession ? Tous les différens Religieux tous les Prêtres des Paroisses, tous les Chanoines de Notre-Dame, & M. l'Archevêque pontificalement, qui va à pied, bénissant à droit & à gauche jusqu'à la Métropole ; il n'a cependant que la main gauche, & à la droite, c'est l'Abbé de Sainte Génevieve, nuds pieds, précédé de cent cinquante Religieux, nuds pieds aussi, avec sa Crosse & sa Mitre, comme l'Archevêque, & bénissant de même, mais modestement & dévotement, & à jeûn, avec un air de pénitence, qui fait voir que c'est lui qui va dire sa Messe dans Notre Dame. Le Parlement en robes rouges, & toutes les Compagnies supérieures suivent cette Châsse qui est brillante de pierreries, portée par vingt hommes habillés de blanc, nuds pieds. On laisse en ôtage à Sainte Génevieve le Prevôt des Marchands & quatre Conseillers, jusqu'à ce que ce précieux trésor y soit revenu. Vous m'allez demander pourquoi on a descendu cette Châsse, c'étoit pour faire cesser la pluie & pour demander le chaud : l'un & l'autre étoient arrivés au moment qu'on a eu ce dessein ; de sorte que comme c'est en général pour

nous apporter toutes sortes de biens, je crois que c'est à elle que nous devons le retour du Roi.

⁂

Ecoutez une belle action du Procureur Général : il y avoit une Terre de la Maison de Bellievre qu'on lui avoit donnée, il l'a remise dans la masse des biens des Créanciers, disant qu'il ne sçauroit aimer ce présent, quand il songe qu'il fait tort à des Créanciers qui ont donné leur argent de bonne foi : cela est héroïque.

⁂

M. d'Hacqueville me dit qu'une fois la semaine, c'est assez écrire pour des affaires ; mais que ce n'est pas assez pour son amitié, & qu'il augmenteroit plutôt d'une lettre, que d'en retrancher, une : vous jugez bien que, puisque le régime que je lui avois ordonné, ne lui plaît pas, je lâche la bride à toutes ses bontés, & lui laisse la liberté de son écritoire : songez qu'il écrit de cette furie à tout ce qu'est hors de Paris, & voit tous les jours tout ce qui y reste : ce sont les d'*Hacquevilles*, adressez-vous à eux, ma Fille, en toute confiance, leurs bonscœurs suffisent à tout. Je me veux donc ôter de l'esprit de le ménager ; j'en veux abuser ; aussi bien si ce n'est moi qui le tue, ce sera un autre. Il n'aime que ceux

dont il eſt accablé ; accablons le donc ſans ménagement.

⁂

Je ſuis ravie que vous aimiez Joſephe & Hérode, & Ariſtobule : continuez, je vous en prie, voyez le ſiege de Jéruſalem & de Jotapat * ; prenez courage, tout eſt beau, tout eſt grand ; cette lecture eſt magnifique & digne de vous, ne la quittez pas ſans rime ni ſans raiſon : pour moi je ſuis dans l'Hiſtoire de France ; les Croiſades m'y ont jettée : elles ne ſont pas comparables à la derniere des feuilles de Joſephe. Ah! que l'on pleure bien Ariſtobule & Mariamne. L'Hiſtoire des Croiſades eſt fort belle ; mais le ſtyle du P. Maimbourg me déplait fort. Il a ramaſſé le délicat des Mauvaiſes ruelles. *Faites graces à ſon ſtyle en faveur de l'Hiſtoire.* Je le veux bien.

⁂

Vraiment il y a bien d'autres affaires ; & je penſe que je ſuis folle de m'amuſer à parler d'autre choſe. Il y a deux jours que l'on eſt aſſez comme le jour de Mademoiſelle & de M. de Lauzun : on eſt dans une

---

* Ville de la Paleſtine, mémorable par le ſiege opiniâtre que l'Hiſtorien Joſephe y ſoutint contre Veſpaſien.

agitation

agitation, on envoie aux nouvelles, on va dans les maisons pour en apprendre, on est curieux; & voici ce qui a paru en attendant le reste. M. de L...* étoit Mercredi à S. Germain, sans que le Roi lui fit moins bonne mine qu'à l'ordinaire: on l'avertit qu'il y avoit contre lui un décret de prise de corps; il voulut parler au Roi; vous pouvez penser ce qu'on dit: Sa Majesté lui dit que s'il étoit innocent, il n'avoit qu'à s'aller mettre en prison, & qu'il avoit donné de si bons Juges pour examiner ces sortes d'affaires, qu'il leur en laissoit toute la conduite. M. de L... pria qu'on ne l'y menât point; & en effet il monta en carrosse, & s'en vint chez le P. la Chaise. Mesdames de Lavardin & de Mouffy qui venoient ici, le rencontrerent dans la rue S. Honoré, assez triste dans son carrosse. Après avoir été une heure

* François-Henri de Montmorency, Duc de Luxembourg, élève du Grand Condé, & l'un des Grands Hommes du siecle de Louis XIV, fut impliqué fort injustement dans l'affaire abominable des poisons. Il subit un long interrogatoire à la Bastille, où il demeura 14 mois, après lesquels il sortit triomphant de la malignité de l'envie qui avoit voulu en vain donner atteinte à sa grande réputation, par une accusation ridicule, qui n'avoit d'autre fondement qu'une vaine curiosité de la part de ce grand homme.

aux Jésuites, il fut à la Bastille, il donna à Baisemeaux l'ordre qu'il avoit apporté de S. Germain : il entra d'abord dans une assez belle chambre, Madame de Meckelbourg y vint, qui pensa fondre en larmes. Elle s'en alla ; & une heure après qu'elle fut sortie, il vint un ordre de le mettre dans une des horribles chambres grillées qui sont dans les tours, où l'on voit à peine le ciel, & défense de voir qui que ce fût. Voilà, ma chere Enfant, un grand sujet de réflexion : songez ce que ce fut pour lui que d'entendre ces gros verroux ; & s'il a dormi par excès d'abattement, songez au réveil : personne ne croit qu'il y ait du poison à son affaire.

*

Madame de T.. est chez elle : elle est ajournée pour répondre devant les Juges : pour Madame la Comtesse de ...*, elle n'a pu envisager la prison. On a bien voulu lui donner le temps de s'enfuir, si elle est coupable. Elle jouoit à la Bassette Mercredi. M. de B.. entra, il la pria de passer dans son cabinet ; il lui dit qu'il falloit sortir de France, ou aller à la Bastille : elle ne balança point : elle fit sortir du jeu Ma-

* Soissons, Surintendante de la Maison de la Reine.

dame d'A.. elles ne parurent plus. L'heure du souper vint : on dit que Madame la C... soupoit à la ville. Tout le monde s'en alla persuadé de quelque chose d'extraordinaire ; cependant on fit beaucoup de paquets, on prit de l'argent, des pierreries : on fit prendre des juste-au-corps gris aux Laquais & Cochers : ont fit mettre huit chevaux au carrosse : elle fit mettre au fond auprès d'elle la Marquise d'A.. qu'on dit qui n'y vouloit pas aller : deux femmes-de-chambre au-devant. Elle dit à ses gens qu'ils ne se missent point en peine d'elle, qu'elle étoit innocente ; mais que ces coquines de femmes * avoient pris plaisir à la nommer. Elle pleura ; elle passa chez Madame de C... & à trois heures du matin sortit de Paris : on dit qu'elle va à Namur : vous croyez bien qu'on n'a pas dessein de la suivre : on ne laissera pas de faire son procès, ou de la justifier ; il y a bien des noirceurs dans ce que dit la Voi-

* La Vigoureux & la Voisin qui faisoient commerce de poison, & qui se mêloient de dire la bonne aventure. La curiosité naturelle au sexe avoit amené chez ses femmes plusieurs Dames de la Cour, qui leur avoient fait des questions indiscretes sur la vie du Roi & de ses Maîtresses. La Comtesse de Soissons qui y étoit allée, aima mieux passer en Flandre, que de s'exposer à la haine des ennemis qu'elle avoit à la Cour.

BIBLIOTHECA

fin. Le Duc de V... paroît très-affligé ; ou pour mieux dire, ne paroît pas ; car il est enfermé dans sa chambre : peut-être vous dirai-je encore quelque nouvelle, avant que de fermer ma lettre. Pomenars a été taillé, vous l'ai-je dit ? Je l'ai vu, c'est un plaisir que de l'entendre parler sur tous ces poisons : on est tenté de lui demander : Est-il possible que ce seul crime vous soit inconnu ? Volonne dit son avis comme un autre, admirant le commerce qu'on a eu avec ces coquines.

*

On continue toujours à blâmer un peu la sagesse des Juges, qui a fait tant de bruit, & nommé scandaleusement de si grands noms pour si peu de chose. M. de..* a demandé permission au Roi de faire imprimer l'interrogatoire de sa femme pour l'envoyer en Italie & par toute l'Europe, où l'on croiroit que sa femme est une empoisonneuse. Madame D. L. F.. ravie d'être innocente une fois en sa vie, a voulu à toute force jouir de cette qualité ; & quoiqu'on lui eut mandé de ne point venir si elle ne vouloit, elle le voulut, & cela fut encore plus léger que Madame de B.., F... & Madame du R.., toujours des

* Bouillon.

peccadilles ; mais voici ce qui eſt agréable pour les priſonniers, c'eſt que la Chambre ne travaillera de vingt jours, ſoit pour tâcher de ſe racquitter, en trouvant des informations nouvelles, ou en faiſant venir de loin les gens accuſés, comme, par exemple, cette P... qui a un décret, & comme la Comteſſe de. . Enfin, voilà vingt jours de repos ou de déſeſpoir : cependant la Comteſſe de . . gagne pays, & fait fort bien ; il n'eſt rien tel que de mettre ſon crime ou ſon innocence au grand air.

*

Ma groſſe lettre eſt partie ; mais quand il y a de grandes nouvelles, il faut les écrire, quoique vous puiſſiez les ſçavoir par d'autres. Je vous dirai donc que Madame la Comteſſe de Soiſſons * eſt partie cette nuit pour Liége, ou pour quelque autre endroit qui ne ſoit point la France. La Voiſin l'a extrêmement marquée, & je penſe que Sa Majeſté lui a donné charitablement le tems de ſe retirer. M. de Luxembourg s'eſt mis volontairement à la

* Olympe Mancini, fille de la Sœur du Cardinal Mazarin, épouſa Eugene-Maurice de Savoie, Comte de Soiſſons, & Marie-Anne ſa ſœur fut mariée au Duc de Bouillon.

Baſtille, & ſe croit aſſez innocent pour prendre ce ton. On parle de Madame de Tingry, de pluſieurs autres encore; mais c'eſt un cahos, & je vous mande ce qui eſt poſitif. A Vendredi le reſte.

On a trompetté Madame la Comteſſe *à trois briefs jours*, c'eſt-à-dire, qu'on va lui faire ſon procès par contumace. Le Roi a dit à Madame de Carignan : « Ma» dame, j'ai bien voulu que Madame la » Comteſſe ſe ſoit ſauvée, peut-être en » rendrai-je compte un jour à Dieu & à » mes peuples »; & pour ſon appartement que Madame de Carignan demandoit, il répondit qu'il y avoit pourvu.

Il faut reprendre le fil des nouvelles, que je laiſſe toujours un peu à repoſer, quand je traite le chapitre de votre ſante. M. de Luxembourg a été deux jours ſans manger; il avoit demandé pluſieurs Jéſuites, on les lui a refuſés : il a demandé la Vie des Saints, on la lui a donnée. Il ne ſçait, comme vous voyez, *à quel Saint ſe vouer.* Il fut interrogé quatre heures Vendredi, ou Samedi, je ne m'en ſouviens pas. Il parut enſuite fort ſoulagé, & ſoupa. On croit qu'il auroit mieux fait de mettre ſon innocence en pleine campagne, & de dire

qu'il reviendroit quand ſes Juges naturels * le feroient revenir. Il fait grand tort au Duché en reconnoiſſant cette Chambre, mais il a voulu obéir aveuglément à Sa Majeſté M. de Seſſac a ſuivi l'exemple de Madame la Comteſſe. Meſdames de Bouillon & de Tingry furent interrogées Lundi à cette Chambre de l'Arſenal. Leurs nobles familles les accompagnerent juſqu'à la porte ; il ne paroît pas juſqu'ici qu'il y ait rien de noir aux ſottiſes qu'on leur impute : il n'y a pas même du gris-brun : ſi on ne trouve rien de plus, voilà de grands ſcandales qu'on auroit pu épargner à des perſonnes de cette qualité. Le Maréchal de Villeroy dit que ces Meſſieurs & ces Dames ne croyent pas en Dieu, & qu'ils croient au Diable. Vraiment, on conte des choſes ridicules de tout ce qui ſe paſſoit chez ces abominables femmes. La Maréchale de L. F. qui eſt ſi bien nommée, alla par complaiſance (chez la Voiſin) avec Madame la Comteſſe, & ne monta point. M. de Langres étoit avec la Maréchale ; voilà qui eſt bien noir : cette affaire lui donne un plaiſir qu'elle n'a pas ordinairement, c'eſt d'entendre dire qu'elle eſt innocente. La Ducheſſe de Bouillon alla demander à la Voiſin un peu de poiſon

* Le Parlement de Paris.

pour faire mourir un vieux & ennuyeux mari qu'elle avoit, & une invention pour épouser un jeune homme qu'elle aimoit. Ce jeune homme étoit M. de Vendôme qui la menoit d'une main, & M. de Bouillon (son mari) de l'autre ; & de rire. Quand une *Mancini* ne fait qu'une folie comme celle-ci, c'est donné ; & ces sorcieres vous rendent cela sérieusement, & font horreur à toute l'Europe d'une bagatelle. Madama la Comtesse de Soissons demandoit si elle ne pourroit point faire revenir un amant qui l'avoit quittée ; cet amant étoit un grand Prince, & on assure qu'elle dit que s'il ne revenoit à elle, il s'en repentiroit. Cela s'entend du Roi, & tout est considérable sur un tel sujet ; mais voyons la suite : si elle a fait de plus grands crimes, elle n'en a pas parlé à ces gueuses-là. Un de nos amis dit qu'il y a une branche aînée au poison, où l'on ne remonte pas, parce qu'elle n'est pas originaire de France : ce sont ici de petites branches de Cadets qui n'ont pas de souliers. La T. fait imaginer quelque chose de plus important, parce qu'elle a été Maîtresse des Novices. Elle dit : J'admire le monde, on croit que j'ai eu des enfans de M. de L. Hélas ! Dieu le sçait. Enfin le ton d'aujourd'hui, c'est l'innocence des nommées, & l'horreur de la diffamation ; peut-être que demain ce sera le contraire.

Vous connoissez ces sortes de voix générales, je vous en instruirai fidélement, on ne parle ici d'autre chose : en effet, il n'y a gueres d'exemples d'un pareil scandale daus une Cour Chrétienne. On dit que cette Voisin mettoit dans un four tous les petits enfans dont elle faisoit avorter, & Madame de Coulanges, comme vous pouvez penser, na manque pas de dire, en parlant de la T., *que c'étoit pour elle que le four chauffoit.*

Voici ce que j'apprends de bon lieu. Madame de Bouillon entra comme une petite Reine dans cette Chambre. Elle s'assit dans une chaise qu'on lui avoit préparée, & au lieu de répondre à la premiere question, elle demanda qu'on écrivît ce qu'elle vouloit dire : c'étoit, « qu'elle ne venoit » là que par le respect qu'elle avoit pour » l'ordre du Roi, & nullement pour la » Chambre qu'elle ne reconnoissoit point, » ne voulant point déroger au privilege » des Ducs ». Elle ne dit pas un mot que cela ne fût écrit, & puis elle ôta son gant, & fit voir une très-belle main : elle répondit sincérement jusqu'à son âge. Connoissez-vous la Vigoureux ? *Non.* Connoissez-vous la Voisin ? *Oui.* Pourquoi vouliez-vous vous défaire de votre mari ? *Moi, me défaire ! Vous n'avez qu'à lui de-*

mander s'il en eſt perſuadé. Il m'a donné la main juſqu'à cette porte. Mais pourquoi alliez-vous ſi ſouvent chez cette Voiſin ? *C'eſt que je voulois voir les Sibylles qu'elle m'avoit promiſes ; cette Compagnie méritoit bien qu'on fît tous les pas.* N'avez-vous pas montré à cette femme un ſac d'argent ? Elle dit que non par plus d'une raiſon ; & tout cela d'un air fort riant & fort dédaigneux. *Hé bien, Meſſieurs, eſt-ce-là tout ce que vous avez à me dire ?* Oui, Madame. Elle ſe leve ; & en ſortant elle dit tout haut : *Vraiment je n'euſſe jamais cru que des hommes ſages puſſent demander tant de ſottiſes.* Elle fut reçue de tous ſes parens, amis & amies avec adoration, tant elle étoit jolie, naïve, naturelle, hardie, d'un bon air & d'un eſprit tranquille.

M. de L. eſt entiéremeut déconfit*. Ce n'eſt pas un homme, ni un petit homme, ce n'eſt pas une femme, c'eſt une vraie

* Madame de Sévigné ſemble avoir adopté trop légérement les bruits ridicules que la malignité & l'envie ſemerent contre un des plus grands hommes que la France ait eus. Il eſt vrai que ſa trop grande curioſité & ſon trop grand commerce avec les femmes, pouvoient avoir jetté quelque ſoupçon ſur lui ; mais il ne méritoit pas l'affront qu'on lui fit.

femmelette. *Fermez cette fenêtre, allumez du feu, donnez-moi du chocolat, donnez-moi ce livre, j'ai quitté Dieu, il m'a abandonné.* Voilà ce qu'il a montré à Baisemeaux & à ses Commissaires, avec une pâleur mortelle. Quand on n'a que cela à porter à la Bastille, il vaut bien mieux gagner pays, comme le Roi avec beaucoup de bonté lui en avoit donné les moyens, jusqu'au moment qu'il s'est enfermé ; mais il en faut revenir malgré soi à la Providence. Il n'étoit pas naturel de se conduire comme il a fait, étant aussi foible qu'il le paroît. Je me trompois, Madame de Meckelbourg ne l'a point vu, & la T. qui revint avec lui de S. Germain, n'eut pas la pensée, non plus que lui, de donner le moindre avis à Madame de Meckelbourg, il y avoit du tems de reste : mais la T. éloignoit tout le monde de lui, & l'obsédoit au point qu'il ne connoissoit plus qu'elle. J'ai vu cette Meckelbourg aux Filles du S. Sacrement, où elle s'étoit retirée. Elle est très-affligée, & se plaint fort de la T. qu'elle accuse de tous les malheurs de son frere.

*

Madame de Bouillon s'est si bien vantée des réponses qu'elle a faites aux Juges, qu'elle s'est attiré une bonne Lettre de cachet, pour aller à Nérac près des Pyré-

nées. Elle partit hier avec beaucoup de douleur. Il y a bien à méditer sur ce départ : si elle est innocente, elle perd infiniment de n'avoir pas le plaisir de triompher ; si elle est coupable, elle est heureuse d'éviter les confrontations infâmes & les convictions. Toute sa famille l'a conduite jusqu'à une demi-journée d'ici, comme Psyché ; la voilà où étoit autrefois la bonne Reine Marguerite. Voyez un peu les quatre sœurs, quelle étoile errante les domine ! En Espagne *, en Angleterre **, en Flandre, au fond de la Guienne. On fait le procès par coutumace à la Comtesse de Soissons. M. d'Alluye est exilé à Amboise, il parloit trop. On ne dit rien de M. de Luxembourg, quoiqu'il ait été confronté, les Juges sont muets. Je m'en vais faire vos complimens à Madame de Meckelbourg qui pleure & se tourmente fort.

⁂

Il faut que la T. soit bien malheureuse, puisque Madame de Lesdiguieres en a

---

* Marie, qui épousa Laurent Colonne, Connétable du Royaume de Naples.

** Hortense, mariée à Charles de Laporte, Duc de Lameilleraye, substitué au Nom & aux Armes de Mazarin.

pitié : je crois que le plus grand crime de M. de L. est de l'avoir aimée. On ne parle plus de lui, on ne sçait pas même s'il est encore à la Bastille, on dit qu'il est à Vincennes. Rien n'est pire en vérité que d'être en prison ; si ce n'est d'être comme cette pauvre diablesse de Voisin qui est, à l'heure que je vous parle, brûlée à petit feu à la Grêve. On assure qu'on a fermé les portes de Namur & d'Anvers, & de plusieurs Villes de Flandre à Madame la Comtesse, disant : Nous ne voulons point de ces empoisonneuses. Voilà comme cela se tourne, & désormais un François dans les pays étrangers, voudra dire un empoisonneur. On croit que Madame la Comtesse ira à Hambourg.

Au reste ce ne fut point Mercredi, comme je vous l'avois mandé, que la Voisin fut brûlée ; ce ne fut qu'hier : elle sçavoit son Arrêt dès Lundi, chose fort extraordinaire : le soir elle dit à ses gardes, Quoi, nous ne ferons point *Mezannote !* Elle mangea avec eux à minuit par fantaisie, car il n'étoit point jour maigre : elle but beaucoup de vin, elle chanta vingt chansons à boire. Le Mardi elle eut la question ordinaire & extraordinaire ; elle avoit dîné & dormi huit heures. Elle fut confrontée sur le matelas avec Mesdames D.. &

le F.. & plusieurs autres. On ne dit pas encore ce qu'elle a dit : on croit toujours qu'on verra des choses étranges. Elle soupa le soir, & recommença, toute brisée qu'elle étoit, à faire la débauche avec scandale : on lui en fit honte, & on lui dit qu'elle feroit bien mieux de penser à Dieu, & de chanter un *Ave*, *maris Stella*, ou un *Salve*, que toutes ces chansons. Elle chanta l'un & l'autre en ridicule, elle dormit ensuite. Le Mercredi se passa de même en confrontations, & débauche & chansons : elle ne voulut point voir le Confesseur ; enfin le Jeudi, qui étoit hier, on ne voulut lui donner qu'un bouillon, elle en gronda, craignant de n'avoir pas la force de parler à ces Messieurs. Elle vint en carrosse de Vincennes à Paris ; elle étouffa un peu, & fut embarrassée. On la voulut faire confesser, point de nouvelles. A cinq heures on la lia, & avec une torche à la main elle parut dans le tombereau habillée de blanc ; c'est une sorte d'habit pour être brûlée : elle étoit fort rouge, & l'on voyoit qu'elle repoussoit le Confesseur & le Crucifix avec violence. Nous la vîmes passer à l'Hôtel de Sully, Madame de Chaulnes, Madame de Sully, la Comtesse & bien d'autres. A Notre-Dame elle ne voulut jamais prononcer l'amende honorable, & à la Greve elle se défendit autant qu'elle put, de sortir du tombereau ; on

l'en tira de force, on la mit sur le bûcher assise & liée avec du fer ; on la couvrit de paille, elle jura beaucoup, elle repoussa la paille cinq ou six fois ; mais enfin, le feu s'augmenta, & on la perdit de vue, & ses cendres sont en l'air présentement. Voilà la mort de la Voisin, célebre par ses crimes & par son impiété.

⁂

M. de la Rochefoucault nous conta hier, qu'à Bruxelles la Comtesse de S.. avoit été contrainte de sortir doucement de l'Eglise, & que l'on avoit fait une danse de chats liés ensemble, ou pour mieux dire, une criaillerie & un sabbat si épouvantable, par malice, qu'ayant crié en même-tems que c'étoient des diables & des sorciers qui la suivoient, elle avoit été obligée, comme je vous dis, de quitter la place pour laisser passer cette folie, qui ne vient point d'une trop bonne disposition des peuples. On ne dit rien de M. de L... Cette Voisin ne nous a rien produit de nouveau. Elle a donné gentiment son ame au diable, tout au beau milieu du feu : elle n'a fait que passer de l'un à l'autre.

⁂

Madame de Dreux sortit hier de prison, elle fut admonestée, qui est une très-légere peine, avec cinq cents livres d'aumônes.

Cette pauvre femme a été un an dans une chambre, où le jour ne venoit que d'un petit trou d'en haut, sans nouvelles, sans consolation : sa mere qui l'aimoit très-passionnément, qui étoit encore assez jeune & bien faite, & qu'elle aimoit aussi, mourut il y a deux mois de la douleur de voir sa fille en cet état. Madame de Dreux, à qui on ne l'avoit point dit, fut reçue hier à bras ouverts de son mari & de toute sa famille, qui l'allerent prendre à cette Chambre de l'Arsenal. Ses premieres paroles furent, Et où est ma mere, & d'où vient qu'elle n'est pas ici ? M. de Dreux lui dit qu'elle l'attendoit chez elle : elle ne put sentir la joie de sa liberté, & demandoit toujours ce qu'avoit sa mere ; & qu'il falloit bien qu'elle fût bien malade, puisqu'elle ne venoit point l'embrasser. Elle arrive chez elle : Quoi ! je ne vois point ma mere ! quoi, je ne l'entends point ! Elle monte avec précipitation. On ne sçavoit que lui dire : tout le monde pleuroit : elle couroit dans sa chambre, elle l'appelloit. Enfin un Pere Céleſtin, son Confesseur, parut, & lui dit qu'elle ne la trouveroit point, qu'elle ne la verroit que dans le ciel, qu'il falloit se résoudre à la volonté de Dieu. Cette pauvre femme s'évanouit, & ne revint que pour faire des cris & des plaintes qui faisoient fendre le cœur ; disant que c'étoit elle & la vue de son mal-

heur qui l'avoient tuée ; qu'elle voudroit être morte en prison ; qu'elle ne pouvoit rien sentir que la perte d'une si bonne mere. Le petit Coulanges étoit présent à ce spectacle, il avoit couru chez M. de Dreux, comme beaucoup d'autres; & il nous conta tout ceci hier au soir si naturellement, & si touché lui-même, que Madame de Coulanges en eut les yeux rouges ; & moi j'en pleurai sans pouvoir m'en empêcher. Que dites-vous, ma Fille, de cette amertume qui vient troubler sa joie & son triomphe, & les embrassemens de toute sa famille & de tous ses amis ? Elle est encore aujourd'hui dans des pleurs que M. de Richelieu ne peut essuyer. Il a fait des merveilles dans toute cette affaire. Je me suis jettée insensiblement dans ce détail, que vous comprendrez mieux qu'un autre, & dont tout le monde est touché. On croit que M. de L... sera tout aussi bien traité ; car même il y avoit des Juges qui étoient d'avis de renvoyer Madame de Dreux sans être admonestée, & c'est une chose terrible que le scandale qu'on a fait sans pouvoir convaincre les accusés. Cela marque aussi l'intégrité des Juges.

M. de Tulle a surpassé tout ce qu'on espéroit de lui dans l'Oraison Funebre de M. de Turenne. C'est une action pour

l'immortalité..... on ne parle que de cette admirable Oraiſon funebre de M. de Tulle. Il n'y a qu'un cri d'admiration ſur cette action. Son texte étoit : *Domine, probaſti me, & cognoviſti me ;* & cela fut traité divinement bien.

Ne vous a-t-on pas envoyé l'Oraiſon funebre de M. de Turenne ? M. de Coulanges & le petit Cardinal m'ont déja ruinée en ports de lettres ; mais j'aime bien cette dépenſe : il me ſemble n'avoir jamais rien vu de ſi beau que cette piece d'éloquence. On dit que l'Abbé Flechier veut la ſurpaſſer ; mais je l'en défie : il pourra parler d'un Héros, mais ce ne ſera pas de M. de Turenne ; & voilà ce que M. de Tulle a fait divinement à mon gré. La peinture de ſon cœur eſt un chef-d'œuvre ; & cette droiture, cette naïveté, cette vérité dont il étoit paitri ; cette ſolide modeſtie ; enfin tout. Je vous avoue que j'en ſuis charmée ; & ſi les Critiques ne l'eſtiment plus depuis qu'elle eſt imprimée :

Je rends graces aux Dieux de n'être pas Romain.

En arrivant ici, Madame de Lavardin me parla de l'Oraiſon funebre de Flé-

chier *; nous la fimes lire, & je demande mille & mille pardons à M. de Tulle, mais il me paroît que celle-ci eſt au-deſſus. Je la trouve encore plus également belle par-tout; je l'écoutai avec étonnement, ne croyant pas qu'il fût poſſible de trouver encore de nouvelles manieres de dire les mêmes choſes. En un mot, j'en fus charmée.

⁂

Quelque goût que vous ayez pour mes lettres, elles ne peuvent jamais vous être

---

* Eſprit Fléchier, né à Pernes, petite ville du Comtat Venaiſſin, fut élevé dans la Congrégation de la Doctrine Chrétienne, dont le P. Audifret ſon oncle étoit Général. Après s'y être perfectionné dans les Sciences & dans la piété, il en ſortit, & parut avec éclat dans le monde, où il ſe fit connoître par des Panégyriques & des Oraiſons funebres, dont celle du Maréchal de Turenne eſt le chef-d'œuvre de l'Art. Il compoſa auſſi pluſieurs autres Ouvrages qui lui donnent rang parmi les plus célebres Ecrivains du ſiecle de Louis XIV, & qui lui mériterent l'entrée à l'Académie Françoiſe. Ayant été nommé à l'Evêché de Lavaur, enſuite à celui de Niſmes, il partit pour ſon Diocèſe, où il ſe fit un devoir de réſider, occupé à l'inſtruction de ſes ouailles fideles, & à la converſion de celles qui étoient égarées. Il conſomma ſa vie dans ce ſaint exercice en 1710, âgé de 78 ans.

ce que les vôtres me sont ; & puisque Dieu veut qu'elles soient présentement ma seule consolation, je suis heureuse d'y être très-sensible ; mais en vérité, ma Fille, il est douloureux d'en recevoir si long-tems, & cependant la vie se passe, sans jouir d'une présence si chere : je ne puis m'accoutumer à cette dureté ; toutes mes pensées & toutes mes rêveries en sont noircies : il me faudroit un courage que je n'ai pas, pour m'accoutumer à cette extraordinaire destinée. J'ai regret à tous mes jours, qui s'en vont, & qui m'entraînent, sans que j'aye le tems d'être avec vous ; je regrette ma vie, & je sens pourtant que je la quitterois avec moins de regret, puisque tout est si mal rangé pour me la rendre agréable. Dans ces pensées, ma très chere, on pleure quelquefois, sans vous le dire, & je mériterai vos sermons malgré moi, plus souvent que je ne le voudrai ; car ce n'est jamais volontairement que je me trouve dans ces tristes méditations. Elles se trouvent tout naturellement dans mon cœur, & je n'ai pas l'esprit de m'en tirer. Ma chere Fille, je suis au désespoir de n'avoir pas été aujourd'hui maîtresse d'un sentiment si vif, je n'ai pas accoutumé de m'y abandonner ; parlons d'autre chose. C'est un de mes tristes amusemens que de penser à la différence des jours de l'année passée & de

celle-ci : quelle compagnie les soirs ! quelle joie de vous voir & de vous rencontrer, & de vous parler à toute heure ! Que de retours agréables pour moi ! Rien ne m'échape de tous ces heureux jours que les jours mêmes qui se sont échappés : je n'ai pas au moins le déplaisir de n'avoir pas senti mon bonheur : c'est un reproche que je ne me ferai jamais : mais par cette raison je sens bien vivement le contraire d'un état si heureux.

⁂

Ne lisez-vous pas toujours Joseph? Prenez courage, mon Enfant, & finissez miraculeusement cette histoire. Si vous prenez les Croisades, vous y verrez deux de vos grands peres ; mais je suis assurée qu'à de certains endroits vous jetterez le Livre, & maudirez le Jésuite, & cependant l'histoire est admirable.

⁂

Devinez ce que c'est, ma Fille, que la chose du monde qui vient le plus vîte ; & qui s'en va le plus lentement ; qui vous fait approcher le plus près de la convalescence, & qui vous en retire le plus loin ; qui vous fait toucher l'état du monde le plus agréable, & qui vous empêche le plus d'en jouir ; qui vous donne les plus belles espérances du monde, & qui en

éloigne le plus l'effet. Ne ſçauriez vous le diviner ? *Jettez votre langue aux chiens :* c'eſt un rhumatiſme. Il y a vingt-trois jours que j'en ſuis malade ; depuis le 14, je ſuis ſans fievre & ſans douleurs, & dans cet état bienheureux, croyant être en état de marcher, qui eſt tout ce que je ſouhaite, je me trouve enflée de tous côtés, les pieds, les jambes, les mains, les bras ; & cette enflure qui s'appelle ma guériſon, & qui l'eſt effectivement, fait tout le ſujet de mon impatience, & feroit celui de mon mérite, ſi j'étois bonne. Cependant je crois que voilà qui eſt fait, & que dans deux jours je pourrai marcher : Larmechim me le fait eſperer, *O che ſpero.*

*

Madame de Brinvilliers * n'eſt pas ſi

* Fille du Lieutenant Civil d'Aubrai, mariée au Marquis de Brinvilliers. Celui-ci ayant logé dans ſa maiſon un Capitaine de ſon Régiment, nommé Sainte-Croix, Gaſcon de naiſſance, ſa femme en devint amoureuſe, & le pere de la Marquiſe, pour rompre ce commerce, ſollicita une Lettre de cachet, & fit envoyer Sainte-Croix à la Baſtille. Cet Officier fut mis malheureuſement dans la même chambre où étoit le nommé Exili Italien, qui, après s'être ruiné à chercher ce qu'on appelle la *Pierre Philoſophale*, s'étoit exercé à compoſer des poiſons & à les vendre. Celui-ci apprit à Saint-Croix l'art funeſte de ſe

aise que moi : elle est en prison, & se défend assez bien : elle demanda hier à jouer au piquet, parce qu'elle s'ennuyoit. On a trouvé sa confession : elle nous apprend qu'à sept ans elle avoit cessé d'être fille, qu'elle avoit continué sur le même ton, qu'elle avoit empoisonné son pere, ses freres, un de ses enfans, & elle-même ; mais ce n'étoit que pour essayer d'un contre poison : Médée n'en avoit pas tant fait ; elle a reconnu que cette confession étoit de son écriture, c'est une grande sottise, mais qu'elle avoit la fievre chaude quand elle l'avoit écrite, que c'étoit une frénésie, une extravagance qui ne pouvoit être lue sérieusement.

⁂

On ne parle ici que des discours, & des faits, & gestes de la Brinvilliers. A-t-on jamais vu craindre d'oublier dans sa confession d'avoir tué son pere ? Les peccadilles qu'elle craint d'oublier sont admirables. Elle aimoit ce Sainte-Croix * ; elle

venger, & la Marquise de Brinvilliers en fit la terrible expérience sur son mari, son pere, ses deux freres & sa sœur.

* Sainte-Croix en travaillans un poison violent & prompt, laissa tomber son masque de verre, & mourut subitement. Lorsqu'on leva son scellé, on trouva une cassette que la Brinvilliers

vouloit l'épouser, & empoisonnoit fort souvent son mari à cette intention; Sainte-Croix qui ne vouloit point d'une femme aussi méchante que lui, donnoit du contre-poison à ce pauvre mari; desorte qu'ayant été balotté cinq ou six fois de cette sorte, tantôt empoisonné, tantôt désempoisonné, il est demeuré en vie, & s'offre présentement de venir solliciter pour sa chere moitié. On ne finiroit point sur toutes ces folies.

*

Cette diablesse de Brinvilliers accuse vivement Penautier * qui est en prison par avance : cette affaire occupe tout Paris, au préjudice des affaires de la guerre.

*

On a confronté Penautier à la Brinvil-

---

réclama avec empressemens; mais la Justice en ayant ordonné l'ouverture, les poisons s'y trouverent étiquetés avec l'effet qu'ils devoient produire.

* Penautier, Receveur Général du Clergé, ami de la Brinvilliers, fut accusé d'avoir mis en usages les secrets de cette malheureuse, & il lui en coûta la moitié de ses biens pour supprimer les accusations. On a trouvé dans la Cassette de Sainte-Croix un paquet à l'adresse de Penautier, lequel renfermoit du poison.

villiers;

liers ; cette entrevue fut fort triſte, ils s'étoient vus autrefois plus agréablement : elle a tant promis que ſi elle mouroit, elle en feroit mourir bien d'autres, qu'on ne doute pas qu'elle n'en diſe aſſez pour entraîner celui ci, ou du moins pour lui faire donner la queſtion, qui eſt une choſe terrible. Cet homme a un nombre infini d'amis d'importance, qu'il a obligés dans les deux emplois qu'il avoit. Ils n'oublient rien pour le ſervir : on ne doute pas que l'argent ne ſe jette de toute part ; mais s'il eſt convaincu, rien ne le peut ſauver.

*

Penautier eſt heureux : jamais il n'y eut un homme ſi bien protégé ; vous le verrez ſortir, mais ſans être juſtifié dans l'eſprit de tout le monde. Il y a eu des choſes extraordinaires dans ce procès ; mais on ne peut les dire. Le Cardinal de Bonzi * diſoit toujours en riant, que tous ceux qui avoient des penſions ſur ſes bénéfices ne vivroient pas long-tems, & que ſon étoile les tueroit. Il y a bien deux ou trois mois que l'Abbé Fouquet ayant rencontré cette Eminence dans le fond de ſon carroſſe avec

* Archevêque de Narbonne, un des Protecteurs les plus déclarés de Penautier.

Penautier, dit tout haut : *Je viens de rencontrer le Cardinal Bonzi avec son étoile :* cela n'eſt-il pas bien plaiſant ? Tout le monde croit comme vous, qu'il n'y aura pas de preſſe à la table de Penautier : on ne peut écrire tout ce qu'on entend dire là-deſſus.

⁂

L'affaire de la Brinvilliers va toujours ſon train : elle empoiſonnoit de certaines tourtes de pigeonneaux, dont pluſieurs mouroient, qu'elle n'avoit pas deſſein de tuer. Le Chevalier Duget avoit été de ces jolis repas, & s'en meurt depuis deux ou trois ans : elle demandoit l'autre jour s'il étoit mort, on lui dit que non : elle dit en ſe tournant : il a la vie bien dure. M. de la Rochefoucault jure que cela eſt vrai.

⁂

Enfin, ç'en eſt fait, la Brinvilliers * eſt en l'air : ſon pauvre petit corps a été jetté après l'exécution dans un fort grand feu, & ſes cendres au vent ; de ſorte que nous la reſpirerons ; & par la communication des petits eſprits, il nous prendra quelque humeur empoiſonnante dont nous ſerons tous étonnés. Elle fut jugée dès hier ; ce

* Elle fut exécutée en 1679.

matin on lui a lu son Arrêt, qui étoit de faire amende honorable devant Notre-Dame, & d'avoir la tête coupée, son corps brûlé, les cendres au vent. On l'a présentée à la question; elle a dit qu'il n'en étoit pas besoin, & qu'elle diroit tout : en effet, jusqu'à cinq heures du soir, elle a conté sa vie encore plus épouventable qu'on ne le pensoit. Elle a empoisonné dix fois de suite son pere, elle n'en pouvoit venir à bout, ses freres & plusieurs autres, & toujours l'amour & les confidences mêlées par-tout. Elle n'a rien dit contre Penautier. Après cette confession, on n'a pas laissé de lui donner dès le matin, la question ordinaire & extraordinaire; elle n'en a pas dit davantage : elle a demandé à parler à M. le Procureur Général; elle a été une heure avec lui; on ne sçait point encore le sujet de cette conversation. A six heures on l'a menée nue en chemise & la corde au col, à Notre-Dame, faire l'amende honorable, & puis on l'a remise dans le même tombereau, où je l'ai vû jettée à reculons sur de la paille, avec une cornette basse & sa chemise, un Docteur auprès d'elle, le Bourreau de l'autre côté; en vérité, cela m'a fait frémir : ceux qui ont vu l'exécution, disent qu'elle est montée sur l'échafaud avec bien du courage; pour moi j'étois sur le Pont Notre-Dame avec la bonne

d'Escarts : jamais il ne s'est vu tant de monde, ni Paris si ému & si attentif ; & demandez-moi ce qu'on a vu, car pour moi je n'ai vu qu'une cornette ; mais enfin ce jour étoit consacré à la tragédie, j'en sçaurai demain davantage, & cela vous reviendra.

⁂

Encore un petit mot de Brinvilliers : elle est morte comme elle a vécu, c'est-à-dire, résolument : elle entra dans le lieu où l'on devoit lui donner la question, & voyant trois seaux d'eau, elle dit : *C'est assurément pour me noyer, car de la taille dont je suis, on ne prétend pas que je boive tout cela.* Elle écouta son Arrêt dès le matin, sans frayeur & sans foiblesse, & sur la fin elle fit recommencer, disant que ce tombereau l'avoit frappée d'abord, & qu'elle en avoit perdu l'attention pour le reste : elle dit à son Confesseur par le chemin, de faire mettre le Bourreau devant elle, *afin de ne point voir*, dit-elle, *ce coquin de Desgrais * qui m'a prise :* il étoit à cheval devant le tombereau : son Confesseur la reprit de ce sentiment ; elle dit : *Ha ! mon Dieu, je vous demande pardon, qu'on me*

* Exempt habile, mis en campagne pour chercher la Brinvilliers. Il la poursuivit en Angleterre, & la prit à Liege.

laisse donc cette étrange vue. Elle monta seule, & nuds pieds, sur l'échelle & sur l'échafaud, & fut un quart-d'heure *mirau-dée*, rasée, dressée & redressée par le Bourreau; ce fut un grand murmure & une grande cruauté. Le lendemain on cherchoit ses os, parce que le peuple disoit qu'elle étoit sainte : elle avoit, disoit-elle, deux Confesseurs; l'un disoit qu'il falloit tout dire, & l'autre non; elle rioit de cette diversité, disant : Je puis faire en conscience tout ce qu'il me plaira; il lui a plu de ne rien dire du tout. Penautier sortira un peu plus blanc que la neige : le Public n'est point content; on dit que tout cela est trouble. Admirez le malheur : cette créature a refusé d'apprendre ce qu'on vouloit, & a dit ce qu'on ne demandoit pas : par exemple, elle dit que M. F... avoit envoyé Glaser, leur Apoticaire empoisonneur, en Italie, pour avoir une herbe qui fait du poison: elle a entendu dire cette belle chose à Sainte-Croix. Voyez quel excès d'accablement & quel prétexte pour achever cette misérable, tout cela est bien suspect. On dit encore mille autres choses, mais en voilà assez pour aujourd'hui.

*

Le monde est bien injuste : il l'a bien été aussi pour la Brinvilliers, jamais tant de crimes n'ont été traités si doucement :

elle n'a pas eu la queſtion ; on lui faiſoit entrevoir une grace, & ſi bien entrevoir, qu'elle ne croyoit pas mourir, & dit en montant ſur l'échafaud : *C'eſt donc tout de bon.* Enfin elle eſt au vent, & ſon Confeſſeur dit que c'eſt une Sainte. M. le premier Préſident lui avoit choiſi ce Docteur comme une merveille. C'étoit celui qu'on vouloit qu'elle prît. N'avez-vous point vu ces gens qui font des tours avec des cartes ? Ils les mêlent inceſſamment, & vous diſent d'en prendre une telle que vous voudrez, & qu'ils ne s'en ſoucient pas ; vous la prenez, vous croyez l'avoir priſe, & c'eſt juſtement celle qu'ils veulent. A l'application elle eſt juſte Le Maréchal de Villeroy diſoit l'autre jour : Penautier ſera ruiné de cette affaire ; le Maréchal de Grammont répondit ; il faudra qu'il ſupprime ſa table : voilà bien des épigrammes. Je ſuppoſe que vous ſçavez que l'on croit qu'il y a cent mille écus répandus pour faciliter toutes choſes, l'innocence ne fait guères de telles profuſions. Rien n'eſt ſi plaiſant que tout ce que vous me dites ſur cette horrible femme ; je crois que vous avez contentement ; car il n'eſt pas poſſible qu'elle ſoit en Paradis ; ſa vilaine ame doit être ſéparée des autres. Aſſaſſiner eſt le plus ſûr ; nous ſommes de votre avis : c'eſt une bagatelle en comparaiſon d'être huit mois à tuer ſon pere, & à en

recevoir toutes ſes careſſes & toutes ſes douceurs, à quoi elle ne répondoit qu'en doublant toujours la doſe Ce que vous dites ſur la liberté que prend la mort d'interrompre la fortune, eſt incomparable : c'eſt ce qui doit conſoler de n'être pas au nombre des heureux : nous en trouverons la mort moins amere Vous me demandez ſi je ſuis dévote ; hélas ! non, dont je ſuis très-fâchée ; mais il me ſemble que je me détache un peu de ce qui s'appelle le monde. La vieilleſſe & un peu de maladie donnent le tems de faire de grandes réflexions ; mais, ma chere Enfant, ce que j'épargne ſur le Public, il me ſemble que je vous le redonne ; ainſi je n'avance guères dans le pays du détachement, & vous ſçavez que le droit du jeu ſeroit de commencer par effacer un peu ce qui tient le plus au cœur.

※

Voici une petite hiſtoire que vous devez croire comme ſi vous l'aviez entendu. Le Roi diſoit un de ces matins : « En vé- » rité je crois que nous ne pourrons pas » ſecourir Philisbourg ; mais enfin, je n'en » ſerai pas moins Roi de France ». M. de Montauſier, *qui, pour le Pape, ne diroit une choſe qu'il ne croiroit*, lui dit : « Eſt il vrai, » Sire, que vous ſeriez encore Roi de » France, quand on vous auroit repris

» Metz, Toul & Verdun, & la Comté ; » & plusieurs autres Provinces, dont vos » Prédécesseurs se sont bien passés ». Chacun se mit à serrer les levres ; le Roi dit de très-bonne grace : « Je vous entends » bien, M. de Montausier, c'est-à-dire, » que vous croyez que mes affaires vont » mal ; mais je trouve très-bon ce que vous » dites, car je sçais quel cœur vous avez » pour moi » Cela est vrai, & je trouve que tous les deux firent parfaitement bien leur personnage.

※

Je suis attachée à des Mémoires de M. de Pontis *, Provençal qui est mort depuis

* Louis de Pontis, Gentilhomme Provençal, ainsi nommé de la Terre de Pontis en Dauphiné, étant entré fort jeune dans le Régiment des Gardes de Henri IV, s'éleva par son mérite & sa valeur à divers emplois militaires. Il fut particuliérement connu de Louis XIII, qui lui donna en toute occasion des marques d'estime. Cependant ayant toujours rencontré des obstacles à son élévation & à sa fortune, il reconnut la vanité des choses du monde, & Dieu ayant saisi la mort subite d'un de ses amis pour le toucher, il renonça à la Cour après plus de cinquante ans de service sous trois Rois, & après avoir reçu plus de 17 blessures ; il se retira dans l'Abbaye de Port-Royal des Champs, où, sous la conduite de M. de Singlin, & ensuite de M. de Sacy, il passa le

ſix ans à Port-Royal, à plus de quatre-vingts ans, & qui conte ſa vie, & le tems de Louis XIII. avec tant de vérité, de naïveté & de bon ſens, que je ne puis m'en tirer. M le Prince l'a lu d'un bout à l'autre avec le même appétit. Ce Livre a bien des approbateurs, & d'autres qui ne le peuvent ſouffrir : ou on l'aime, ou on le hait, il n'y a point de milieu ; je ne voudrois pas jurer que vous l'aimaſſiez. Au reſte, je lis les figures * de la Sainte Ecriture qui prennent l'affaire dès Adam. J'ai commencé par cette création du monde que vous aimez tant : cela conduit juſqu'après la mort de Notre Seigneur, c'eſt une belle ſuite. On y voit tout quoiqu'en abrégé ; le ſtyle en eſt fort beau, & vient de bon lieu ; il y a des réflexions des Peres fort bien mêlées, cette lecture eſt très-attachante ; pour moi je paſſe bien plus loin que les Jéſuites, & voyant les reproches d'ingratitude, les punitions horribles dont Dieu menace & afflige ſon peuple, je ſuis perſuadée que

---

reſte de ſes jours dans l'exercice des vertus chrétiennes. Il mourut le 14 Juin 1670, à 87 ans. Les Mémoires que nous avons ſous ſon nom, ont été recueillis de ſes converſations, & agréablement rédigés par M. Dufoſſé.

* Par M. Fontaine, ſous le nom de Royaumont, Prieur de Sombreval.

nous avons notre liberté toute entiere ; que par conséquent nous sommes très-coupables, & méritons bien le feu & l'eau dont Dieu se sert quand il lui plaît.

※

Il y eut l'autre jour une vieille Décrépite qui se présenta au dîner du Roi, elle faisoit frayeur : Monsieur la repoussa en lui demandant ce qu'elle vouloit : *Hélas ! Monsieur*, lui dit-elle, *c'est que je voudrois bien prier le Roi de me faire parler à M. de Louvois.* Le Roi lui dit, *Tenez, voilà M. de Rheims qui y a plus de pouvoir que moi :* cela réjouit fort tout le monde.

※

En vérité, ma Fille, voici une pauvre petite femme * bien malade ; c'est le onziéme de son mal qui lui prit à Chaville en revenant de Versailles Madame le Tellier fut frappée en même-tems qu'elle, & reçut hier le Viatique à Paris, où elle revint en diligence. Beaujeu, la Demoiselle de Madame de Coulanges, fut frappée, du même trait, elle a toujours suivi sa maîtresse : pas un remede n'a été or-

* Madame de Coulanges, niece de Madame Tellier, femme du Chancelier.

donné dans la chambre, qu'il ne l'ait été dans la garde robe, un lavement, un lavement, une saignée, une saignée; notre Seigneur, notre Seigneur; tous les redoublemens, tous les délires, tout étoit pareil: mais Dieu veuille que cette communauté se sépare, car ont vient de donner l'Extrême-Onction à Beaujeu, & elle ne passera pas la nuit. Nous craignons demain le redoublement de Madame de Coulanges, parce que c'est celui qui figure avec celui qui emporte cette pauvre fille. En vérité, c'est une terrible maladie, mais ayant vu de quelle façon les Médecins font saigner rudement une pauvre personne, & sçachant que je n'ai point de veines, je déclarai hier au premier Président de la Cour des Aydes qui me vint voir, que si je meurs jamais, je le prierai de m'amener M. Sanguin dès le commencement. J'y suis très-résolue, il n'y a qu'à voir ces Messieurs pour ne vouloir jamais les mettre en possession de son corps. C'est de l'arriere-main qu'ils ont tué Beaujeu. J'ai pensé vingt fois à Moliere depuis que j'ai vu tout ceci. Cependant j'espere que cette pauvre femme échapera malgré tous leurs mauvais traitemens. Elle est assez tranquille, & dans un repos qui lui donnera la force de soutenir le redoublement de cette nuit.

✻

Madame Cornuel étoit l'autre jour chez Berryer, dont elle eſt maltraitée ; elle attendoit à lui parler dans une anticham-bre qui étoit pleine de Laquais : il vint une eſpece d'honnête homme qui lui dit qu'elle étoit mal dans ce lieu-là : Hélas, dit-elle, j'y ſuis fort bien, je ne les crains point, tant qu'ils ſont Laquais. Voilà ce qui a fait éclater de rire M. de Pomponne, de ces rires que vous connoiſſez. Je crois que vous le trouverez plaiſant auſſi.

✻

Il y a long-tems que je ſuis de votre avis pour préférer les mauvaiſes compa-gnies aux bonnes : quelle triſteſſe de ſe ſéparer de ce qui eſt bon ? & quelle joïe de voir partir une troupe de Provençaux tels que vous me les nommez. Ne vous ſouvient-il point de la couvée de Freſnel comme nous tirions agréablement le jour & le moment de leur bienheureuſe ſor-tie ? Soutenons donc, ma chere Fille, que rien n'eſt ſi bon dans les Châteaux qu'une chienne de compagnie, & rien n'eſt ſi mauvais qu'une bonne : ſi l'on veut l'ex-plication de cette Enigme, qu'on vienne parler à nous.

✻

Vous me représentez fort bien votre coup de tonnerre ; j'avois quelquefois entendu parler des effets surprenans du tonnerre, mais je n'y crois pas tant qu'à ce que vous m'en dites : cette petite fille toute morte, sans qu'il y paroisse, comme si c'étoit avec de la poudre de sympathie, me paroît une chose bien étonnante : je comprends bien que vous ayez eu la curiosité de la voir, j'aurois bien été de cette partie ; j'aime toutes les choses extraordinaires, celle-là est forte. Ce n'est point comme on a accoutumé de mourir. Vos tonnerres sont bons à Grignan : ils ont un éclat & une majesté au-dessus de tous les autres. Lucien n'auroit pas osé appeller ce foudre un vain épouvantail de cheneviere, c'est un Jupiter tonnant comme du tems de Sémélé.

✻

Hier au soir à Cône, nous allâmes dans un véritable enfer, ce sont des forges de Vulcain, nous y trouvâmes huit ou dix Cyclopes forgeant, non pas les armes d'Enée, mais des ancres pour les vaisseaux, jamais vous n'avez vu redoubler des coups si justes, ni d'une si aimable cadence : nous étions au milieu de quatre fourneaux, de tems en tems ces démons ve-

noient autour de nous, tout fondus de sueurs, avec des visages pâles, des yeux farouches, des moustaches brutes, des cheveux longs & noirs : cette vue pourroit effrayer des gens moins polis que nous ; pour moi je ne comprenois pas qu'on pût résister à nulle des volontés de ces Messieurs là dans leur enfer. Enfin nous en sortîmes avec pluie de pieces de quatre sols, dont notre bonne compagnie les rafraîchit, pour faciliter notre sortie.

Je suis très-fort en peine de la santé de Montgobert, l'air de Grignan ne lui est pas bon, & je la trouve très-estimable de s'oublier elle même pour vous suivre : vous en pouvez dire autant pour M. de Grignan ; car assurément, dans ce dernier voyage, vous n'avez considéré uniquement que sa propre satisfaction qu'il a même cachée long-tems sous ses manieres polies ; vous l'avez approfondie, vous l'avez observée & démêlée, & dès que vous l'avez apperçue un peu plus d'un côté que de l'autre, vous lui avez sacrifié votre santé, votre vie, la tendresse & le repos de votre mere ; & enfin vous avez parfaitement accompli le précepte de l'Evangile, qui veut que l'on quitte tout pour son mari : il le mérite bien ; mais il faut aussi que cela l'engage davantage à prendre

soin de votre santé, que vous exposez si librement & si courageusement pour lui plaire; pour moi c'est mon unique pensée, quoique très-inutilement à mon grand regret.

*

Madame de la Fayette prend des bouillons de vipéres qui lui redonnent une ame, & lui donnent des forces à vue d'œil: elle croit que cela vous seroit admirable. On prend cette vipére, on lui coupe la tête, la queue, on l'ouvre, on l'écorche, & toujours elle remue une heure, deux heures, on la voit remuer: nous comparâmes cette quantité d'esprits si difficiles à appaiser à de vieilles passions, & sur-tout celles de ce quartier; que ne leur fait-on point? On dit des injures, des mépris, des rudesses, des cruautés, des querelles, des plaintes, des rages: & toujours elles remuent, on n'en sauroit voir la fin. On croit que quand on leur arrache le cœur, ç'en est fait, qu'on n'en entendra plus parler; point du tout, elles sont encore en vie, elles remuent encore: je ne sais pas si cette sotise vous paroîtra comme à nous; mais nous étions en train de la trouver plaisante; on en peut faire souvent l'application.

La Cour eſt toute réjouie du mariage de M le Prince de Conti avec Mademoiſelle de Blois. * Ils s'aiment comme dans les Romans. Le Roi s'eſt fait un grand jeu de leur inclination. Il parla tendrement à ſa fille; & lui dit qu'il l'aimoit ſi fort, qu'il n'avoit point voulu l'éloigner de lui. La petite fut ſi attendrie & ſi aiſe qu'elle pleura; & le Roi dit qu'il voyoit bien que c'eſt qu'elle avoit de l'averſion pour M. le Prince de Conti. Elle redoubla ſes pleurs, ſon petit cœur ne pouvoit contenir tant de joie. Le Roi conta cette petite ſcene, & tout le monde y prit plaiſir. Pour M. le Prince de Conti, il étoit tranſporté, il ne ſavoit ni ce qu'il diſoit, ni ce qu'il faiſoit. Il paſſoit pardeſſus tous les gens qu'il trouvoit en ſon chemin, pour aller trouver Mademoiſelle de Blois: Madame Colbert ne vouloit pas qu'il la vît que le ſoir; il força les portes, & ſe jetta à ſes pieds, & lui baiſa la main; elle, ſans autre façon, l'embraſſa; & la revoilà encore à pleurer. Cette bonne petite Princeſſe eſt ſi tendre & ſi jolie, qu'on voudroit la

* Marie-Anne, fille de Louis XIV, & de Mademoiſelle de la Valliere: elle eſt morte en 1739.

manger. Le Comte de Grammont fit ſes complimens, comme les autres, au Prince de Conti. « Monſieur, je me réjouis » de votre mariage, croyez-moi, mé» nagez le beau-pere, ne le chicanez » point; ne prenez point garde à peu » de choſe avec lui; vivez bien dans » cette famille, & je vous réponds que » vous vous trouverez fort bien de cette » alliance ».

Le Roi ſe rejouit de tout cela, & marie ſa fille en faiſant des complimens, comme un autre, à M. le Prince, à M. le Duc, & à Madame la Ducheſſe, demandant ſon amitié à cette derniere pour Mademoiſelle de Blois, diſant qu'elle ſeroit trop heureuſe d'être ſouvent auprès d'elle, & de ſuivre un ſi bon exemple: il ſe réjouit à donner des tranſes au Prince de Conti, il lui fait dire que les articles ne ſont pas ſans difficulté, qu'il faut remettre l'affaire à l'hiver qui vient: là-deſſus le Prince tombe comme évanoui. La Princeſſe l'aſſure qu'elle n'en aura jamais d'autre: cette fin s'écarte un peu dans le Roman; mais dans la vérité il n'y en eut jamais un ſi joli.

✻

Extrait des Lettres de Madame de Coulanges, à Madame de Sévigné.

M. le Duc * s'ennuye beaucoup à Utrecht; les hommes y sont horribles, voici un petit conte sur son sujet. Il se familiarisoit avec une jeune femme de ce pays-là, pour se désennuyer apparemment; & comme les familiarités étoient sans doute un peu grandes, elle lui dit : *pour Dieu, Monseigneur, V. A. a la bonté d'être trop insolente.*

✻

La mort de M. de Paris **, ma très-Belle, vous aura infailliblement surprise, il n'y en eut jamais de si prompte. Madame de Lesdiguieres a été présente à ce

---

* Fils du Grand Condé.

** François de Harlay de Chanvalon, d'abord Archevêque de Rouen, puis transféré à Paris, mourut subitement à Conflans en 1695, âgé de 70 ans. Ce Prélat avoit beaucoup d'esprit & de sçavoir, mais il déshonora son caractère par une vie scandaleuse. Il eut pour successeur Louis-Antoine de Noailles, Prélat qui le fit bientôt oublier, ou dont les mœurs irréprochables n'en perpétuerent la mémoire, que par le parallele que l'on en fit avec les siennes.

ſpectacle. On aſſure qu'elle eſt médiocrement affligée. L'on ne parle point encore du ſucceſſeur, mais bien des gens croient que ce ſera M. de Cambrai, * & ce ſera certainement un bon choix; d'autres diſent M. le Cardinal de Janſon. Nous ſçaurons Lundi ce grand événement, la choſe mérite qu'on y penſe. Il s'agit maintenant de trouver quelqu'un qui ſe charge de l'Oraiſon funebre du Mort; on prétend qu'il n'y a que deux petites bagatelles qui rendent cet ouvrage difficile, c'eſt la vie & la mort.

✻

Encore faut-il bien vous apprendre, mon amie, que c'eſt le Pere Gaillard, ** qui ne doit point faire l'Oraiſon funebre de feu M. l'Archevêque de Paris. Voici ce que je veux dire : M. le premier Préſident, & le P. de la Chaiſe ſe ſont adreſſés au Pere Gaillard pour ce grand Ouvrage. Le P. Gaillard a répondu qu'il y trouvoit de grandes difficultés, il a imaginé de faire un Sermon ſur la mort au milieu de la cérémonie; de tour-

* Fénélon.

** Honoré Gaillard, né à Aix en Provence, d'un Avocat au Parlement de cette Ville, ſe fit à Paris une grande réputation par ſes Sermons. Il mourut en 1727, âgé de plus de 85 ans.

ner tout en morale, d'éviter les louanges & la satire qui sont deux écueils bien dangereux : tout le prélude des Oraisons funebres n'y sera point, il se jettera sur ses Auditeurs pour les exhorter. Il parlera de la surprise de la mort, peu du mort, & puis, Dieu vous conduise à la vie éternelle.

⁂

Je crois M. Nicole mort : il tomba en apoplexie, il y a deux jours : Racine vint en diligence de Versailles lui apporter des gouttes d'Angleterre qui le ressuscitèrent ; mais on vient de me dire qu'il étoit retombé ; c'est une grande perte, il s'est trop épuisé à écrire. On prétend qu'il s'est cassé la tête à ce dernier Livre contre les Quiétistes, ils n'en valoient en vérité pas la peine.

⁂

Pour moi je suis fort touchée de la mort de Gourville avec lequel j'avois renouvellé un commerce très-vif. J'y ajouterai que son bon esprit étoit si parfaitement revenu, que jamais lumiere n'a tant brillé avant que de s'éteindre.

⁂

L'esprit de Gourville étoit plus solide & plus aimable qu'il n'avoit jamais été,

il étoit revenu d'une maniere qui a fait sentir bien vivement le regret de le perdre. Ses Mémoires sont charmans : ce sont deux assez gros Manuscrits de toutes les affaires de notre tems, qui sont écrits, non pas avec la derniere politesse, mais avec un naturel admirable : vous voyez Gourville pendu en effigie, & gouverner le monde Ce qui m'en a plu, car je les ai entiérement lus, c'est un portrait, ou plutôt un caractere de Madame de la Fayette très-offensant pour la tourner très-finement en ridicule. Je le trouvai quatre jours avant sa mort avec la Comtesse de Grammont, & je l'assurai que je passois toujours cet endroit de ses Mémoires : les caracteres de tous les Ministres y sont merveilleux. L'histoire de Madame de Saint Loup & de la Croix y est narrée dans le point de la perfection : vous m'allez demander si on ne peut point avoir un aussi aimable ouvrage ; non, Madame, on ne le verra plus, & en voici la raison : Gourville y parle de sa naissance avec une sincérité parfaite, & son neveu n'est pas un assez grand homme, pour soutenir une chose aussi estimable à mon gré. *

* Ces Mémoires ont enfin été imprimés à Paris en 1724, en 2 vol. *in*-12, mais il sont bien inférieurs à l'idée qu'en donne Madame de Cou-

⁂

Madame votre Belle-Sœur, * eſt établie au Fauxbourg S Jacques, & M. votre Frere ira y deſcendre en arrivant de Bretagne. Je ſuis perſuadée qu'il va être le Compagnon du P. Maſſillon, ** c'eſt ſon premier métier que celui d'être dévot. Les dévots ſont en vérité plus heureux que les autres; je les envie, & je voudrois bien les imiter.

⁂

Madame votre Belle-Sœur eſt fort joliment logée; j'allai chez elle en dernier

---

langes: ils ne contiennent que de menus détails racontés à la vérité fort naïvement, mais qui ne peuvent intéreſſer perſonne.

* Jeanne-Marguerite de Brehan de Mauron, épouſe du Marquis de Sévigné.

** Jean-Baptiſte Maſſillon, né à Hieres en Provence, entra chez les PP. de l'Oratoire, & fut un des plus célebres Prédicateurs du dix-huitieme ſiecle. Il prêcha avec un applaudiſſement univerſel à Paris, & à la Cour devant Louis XIV qui le nomma à l'Evêché de Clermont en 1717. Il y eſt mort en 1742, à 79 ans. On a ſes Sermons & ſes autres Ouvrages en 14 vol. *in*-12. On y trouve le Petit Carême qu'il a prêché devant Louis XV, en 1718; dans lequel il inſtruit en grand Maître le jeune Roi des fonctions importantes de la Royauté.

lieu, je la trouvai dans une très-parfaite santé, Mademoiselle de Grignan, & le P. Gaffarel avec elle : charmée de la vie qu'elle mene, bien des prieres, bien des lectures, & une société de personne qui sont toutes occupées de l'Éternité, indifférentes pour les nouvelles du monde, peu sensibles à tout ce qui se passe. En vérité, Madame, ce n'est pas eux qui ont tort.

Lettre de Madame de Sévigné à Monsieur de Coulanges.

Je suis tellement éperdue de la nouvelle de la mort très-subite de M. de Louvois, * que je ne sçais par où commencer

* François Michel le Tellier, Marquis de Louvois, Ministre de la Guerre sous Louis XIV, avoit reçu de la Nature les plus grands talens, qu'il exerça avec éclat sous le regne le plus glorieux & le plus fertile en grands évenemens. Ce Ministre que ses talens avoient rendu comme nécessaire à son Maître, lui devint enfin tellement insupportable par ses hauteurs & son caractère dur, que Louis XIV prenoit des mesures pour s'en défaire, lorsque Louvois étant allé un matin pour travailler à son ordinaire avec le Roi, se trouva mal & changea de visage. Louis XIV le renvoya, & à peine fut-il arrivé chez lui, qu'il expira au moment qu'on lui ouvroit la veine, le 16 Juillet 1691, à 51 ans.

pour vous en parler. Le voilà donc mort ce grand Miniſtre, cet homme ſi conſidérable, qui tenoit une ſi grande place, dont le moi, comme dit M. Nicole, étoit ſi étendu, qui étoit le centre de tant de choſes : que d'affaires, que de deſſeins, que de projets, que de ſecrets, que d'intérêts à démêler, que de guerres commencées, que d'intrigues, que de beaux coups d'échecs à faire & à conduire ? Ah ! mon Dieu, donnez-moi un peu de tems, je voudrois bien donner un échec au Duc de Savoie, un mat au Prince d'Orange : Non, non, vous n'aurez pas un ſeul, un ſeul moment. Faut-il raiſonner ſur cette étrange aventure ? non en vérité, il y faut réfléchir dans ſon cabinet. Voilà le ſecond Miniſtre * que vous voyez mourir depuis que vous êtes à Rome ; rien n'eſt plus différent que leur mort, mais rien n'eſt plus égal que leur fortune, & les cent millions de chaînes qui les attachoient tous deux à la terre. Quand aux grands objets qui doivent porter à Dieu, vous vous trouvez embarraſſé dans votre Religion ſur ce qui ſe paſſe à Rome & au Conclave : mon

* M. de Seignelai, fils aîné du Grand Colbert, formé par les mains d'un pere infatigable, l'eut peut-être égalé, s'il en eût la tempérance, & s'il n'eût partagé ſon tems entre ſes plaiſirs & les occupations de ſon miniſtere. Il mourut en 1690, à 39 ans.

pauvre

pauvre cousin, vous vous méprenez: j'ai ouï dire qu'un homme d'un très-bon esprit tira une conséquence toute contraire au sujet de ce qu'il voyoit dans cette grande Ville : il en conclut qu'il falloit que la Religion chrétienne fût toute sainte & toute miraculeuse, de subsister ainsi par elle-même au milieu de tant de désordres & de profanations. Faites donc comme lui, tirez les mêmes conséquences, & songez que cette même Ville a été baignée autrefois du sang d'un nombre infini de Martyrs : qu'aux premiers siecles toutes les intrigues du Conclave se terminoient à choisir entre les Prêtres celui qui paroissoit avoir le plus de zele & de force pour soutenir le martyre ; qu'il y eut trente-sept Papes qui le souffrirent l'un après l'autre, sans que la certitude de cette fin leur fît fuir ni refuser une place où la mort étoit attachée, & quelle mort! Vous n'avez qu'à lire cette Histoire pour vous persuader qu'une Religion subsistante par un miracle continuel, & dans son établissement & dans sa durée, ne peut être une imagination des hommes : les hommes ne pensent pas ainsi ; lisez saint Augustin dans sa *Vérité de la Religion*, lisez Abbadie *, bien différent de ce

* Jacques Abbadie, né dans le Béarn, se rendit célebre chez les Protestans par ses emplois &

grand Saint, mais très digne de lui être comparé, quand il parle de la Religion Chrétienne : demandez à l'Abbé de Polignac *, s'il estime ce Livre. Ramassez donc toutes ces idées, & ne jugez point si légérement ; croyez que quelque manege qu'il y ait dans le Conclave, c'est toujours le Saint-Esprit qui fait le Pape ; Dieu fait tout, il est le maître de tout, & voici comme nous devrions penser. J'ai lu ceci en bon lieu : *Quel mal peut-il arriver à une personne qui sçait que Dieu fait tout, & qui aime tout ce que Dieu fait ?* Voilà sur quoi je vous laisse, mon cher Cousin.

*

Ah ! ne me parlez point de Madame de Meckelbourg, je la renonce. Comment peut-on, par rapport à Dieu, & même à l'humanité, garder tant d'or, tant d'argent, tant de meubles, tant de pierreries au milieu de l'extrême misere des pauvres dont on étoit accablé dans ces derniers

---

ses ouvrages. Le premier & le plus excellent est celui de la *Vérité de la Religion Chrétienne*, qui a eu un succès prodigieux. Cet Auteur mourut Doyen de Killalow en 1727.

* Depuis Archevêque d'Ausch, Cardinal, & Auteur de l'Anti-Lucrece.

tems ? Mais comment peut-on vouloir paroître aux yeux du monde, ce monde dont on veut l'eſtime & l'approbation au-delà du tombeau ? Comment veut-on lui paroître la plus avare perſonne du monde, avare pour les pauvres, avare pour ſes domeſtiques, à qui elle ne laiſſe rien, avare pour elle-même, puiſqu'elle ſe laiſſoit quaſi mourir de faim ; & en mourant, lorſqu'elle ne peut plus cacher cette horrible paſſion, paroître aux yeux du Public l'avarice même ? Ma chere Madame *, je parlerois un an ſur ce ſujet ; j'en veux à cette frénéſie de l'eſprit humain, & c'eſt m'offenſer perſonnellement que d'en uſer comme vient de faire Madame de Meckelbourg ; nous nous étions fort aimées autrefois, nous nous appellions Sœurs, je la renonce, qu'on ne m'en parle plus.

*

Quand vous m'écrivez, mon aimable Couſin **, j'en ai une joie ſenſible. Vos lettres ſont agréables comme vous : on les lit avec un plaiſir qui ſe répand par tout ; on aime à vous entendre, on vous approuve, on vous admire, chacun ſelon le dégré de chaleur qu'il a pour vous. Quand

* Madame de Coulange.
** M. de Coulange.

vous ne m'écrivez pas, je ne gronde point; je ne boude point; je dis, Mon Cousin est dans quelque Palais enchanté : mon Cousin n'est point à lui : on aura sans doute enlevé mon pauvre Cousin; & j'attends avec patience le retour de votre souvenir sans jamais douter de votre amitié; car le moyen que vous ne m'aimiez pas ? C'est la premiere chose que vous avez faite, quand vous avez commencé d'ouvrir les yeux : & c'est moi aussi qui ai commencé la mode de vous aimer, & de vous trouver aimable. Une amitié si bien conditionnée ne craint point les injures du tems. Il nous paroît que ce tems qui fait tant de mal en passant sur la tête des autres, ne vous en fait aucun : vous ne connoissez plus rien à votre baptistaire : vous êtes persuadé qu'on a fait une très-grosse erreur à la date de l'année. Le Chevalier de Grignan dit qu'on a mis sur le sien tout ce qu'on a ôté du vôtre; & il a raison : c'est ainsi qu'il faut compter son âge. Pour moi que rien n'avertit encore du nombre de mes années, je suis quelquefois surprise de ma santé : je suis guérie de mille petites incommodités que j'avois autrefois; non seulement j'avance doucement comme une tortue; mais je suis prête à croire que je vais comme une écrevisse. Cependant je fais des efforts pour n'être point la dupe de ces trompeuses apparences; & dans

quelques années je vous conseillerai d'en faire autant.

*

Nous venons de lire un Discours qui nous a tous charmés, & même M. l'Archevêque d'Arles qui est du métier. C'est l'Oraison funebre de M. de Fieubet * par l'Abbé Anselme **: c'est la plus mesurée,

---

* Gaspard de Fieubet, Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, Chancelier de la Reine Marie d'Autriche, & Conseiller d'Etat ordinaire, mourut en 1694, aux Camaldules de Grosbois où il s'étoit retiré.

** Antoine Anselme, né dans l'Armagnac, entra dans l'Etat Ecclésiastique avec de grands talens pour la Chaire, qu'il exerça avec succès dans sa Province. Il prêchoit à Toulouse, lorsque le Marquis de Montespan qui l'y entendit, le choisit pour lui confier l'éducation de son fils. Le succès justifia le choix de ce Seigneur, & la fin de l'éducation rendit l'Abbé Anselme aux travaux de la Chaire, dont il avoit interrompu l'exercice sans en négliger les talens. Paris confirma les applaudissemens qu'il avoit reçus en Province, & ce Prédicateur mérita tous les éloges que lui donne Madame de Sévigné dans quelques endroits de ses Lettres. Il excelloit sur-tout dans les Oraisons funebres, & outre celle de M. de Fieubet, on a de lui celles de la Reine Marie-Thérese, de Madame de Montpensier & du Roi Jacques. Après avoir fourni pendant plus de trente ans la laborieuse carriere

la plus sage, la plus convenable & la plus chrétienne Piece qu'on puisse faire sur un pareil sujet. Tout est plein de citations de la Sainte Ecriture, d'applications admirables, de dévotion, de piété, de dignité, & d'un style noble & coulant. Lisez-la; si vous êtes de notre avis, tant mieux pour nous; & si vous n'en êtes pas, tant pis pour vous en un certain sens: c'est signe que votre joie, votre santé & votre vivacité vous rendent sourd à ce langage; mais quoi qu'il en soit, je vous donne cet avis, puisqu'il est sûr qu'on ne vit pas toujours. C'est une chanson qui dit cette vérité.

※

Vous ne m'expliquez que trop bien les fatigues de votre voyage, je ne les comprends pas, c'est-à-dire, je ne comprends pas comment on s'y peut exposer: j'aimerois mieux aller à l'occasion, j'affronterois plus aisément la mort dans la chaleur du combat, avec l'émulation des autres, & le bruit des trompettes, que de voir de grosses vagues me marchander, & me mettre

---

de l'Apostolat, l'Abbé Anselme revint auprès du Duc d'Antin, fut admis à la place d'Académicien des Inscriptions, & se retira enfin dans son Abbaye de S. Sever, Cap de Gascogne, où il est mort en 1737, dans sa 86 année.

à loisir à deux doigts de ma perte ; & d'un autre côté, vos Alpes, dont les chemins sont plus étroits que vos litieres, en sorte que votre vie dépend de la fermeté du pied de vos mulets. Ma Fille, cette pensée m'a fait transir depuis les pieds jusqu'à la tête : je suis servante de ces pays-là ; je n'irai de ma vie, & je tremble quand je songe que vous en venez.

⁂

M. Chapelain * se meurt : il a eu une maniere d'apoplexie qui l'empêche de parler : il s'est confessé en serrant la main : il est dans sa chaise comme une statue. Ainsi Dieu confond l'orgueil des Philosophes.

⁂

Nous avons ri aux larmes de cette Fille qui chanta tout haut dans l'Eglise, cette

* Jean Chapelain, de l'Académie Françoise, s'acquit d'abord beaucoup de réputation par son Ode au Cardinal de Richelieu, & par son érudition ; mais son Poëme de la Pucelle promis & attendu depuis 20 ans, fut l'écueil de sa gloire. Ce Poëme ridicule étoit divisé en 24 Chants, dont il n'y a que les 12 premiers d'imprimés : les 12 autres sont en manuscrit à la Bibliotheque du Roi. Chapelain eut beaucoup de part à l'excellente Critique du Cid, & il mourut à Paris le 22 Février 1674, à 79 ans.

chanſon deshonnête dont elle ſe confeſſoit ; rien au monde n'eſt plus nouveau ni plus plaiſant : je trouve qu'elle avoit raiſon ; aſſurément le Confeſſeur vouloit entendre la chanſon, puiſqu'il ne ſe contentoit pas de ce que la fille lui avoit dit en s'accuſant : je vois d'ici le bon-homme de Confeſſeur pâmé de rire le premier de cette aventure. Nous vous mandons ſouvent des folies, mais nous ne pouvons payer celle-là.

⁂

Vous voilà hors du Jubilé & des Stations ; vous avez dit tout ce qui ſe peut de mieux ſur ce ſujet. Ce n'eſt point de la dévotion que vous êtes laſſe, c'eſt de n'en avoir point. Hé, mon Dieu ! c'eſt juſtement de cela qu'on eſt au déſeſpoir. Je crois que je ſens ce malheur plus que perſonne : il ſemble que toutes choſes m'y devroient porter : mais nos efforts & nos réflexions avancent bien peu cet ouvrage.

⁂

Nous liſons toujours S. Auguſtin avec tranſport : il y a quelque choſe de ſi noble & de ſi grand dans ſes penſées, que tout le mal qui peut arriver de ſa doctrine aux eſprits malfaits, eſt bien moindre que le bien que les autres en retirent. Vous croyez que je fais l'entendue moi ; quand vous

verrez comme cela s'eſt familiariſé, vous ne ſerez pas étonnée de ma capacité.

✻

Je ſerois fâchée de n'avoir pas ſçu l'hiſtoire de ce bon Curé du S Eſprit : il eſt à Semur, & M. de Trichâteau, dont vous n'aimez pas la giganteſque figure, nous conta à Epoiſſe, qu'il lui étoit tombé un Ange du ciel dans ſa ville de Semur, que c'étoit un Saint du Paradis, qu'on ne ſçavoit ni ſon nom, ni le ſujet de ſon voyage ; qu'il ne ſe plaignoit point, qu'il étoit ſilencieux ; & que cette ſorte de mérite l'avoit touché au point qu'il l'avoit pris chez lui, & le nourriſſoit avec une grande joie d'avoir recueilli un tel homme. Nous écoutâmes cela, * Guitaut & moi; & comme je ſuis toujours allerte *ſur nos pauvres amis*, je le priai de continuer ſa généroſité, & qu'aſſurément c'étoit un ami de la Vérité : cela eſt plaiſant, car je ne ſongeois point du tout à ce pauvre Curé. Je viens d'écrire à Guitaut pour lui dire le mérite de cet homme, & le prier de bien fixer les bons ſentimens de Trichâteau ſur ce ſujet. Voilà donc ce pauvre Curé un peu conſolé pendant cet exil. Si je puis lui

* Guitaut de Comminge de Pechepeyron, Seigneur d'Epoiſſe.

rendre à Paris quelque service, je vous assure que je n'y manquerai pas. Votre Pere spirituel vous a intéressée dans cette affaire par des facilités si utiles & si considérables, qu'il faudroit que je fusse dénaturée pour ne vous pas servir dans cette occasion. Votre narration est admirable, & ne pouvoit manquer de faire son effet. Hélas, mon Enfant, vous sçavez comme je suis pour les malheureux, & à quel point je me tiens offensée de certaines injustices.

Nous arrivons ici, ma très-Belle, nous avons quitté Tours ce matin : j'y ai laissé à la poste une lettre pour vous. Qui m'ôteroit la faculté de penser, m'embarrasseroit beaucoup, sur-tout dans ce voyage. Je suis douze heures de suite dans ce carosse si bien placé, si bien exposé ; j'en emploie quelques-unes à manger, à boire, à lire, beaucoup à regarder, à admirer, & encore plus à rêver, à penser à vous. Je suis assurée que vous ne croyez point que ce soit une flatterie, c'est une vérité. Je vous parcours, je vous dévide, je vous redévide ; je passe par mille endroits tristes, fâcheux, d'autres, doux & sensibles : je pense à votre belle jeunesse, à votre santé, de quelle maniere elle a été traitée, comme vous en avez abusé, comme votre

sang s'est irrité : nous ne fûmes point assez effrayés de cette premiere marque qu'il nous en donna, & qui fut le commencement de tous vos maux. Enfin que ne pense-t-on point quand on pense toujours avec beaucoup de silence & de loisir ? Je ne vous dis point tous les pays que j'ai battus, ni tous les chemins que fait mon imagination, ma lettre seroit trop longue : ce qui est vrai, c'est que je trouve toujours une égale tendresse dans mon cœur : j'aimerois fort à vous parler sur certains chapitres ; mais ce plaisir n'est pas à portée d'être espéré ; en attendant, *je pense, donc je suis :* je pense à vous avec tendresse, donc je vous aime ; je pense uniquement à vous de cette maniere, donc je vous aime uniquement.

✻

Le saint Evêque de Pamiers * est mort,

* François-Etienne de Caulet, né à Toulouse d'une Famille illustre dans la Robe, fut nommé à l'Evêché de Pamiers en 1642, & rendit son Episcopat mémorable par toutes les vertus qui ont distingué les plus grands Evêques des premiers siecles. Ce digne Prélat eut à soutenir trois grandes affaires qui l'occuperent pendant tout le tems de son Pontificat. La premiere regardoit la signature du Formulaire, & elle lui fut commune avec les Evêques d'Alet, d'Angers & de Beau-

voilà l'affaire de la Régale finie, & voilà encore un nom bien chaud à prendre; mais puisque nous nous sommes accoutumés à M. d'Alet *, nous souffrirons M. de

---

vais; mais elle fut terminée à l'avantage des quatre Prélats par la fameuse paix de Clément IX, en 1668. La seconde affaire dans laquelle l'Evêque de Pamiers se trouva engagé, concernoit les Jésuites qui, par leur rébellion contre ce saint Prélat, le forcerent à fulminer contre eux une Sentence d'excommunication; & la troisieme fut celle de la Régale, où le droit de l'Evêque de Pamiers paroît plus équivoque que dans les précédentes, mais qu'il soutint avec le même esprit de zèle pour la gloire de Dieu & pour les intérêts de l'Eglise. Ce saint Prélat mourut avant qu'elle fût terminée en 1680, âgé de 70 ans, ayant donné au dix-septieme siecle le modele d'une vie vraiment Episcopale.

* Nicolas Pavillon, fils d'un Correcteur de la Chambre des Comptes, nâquit à Paris l'an 1597. Sa vertu & son zèle pour les fonctions Apostoliques le firent nommer à l'Evêché d'Alet, où les guerres civiles & la négligence des Pasteurs précédens avoient introduit la plus profonde ignorance des vérités de la Religion, & la pratique des désordres les plus honteux. Pendant 38 ans d'Episcopat & de résidence, M. Pavillon consacra tous ses soins à remédier à de si grands maux, & mourut âgé de 80 ans, après avoir retracé dans toute la suite de sa vie l'image d'un Pasteur accompli. Ce saint Prélat se trouva engagé dans les mêmes affaires que l'Evêque de Pamiers, & il y porta le même zèle & la même fermeté.

Pamiers, & puis M. d'Angers, & puis nous n'aurons plus rien à craindre. Ces cinq * Evêques, à qui l'on vouloit faire le procès, sont devant le grand Juge qui les aura traités avec plus de bonté qu'on n'a fait en ce monde.

⁂

C'est un plaisir, ma Belle, que de n'avoir point de mémoire, nous relisons Sarazin **, & je suis aussi aise que la premiere fois : *des petites Lettres*, tout de même ; ce sont des lectures toutes nouvelles, nous y en ajoutons encore selon nos fantaisies, sans beaucoup de regle, mais avec bien du plaisir. Votre frere est d'un grand commerce sur ces sortes d'amusemens. J'ai voulu tâter des *Préjugés* que je trouve admirables ; & ce qui donne le prix

---

* MM. de Caulet, Evêque de Pamiers, Pavillon d'Alet, Arnaud d'Angers, Buzenval de Beauvais, & Vialart de Châlons.

** Jean-François Sarasin, né dans un village près de Caën, fut Secrétaire des commandemens du Prince de Conti, & mourut à Pézenas du chagrin qu'il eut d'avoir encouru la disgrace de son Maître, pour s'être mêlé d'une affaire qui déplaisoit à ce Prince. C'est un des plus agréables de nos Poëtes : il écrivoit avec beaucoup de facilité & de naturel ; d'ailleurs il étoit sçavant & du commerce le plus aimable.

à tout cela, c'eſt que toutes choſes me conduiſent droit à vous. C'eſt une grande douceur d'être aſſurée qu'on ſe retrouvera. Hélas! il y a un an que je ne fais que vous dire adieu; cela me fait mal: je ne donne point au paſſé un ſi bon air que vous: au contraire, je m'en fais une amertume, je le regrette. J'en uſois du moins ainſi juſqu'à l'aſſurance de vous revoir: préſentement je lui pardonne en faveur de l'avenir, puiſque le voilà éclairé par l'eſpérance qui me rend contente de tout.

⁂

Je vous admire, en vérité, d'être deux heures avec un J.... ſans diſputer: il faut que vous ayez une belle patience pour lui entendre dire ſes fades & fauſſes maximes. Je vous aſſure que quoique vous m'ayez ſouvent repouſſée politiquement ſur ce ſujet, je n'ai jamais cru que vous fuſſiez d'un autre ſentiment que moi; & j'étois quelquefois un peu mortifiée, qu'il me fût comme défendu de cauſer avec vous ſur une matiere que j'aime, ſçachant bien qu'au fond de votre ame, vous étiez dans les bonnes & droites opinions. Je n'aurai jamais cette tranquillité avec un bon Pere. J'en trouvai un à Vichi; dès la premiere viſite, nous fûmes brouillés, & ſes eaux en furent tellement troublées, qu'il fut contraint d'aller à S. Mion pour ſe rafraî-

chir. Puisque vous lisez les Epîtres de S. Paul, vous puisez à la source, & je ne puis en dire davantage.

✻

L'histoire du P. Gaillard est plus agréable : il prêchoit le jour de la Toussaint. M. de Louvois vint apprendre que Philisbourg étoit pris ; le Roi fit signe, le P. Gaillard se tut, & après avoir dit tout haut la nouvelle, le Roi se jetta à genoux pour remercier Dieu, & puis le Prédicateur reprit son discours avec tant de prospérité, que mêlant sur la fin Philisbourg, Monseigneur, le bonheur du Roi, & les graces de Dieu sur sa personne & sur tous ses desseins, il fit de tous cela une si bonne sauce, que tout le monde pleuroit. Le Roi & la Cour l'ont loué & admiré : il a reçu mille complimens : enfin l'humilité d'un homme de son état a du être pleinement contente.

✻

Je ne suis point retournée à Brevanes avec Madame de Coulange, ma chere Comtesse, parce que j'ai trouvé mon pauvre S. Aubin trop près du grand voyage de l'éternité. Voilà donc les miens finis pour vaquer à ce que je dois à quelqu'un que j'ai toujours aimé, & qui a été touché de me voir, tout autant qu'on peut l'être au

Fauxbourg S. Jacques. Il m'a tenu long-tems la main, en me disant des choses saintes & tendres. J'étois tout en larmes ; c'est une occasion à ne pas perdre, que de voir mourir un homme avec une paix & une tranquillité toute chrétienne, un détachement, une charité, un désir d'être dans le ciel pour n'être plus séparé de Dieu ; un saint tremblement de ses jugemens, mais une confiance toute fondée sur les mérites infinis de Jesus-Christ ; tout cela est divin. C'est-là qu'il faut apprendre à mourir, tout au moins quand on n'a pas été assez heureuse pour y vivre. Je suis revenue ici ; j'allai ensuite chez ce pauvre S. Aubin. Les saints désirs de la mort le pressent tellement, qu'il en a précipité tous les Sacremens. M. de Saint Jacques ne voulut pas hier lui donner l'Extrême-Onction, & ce fut une douleur pour lui, car il ne souhaite que l'éternité ; il ne respire plus que d'être uni à Dieu : sa paix, sa résignation, sa douceur, son détachement, sont au-delà de tout ce qu'on voit ; aussi ne sont-ce pas des sentimens humains. Le secours qu'il a de son Curé & du P. Moret *, qui sont ses Directeurs, ses amis, ses Gardes, & ses Médecins, n'est pas une chose ordinaire. C'est un

* Prêtre de l'Oratoire.

avant-goût de la félicité. Duchaine est son Médecin, c'est un homme admirable, point de tourment, point de remede: *Monsieur, tâchez de vous humecter, & prenez patience.* Une chambre sans bruit, sans trouble, sans aucune mauvaise odeur, point de fievre, qu'intérieure & imperceptible; une tête libre, un grand silence, à cause de la fluxion qui est sur la poitrine; de bons & solides discours, point de bagatelles: enfin c'est ce qu'on n'a jamais vu. Ce pauvre malade se trouve indigne de mourir à la même place où est morte Madame de Longueville. Je contai tout cela à Tréville * qui étoit chez Madame de la

---

* Henri Joseph de Peyre, Comte de Trois-Villes, Cornette de la premiere Compagnie des Mousquetaires, & Gouverneur du pays de Foix, touché de la mort imprévue d'Henriette d'Angleterre, épouse de Monsieur, frere unique de Louis XIV, renonça au monde & s'appliqua uniquement dans la retraite à l'étude & au soin de son salut. Comme il avoit beaucoup d'esprit, il fit de très-grands progrès dans la premiere, & avança sur-tout dans la connoissance des Peres Grecs qu'il préféroit aux Latins. Messieurs de Port-Royal, avec qui il eut le bonheur d'être intimement uni, profiterent de ses lumieres pour l'Edition du Nouveau Testament de Mons & pour plusieurs autres Ouvrages. Il avoit l'esprit si juste & si exact, & parloit sa langue avec tant de grace, que ce proverbe: *Parler comme un*

Fayette ; il me répondit : *Voilà comme l'on meurt en ce quartier-là.* Duchaine ne croit point que cela finisse sitôt. Mon Dieu, ma Fille, que vous seriez touchée de ce saint spectacle ; je ne dis pas d'affliction, mais de consolation & d'envie ! il m'a dit beaucoup d'amitié, & à vous, sur ce petit Marquis ; mais tout cela n'est qu'un moment, & l'on revient toujours à Jesus-Christ & à sa miséricorde ; car il n'est question de nulle autre chose.

⁂

Je veux suivre l'Histoire sainte & tragique du pauvre S. Aubin. On me vint dire Mercredi dernier, d'abord après ma lettre écrite, qu'il avoit reçu l'Extrême-Onction, j'y courus avec M. de Coulange : je le trouvai fort mal, mais si plein de bon esprit & de raison, & si peu de fievre extérieure, que je ne pouvois comprendre qu'il allât mourir : il avoit même une facilité à cracher, qui donnoit de l'espérance à ceux qui ne savent pas que c'est une marque de la corruption entiere de toute la masse du sang, qui fait une génération continuelle, & qui fait enfin

---

Livre, sembloit avoir été fait pour lui. Il mourut à Paris en 1708, âgé de 66 ans, & fut enterré à S. Nicolas du Chardonnet sa Paroisse.

mourir. Je trouvai cette douceur, cette amitié, cette reconnoissance en ce pauvre malade; & pardessus tout ce regard continuel à Dieu, & à cette unique & adorable priere à Jesus-Christ, de lui demander miséricorde par son Sang précieux, sans autre verbiage. Je trouvai les deux hommes admirables qui ne le quittoient plus; on dit le *Miserere*: ce fut une attention marquée par ses gestes & par ses yeux: il avoit répondu à l'Extrême-Onction, & en avoit demandé la paraphrase à M. de S. Jacques. Enfin à neuf heures du matin il me chassa, & me dit en propres paroles le dernier adieu. Le P. Moret y demeura; & j'ai sçu qu'à minuit le malade eut une horrible vapeur à la tête: la machine se démontoit, il vomit ensuite, comme si ç'eût été encore un soulagement; il eut une grande sueur comme une crise, ensuite un doux sommeil, qui ne fut interrompu que par le P. Moret, qui le tenant embrassé, tandis qu'il répondoit toujours avec connoissance, & dans l'amour de Dieu, reçut enfin son dernier soupir, & passa le reste de la nuit à le pleurer saintement, & à prier Dieu pour lui: les cris de cette petite femme furent suffoqués & applatis par le P. Moret, afin qu'il n'y eût rien que de chrétien dans cette sainte maison. J'y fus le lendemain, qui étoit hier, il n'étoit point du tout changé: il ne me

fit nulle horreur, ni à tous ceux qui le virent : c'eſt un Prédeſtiné, on reſpecte la grace de Dieu dont il a été comblé ; on lut ſon teſtament : rien de plus ſage ; il fait excuſe d'avoir mis ſon bien à fonds perdu : il dit qu'il a ſuccombé à la tentation de donner onze mille francs pour achever de vivre, & pour mourir dans la céleſte Société des Carmélites : il dit du bien de ſa femme, de ſes ſoins, de ſon aſſiduité ; il prie M. de Coulange d'avoir ſoin d'elle, & de vendre ſes meubles pour payer quelques petites dettes. Il me loue fort, & par mon cœur dont il dit des merveilles, & par notre ancienne amitié : il me prie auſſi d'avoir ſoin de ſa femme. Il parle de lui & de ſa ſépulture avec une humilité vraiment chrétienne, qui plaît & qui touche infiniment. Nous avons été ce matin à ſon ſervice à S. Jacques ſans aucune cérémonie : il y avoit beaucoup de gens touchés de ſon mérite & de ſa vertu, la Maréchale Foucault, Madame Fouquet, M. & Madame Daguеſſeau, Madame de la Houſſaye, Madame Leboſſu, Mademoiſelle de Grignan, Bréauté & pluſieurs autres ; de là nous avons été aux Carmélites où il eſt enterré : le Clergé l'a reçu du Clergé de S. Jacques ; cette cérémonie eſt triſte : toutes ces ſaintes Filles ſont en haut avec des cierges, elles chantent le *Libera ;* & puis enfin on le jette dans cette

fosse profonde où le voilà pour jamais. Il n'est plus sur la terre ; il n'y a plus de tems pour lui, il jouit de l'éternité : de vous dire que tout cela se passe sans larmes, il n'est pas possible ; mais ce sont des larmes douces, dont la source n'est point amere.

✻

Briole nous a dit une lettre que M. de Montausier écrivit à Monseigneur après Philisbourg, qui me plaît tout-à-fait. « Monseigneur, je ne vous fait point de » compliment sur la prise de Philisbourg, » vous aviez une bonne armée, des bom- » bes, du canon, & Vauban. * Je ne vous » en fais point aussi sur ce que vous êtes » brave, c'est une vertu héréditaire dans » votre Maison ; mais je me réjouis avec » vous de ce que vous êtes libéral, géné- » reux, humain, & faisant valoir les ser-

* Sébastien le Prestre de Vauban, le plus grand Ingénieur de son siecle, commença de bonne heure à faire connoître ses talens extraordinaires pour le Génie & les Fortifications, & parvint par ses services aux premieres dignités Militaires. Il porta la maniere de fortifier les Places, de les attaquer & de les défendre à un degré de perfection auquel personne n'étoit parvenu. Il en avoit fortifié plus de 300, & avoit eu la direction en chef de 53 Sieges, lorsqu'il mourut en 1707, à 74 ans.

» vices de ceux qui font bien. Voilà sur » quoi je vous fais compliment. » Tout le monde aime ce style digne de M. de Montausier & d'un Gouverneur.

*

Le petit fripon * après nous avoir mandé qu'il n'arriveroit qu'hier Mardi, arriva, comme un petit étourdi, avant-hier à sept heures du soir, que je n'étois pas revenue de la ville : son oncle le reçut, & fut ravi de le voir ; & moi quand je revins, je le trouvai tout gai, tout joli, qui m'embrassa cinq ou six fois, & de très-bonne grace ; il me vouloit baiser les mains, je voulois baiser ses joues, cela faisoit une contestation. Enfin je pris possession de sa tête, je le baisai à ma fantaisie. Je voulus voir sa contusion ; mais comme elle est, ne vous en déplaise, à la cuisse gauche, je ne trouvai pas à propos de lui faire mettre chausses basses : nous causâmes le soir avec ce petit compere ; il adore votre portrait : il voudroit bien voir sa chere Maman, mais la qua-

* Louis Provence Adhémar de Monteil, appellé le Marquis de Grignan, fils de Françoise-Marguerite de Sévigné & du Comte de Grignan. Il mourut de la petite vérole en 1704, sans laisser de postérité.

lité de Guerrier eſt ſi ſévere, qu'on n'oſeroit rien propoſer. Je voudrois que vous lui euſſiez entendu conter négligemment ſa contuſion, & la vérité du peu de cas qu'il en fit, & du peu d'émotion qu'il en eut, lorſque dans la tranchée tout en étoit en peine. Au reſte, ma chere Enfant, s'il avoit retenu vos leçons, & qu'il ſe fût tenu droit, il étoit mort. Mais ſuivant ſa bonne coutume, il étoit penché ſur le Comte de Guiche, avec qui il cauſoit: vous n'euſſiez jamais cru, ma Fille, qu'il eût été ſi bon d'être un peu de travers. Nous cauſons avec lui ſans ceſſe, nous ſommes ravis de le voir, & nous ſoupirons que vous n'ayez pas le même plaiſir.

*

La cérémonie de vos freres * fut donc faite le jour de l'an à Verſailles. Coulange en eſt revenu. Il m'a conté que l'on commença dès le Vendredi, comme je vous l'ai dit. Ces premiers étoient Profès avec de beaux habits, & leurs colliers. Deux Maréchaux de France étoient demeurés pour le Samedi. Le Maréchal de Bellefond totalement ridicule, parce que par modeſtie & par mine indifférente, il

* Réception des Chevaliers de l'Ordre du S. Eſprit.

avoit négligé de mettre des rubans au bas de ſes chauſſes de Page, de ſorte que c'étoit une véritable nudité. Toute la troupe étoit magnifique : M. de la Trouſſe des mieux. Il y eut un embarras dans ſa perruque, qui lui fit paſſer ce qui étoit à côté, aſſez long-tems derriere ; & comme ſa joue étoit fort découverte, il tiroit toujours ; mais ce qui l'embarraſſoit, n'obéiſſoit point, cela fut un petit chagrin. Sur la même ligne, M. de Montchevreuil & M. de Villars s'accrocherent l'un à l'autre d'une telle furie ; les épées, les rubans, les dentelles, les clinquans, tout ſe trouva tellement mêlé, brouillé, embarraſſé, toutes les petites parties crochues, étoient ſi parfaitement entrelacées, que nulle main d'homme ne put les ſéparer ; plus on y tâchoit, plus on brouilloit, comme les anneaux des Armes de Roger.

Enfin toute la cérémonie, toutes les révérences, tout le manege demeurant arrêté, il fallut les arracher de force, & le plus fort l'emporta. Mais ce qui déconcerta entiérement toute la gravité de la cérémonie, ce fut la négligence du bon M. d'Hoquincourt, qui étoit tellement habillé comme les Provençaux & les Bretons, que ſes chauſſes de Page étoient moins commodes que celles qu'il a d'ordinaire. Sa chemiſe ne voulut jamais y demeurer, quelque priere qu'il lui en fit;

car

car ſçachant ſon état, il tâchoit inceſſamment d'y donner ordre, & ce fut toujours inutilement; de ſorte que Madame la Dauphine ne put tenir plus long-tems les éclats de rire. La Majeſté du Roi en penſa être ébranlée; & jamais il ne s'étoit vu dans les Regiſtres de l'Ordre l'exemple d'une telle aventure. Cela fut fort plaiſant: il eſt certain, ma chere Enfant, que ſi j'avois eu mon gendre dans cette cérémonie, j'y aurois été. Il y avoit bien des places de reſte; tout le monde ayant cru qu'on s'y étoufferoit, & c'étoit comme à ce carrouſel. Le lendemain toute la Cour brilloit de cordons bleus: toutes les belles tailles, & les jeunes gens pardeſſus les juſte-au-corps, les autres deſſous. Vous aurez à choiſir, tout au moins en qualité de belle taille. On m'a dit qu'on manderoit aux abſens de prendre le Cordon que le Roi leur envoie avec la Croix. C'eſt à M le Chevalier à vous le mander. Voilà le chapitre des Cordons bleus épuiſé. Vous ai-je dit que le Roi a ôté la communion de la cérémonie? Il y a longtems que je le ſouhaitois Je mets quaſi la beauté de cette action avec celle d'empêcher les duels. Voyez en effet ce que c'eût été, de mêler cette ſainte action avec les rires immodérés, qu'excita la chemiſe de M. d'Hoquincourt. Pluſieurs pourtant fi-

rent leurs dévotions, mais par oſtentation & ſans y être forcés.

M. de Montauſier a dit à M. le Dauphin : *Monſeigneur, ſi vous êtes honnête-homme, vous m'aimerez : ſi vous ne l'êtes pas, vous me haïrez, & je m'en conſolerai.*

M. d'Autun * fit hier aux grandes Carmélites l'Oraiſon Funebre de Madame de Longueville, avec toute la capacité, toute la grace, toute l'habileté dont un homme puiſſe être capable. Ce n'étoit point *Tartuffe*, ce n'étoit point un Pantalon, c'étoit un Prélat de conſéquence, prêchant avec dignité, & parcourant toute la vie de cette Princeſſe avec une adreſſe incroyable, paſſant tous les endroits délicats, diſant & ne diſant pas tout ce qu'il falloit dire ou taire. Son texte étoit : *Pulchritudo fallax, mulier timens Deum, laudabitur.* Il fit deux points également beaux. Il parla de ſa beauté, & de toutes ces guerres paſſées d'une maniere inimitable ; & pour la ſeconde partie, vous ju-

* Gabriel de Roquette, ſur qui les médiſans prétendoient que le Tartuffe avoit été fait.

gez bien qu'une pénitence de vingt-sept ans est un beau champ pour conduire une si belle ame jusqu'au ciel. Le Roi y fut loué fort naturellement & fort bien; & M. le Prince fut contraint d'avaler aussi des louanges, mais aussi bien apprêtées que celles de Voiture : il étoit-là ce Héros, & M. le Duc, & les Princes de Conti, & toute la Famille, & beaucoup de monde; mais pas encore assez, car il me semble qu'on devoit rendre ce respect à M. le Prince sur une mort dont il avoit encore les larmes aux yeux.

Vos rêveries ne sont jamais agréables; vous vous les imprimez plus fortement qu'une autre : vous sçavez l'effet de ces épuisemens, & le besoin que vous auriez d'être quelquefois *Spensie rata*; rien n'est si sain aux personnes délicates, & vos lectures mêmes sont trop épaisses : vous vous ennuyez des histoires, & de tout ce qui n'applique point; c'est un malheur d'être si solide, & d'avoir tant d'esprit, on ne s'en porte pas mieux : ma santé me fait honte, & il y a quelque chose de sot à se porter aussi bien que je fais : ma santé est encore au-delà de la médiocrité de mon esprit. Je trouve quelquefois que je méritois au moins quelque légere incommodité; je voudrois, pour votre soulage-

ment, & pour mon honneur, avoir quelques-uns des vôtres : quand je penſe à tant de maux, je vous aſſure, ma chere Enfant, que je ſuis étonnée que la bonté de mon tempérament puiſſe ſoutenir l'inquiétude que j'en ai.

⁂

J'admire ſouvent l'honnêteté de ces Meſſieurs, dont parlent ſi plaiſamment les Eſſais de Morale, qui ſont ſi honnêtes & ſi obligeans; que ne font-ils point pour notre ſervice? A quels uſages ne ſe rabaiſſent-ils pas pour nous obliger? Les uns courent deux cents lieues pour porter nos lettres; les autres grimpent ſur les toits de nos maiſons, pour empêcher que nous ne ſoyons incommodés de la pluie: quelques-uns font bien pis.

⁂

Comment, ma Fille, j'ai donc fait un ſermon ſans y penſer? J'en ſuis auſſi étonnée, que M. le Comte de Soiſſons, quand on lui découvrit qu'il faiſoit de la Proſe. Il eſt vrai que je me ſens aſſez portée de faire honneur à la grace de Jéſus-Chriſt. Je ne dis point comme la Reine Mere, dans l'excès de ſon zele contre ces miſérables Janſéniſtes : *Ah! fi, fi de la Grace.* Je dis tout le contraire ; & je trouve que j'ai de bons garants.

Madame de Sabliere eſt dans ſes Incurables fort bien guérie d'un mal que l'on croyoit incurable * pendant quelque tems, & dont la guériſon me réjouit plus que nulle autre. Elle eſt dans ce bienheureux état : elle eſt dévote, & vraiment dévote : elle fait un bon uſage de ſon libre arbitre ; mais n'eſt ce pas Dieu qui le lui fait faire ? N'eſt-ce pas Dieu qui l'a délivrée de l'empire du démon ? N'eſt-ce pas Dieu qui a tourné ſon cœur ? N'eſt ce pas Dieu qui la fait marcher, & qui la ſoutient ? N'eſt ce pas Dieu qui lui donne le déſir d'être à lui ? C'eſt cela qui eſt couronné, c'eſt Dieu qui couronne ſes dons. Si c'eſt-là ce que vous appellez le libre arbitre, ah ! je le veux bien. Revenons à S. Auguſtin, ſur lequel je n'ai rien à vous répondre, ſinon que je l'écoute, & que je l'entends quand il me dit & me répete cent fois dans un même livre, que tout dépend donc ; comme dit l'Apôtre, non de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miſéricorde à qui il lui plaît : que ce n'eſt point en conſidération d'aucun mérite que Dieu donne ſa grace aux hommes, mais ſelon ſon bon plaiſir ; afin que l'hom-

* Une très-grande paſſion pour M. de la Fare.

me ne se glorifie point, puisqu'il n'a rien qu'il n'ait reçu, & tout un Livre sur ce ton, plein des passages de la Sainte Ecriture, de S. Paul, des Oraisons de l'Eglise; il appelle notre libre arbitre une délivrance & une facilité d'aimer Dieu, parce que nous ne sommes plus sous l'empire du démon, & que nous sommes élus de toute éternité, selon les décrets du Pere Eternel, avant tous les siecles. Quand on me parle ensuite du libre arbitre, je suis toute disposée à en faire un mystere : mais comme ce libre arbitre ne peut pas mettre notre salut en notre pouvoir, & qu'il faut toujours dépendre de Dieu, je ne cherche pas à être éclaircie davantage sur ce point ; & je veux me tenir, si je puis, dans l'humilité & dans la dépendance. Si vous avez le Livre de la Prédestination des Saints, lisez-le, ma Fille, vous en verrez beaucoup plus que je ne vous en dis.

⁂

Nous avons ici une petite Huguenote qui dit que les enfans morts sans baptême, vont droit en Paradis sur la foi de leur pere. Ah! Mademoiselle, vous vous moquez de moi ; comment voulez-vous qu'un enfant d'Adam, qu'une partie de cette masse corrompue voye & connoisse Dieu. Il ne faut donc point de Rédempteur, si l'on peut aller au ciel sans lui?

Voilà, Mademoiselle, une grande hérésie. J'étonnai un peu ma petite Huguenote : je lui abandonnai certains abus qu'on nous reproche, je ne la passai point sur le S. Sacrement : je me contenta d'assurer que je mourrois volontiers pour la réalité de Jésus-Christ. Je lui demandai pourquoi elle ne vouloit point invoquer les Saints, puisque parmi les Hugenots ils se recommandent aux prieres les uns des autres ?

※

Vous ririez de voir comme tous les vices & toutes les vertus sont jettés pêle mêle dans le fond de ces Provinces. Car je trouve des ames de Payſans plus droites que des lignes, aimant la vertu, comme naturellement les chevaux trottent. La main qui jette tout cela dans son Univers sçait fort bien ce qu'elle fait, & tire la gloire de tout, & tout est bien. Une bonne fois, ma très-chere, mettez un peu votre nez dans le Livre de la Prédestination des Saints de S. Augustin, & du Don de la Persévérance. C'est un fort petit Livre : vous y verrez d'abord comme les Papes & les Conciles renvoient à ce Pere, qu'ils appellent le Docteur de la Grace : ensuite vous trouverez des Lettres des Saints Prosper & Hilaire qui font mention des difficultés de certains Prêtres de Marseille qui disent tout comme vous : ils sont nommés Se-

mi Pélagiens. Voyez ce que S. Auguſtin répond à ces Lettres, & ce qu'il répete cent fois. Le onzieme Chapitre du Don de la Perſévérance, me tomba ſous la main; liſez-le, & liſez tout le Livre. C'eſt où j'ai puiſé mes erreurs : je ne ſuis pas ſeule, cela me conſole; & en vérité je ſuis tentée de croire qu'on ne diſpute aujourd'hui ſur cette matiere avec tant de chaleur, que faute de s'entendre.

⁂

Le petit Coulange s'en va à Lyon avec ſa femme, & de-là à Grignan. Il me promet de faire une deſcription exacte de toute votre perſonne. Il m'écrit fort plaiſamment ſur la vie triſte, réglée & ſaine de Bourbon, dont il a penſé mourir. Il tâche un peu de s'en remettre à Paris par les veilles, les ragoûts, les indigeſtions, qu'il cherche avec ſoin. Il eſt étonné d'avoir pu réſiſter à l'exactitude de cette vie. Du reſte le petit homme eſt aſſez chagrin, il vous en contera beaucoup.

⁂

Ce n'eſt pas le Livre *de la Recherche de la Vérité* * que je lis, mon Dieu! je ne

* Ouvrage immortel de Nicolas Malebranche, né à Paris en 1638, qui entra dans la Congréga-

l'entendrois pas ; ce sont de petites conversations qui en sont tirées, & qui sont expliquées. Je suis toujours choquée de cette impulsion que nous arrêtons tout court ; mais si le P. Malebranche a besoin de cette liberté de choix qu'il nous donne, comme à Adam, pour justifier la justice de Dieu envers les adultes ; que fera-t-il pour les petits enfans ? Il faudra revenir à l'*altitudo*, j'aimerois autant m'en servir pour tout, comme S. Thomas qui ne marchande point.

⁂

Vous lisez donc S. Paul & S. Augustin : voilà les bons Ouvriers pour établir la souveraine volonté de Dieu : ils ne marchandent point à dire que Dieu dispose des créatures ; comme le Potier, il en choisit, il en rejette : ils ne sont point en peine de faire des complimens pour sauver la jus-

---

tion de l'Oratoire, & fut dans la suite Honoraire de l'Académie des Sciences ; il mourut en 1715, âgé de 77 ans, & a laissé plusieurs Ouvrages marqués au coin du génie, où l'on trouve des connoissances & des méditations profondes sur les Vérités les plus importantes, & sur-tout un talent merveilleux de traiter les matieres les plus abstraites avec tant de clarté, d'agrémens & de délicatesse, qu'il sçait plaire où les autres Ecrivains ont beaucoup de peine à se faire lire.

tice ; il n'y a point d'autre justice que sa volonté ; c'est la justice même, c'est la regle : & après tout, que doit-il aux hommes ? Que leur appartient-il ? Rien du tout Il leur fait donc justice quand il les laisse, à cause du péché originel, qui est le fondement de tout ; & il fait miséricorde au petit nombre de ceux qu'il sauve par son Fils. Jésus-Christ le dit lui-même: *Je connois mes brebis, je les menerai paître moi-même, je n'en perdrai aucune, je les connois, elles me connoissent. Je vous ai choisis*, dit-il à ses Apôtres, *ce n'est pas vous qui m'avez choisi.* Je trouve mille passages sur ce ton, je les entends tous ; & quand je vois le contraire, je dis: C'est qu'ils ont voulu parler communément ; c'est comme quand on dit que Dieu *s'est repenti, qu'il est en furie ;* c'est qu'ils parlent aux hommes, & je me tiens à cette premiere & grande Vérité qui est toute divine, qui me représente Dieu comme Dieu, comme un Maître, comme un Souverain Créateur & Auteur de l'Univers, & comme un Être enfin très-parfait, selon la définition de votre Pere *. Voilà mes petites pensées respectueuses, dont je ne tire pas de conséquences ridicules, & qui ne m'ôtent point l'espérance d'être du nombre choisi,

* Descartes.

après tant de graces qui ſont des préjugés & des fondemens de cette confiance. Je hais mortellement à vous parler de tout cela; pourquoi m'en parlez-vous? Ma plume va comme une étourdie.

※

Je lis l'Arianiſme: je n'en aime ni l'Auteur *, ni le ſtyle, mais l'hiſtoire eſt admirable, c'eſt celle de tout l'Univers: elle tient à tout: elle a des reſſorts qui font agir toutes les Puiſſances L'eſprit d'Arius eſt une choſe ſurprenante, & de voir cette héréſie s'étendre par tout le monde. Ces grands événemens ſont dignes d'admiration: quand je veux nourrir mon eſprit & mon ame, j'entre dans mon cabinet, & j'é-

* Louis Maimbourg, né en Lorraine, entra dans la Société des Jéſuites, d'où Innocent XI le fit ſortir pour avoir écrit en faveur des quatre Propoſitions de l'Aſſemblée du Clergé tenue en 1682. Le Roi lui donna une penſion, & il ſe retira à l'Abbaye de S. Victor, où il mourut en 1686, âgé de 77 ans. Il compoſa un fort grand nombre d'Ouvrages que l'on a recueillis en 16 vol. *in*-4°. Ils ſont tous écrits avec beaucoup de feu & de rapidité, mais peu de ſolidité & de diſcernement. Ses premieres hiſtoires plurent d'abord par un air romaneſque, mais elles tomberent dans l'oubli de ſon vivant même, ainſi que les dernieres qui n'eurent aucun ſuccès.

coute nos Freres * & leur belle Morale qui nous fait si bien connoître notre pauvre cœur.

※

Vous me demandez, ma Fille, ce qui a fait cette solution de continuité entre la Fare ** & Madame de la Sabliere : c'est la Bassette, l'eussiez-vous cru ? C'est sous ce nom que l'infidélité s'est déclarée : c'est pour cette Prostituée de Bassette qu'il a quitté cette religieuse adoration. Le moment étoit venu que cette passion devoit cesser, & passer même à un autre objet. Croiroit-on que ce fut un chemin pour le salut de quelqu'un que la Bassette ? Ha ! c'est bien dit : il y a cinq cents mille routes qui nous y menent. Madame de la Sabliere regarda d'abord cette distraction, cette désertion : elle examina les mauvaises excuses, les raisons peu sinceres, les prétextes, les justifications embarrassées, les conversations peu naturelles, les impatiences de sortir de chez elle, les voyages à S. Germain, où il jouoit les en-

* Messieurs de Port-Royal.

** Seigneur de beaucoup d'esprit, Capitaine des Gardes du Duc d'Orléans, mort en 1713. Nous avons de lui des Memoires & Réflexions sur les principaux événemens du regne de Louis-Quatorze, écrits avec un grand air de liberté & de sincérité.

nuis, les ne sçavoir plus que dire. Enfin quand elle eut bien observé cette éclipse qui se faisoit, & le corps étranger qui cachoit peu-à-peu tout cet amour si brillant, elle prend sa résolution : je ne sçais ce qu'elle lui a coûté ; mais enfin sans querelle, sans reproche, sans éclat, sans le chasser, sans éclaircissement, sans vouloir le confondre, elle s'est éclipsée elle-même, & sans avoir quitté sa maison, où elle retourne encore quelquefois, sans avoir dit qu'elle renonçoit à tout, elle se trouve si bien aux Incurables, qu'elle y passe quasi toute sa vie, sentant avec plaisir que son mal n'étoit pas comme celui des malades qu'elle sert. Les Supérieurs de cette maison sont charmés de son esprit : elle les gouverne tous ; ses amis la vont voir, elle est toujours de très-bonne compagnie. La Fare joue à la Bassette. Voilà la fin de cette grande affaire qui attiroit l'attention de tout le monde : voilà la route que Dieu avoit marquée à cette jolie femme : elle n'a point dit les bras croisés : *J'attends la Grace.* Mon Dieu, que ce discours me fatigue ! & mort de ma vie, la Grace sçaura bien vous préparer les chemins, les tours, les détours, les bassettes, les laideurs, l'orgueil, les chagrins, les malheurs, les grandeurs : tout sert, tout est mis en œuvre par ce grand Ouvrier qui fait toujours infailliblement tout ce qu'il lui plaît.

✻

J'ai dessein aussi de vous convaincre d'être hérétique. Non, ma Fille, quand vous devriez en enrager, la mort de Jésus Christ ne suffit point sans le Baptême : il le faut d'eau, d'esprit, ou de sang : c'est à cette condition qu'il a mis l'utilité que nous en devons recevoir : rien du vieil homme n'entrera dans le Ciel que par la régénération en Jésus-Christ. Si vous me demandez pourquoi : je vous dirai, comme saint Augustin, que je n'en sçais rien ; & pourquoi encore étant venu pour sauver tous les hommes, il en sauve si peu, & se cache pendant sa vie, & ne veut pas qu'on le connoisse, ni qu'on le suive ; il n'en sçait encore rien du tout : mais ce qui est assuré, c'est que puisqu'il l'a voulu ainsi, cela est fort bien fait, & rien ne pouvoit être mieux, sa volonté étant certainement la regle & la justice.

✻

Je m'occupe depuis quelque tems à parcourir l'Arianisme : c'est une histoire étonnante, le style & l'Auteur seulement m'en déplaisent beaucoup : mais j'ai un crayon, & je me venge à marquer des traits qui sont trop plaisans, & par l'envie qu'il a de faire des applications des Ariens à d'au-

tres qu'il n'aime pas, & par l'embarras où il eſt d'accommoder les conduites de l'Egliſe dans les premiers ſiecles, avec celles d'aujourd'hui ; au lieu de paſſer légérement là-deſſus, il dit que l'Egliſe, pour de bonnes raiſons, n'en uſe plus comme elle faiſoit ; cela réjouit.

✻

Il eſt vrai que votre Clergé eſt ſéparé, ce ſeroit à vous à me le dire. Ils ont tous écrit une Lettre au Pape, où ils diſent que bien loin que les Evêques ſe plaignent du Roi, il eſt le protecteur de l'Egliſe ; cette réponſe en l'air contentera-t-elle bien le Pape ? Il parle de la Régale *, de M. de Pamiers & de M. d'Alet : qu'on réponde au privilege de ces deux

* Droit qu'a le Roi de jouir des revenus des Evêchés vacans, & de conférer les Bénéfices qui en dépendent. Louis XIV, par un Edit de 1673, déclara que la Régale s'étendoit ſur tous les Dioceſes de ſon Royaume ; l'Aſſemblée du Clergé tenue en 1682, ſe ſoumit à cette Déclaration, & décida que la Régale étoit un droit attaché à la Couronne de France, dont les Rois avoient toujours joui.

Le Droit de Régale ſe trouve établi dès l'an 511, dans un Concile tenu à Orléans. Dans la ſuite il a été encore reconnu par les Papes & les Conciles. *Préſident Hénault.*

Provinces. Je crois bien que ce petit freluquet d'Alet * ne se plaint de rien, mais l'ombre de son saint Prédécesseur, & M de Pamiers ont-il signé cette flateuse Lettre ? Nous en verrons la réponse.

⁂

On m'a envoyé la Lettre de Messieurs du Clergé au Roi : c'est une belle piece : je voudrois bien que vous l'eussiez vue, & les manieres de menaces qu'ils font à sa sainteté. Je crois qu'il n'y a rien de si propre à faire changer les sentimens de douceur qu'il semble que le Pape ait pris, en écrivant au Cardinal d'Estrées, qu'il vînt, & que par son bon esprit, il accommoderoit toutes choses. S'il voit cette Lettre, il pourra bien changer d'avis. J'ai vu d'abord le nom de M. le Coadjuteur avec tous les autres : il a été nommé plus agréablement quand on m'a mandé de deux endroits que la harangue qu'il avoit faite au Roi avoit été parfaitement belle & bien prononcée.

⁂

Je vous mandai l'autre jour mon avis sur cette Lettre du Clergé : je suis ravie quand

---

* Louis-Alphonse de Valbelle, depuis Evêque de S. Omer.

je penſe comme vous : votre comparaiſon eſt divine de cette femme qui veut être battue : oui, diſent-ils, je veux qu'il nous batte ; de quoi vous mêlez-vous, Saint Pere ? Nous voulons être battus, & là-deſſus, ils ſe mettent à le battre lui-même, c'eſt-à-dire, à le menacer adroitement & délicatement que s'il penſe à leur rendre le droit de Régale, *il les obligera à prendre des réſolutions proportionnées à la prudences & au zele des plus grands Prélats de l'Egliſe, & que leurs Prédéceſſeurs ont ſçu, dans de pareilles conjonctures, maintenir la liberté de leurs Egliſes.* Tout cela eſt exquis, & ſi j'avois trouvé cette comparaiſon de la Comédie de Moliere, dont vous me faites pâmer de rire, vous me loueriez par-deſſus les nues. Je vous ai mandé comme j'avois été ravie d'entendre célébrer le nom de M. le Coadjuteur ſur un autre ſujet que celui de cette Lettre. Sa harangue fut admirable J'ai ſenti ce plaiſir comme vous-même. Mais n'admirez-vous pas la bonté du Clergé de n'avoir point voulu que ces deux pauvres Prélats *in partibus*, M de Paris, & M. de Reims, payaſſent aucunes décimes ordinaires ni extraordinaires ? Ce fut M. d'Alet qui fit ſa cour, en ſe récriant pour M. de Paris ; ce nom préſentement n'eſt plus trop chaud, il a ſoufflé deſſus. M. d'Alet courtiſan, adula-

teur, qui joue, qui soupe chez les Dames, qui va à l'Opéra, qui est hors de son Diocèse, tout cela nous frappoit d'abord, mais voilà qui est fait : on s'accoutume à tout.

⁂

La Providence veut donc l'ordre; si l'ordre n'est autre chose que la volonté de Dieu, quasi tout se fait donc contre sa volonté : toutes les persécutions que je vois contre saint Athanase, & les Orthodoxes, la prospérité des tyrans, tout cela est contre l'ordre, & par conséquent contre la volonté de Dieu. Mais, n'en déplaise à votre Pere Malebranche, ne feroit-il pas aussi bien de s'en tenir à ce que dit saint Augustin, que Dieu permet toutes ces choses parce qu'il en tire sa gloire par des voies qui nous sont inconnues ? Il ne connoît de regle ni d'ordre que la volonté de Dieu ; & si nous ne suivons cette doctrine, nous aurons le déplaisir de voir que, rien dans le monde n'éta t quasi dans l'ordre, tout s'y passera contre la volonté de celui qui l'a fait : cela me paroît bien cruel.

⁂

Je voudrois bien me plaindre au Pere Malebranche des souris qui mangent tout ici : cela est-il dans l'ordre ? Quoi de

bon sucre, du fruit, des compotes ! Et l'année passée étoit-il dans l'ordre que de vilaines chenilles dévoraſſent toutes les feuilles de notre forêt & de nos jardins, & tous les fruits de la terre ! & le Pere Payen qui s'en revient paiſiblement, à qui on caſſe la tête ; cela eſt-il dans l'ordre ? Oui, mon Pere, tout cela eſt bon, Dieu en ſçait tirer ſa gloire, nous ne voyons pas comment ; mais cela eſt vrai : & ſi vous ne mettez la volonté de Dieu pour toute regle & pour tout ordre, vous tomberez dans de grands inconvéniens. Je ſupplie M. de Grignan d'excuſer cette apoſtrophe au bon Pere ; je ſuis perſuadée qu'il ſe moque de nous, quand il dit de ces choſes-là, d'autant plus qu'il y a pluſieurs endroits dans ſes Livres où il dit préciſément le contraire.

Si vous liſez l'Arianiſme, vous ſerez étonnée de cette hiſtoire ; elle vous empêchera de rêver : vraiment vous y verrez bien des choſes contre l'ordre, vous y verrez triompher l'Arianiſme, & mettre en pieces les Serviteurs de Dieu. Vous y verrez l'impulſion de Dieu qui veut que tout le monde l'aime, très rudement repouſſée : vous y verrez le vice couronné, les défenſeurs de Jeſus-Chriſt outragés. Voilà un beau déſordre ; & moi petite

femme, je regarde tout cela comme la volonté de Dieu, qui en tire sa gloire, & j'adore cette conduite, toute extraordinaire qu'elle me paroisse, mais je me garde bien de croire que si Dieu eût voulu que cela eût été autrement, cela n'eût pas été. Mon Dieu, ma Fille, c'est bien moi qui vous prie de ne pas confier tout ceci à vos échos. Ce sont des furies d'écrire qui renverseroient toute votre famille, je voudrois même que vous les cachassiez à M. de Grignan; je fais toujours la résolution de me taire, & je ne cesse de parler : c'est le cours des esprits que je ne puis arrêter. Corbinelli, avec sa philosophie, n'a jamais osé approcher de ceux qui sont en mouvement pour vous aimer : ce sont des traces qu'il respecte, & qu'il trouve incurables.

⁂

Dîner, souper en festin chez M. & Madame de Chaulnes, avoir fait mille visites, aller, venir, complimenter, s'épuiser, devenir toute aliénée, comme une Dame d'honneur, c'est ce que nous fimes hier. Je souhaite avec une grande passion d'être hors d'ici où l'on m'honore trop. Je suis extrêmement affamée de jeûne & de silence: je n'ai pas beaucoup d'esprit, mais il me semble que je dépense ici ce que j'en ai en pieces de quatre sols

que je jette, & que je dissipe à tort & à travers, & cela ne laisse pas de me ruiner.

*

Ma Fille, il y a des femmes qu'il faudroit assommer à frais communs. Entendez vous bien ce que je vous dis-là ? Oui, il faudroit les assommer. La perfidie, la trahison, l'insolence, l'effronterie sont les qualités dont elles font l'usage le plus ordinaire, & l'infâme malhonnêteté est le moindre de leurs défauts. Au reste pas le moindre sentiment, je ne dis pas d'amour, car on ne sçait ce que c'est ; mais je dis de la plus simple amitié, de charité naturelle, d'humanité ; enfin ce sont des monstres, mais des monstres qui parlent, qui ont de l'esprit, qui ont un front d'airain, qui sont au-dessus de tout reproche, qui prennent plaisir de triompher, & d'abuser de la foiblesse humaine, & qui étendent leur tyrannie sur tous les états. Comptez combien il y en a dans ceux de Bretagne ; nous y voyons le Clergé, la Noblesse & le Tiers : voilà justement ce que je veux dire : mettez un cadre à toute cette belle peinture, & vous en ferez le portrait d'une Dame que je ne veux pas nommer, & plût à Dieu qu'elle fût seule dans le monde : on trouve de la consolation à se

plaindre avec moi de ces sortes de malheurs, & en vérité j'y entre, & je les comprends, ce me semble, mieux que personne.

※

Je ne sçavois point du tout la maniere dont étoit mort ce vieux Evreux *: c'est une chose effroyable : vous avez raison de dire que j'en serai frappée. Vraiment, ma Fille, je le suis, & je vois Dieu qui tourne les volontés de ce bon homme d'une maniere extraordinaire pour le conduire à être déchiré & massacré, & tiré enfin à quatre chevaux : voyez par combien de circonstances on voit la destinée s'opiniâtrer à vouloir pareillement qu'il se remette en équipages à quatre-vingts ans, des chevaux neufs, point de postillon, les avertissemens de tout le monde : point de nouvelles, il faut qu'il périsse, il faut qu'il soit déchiré, il faut que Messieurs de Grignan en profitent. Ma Fille, je parlerois d'ici à demain.

※

M. de Rennes ** qui a passé ici en revenant de Lavardin, m'a conté qu'au Sacre

* Henri de Maupas du Tour.
** Jean-Baptiste de Beaumanoir de Lavardin.

de Madame de Chelles, les Tentures de la Couronne, les Pierreries au Soleil du Saint Sacrement, la Musique exquise, les odeurs, & la quantité d'Evêques qui officioient, surprirent tellement une maniere de Provinciale qui étoit là, qu'elle s'écria tout haut : *N'est ce pas ici le Paradis ?* Ha, non, Madame, dit quelqu'un; il n'y a pas tant d'Evêques. Peut-être que vous mettrez ce petit conte avec celui que je fis malheureusement dans votre petite chambre un soir. Il n'importe, il est tout chaud, il faut qu'il passe.

⁂

Vous êtes si Philosophe, ma très-chere Enfant, qu'il n'y a pas moyen de se réjouir avec vous : vous anticipez sur nos espérances, & vous passez par dessus la possession de ce qu'on désire, pour y voir la séparation : il faut mieux ménager les biens que la Providence nous prépare. Après vous avoir fait ce reproche, je veux vous avouer de bonne foi que je le mérite autant que vous, & qu'on ne peut être plus effrayée que je le suis de la rapidité du tems, ni plus sentir par avance les chagrins qui suivent ordinairement les plaisirs. Enfin, ma Fille, c'est la vie toujours mêlée de biens & de maux : quand on a ce qu'on désire, on est plus près de le perdre : quand on en est loin,

on ſonge qu'on le trouvera : il faut donc tâcher de prendre les choſes comme Dieu les donne : pour moi, je veux ſentir l'aimable eſpérance de vous voir ſans aucun mêlange. Pour moi je cours en Bretagne avec un chagrin inſurmontable, j'y vais & pour y aller, & pour y être un peu, & pour y avoir été, & qu'il n'en ſoit plus queſtion. Après la perte de la ſanté que je mets toujours avec raiſon au premier rang, rien n'eſt ſi fâcheux que le mécompte & le dérangement des affaires : je m'abandonne donc à cette cruelle raiſon. Jugez de l'excès de mon inquiétude, vous qui ſçavez avec quelle impatience je ſouffre le retardement de deux heures des Couriers ; vous comprenez bien ce que je vais devenir avec un peu plus de loiſir & de ſolitude, pour donner plus d'étendue à mes craintes : il faut avaler ce calice, & penſer à revenir pour vous embraſſer ; car rien ne ſe fait que dans cette vue ; & me trouvant au-deſſus de bien des choſes, je me trouve infiniment au-deſſous de celle-là : c'eſt ma deſtinée ; & les peines qui ſont attachées à la tendreſſe que j'ai pour vous étant offertes à Dieu, ſont la pénitence d'un attachement qui ne devroit être que pour lui.

*

Quand vous êtes ici, ma chere Bonne, vous

vous parlez si bien à votre fils que je n'ai qu'à vous admirer ; mais en votre absence, je me mêle de lui apprendre les maneges des conversations ordinaires qu'il est important de sçavoir. Il y a bien des choses qu'il ne faut pas ignorer. Il seroit inexcusable de paroître étonné de certaines nouvelles sur lesquelles on raisonne : je suis assez instruite de ces bagatelles. Je lui prêche fort aussi l'attention à ce que les autres disent, & la présence d'esprit pour l'entendre vîte & y répondre ; cela est tout-à-fait capital dans le monde. Je lui parle des prodiges de présence d'esprit que Dangeau * nous contoit l'autre jour : il les admire, & je pese sur l'agrément & sur l'utilité même de cette sorte de vivacité. Enfin je ne suis pas désapprouvée par M. le Chevalier. Nous parlons ensemble de la lecture, & du malheur extrême d'être livrés à l'ennui & à l'oisiveté : nous di-

* Philippe de Courcillon, Marquis de Dangeau, de l'Académie Françoise, fut un des beaux esprits de la Cour de Louis XIV. Ce Prince qui l'estimoit, le combloit de bienfaits & d'honneurs, & le Marquis mérita la confiance du Monarque par le zèle qu'il montra pour son service. La reconnoissance de Dangeau l'engagea à écrire le caractère de ce grand Prince & à le représenter tel qu'il étoit au milieu de sa Cour. Il mourut à Paris en 1720.

sons que c'est la paresse d'esprit qu ôte le goût des bons Livres & même des Romans ; comme ce Chapitre nous tient au cœur, il recommence souvent. Le petit d'Auvergne est amoureux de la lecture, il n'avoit pas un moment de repos à l'armée, qu'il n eût un livre à la main, & Dieu sçait si M. Dupleſſis *, & nous, faisons valoir cette passion si noble & si belle : nous voulons être persuadés que le Marquis en sera susceptible, nous n'oublions rien du moins pour lui inspirer un goût si convenable. M. le Chevalier est plus utile à ce petit garçon qu'on ne peut se l'imaginer ; il lui dit toujours les meilleures choses du monde sur les grosses cordes de l'honneur & de la réputation, & prend un soin de ses affaires dont vous ne sçauriez trop le remercier : il entre dans tout, il se mêle de tout, & veut que le Marquis ménage lui-même son argent, qu'il écrive, qu'il suppute, qu'il ne dépense rien d'inutile ; c'est ainsi qu'il tâche de lui donner son esprit de règle & d'économie, & de lui ôter un air *de grand Seigneur, de qu'importe, d'ignorance & d'indifférence*, qui conduit fort droit à toutes sortes d'injustices, & enfin à l'Hôpital. Voyez s'il y a une obligation pareille à

* Gouverneur du Marquis de Grignan.

celle d'élever votre fils dans ces principes : pour moi, j'en suis charmée, & trouve bien plus de noblesse à cette éducation qu'aux autres.

⁂

J'ai commencé un Livre de piété que je trouve qui en fait *des Réflexions* encore mieux que moi. Il est d'un M. Hamon de Port-Royal, qui étoit un vrai Saint, & qui a puisé dans les plus pures sources tout ce qu'il nous donne : c'est un *Traité de la Priere perpétuelle*, joint à quelques autres Traités : ce que j'en ai lu m'a paru admirable : la Préface est de bon lieu, & l'Approbation des trois Docteurs est un éloge. Quand ce Livre vous viendra, recevez-le bien, M. de Grignan en sera content au dernier point.

⁂

Hier je donnai à dîner à un pauvre, ami de la vérité, fort bon homme, fort saint homme, fort anachorete, qui étoit Supérieur du Séminaire de feu M. d'Alet, qui a puisé dix ans à cette source, qui a fermé les yeux & baisé les pieds au saint Prélat, & puis s'est retiré dans sa famille. Il n'a parlé qu'à moi depuis deux ans qu'il est dans ce pays. Nous connoissons les mêmes gens, nous avons les mêmes amis, nous pensons les mêmes choses ;

c'est un Saint, mais je ne suis pas sainte; voilà le malheur; j'ai été fort aise de passer ainsi mon Mardi-gras.

✻

Je viens d'écrire au petit Coulange; ma fantaisie étoit de le prêcher sur sa mauvaise petite conscience, dont il ne fait tous les ans que diminuer la quantité, craignant toujours la plénitude, sans jamais ôter de la qualité; car je suis assurée qu'au bout de la Semaine-Sainte à Baville, son péché qui est *Gaudeamus*, sera tout aussi bien établi chez lui qu'auparavant: tout le monde est quasi de même; la différence, c'est que son habitude étant moins honteuse & moins mauvaise que celle de bien des gens, on prend plus aisément la liberté de le gronder. Je le prie de dire à M. de Lamoignon que j'accepte volontiers le rendez-vous de Baville pour le mois de Septembre avec vous.

✻

On nous mande, ceci est *fuor di proposito*, que les Minimes de votre Provence ont dédié une Thèse au Roi, mais d'une maniere qu'on voit clairement que Dieu n'est que la copie. M. de Meaux l'a vue, & en a parlé au Roi, disant que Sa Majesté ne la doit pas souffrir. Le Roi a été de cet avis; on a envoyé la Thèse en

Sorbonne pour juger : la Sorbonne a décidé qu'il falloit la supprimer, *trop est trop*, je n'eusse jamais soupçonné les Minimes d'en venir à cette extrémité.

⁂

Je cherche quelquefois où vous pouvez trouver si précisément tout ce qu'il faut penser & dire ; c'est en vérité dans votre cœur ; c'est lui qui ne manque jamais ; & quoi que vous ayez voulu dire autrefois à la louange de l'esprit, qui veut contrefaire le cœur, l'esprit manque, il se trompe, il bronche à tout moment : ses allures ne sont point égales, & les gens éclairés par le cœur n'y sçauroient être trompés. Aimons donc, ma Fille, ce qui vient si naturellement de ce lieu.

⁂

Je veux, à votre exemple, m'abandonner à la douceur d'espérer de vous voir, & de vous embrasser le mois qui vient : je veux croire que Dieu nous permettra cette parfaite joie, quoiqu'il n'y eût rien au monde de si aisé que d'y mêler de l'amertume, si nous le voulions : mais il n'y auroit pas un moment de repos dans cette vie, & c'est une bonté de la Providence que nous faillions treve aux tristes

réflexions qui seroient en droit de nous accabler journellement, soit pour nous, soit pour nos intimes. Il est donc question, ma très-Chere, de respirer & de vivre.

※

Vous expliquez divinement cette maniere de s'oublier soi-même à Versailles, quoiqu'en effet on n'y songe qu'à soi, sous l'apparence d'être entraîné par le tourbillon des autres; il n'y a qu'à répéter vos propres paroles : « on y est si caché & si » enveloppé, qu'on a toutes les peines du » monde à se reconnoître pour le but des » mouvemens qu'on se donne ». Je défie l'éloquence de mieux expliquer cet état. Il faut donc chercher à s'éloigner directement de soi même, & apporter son attention sur d'autres objets.

※

Ah, ma chere Enfant! que la lie de l'esprit & du corps est humiliante à soutenir; & qu'à souhaiter, il seroit bien plus agréable de laisser de nous une mémoire digne d'être conservée, que de la gâter & défigurer par toutes les miseres que la vieillesse & les infirmités nous apportent : J'aimerois les pays où par pitié on tue ses vieux parens, si cet usage pouvoit s'accommoder avec le Christianisme.

✻

Pour votre idée, elle brille encore & regne par tout : jamais une perſonne n'a ſi bien rempli le lieu où elle eſt, & jamais on n'a ſi bien profité du bonheur de loger avec vous. Nos matinées n'étoient-elles point trop aimables ? nous avions été deux heures enſemble, avant que les autres femmes fuſſent éveillées ; je n'ai rien à me reprocher là-deſſus, ni d'avoir perdu le tems & l'occaſion d'être avec vous ; j'en étois avare, & jamais je ne ſuis ſortie qu'avec l'envie de revenir, ni jamais approchée de cette maiſon, ſans avoir une joie ſenſible de vous retrouver, & de paſſer la ſoirée avec vous. Je demande pardon à Dieu de tant de foibleſſes, c'eſt pour lui qu'il faudroit être ainſi : vos moralités ſont très-bonnes & trop vraies.

✻

Nous penſons ſouvent les mêmes choſes, ma chere Fille, je crois même vous avoir mandé des Rochers ce que vous m'écrivez dans votre derniere lettre, ſur le tems : on conſent quelquefois qu'il avance ; les jours n'ont plus rien alors de ſi cher, ni de ſi précieux ; mais quand vous étiez à l'Hôtel de Carnavalet, je vous l'ai ſouvent dit, je ne rentrois jamais ſans une joie ſenſible, je ménageois les heures,

j'en étois avare : dans l'abſence, ce n'eſt plus cela, on ne s'en ſoucie point, on les pouſſe même quelquefois, on avance dans un tems auquel on aſpire ; c'eſt cet ouvrage de tapiſſerie que l'on veut achever, on eſt libéral des jours, on les jette à qui en veut ; mais, ma chere Enfant, je vous avoue que quand je penſe tout d'un coup où me conduit cette diſſipation & cette magnificence d'heures & de jours, je tremble, je n'en trouve plus d'aſſurés ; & la raiſon me préſente ce que certainement je trouverai dans mon chemin.

※

Il faut que je vous diſe un mot de Madame de Coulange, qui me fit rire & me parut plaiſant. M. de Barillon * eſt ravi de retrouver toutes ſes vieilles amies : il eſt ſouvent chez Madame de la Fayette & chez Madame de Coulange : il diſoit à cette derniere l'autre jour : Ha, Madame, que votre maiſon me plaît ! j'y viendrai bien les ſoirs, quand je ſerai las de ma famille : *Monſieur*, lui dit-elle, *je vous attends demain.* Cela partit plus vite qu'un trait ; & nous en rîmes tous plus ou moins.

* Il avoit été Ambaſſadeur en Angleterre.

※

Je vous plains d'être obligée d'entendre de mauvais Sermons, c'eſt une véritable peine : j'en entends ici de fort bons, le P. Soanen à S. Gervais, l'Abbé Anſelme à S. Paul, mais non pas tous les jours ; c'eſt une contrainte que donne la place où vous êtes. J'avoue que quand elle oblige à communier ſans autre raiſon que cette repréſentation extérieure, je ne m'y réſoudrois pas aiſément ; & j'aimerois mieux ne pas édifier des ſottes & des ignorantes, que de mettre tant au jeu dans une occaſion ſi importante ; car je ſuis aſſurée que tous les premiers Dimanches du mois, toutes les douze ou treize Fêtes de la Vierge, il faut en paſſer par-là. O mon Dieu ! dites-leur, ma Fille, que S. Louis qui étoit plus Saint que vous n'êtes Sainte, ne communioit que cinq fois l'année. Mais ſçait-on ſa religion ? Tout eſt en Pélerins, en *Pénitens*, en *ex Voto*, en femmes déguiſées de différentes couleurs. Vous avez bien la mine, ma Fille, d'avoir donné aujourd'hui * un bon exemple ; cette Fête eſt grande, elle eſt le fondement de celle de Pâques, & en un mot, la Fête du Chriſtianiſme, & le jour de l'Incarnation de Notre

* Jour de l'Annonciation.

Seigneur. La Sainte Vierge y fait un grand rôle, mais ce n'est pas le premier. Enfin M. Nicole, M. le Tourneux *, tous nos Prédicateurs ont dit tout ce qu'ils sçavoient là-dessus.

---

* Nicolas le Tourneux, Ecrivain célebre & fameux Prédicateur du dix-septieme siecle, fut tiré de l'obscurité dans laquelle sa naissance sembloit l'avoir ensevelî, par M. Dufosse, Maître des Comptes à Rouen. Ce Magistrat appercevant dans le jeune le Tourneux des dispositions surprenantes, se chargea de son éducation, & l'envoya à Paris où il fit ses études avec un succès extraordinaire; il entra ensuite dans l'état ecclésiastique, & s'y consacra tout entier au ministere des ames & à la Prédication. Son éloquence simple & chrétienne attira tout Paris à ses Sermons, & il avoit tellement l'art d'enchanter ses Auditeurs, qu'on ne se lassoit point de l'entendre. Louis XIV demandant un jour à Boileau quel étoit un Prédicateur qu'on nommoit le Tourneux, & auquel tout le monde couroit : *Sire*, répondit le Poëte, *Votre Majesté sçait qu'on court toujours à la nouveauté, c'est un Prédicateur qui prêche l'Evangile.* Le Roi lui ayant dit d'en dire sérieusement son avis, il ajouta : *quand il monte en Chaire, il fait si peur par sa laideur, qu'on voudroit l'en voir sortir, & quand il a commencé à parler, on craint qu'il n'en sorte.* Ce saint Ecclésiastique a composé un grand nombre d'excellens Ouvrages, capables de former le cœur & d'éclairer l'esprit, dont le principal est l'*Année Chrétienne*, Livre qui réunit tous les suffrages. Il mourut subitement à Paris en 1686, âgé de 47 ans.

*

Ecoutez un peu ceci, ma Fille : connoissez-vous M. de B... le Berger extravagant de Fontainebleau, autrement *Cassepot?* Sçavez-vous comme il est fait? grand, maigre, un air de fou, sec, pâle : tel que le voilà, il logeoit à l'Hôtel de Lionne avec le Duc & la Duchesse de... Madame de V... & Mademoiselle de V,.. Cette derniere alla, il y a deux mois, à Sainte Marie du Fauxbourg S Germain : on crut que c'étoit le bonheur de sa sœur qui faisoit cette Religieuse. Sçavez-vous ce que faisoit ce *Cassepo*, à l'Hôtel de Lionne? L'amour, ma Fille, l'amour avec Mademoiselle de V... tel que je vous le figure, elle l'aimoit. Bensérade diroit là-dessus, comme Madame de... qui aimoit son mari: *tant mieux, si elle aime celui-là, elle en aimera bien un autre.* Cette petite Fille de dix-sept ans a donc aimé ce Dom Quichotte; & hier il alla avec cinq ou six Gardes de M. de Gêvres, enfoncer la grille du Couvent avec une bûche & des coups redoublés : il entre, avec un homme à lui, dans ce Couvent, trouve Mademoiselle de V.. qui l'attendoit, la prend, l'emporte, la met dans un carrosse, la mene chez M. de Gêvres, fait un mariage sur la croix de l'épée, couche avec elle; & ce matin dès la pointe du jour ils

ſont diſparus tous deux, & on ne les a pas encore trouvés. En vérité c'eſt-là qu'on peut dire encore : *Agnès & le corps s'en ſont allés enſemble* Le Duc de... crie, & ſe plaint qu'il a violé les droits de l'hoſpitalité. Madame de V... veut lui faire couper la tête. M. de Gêvres dit qu'il ne ſçavoit pas que ce fût Mademoiſelle de V... Tous les B... font quelque ſemblant de vouloir empêcher qu'on ne faſſe le procès à leur ſang. Je ne ſçais point encore ce qu'on dit à Verſailles. Voilà, ma cher Enfant, l'Evangile du jour : vous connoiſſez cela ; que dites-vous de l'Amour ? Je le mépriſe quand il s'amuſe à de ſi vilaines gens.

*.

M. de Lamoignon a été mêlé de tous les côtés dans l'affaire de *Caſſepot* & de cette V... il eſt parent de cette derniere & de M. de Gêvres, lequel, après avoir donné du ſecours à cette horrible action, courut à Verſailles dire au Roi, qu'étant ami de M. de B... il n'avoit pu ſe diſpenſer de le ſervir : le Roi le gronda, & lui dit qu'il ne lui avoit pas donné le Gouvernement de Paris pour un tel uſage. M. de Gêvres demanda pardon, le Roi s'eſt adouci. Pour M. de B... il peut s'en aller où il voudra : mais ſi on le prenoi, & qu'on lui fit ſon procès, homme vivant ne le pourroit ſauver. Toute la famille

des B... tâchera de l'empêcher de se représenter. M de Lamoignon a ramené la fille chez sa mere, qui pensa crever en la revoyant; la fille dit qu'elle n'est point mariée; elle a passé pourtant deux nuits avec ce vilain *Cassepot*. On dit qu'elle est mariée il y a quatre mois, qu'elle l'a écrit au Roi. Rien n'est si extravagant que toute cette affaire. Le Duc de... est outré qu'un homme qu'il logeoit si généreusement, ait ainsi blessé & outragé l'hospitalité : ils se prirent de paroles le D. de C... & lui ; c'étoit le jour de Notre-Dame ; le Duc de... poussoit un peu loin les reproches & les menaces, & ne ménageoit point les termes. Le Duc de C... pétilloit, & lui dit : Monsieur, si je n'avois point communié aujourd'hui, je vous dirois cela, & cela, & cela encore; le Duc de... montoit aux nues ; mais rien n'étoit si plaisant que de dire tout cela, croyant ne rien dire. Songez que voilà son style le jour de Communion ; qu'auroit-ce été un autre jour ?

✻

J'ai été ce matin à une très-belle Passion à S. Paul, c'étoit l'Abbé Anselme. J'étois toute prévenue contre lui ; je le trouvois Gascon, & c'étoit assez pour m'ôter la foi en ses paroles; il m'a forcé de revenir de cet injuste jugement, & je le trouve un des bons Prédicateurs que j'aye jamais en-

tendus, de l'esprit, de la dévotion, de la grace, de l'éloquence; en un mot, je n'en préfere guères à lui. Je voudrois qu'on ne vous traitât pas comme des chiens dans les Provinces, & qu'on vous envoyât à peu-près un homme comme celui-là. Le moyen d'écouter ceux que vous avez? Cela fait tort à la Religion.

⁂

Nous sommes venus de Caen en deux jours à Avranches : nous avons trouvé le bon Evêque * de cette ville mort & enterré depuis huit jours : c'étoit l'oncle de Tessé, un saint Evêque qui avoit si peur de mourir hors de son Diocèse, que pour éviter ce malheur, il n'en sortoit jamais. Il y en a d'autres qu'il faudroit que la mort tirât bien juste pour les y attraper : nous avons trouvé tous ses gens en pleurs : l'ombre de ce bon Evêque n'a pas laissé de nous donner un très-bon souper, & de nous loger.

⁂

M. de Chaulnes ** me parle souvent de vous; il est occupé des Milices : c'est une

* Gabriel-Philippe de Froulai.

** Charles d'Albert d'Ailly, Duc de Chaulnes, Gouverneur de la Bretagne.

chose étrange que de voir mettre le chapeau à des gens qui n'ont jamais eu que des bonnets bleus sur la tête : ils ne peuvent comprendre l'exercice, ni ce qu'on leur défend : quand ils avoient leurs mousquets sur l'épaule, & que M. de Chaulnes paroissoit, ils vouloient le saluer, l'arme tomboit d'un côté & le chapeau de l'autre. On leur dit qu'il ne faut point saluer; & quand ils sont désarmés, s'ils voient passer M. de Chaulnes, ils enfoncent leurs chapeaux avec les deux mains, & se gardent bien de le saluer. On leur a dit qu'il ne faut pas branler, ni aller & venir, quand ils sont dans leurs rangs, ils se laissoient rouer l'autre jour par le carrosse de Madame de Chaulnes, sans vouloir se retirer d'un seul pas, quoi qu'on pût leur dire. Enfin, ma Fille, nos Bas-Bretons sont étranges : je ne sçais comme faisoit Bertrand du Guesclin * pour les avoir rendus en

* Connétable de France qui se rendit très-célebre sous les regnes des Rois Jean & Charles V. Il étoit Breton de naissance, & il commença dès sa premiere jeunesse à porter les armes & à se distinguer par son courage. Toute sa vie ne fut qu'une suite d'exploits militaires, & de hauts faits contre les ennemis de son Roi, & sur-tout contre les Anglois. Il mourut devant Château-neuf de Randan dans le Gévaudan, âgé de 66 ans, & fut enterré à S. Denis, lieu de la sépulture de nos Rois.

son tems les meilleurs Soldats de France.

⁂

Vous dites des merveilles, ma Fille, en parlant de la fierté de la confiance de la jeunesse : il est vrai qu'on ne releve que de Dieu & de son épée ; on ne trouve rien d'impossible, tout cede, tout fléchit, tout est aisé. Dans un autre caractere, avec bien moins de beauté, j'ai senti cet état & ces prospérités ; mais comme vous dites, il vient un tems où il faut changer de style. On trouve qu'on a besoin de tout le monde : on a un procès, il faut solliciter, il faut familiariser, il faut vivre avec les vivans, il faut étrécir son esprit d'un côté, & l'ouvrir de l'autre ; pour moi je trouve que l'esprit des affaires que vous avez, est une sorte d'intelligence qui est cent piques au-dessus de ma tête, & je l'admire.

⁂

Le tems dérange mes jolies promenades ; mais je vois que M. Nicole ne veut point qu'on se plaigne du tems. Pour ma Providence, je ne pourrois pas vivre en paix, si je ne la regardois souvent : elle est la consolation des tristes états de la vie ; elle abrege toutes les plaintes ; elle calme toutes les douleurs ; elle fixe toutes les pensées, c'est-à-dire, elle devroit faire tout

cela ; mais il s'en faut beaucoup que nous soyons assez sages pour nous servir si salutairement de cette vue, nous ne sommes encore que trop agitées & trop sensibles. Ce que je crois, c'est que ceux qui ne la regardent jamais, sont encore bien plus malheureux que ceux qui tâchent de s'en faire une habitude.

Corbinelli est tout paîtri dans le mystique ; il y a plus d'un an que je suis dans cette confidence ; tous les dehors de la place sont tellement pris, qu'il ne peut souffrir d'autres lectures. Il a un Malaval * qui le charme ; il a trouvé que ma grand-mere, & l'amour de Dieu de notre grand-pere S. Fançois de Sales, étoient aussi spirituels

* François Malaval, né à Marseille, & devenu aveugle à l'âge de neuf mois, apprit néanmoins la langue Latine, & parvint à acquérir de l'érudition en méditant les lectures qu'on lui faisoit. Il se porta de bonne heure à la piété ; mais séduit par des lueurs d'une perfection imaginaire, il donna dans les erreurs de Molinos. Il recueillit les sentimens de ce faux Mystique dans un Livre qu'il intitula : *Pratique facile pour élever l'ame à la contemplation*, & qui fut censuré à Rome. Malaval qui avoit erré de bonne foi, se soumit à la censure de son Ouvrage, & se déclara ouvertement contre les erreurs de Molinos. Il mourut en 1719 âgé de 52 ans.

que Ste. Thérese. Il a tiré de tous ces Livres cinq cens Maximes d'une beauté parfaite. Il va tous les jours chez Madame le Maigre, très-jolie femme, où l'on ne parle que de Dieu, de la Morale Chrétienne, de l'Evangile du jour. Cela s'appelle des conversations saintes; il en est charmé, & il y brille; il est insensible à tout le reste. Il répond pourtant un peu à M. de Soissons pour M. Descartes: il montre ce qu'il fait à Madame de Coulange, qui en est fort contente, plusieurs Cartésiens le prient de continuer. Il ne veut pas, vous le connoissez: il brûle tout ce qu'il griffonne; toujours vuide de lui-même, & plein des autres, son amour propre est l'intime ami de leur orgueil, car il ne les offense point ... il ne m'écrit pas, il n'a pas le tems. Je ne sçais ce que je ne donnerois point pour voir le corps de la place aussi bien pris chez lui, que tous les dehors le sont; & pour examiner ce que feroit la vraie dévotion dans un esprit aussi vif & aussi étendu, si j'étois digne de demander à Dieu cette grace, je le ferois de tout mon cœur.

*

Nous avons renouvellé la vérité que nous sentîmes en ce pays avec vous sur la bonne & la mauvaise compagnie: nous trouvâmes que la mauvaise étoit incomparablement plus souhaitable; elle fait

respirer agréablement; elle rend heureux ceux qu'elle laisse; & les gens qui plaisent, vous laissent comme tombés des nues : on ne sçait plus comment reprendre le train de la jounée; enfin c'est un grand malheur que d'avoir des gens raisonnables, mais ce malheur n'arrive pas souvent.

※

Il faut que je vous conte que Madame de la Fayette m'écrit du ton d'un Arrêt du Conseil d'en haut, de sa part premiérement, puis de celle de Madame de Chaulnes & de Madame de Lavardin, me menaçant de ne me plus aimer, si je refuse de retourner tout-à l'heure à Paris, que je serai malade ici, que je mourrai, que mon esprit baissera; qu'enfin point de raisonnement, il faut venir, elle ne lira point mes méchantes raisons. Ma fille, cela est d'une vivacité & d'une amitié qui m'a fait plaisir; & puis elle continue; voici les moyens : J'irai à Malicorne avec l'équipage de mon Fils, Madame de Chaulnes y tera trouver celui de M. le Duc de Chaulnes; j'arriverai à Paris, je serai logée chez cette Ducheſſe; je n'acheterai des chevaux que ce Printems; & voici le beau : Je trouverai mille écus chez moi, de quelqu'un qui n'en a que faire, qui me les prête sans intérêt, qui ne me pressera point de les rendre, & que je parte tout-à-l'heure,

Ainſi, ma Fille, je réponds avec reconnoiſſance, mais en badinant, l'aſſurant que je ne m'ennuierai que médiocrement avec mon Fils, ſa femme, des Livres, & l'eſpérance de retourner cet Été à Paris, ſans être logée hors de chez moi, ſans avoir beſoin d'équipage, parce que j'en aurai un, & ſans devoir mille écus à un généreux ami, dont la belle ame & le beau procédé me preſſeroient plus que tous les Sergens du monde; qu'au reſte, je lui donne ma parole de n'être point malade, de ne point vieillir, de ne point radoter, & qu'elle m'aimera toujours malgré ſa menace. Voilà comme j'ai répondu à ces trois bonnes Amies. Je vous montrerai quelque jour cette lette, elle vous fera plaiſir. Mon Dieu, la belle propoſition de n'être plus chez moi, d'être dépendante, de n'avoir point d'équipage, & de devoir mille écus! En vérité, ma chere Enfant, j'aime bien mieux, ſans comparaiſon, être ici: l'horreur de l'hiver à la campagne n'eſt que de loin, de près ce n'eſt plus de même. Mandez-moi ſi vous ne m'approuvez pas; ſi vous étiez à Paris, ha! c'eſt une raiſon étranglante, mais vous n'y êtes pas J'ai pris mon tems & mes meſures là-deſſus; & ſi par miracle vous y voliez préſentement comme un oiſeau, je ne ſçais ſi ma raiſon ne prieroit pas la vôtre, avec la permiſſion de

notre amitié, de me laisser achever cet hiver certains petits arrangemens qui feront le repos de ma vie.

*

A propos de Livres, vous dites des merveilles des derniers de M. Nicole : ils sont divins, comme ce que vous y remarquez. J'en ai lu des endroites qui m'ont paru très-beaux; c'est un style qui éclaire, & qui vous fait rentrer dans vous-même, d'une maniere digne de la beauté de son esprit & de la bonté de son cœur; car il ne gronde point mal-à-propos, qui est la plus mauvaise chose du monde, & qui fait le moins ce qu'on veut. Nous lisons un Livre de ce saint homme * de Port-Royal,

---

* Jean Hamon, né à Cherbourg en Normandie, après avoir fait ses études dans l'Université de Paris, fut chargé de l'éducation de M. de Harlay, depuis premier Président. Après avoir quitté son Eleve, M. Hamon prit le parti de la Médecine, & lorsqu'il commençoit à briller dans cet Art, il fut touché de Dieu, & ayant distribué tout son bien aux pauvres, il se retira en 1650 dans la sainte solitude de Port-Royal, où il vécut 35 ans dans la pénitence la plus austere & la plus laborieuse. Il consacra tous ses soins au service des pauvres qu'il visitoit pendant le jour, & il employoit la plus grande partie de la nuit à la priera & à la composition des excellens

de la Priere continuelle, qui eſt une ſuite de certains Traités de piété qui ſont fort beaux ; mais, ma Fille, celui-ci qui eſt bien plus gros, eſt ſi ſpirituel, ſi lumineux, ſi ſaint, qu'encore qu'il nous paſſe cent pieds par-deſſus la tête, il ne laiſſe pas de nous plaire & de nous charmer. On eſt bien aiſe de voir qu'il y ait eu, & qu'il y ait encore des gens à qui Dieu communique ſon Eſprit & ſa Grace avec une telle abondance ; mais, mon Dieu, quand en aurons-nous quelque étincelle, quelque dégré ! Quelle triſteſſe de s'en trouver ſi loin & ſi près d'autre choſe ! Ha ! fi, ne parlons point de ce malheur, il en faut ſoupirer & gémir, & s'en humilier cent fois par jour.

*

Si je vous faiſois une gazette de l'état de ma ſanté en détail, vous ſeriez perſuadée que je tiendrai la parole que j'ai donnée à Madame de la Fayette. Vous verriez dans l'article de la *Veſſie*, que les peuples ſabloneux qui avoient fait autrefois quelque entrepriſe, font à préſent

---

Ouvrages de piété que nous avons de lui. Ce ſaint homme mourut en 1687, âgé de 69 ans : les Médecins de Paris ont placé ſon portrait dans leur ſalle, comme un monument éternel de la vénération qu'ils conſervent pour ſa mémoire.

leurs efforts en d'autres pays lointains ; qu'on a reçu des Lettres des extrêmités de ce Royaume, qui portent que les jambes ne furent jamais ni mieux faites, ni plus en état de servir ; que les mains qui sont sur les frontieres, ne sont plus sujettes aux fantaisies des nerfs leurs voisins, ni aux vapeurs qui leur donnoient du secours ; qu'enfin cet Etat seroit un pays parfait, si l'on y pouvoit trouver la fontaine de Jouvence : voilà tout le malheur. Après cette ridicule gazette, que vous m'avez demandée, je crois que vous devez avoir l'esprit en repos sur ma santé,

⁂

Je ne donne point ma voix à M. de la Garde pour prêcher & pour gronder ; je sçais bien que Jesus-Christ, S. Paul & S. Augustin on prêché & exhorté ; c'étoit à eux à le faire : ce dernier en dit de si bonnes raisons ; mais un pauvre pécheur, revenu depuis trois jours d'un état pire que les nôtres, devroit se tenir dans le silence, pénétré de la misericorde de Dieu sur lui, uniquement occupé de son bonheur, & de la sensible reconnoissance qu'il doit à son Sauveur, de l'avoir séparé & distingué entre tant d'autres, sans aucun mérite, & par une grace toute gratuite. Voilà de quoi son cœur doit être plein ; & si la charité le fait prendre in-

térêt à son prochain, que ce soit en gémissant devant Dieu, & en demandant pour eux les mêmes graces dont il a été comblé. Telle étoit Madame de Longueville, cette sainte & pénitente Princesse; elle n'oublioit point son état, ni les abîmes dont Dieu l'avoit tirée; elle en conservoit le sentiment pour fonder sa pénitence & sa vive reconnoissance envers Dieu : c'est ainsi que l'on conserve l'humilité chrétienne, & que l'on fait honneur à la Grace de Jesus-Christ. Cela n'empêche pas les réflexions, les conversations chrétiennes avec ses amis; mais point de sermons, point de gronderies : cela révolte, & fait qu'on se souvient, & qu'on les renvoie à leur vie passée, parce qu'on voit qu'ils l'ont oubliée. Je suis étonnée que les gens de bon sens tombent dans cette injustice; mais il ne faudroit s'étonner de rien; car que ne trouve-t-on point dans son chemin?

*

Je ne veux rien dire sur les goûts de Pauline *, je les ai eus avec tant d'autres qui valent mieux que moi, que je n'ai qu'à me taire : il y a des exemples des bons

* Fille de Madame de Grignan, mariée au Marquis de Simiane.

& des

& des mauvais effets de ces sortes de lectures ; vous ne les aimez pas, vous avez fort bien réussi ; je les aimois, je n'ai pas trop mal couru ma carriere : tout est sain aux sains, comme vous dites. Pour moi, qui voulois m'appuyer dans mon goût, je trouvois qu'un jeune homme devenoit généreux & brave en voyant mes Héros, & qu'une fille devenoit honnête & sage en lisant Cléopatre : quelquefois il y en a qui prennent un peu les choses de travers ; mais ces personnes ne feroient peut-être guères mieux quand elles ne sçauroient pas lire : quand on a l'esprit bien fait, on n'est pas aisé à gâter ; Madame de la Fayette en est encore un exemple. Cependant il est très-assuré, très-vrai, très-certain, que M. Nicole vaut mieux. Vous en êtes charmée, c'est son éloge : ce que j'en ai lu chez Madame de Coulange, me persuade aisément qu'il vous doit plaire : si Dieu se sert de cet aimable Livre pour vous donner son amour, vous serez bienheureuse & bien digne d'envie. Il me donne au moins la grace d'être persuadée qu'il n'y a rien que cela de véritablement souhaitable en ce monde. Cela supposé, je vous conjure, ma chere Pauline, de ne pas tant laisser tourner votre esprit du côté des choses frivoles, que vous n'en conserviez pour les solides & pour les histoires ; autrement votre goût auroit les pâles cou-

leurs. Nous lisons l'Histoire de l'Eglise de M Godeau, Evêque de Grasse; vraiment c'est une très-belle chose. Quel respect cela donne pour la Religion! Avec l'Abbadie, on seroit toute prête à souffrir le martyre.

*

Vous me demandez ce que nous lisons : dès qu'on a le moindre monde, on ne lit plus : mais avant les Etats, nous avions lu, avec mon Fils, de petits Livres d'un moment; *Mahomet II* qui prend Constantinople sur les derniers des Empereurs d'Orient; cet événement est grand, & si singulier, si brillant, si extraordinaire, qu'on en est enlevé. Il n'y a que deux cens trente-six ans. *La conjuration de Portugal* *, qui est fort belle, *les Variations* de M. de Meaux; un tome de l'Histoire de l'Eglise; le second est trop plein du détail des Conciles, il pourroit ennyer; *les Iconoclastes & l'Arianisme* de Maimbourg. On hait l'Auteur, son style n'est point agréable, il veut toujours pincer quelqu'un, & comparer Arius, & une Princesse, & un certain Courtisan, à M. Arnauld, à Madame de Longueville & à Tréville; mais au travers de ces sotises, ces

* Ouvrage de l'Abbé de Vertot.

endroits de l'Hiſtoire ſont ſi parfaitement beaux, ce Concile de Nicée ſi admirable, qu'on le lit avec plaiſir; & comme il nous conduit juſqu'à Théodoſe, nous allons nous conſoler de tous nos maux dans le beau ſtyle de M. l'Abbé Fléchier: nous voltigeons ſur d'autres Livres, nous avons un peu retâté de l'Abbadie, & nous l'allons reprendre avec mon Fils qui le ſçait lire en perfection. Ainſi, ma chere Enfant, nous ne paſſons le tems que trop vîte: il eſt préſentement de grande importance pour moi.

*

Nous liſons la vie de Théodoſe *; mon Fils la fait encore valoir; car vous ſçavez comme mes enfans ſçavent lire; c'eſt en vérité la plus belle choſe du monde, & d'un ſtyle parfait; mais un tel Livre ne nous dure que deux jours: je l'avois lu, il m'a été nouveau. Je ſerois fâchée, par exemple, que Pauline n'eût pas de goût pour une ſi belle vie. Les Romans ne doivent pas gâter ces ſortes de beautés, ou ce ſeroit mauvais ſigne.

*

Une jolie Fille dit l'autre jour à Rennes

* Par M. Fléchier.

une folie qui ressemble tout-à-fait aux Epigrammes de Madame de Coulange. Vous connoissez M de la Trémouille, & sa belle taille, & sa laideur ; il regardoit une autre jolie personne dont il faisoit l'amoureux, & tournoit le dos à celle-ci ; mais au lieu d'en être embarrassée, elle dit vivement : *C'est à moi qu'il veut plaire, je vous assure.* N'est ce pas là Madame de Coulange ? Mais cela est joli par tout pays, quand cela se dit naturellement.

*

Vous avez donc été frappée du mot de Madame de la Fayette, mêlé avec tant d'amitié ; quoique je ne me laisse pas oublier cette vérité, j'avoue que j'en fus toute étonnée, car je ne sens aucune décadence encore qui m'en fasse souvenir : cependant je fais souvent des réflexions & des supputations : je trouve les conditions de la vie assez dures : il me semble que j'ai été traînée malgré moi à ce point fatal où il faut mourir, *la vieillesse.* Je la vois, m'y voilà ; & je voudrois bien au moins ménager de n'aller pas plus loin, de ne point avancer dans ce chemin des infirmités, des douleurs, des pertes de mémoire, des *défigurements* qui sont près de m'outrager ; & j'entends une voix qui dit : *Il faut marcher malgré vous, ou bien si vous ne voulez pas, il faut mourir,* qui est une autre ex-

trémité où la nature répugne. Voilà pourtant le fort de tout ce qui avance un peu trop ; mais un retour à la volonté de Dieu, & à cette loi universelle où nous sommes condamnés, remet la raison à sa place, & fait prendre patience : prenez-la donc aussi, ma très-chere Enfant, & que votre amitié trop tendre ne vous fasse pas jetter des larmes que votre raison doit condamner.

Quelquefois pour nous divertir, nous lisons les petites Lettres * : bon Dieu ! quel charme ! & comme mon Fils les lit ! Je songe toujours à ma Fille, & combien cet excès de justesse de raisonnement seroit digne d'elle ; mais votre frere dit que vous trouvez que c'est toujours la même

* Les Lettres au Provincial par Louis de Montalte, c'est-à-dire, M. Pascal. Le premier Livre de génie qu'on vit en Prose, dit un *fameux Poëte*, fut le Recueil des Lettres Provinciales en 1654. Toutes les sortes d'éloquences y sont renfermées. Il n'y a pas un seul mot, qui depuis cent ans se soit ressentit du changement qui altere souvent les langues vivantes. Il faut rapporter à cet Ouvrage l'Epoque de la fixation du langage. L'Evêque de Luçon, fils du célebre Bussi, ayant demandé au grand Bossuet quel Ouvrage il eût mieux aimé avoir fait, s'il n'eût pas fait les siens ; M. Bossuet lui répondit : *les Lettres Provinciales.*

chose : ha ! mon Dieu, tant mieux. Peut-on avoir un style plus parfait, une raillerie plus fine, plus naturelle, plus délicate, plus digne fille de ces Dialogues de Platon qui sont si beaux ? Mais après les dix premieres Lettres, quel sérieux, quelle solidité, quelle force, quelle éloquence, quel amour pour Dieu & pour la vérité, quelle maniere de la soutenir & de la faire entendre, ne trouve-t-on point dans les huit dernieres Lettres qui sont sur un ton tout différent ? Je suis assurée que vous ne les avez jamais lues qu'en courant, grapillant les endroits plaisans, mais ce n'est point cela quand on les lit à loisir.

Je relis avec mon Fils de certaines choses que j'avois lues en courant à Paris, & qui me paroissent toutes nouvelles Nous relisons aussi à travers nos grandes lectures des Rogatons que nous trouvons sous notre main, par exemple, toutes les belles Oraisons funebres de M. de Meaux, de M. l'Abbé Fléchier, de M. Mascaron, de Bourdaloue ; nous repleurons M. de Turennes, Madame de Montauzier, M. le Prince, feue Madame la Reine d'Angleterre. Nous admirons ce portait de Cromwel : ce sont des chefs-d'œuvre d'éloquence qui charment l'esprit ; il ne faut

point dire : O cela eſt vieux ! Non, cela n'eſt point vieux, cela eſt divin.

※

Du reſte, ma chere Enfant, je ne vous dis point que vous êtes mon but, ma perſpective, vous le ſçavez bien, & que vous êtes d'une maniere dans mon cœur, que je craindrois fort que M. Nicole ne trouvât beaucoup à y circoncire ; mais enfin telle eſt ma diſpoſition. Vous me dites la plus tendre choſe du monde, en ſouhaitant de ne point voir la fin des heureuſes années que vous me ſouhaitez : nous ſommes bien loin de nous rencontrer dans nos ſouhaits ; car je vous ai mandé une vérité qui eſt bien juſte & bien à ſa place, & que Dieu ſans doute voudra bien exaucer : c'eſt de ſuivre l'ordre tout naturel de ſa ſainte Providence ; c'eſt ce qui me conſole de tout le chemin laborieux de la vieilleſſe, & ce ſentiment eſt raiſonnable, & le vôtre trop extraordinaire & trop aimable.

※

Pour Pauline, cette dévoreuſe de Livres, j'aime mieux qu'elle en avale de mauvais que de ne point aimer à lire. Les Romans, les Comédies, les *Voitures**, les

* Vincent Voitures, né à Amiens, le premier qui fut en France ce qu'on appelle un bel eſprit,

Saraſins, tout cela eſt bientôt épuiſé. A-t-elle tâté de *Lucien* * ? Eſt-elle à portée des petites Lettres ? Après il faut l'Hiſtoire : ſi on a beſoin de lui pincer le nez pour lui faire avaler, je la plains. Pour les beaux Livres de dévotion, ſi elle ne les aime pas, tant pis pour elle ; car nous ne ſçavons que trop que, même ſans dévotion, on les trouve charmans. A l'égard de la Morale, comme elle n'en feroit pas un ſi bon uſage que vous, je ne voudrois point du tout qu'elle mît ſon petit nez ni dans

---

n'eut guères que ce mérite dans ſes Ecrits, ſur leſquels on ne peut point ſe former le goût. Il reſte de lui de fort jolis Vers, mais en petit nombre, & des Lettres où l'on trouve beaucoup d'eſprit acquis à grands frais, mais rien de naturel & qui reſſente le genre épiſtolaire ; de ſorte qu'on ſeroit tenté de croire qu'elles ne doivent la réputation dont elles ont joui autrefois, qu'à l'oppoſition de leur ſtyle avec le ſublime fatiguant de Balzac. Cet Auteur mourut en 1648, âgé de 50 ans.

* Lucien, Auteur Grec, nâquit à Samoſate, capitale de la Comagène ſous l'Empire de Trajan. Il apprit d'abord le métier de Sculpteur ; mais n'y pouvant réuſſir, il ſe jetta dans les Lettres, & ſur-tout dans l'Etude de la Philoſophie. Cet Auteur eſt un des plus beaux eſprits de l'Antiquité, qui a ſçu joindre dans ſes Ouvrages l'utile à l'agréable : il y regne une raillerie fort amere de la Religion des Payens, & une ſatyre ingénieuſe des mœurs des Philoſophies.

Montagne *, ni dans *Charron* **, ni dans les autres de cette sorte : il est bien matin pour elle, la vraie Morale de son âge, c'est celle qu'on apprend dans les bonnes conversations, dans les Fables, dans les Histoires par les exemples.

⁂

Vous me demandez si je suis toujours une petite dévote qui ne vaut guères : oui, justement, ma chere Enfant, voilà ce que je suis toujours, & pas davantage, à mon

---

* Michel de Montagne, Gentilhomme du Périgord, fut quelque tems Conseiller au Parlement de Bordeaux, & devint ensuite Maire de la même Ville. Il est Auteur des Essais, dont les deux premiers Livres parurent en 1580, & auxquels il en ajouta dans la suite un troisieme. Il regne dans cet Ouvrage une certaine érudition & beaucoup de naturel & de bon sens ; mais il est rempli de sentimens libres & dangereux. On y voit sur-tout dominer un principe d'amour propre, qui fait que l'Auteur ramene tout à lui, & n'est occupé que de lui-même. Il mourut au Château de Gournai en 1592, à 51 ans.

** Pierre Charron, Ecrivain célebre du seizieme siecle, nâquit à Paris, & étant entré dans l'état Ecclésiastique, il y remplit avec distinction plusieurs postes importans. Il publia différens Ouvrages, entre autres les trois Livres de la Sagesse, contre lesquels quelques Auteurs se sont élevés, mais que d'autres ont très-bien défendus. Cet Auteur mourut vers 1603.

grand regret. O ! tout ce que j'ai de bon ; c'eſt que je ſçais bien ma Religion, & de quoi il eſt queſtin : je ne prendrai point le faux pour le vrai, je ſçais ce qui eſt bon, & ce qui n'en a que l'apparence ; j'eſpere ne m'y point méprendre, & que Dieu m'ayant déja donné de bons ſentimens, il m'en donnera encore ; les graces paſſées me font eſpérer celles qui viendront, & ainſi je vis dans la confiance mêlée pour un ſeul mot de crainte.

*

A propos de Corbinelli, il m'écrivit l'autre jour un fort joli billet. Il me rendoit compte d'une converſation & d'un dîner chez M. de Lamoignon. Les Acteurs étoient les Maîtres du Logis, M. de Troyes *, M. de Toulon **, le P. Bourda-

* François le Bouthillier de Chavigni, d'abord Evêque de Rennes, puis de Troyes ; & enſuite admis au Conſeil de Régence en 1715, mourut à Paris en 1731, âgé de 90 ans.

** Armand-Louis *Bonnin de Chalucet* a rendu ſon Epiſcopat mémorable par d'excellentes Ordonnances Synodales, qu'il publia pour l'inſtruction de ſes Diocéſains, & par les ſervices qu'il rendit à ſa Ville Epiſcopale, lorſque les troupes des Alliés, commandés par le Duc de Savoie, l'aſſiégerent en 1707. Une inſcription placée dans la Chambre de l'Hôtel-de-Ville, immortaliſe &

loue, son compagnon, Despréaux & Corbinelli : on parla des ouvrages des Anciens & des Modernes. Despréaux soutint les Anciens, à la réserve d'un seul Moderne qui surpassoit, à son goût, & les vieux & les nouveaux. Le compagnon du B... qui faisoit l'entendu, & qui s'étoit attaché à Despréaux & à Corbinelli, lui demanda quel étoit donc ce Livre si distingué dans son esprit : il ne voulut pas le nommer : Corbinelli lui dit : Monsieur, je vous conjure de me le dire, afin que je passe toute la nuit à le lire : Despréaux lui répondit en riant : Ha, Monsieur, vous l'avez lu plus d'une fois, j'en suis assuré ; le Jésuite reprend & presse Despréaux de nommer cet Auteur si merveilleux, avec un air dédaigneux, un *Cotal riso amaro*. Despréaux lui dit : Mon Pere, ne me pressez point : le Pere continue : Despréaux le prend par le bras, & le serrant bien fort, lui dit : Mon Pere, vous le voulez ; hé bien, c'est Pascal * ; morbleu Pascal, dit le Pere

---

le zèle du Prélat, & la reconnoissance de son Peuple.

* Le même Poëte s'entretenant avec le P. Bouhours sur la difficulté de bien écrire en françois, celui-ci lui nommoit ceux de nos Ecrivains qu'il regardoit comme ses modeles pour la pureté de la langue, & Boileau les rejettoit comme mauvais : *Quel est donc selon vous*, lui dit le P. Bou-

tout rouge, tout étonné; Pascal est beau autant que le Faux le peut être. Le Faux, dit Despréaux, le Faux! sçachez qu'il est aussi vrai qu'il est inimitable. On vient de le traduire en trois langues *. Le Pere répond: Il n'en est pas plus vrai pour cela. Despréaux s'échauffe là-dessus, & criant comme un fou, entame une autre dispute. Le Pere s'échauffe de son côté; & après quelques discours fort vifs de part & d'autre, Despréaux prend Corbinelli par le bras, s'enfuit au bout de la chambre, puis revenant & courant comme un forcené, il ne voulut jamais se rapprocher du Pere, & s'en alla rejoindre la compagnie qui étoit demeurée dans la salle où l'on mange. Ici finit l'histoire, le rideau tombe. Corbinelli me promet le reste dans une conversation; mais moi qui suis persuadée

---

hours, *l'Ecrivain parfait, que lirons-nous? Mon Pere*, reprit Despréaux, *lisons les Lettres Provinciales, & croyez-moi, ne lisons pas d'autres Livres.*

* Edition de Cologne en 1684 *in*-8°. sous ce titre : Les Provinciales, &c. traduites en Latin par Guillaume Wendrock, *Théologien de Saltzbourg : en Espagnol par le Sieur* GRATIEN CORDERO *de Burgos ; & en Italien par le Sieur* COSINO BRUNETTI, *Gentilhomme Florentin.* M. Nicole s'est déguisé sous le premier nom, & les autres Traducteurs sont inconnus.

que vous trouverez cette scene aussi plaisante que je l'ai trouvée, je vous l'écris; & je crois que si vous la lisiez avec vos bons tons, vous la trouverez assez bonne.

*

Mort de M. de Turenne.

On dit chez M. Colbert & chez le Maréchal de Villeroi, que M. de Montécuculi * a repassé humblement le Rhin, & que M. de Turenne, par un excès de

* Raimond de Montécuculi, d'une famille distinguée dans le Modénois, s'acquit la réputation de très-grand Capitaine dans un siecle fertile en Héros. Après avoir fait ses premieres armes sous son oncle qui étoit au service de l'Empereur, il brilla en plusieurs occasions importantes contre les Suédois, les Transylvains & les Turcs; mais le théâtre de sa gloire fut sur-tout la France, contre laquelle il remporta de grands avantages. La Campagne de 1675 fut son chef-d'œuvre, ainsi que celui du grand Turenne auquel il étoit chargé de faire tête. Toute l'Europe étoit attentive aux marches de ces deux fameux Capitaines, qui pendant deux mois épuiserent toutes les ressources de l'Art Militaire & du Génie : enfin Turenne croyoit avoir trouvé le moyen & le moment de vaincre Montécuculi, lorsqu'un boulet de canon lui ôta la vie près de Salsbac. Son Rival, encore plus honnête-homme que Héros, pleura & fit de lui ce magnifique éloge : *Je regrette & ne sçaurois trop regret-*

civilité, l'a reconduit, & a repassé la riviere après lui : la tête tourne à nos pauvres Ennemis ; la vue de M. de Turenne les renverse.

⁂

On devoit partir aujourd'hui pour Fontainebleau, où les plaisirs devoient devenir des peines par leur multiplicité. Tout étoit prêt ; il arrive un coup de massue qui rabaisse la joie. Voilà M. de Turenne tué : voilà une consternation générale : voilà M. le Prince qui court en Allemagne : voilà la France désolée ; au lieu de voir finir les campagnes, & d'avoir votre frere, on ne sçait plus où l'on en est. Voilà le monde dans son triomphe, & des événemens surprenans, puisque vous les aimez. Je suis assurée que vous serez bien touchée de celui-ci. Peut-on douter de la

---

ter un homme au-dessus de l'homme, un homme qui faisoit honneur à la nature humaine. Montécuculi que cette mort rendoit supérieur sur le Rhin, eut l'honneur d'avoir en tête le Grand Condé, & regarda comme l'époque la plus brillante de sa vie d'avoir tenu la Campagne devant ces deux Héros. Il passa le reste de sa vie à la Cour Impériale, où il fut le protecteur & l'ami des Gens de Lettres. Il mourut en 1680. Il a composé les Mémoires de ses Expéditions Militaires.

Providence, & que le canon qui a choisi de loin M. de Turenne entre dix hommes qui étoient autour de lui, ne fût chargé depuis une éternité. Tout le monde se cherche pour parler de M. de Turenne; on s'attroupe. Tout hier étoit en pleurs dans les rues. Le commerce de toute autre chose est suspendu.

*

C'est à vous que je m'adresse, mon cher Comte, pour vous écrire une des plus fâcheuses pertes qui pût arriver à la France. C'est la mort de Turenne; si c'est moi qui vous l'apprend, je suis assurée que vous serez aussi touché & aussi désolé que nous le sommes ici. Cette nouvelle arriva Lundi à Versailles. Le Roi en a été affligé, comme on doit l'être de la perte du plus grand Capitaine & du plus honnête homme du monde. Toute la Cour fut en larmes, & M. de Condom * pensa s'évanouir. On étoit prêt d'aller se divertir à Fontainebleau, tout a été rompu. Jamais un homme n'a été regretté si sincérement: tout Paris & tout le peuple étoit dans le trouble & dans l'émotion: chacun parloit & s'attroupoit pour regretter ce Héros. Je vous envoie une très-bonne relation de ce qu'il a fait les derniers jours de sa vie.

* Le grand Bossuet.

C'eſt après trois mois d'une conduite toute miraculeuſe, & que les gens du métier ne ſe laſſent point d'admirer, qu'arrive le dernier jour de ſa gloire & de ſa vie: il avoit le plaiſir de voir décamper l'armée ennemie devant lui; & le 27 qui étoit Samedi, il alla ſur une petite hauteur pour obſerver leur marche: il avoit deſſein de donner ſur l'arriere-garde; & mandoit au Roi à midi, que dans cette penſée il avoit envoyé dire à Briſſac qu'on fît les Prieres de quarante heures: il a mandé la mort du jeune d'Hocquincourt, & qu'il enverra un Courrier apprendre au Roi la ſuite de cette entrepriſe. Il cachete ſa lettre, & l'envoie à deux heures; il va ſur cette petite coline avec huit ou dix perſonnes: on tire de loin à l'aventure un malheureux coup de canon qui le coupe par le milieu du corps; & vous pouvez penſer les cris & les pleurs de cette armée. Le Courrier part à l'inſtant, il arriva Lundi, comme je vous ai dit; de ſorte qu'à une heure l'une de l'autre, le Roi eut une lettre de M. de Turenne, & la nouvelle de ſa mort. Il eſt arrivé depuis un Gentilhomme de M. de Turenne, qui dit que les armées ſont aſſez près l'une de l'autre, que M. de Lorge commande à la place de ſon oncle, & que rien ne peut être comparable à la violente affliction de toute cette armée.

✻

Je penſe toujours, ma Fille, à l'étonnement & à la douleur que vous aurez de la mort de M. de Turenne. Le Cardinal de Bouillon * eſt inconſolable : il apprit cette nouvelle par un Gentilhomme de M. de Louvigny ** qui voulut être le premier à lui faire ſon compliment. Il arrêta ſon carroſſe, comme il revenoit de Pontoiſe à Verſailles. Le Cardinal ne comprit rien à ce diſcours ; comme le Gentilhomme s'apperçut de ſon ignorance, il s'enfuit : le Cardinal fit courir après, & ſçut cette terrible mort ; on le ramena à Pontoiſe, où il a été deux jours ſans manger, dans des pleurs & dans des cris continuels. Madame de Guénégaud*** & Cavois****

---

* Neveu du Maréchal de Turenne.

** Fils du Maréchal de Grammont.

*** Iſabelle de Choiſeuil, fille du Maréchal de ce nom, mariée au Sécrétaire d'Etat Dupleſſis Guénégaud.

**** Louis d'*Oger*, Marquis de *Cavois*, Grand Maréchal des Logis de la Maiſon du Roi, étoit d'une famille illuſtre de Picardie. Il commença à ſe faire connoître ſous le nom de Chevalier de *Cavois* par une action de grand éclat. Il étoit avec trois autres Seigneurs François ſur le bord du fameux Ruyter dans le combat que celui-ci perdit contre les Anglois. Ruyter accablé par le nombre faiſoit une retraite glorieuſe ; mais un

l'ont été voir, qui ne sont pas moins affligés que lui : je viens de lui écrire un billet qui m'a paru bon : je lui dis par avance votre affliction, & par son intérêt, & par l'admiration que vous aviez pour le Héros; n'oubliez pas de lui écrire : il me paroît que vous écrivez très-bien sur toutes sortes de sujets : pour celui-ci, il n'y a qu'à laisser aller sa plume. On paroît fort touché dans Paris, & dans plusieurs maisons, de cette grande mort. Nous attendons avec transissement le Courrier d'Allemagne : Montécuculi qui s'en alloit, sera bien revenu sur ses pas, & prétendra bien profiter de cette conjoncture. On dit que les soldats faisoient des cris qui s'entendoient de deux lieues : nulle considération ne les pouvoit retenir : ils crioient qu'on les menât au combat; qu'ils vouloient venger la mort de leur Pere, de leur Général, de leur Protecteur, de leur Défenseur; qu'avec lui ils ne craignoient rien, mais qu'ils vengeroient bien sa mort; qu'on les laissât faire, qu'ils étoient fu-

---

Brulot Anglois qui venoit à lui, l'auroit fait périr indubitablement, si de *Cavois* ne fût allé avec les trois autres couper les cables de la Chaloupe du Brulot, au milieu de la Flotte ennemie. Ce Seigneur se distingua aussi au passage du Rhin. Il étoit fort attaché à M. de Turenne qui l'aimoit infiniment.

rieux, & qu'on les menât au combat. Ceci vient d'un Gentilhomme qui étoit à M. de Turenne, & qui eſt venu parler au Roi; il a toujours été baigné de larmes en racontant ce que je vous dis & la mort de ſon Maître, à tous ſes amis. M. de Turenne reçut le coup au travers du corps; vous pouvez penſer s'il tomba, & s'il mourut : cependant le reſte des eſprits fit qu'il ſe traîna la longueur d'un pas, & que même il ſerra la main par convulſion, & puis on jetta un manteau ſur ſon corps. Le Bois-Guiot (c'eſt ce Gentilhomme) ne le quitta point qu'on ne l'eût porté ſans bruit dans la plus prochaine maiſon.

*

M. de Turenne avoit dit à M. le Cardinal de Retz, * en lui diſant adieu, &

---

* Jean-François de Gondi, Cardinal de Retz, d'abord Coadjuteur, puis ſucceſſeur de ſon oncle dans l'Archevêché de Paris, ſe trouva malheureuſement engagé dans la guerre de la Fronde, où il fit une grande figure ſous le nom de *Coadjuteur*. Il fut arrêté, mis à Vincennes, & conduit enfin à Nantes, d'où il ſe ſauva & ſe retira à Rome. Quelque tems après il fit ſa paix avec le Roi, & donna ſa démiſſion de ſon Archevêché pour lequel il eut l'Abbaye de S. Denis. Il prit alors le parti de la plus profonde retraite, dans laquelle il paſſa le reſte de ſa vie

d'Hacqueville ne l'a dit que depuis deux jours, Monsieur, je ne suis point un *diseur*, mais je vous prie de croire sérieusement que, sans ces affaires ci, où peut-être on a besoin de moi, je me retirerois comme vous, & je vous donne ma parole que si j'en reviens, je ne mourrai pas sur le coffre, & mettrai, à votre exemple, quelque tems entre la vie & la mort.

⁂

Parlons un peu de M. de Turenne; il y a long-tems que nous n'en avons parlé. N'admirez-vous point que nous nous trouvons heureux d'avoir repassé le Rhin;

---

comme un simple particulier, pour acquitter trois millions de dettes, qu'il eut la consolation de payer avant sa mort arrivée en 1679, à l'âge de 66 ans. Nous avons de ce Cardinal des Mémoires imprimés, écrits avec un air de grandeur, une impétuosité de génie, & une inégalité qui font l'image de son caractere & de sa conduite. Il composa cet Ouvrage dans sa retraite de Commerci, & il avoit eu la foiblesse d'y parler de ses aventures galantes, dont il n'eût dû se souvenir que pour en gémir. Quelques Religieuses, à qui il confia son Manuscrit original, eurent la prudence, en le copiant, de faire main-basse sur tous les traits qui deshonoroient le caractere du Cardinal, & c'est sur une de ces copies que fut faite la premiere Edition des Mémoires, où l'on trouve en effet plusieurs lacunes.

& que ce qui auroit été un dégoût, s'il étoit au monde, nous paroît une prospérité, parce que nous ne l'avons plus ? Voyez ce que fait la perte d'un seul homme : écoutez, je vous prie, une chose qui me paroît belle ; il me semble que je lis l'Histoire Romaine. Saint Hilaire, Lieutenant-Général de l'Artillerie, fit donc arrêter M. de Turenne qui avoit toujours galoppé, pour lui faire voir une batterie ; c'étoit comme s'il eût dit : Monsieur, arrêtez-vous un peu, car c'est ici que vous devez être tué. Le coup de canon vient donc, & emporte le bras de Saint Hilaire qui montroit cette batterie, & tue M. de Turenne : le fils * de Saint Hilaire se jette à son pere, & se met à crier & à pleurer. *Taisez-vous, mon enfant*, lui dit-il : *voyez*, en lui montrant M. de Turenne roide mort, *voilà ce qu'il faut pleurer éternellement ; voilà ce qui est irréparrable :* & sans faire nulle attention sur lui, se met à crier & à pleurer cette grande perte. M. de la Rochefoucault pleure lui-même en admirant la noblesse de ce sentiment.

⁂

Je viens de voir le Cardinal de Bouil-

* Mort depuis peu Lieutenant-Général de l'Artillerie & des Armées du Roi.

lon : il eſt changé à n'être pas connoiſſable. Il m'a fort parlé de vous : il ne doute pas de vos ſentimens. Il m'a conté mille choſes de M. de Turenne qui font mourir. Son ame apparemment étoit en état de paroître devant Dieu, car ſa vie étoit parfaitement innocente. Il demandoit à ſon neveu, à la Pentecôte, s'il ne pourroit pas communier ſans ſe confeſſer. Il lui dit que non, & que depuis Pâques apparemment il avoit offenſé Dieu. Il lui conta ſon état : il étoit à mille lieues d'un péché mortel. Il alla pourtant à confeſſe pour la coutume, il diſoit : Mais faut-il dire à ce Recollet comme à M. de Saint Gervais ? Eſt-ce tout de même ? En vérité une telle ame eſt bien digne du ciel. Elle venoit trop droit de Dieu pour n'y pas retourner, s'étant ſi peu gâtée par la corruption du monde. Il aimoit tendrement le Fils de M. d'Elbœuf : c'eſt un prodige de valeur à quatorze ans. Il l'envoya l'année paſſée ſaluer M. de Lorraine, qui lui dit : *Mon petit couſin, vous êtes trop heureux de voir & d'entendre tous les jours M. de Turenne, vous n'avez que lui de parens & de pere, baiſez-les pas par où il paſſe, & vous faites tuer à ſes pieds.* Le pauvre enfant ſe meurt de douleur. C'eſt une affliction de raiſon & d'enfance, & l'on craint qu'il n'y réſiſte pas. Cavois eſt affligé par les formes. Le Duc de Villeroi a

écrit ici des Let res dans le transport de sa douleur, qui sont d'une telle force, qu'il les faut cacher : il met au premier rang de toute sa fortune d'avoir été aimé de ce Héros, & déclare qu'il mépriſe toute autre sorte d'estime après celle-là : sauve qui peut.

※

J'étois l'autre jour chez M. de la Rochefoucault, M. le Premier y vint, Madame de Lavardin, M. de Marsillac, Madame de la Fayette & moi : la conversation dura deux heures sur les divines qualités de ce véritable Héros : tous les yeux étoient baignés de larmes ; & vous ne sçauriez croire comme la douleur de sa perte étoit profondément gravée dans les cœur. Vous n'avez rien par-dessus nous que le soulagement de soupirer tout haut, & d'écrire son panégyrique Nous remarquions une chose ; c'est que ce n'est pas depuis sa mort qu'on admire la grandeur de son cœur, l'étendue de ses lumieres & l'élévation de son ame : tout le monde en étoit plein pendant sa vie ; & vous pouvez penser ce que fait sa perte par-dessus ce qu'on étoit déja : enfin ne croyez point que cette mort soit ici comme les autres. Vous pouvez en parler tant qu'il vous plaira, sans croire que vous ayez une dose de douleur plus que les autres. Pour son

ame (c'eſt encore un miracle qui vient de l'eſtime parfaite qu'on avoit pour lui) il n'eſt pas tombé dans la tête d'aucun dévot qu'elle ne fût pas en bon état. On ne peut comprendre que le mal & le péché puſſent être dans ſon cœur : ſa converſion ſi ſincère nous a paru comme un baptême. Chacun conte l'innocence de ſes mœurs, la pureté de ſes intentions, ſon humilité éloignée de toute ſorte d'affectation, la ſolide gloire dont il étoit plein, ſans faſte & ſans oſtentation, aimant la vertu pour elle même, ſans ſe ſoucier de l'approbation des hommes, une charité généreuſe & chrétienne. Les Anglois on dit à M de Lorge qu'ils acheveroient de ſervir cette campagne pour le venger ; mais qu'après cela ils ſe retireroient, ne pouvan obéir à d'autres qu'à M. de Turenne. I y avoit de jeunes ſoldats qui s'impatien toient un peu dans des marais, où ils étoien dans l'eau juſqu'aux genoux, & les vieu ſoldats leur diſoient : « Quoi, vous vou » plaignez ! On voit bien que vous n » connoiſſez pas M. de Turenne. Il eſ » plus fâché que nous quand nous ſom » mes mal : il ne ſonge à l'heure qu'il eſ » qu'à nous tirer d'ici ; il veille quand nou » dormons : c'eſt notre pere ; on voit bie » que vous êtes jeunes » ; & ils les raſſu roient ainſi. Tout ce que je vous mand eſt vrai : je ne vous charge point de fa

daiſe

daiſes dont on croit faire plaiſir aux gens éloignés, c'eſt abuſer d'eux, & je choiſis bien plus ce que je vous écris, que ce que je vous dirois, ſi vous étiez ici. je reviens à ſon ame; c'eſt donc une choſe a remarquer que nul dévot ne s'eſt aviſé de douter que Dieu ne l'eût reçue à bras ouverts, comme une des plus belles & des meilleures qui ſoient jamais ſorties de ſes mains: meditez ſur cette confiance générale de ſon ſalut, & vous trouverez que c'eſt une eſpece de miracle qui n'eſt que pour lui. Enfin perſonne n'a oſé douter de ſon repos éternel; vous verrez dans les Nouvelles les effets de cette perte.

Ecoutez, je vous prie, encore un mot de M. de Turenne: il avoit fait connoiſſance avec un Berger qui ſavoit très-bien les chemins & le pays; il alloit ſeul avec lui, & faiſant poſter ſes troupes ſelon la connoiſſance que cet homme lui donnoit. Il aimoit ce Berger, & le trouvoit d'un ſens admirable, & diſoit que le Colonel Bec étoit venu comme cela, & qu'il croyoit que ce Berger feroit ſa fortune comme lui. Quand il eut fait paſſer à loiſir ſes troupes, il ſe trouva content, & dit à M. de Roye: « Tout de bon, il me ſemble que » cela n'eſt pas trop mal, & je crois que » M. de Montécuculi trouveroit aſſez

» bien ce que l'on vient de faire ». Il eſt vrai que c'étoit un chef-d'œuvre d'habileté.

*

Le corps du Héros n'eſt point porté à Turenne *, comme on me l'avoit dit, on l'apporte à Saint Denis **, au pied de la ſépulture des Bourbons. On deſtine une Chapelle pour les tirer du trou où ils ſont; & c'eſt M. de Turenne qui y entre le premier : pour moi, je m'étois tant tourmentée de cette place, que ne pouvant comprendre qui peut avoir donné ce conſeil, je crois que c'eſt moi. Il y a déjà quatre Capitaines aux pieds de leurs maîtres, & s'il n'y en avoit point, il me ſemble que celui-ci devroit être le premier : par-tout où paſſe cette illuſtre biére, ce ſont des pleurs & des cris, des preſſes, des proceſſions qui ont obligé de marcher & d'arriver de nuit. Ce ſera une douleur bien grande s'il paſſe par Paris.

---

* Ancienne Ville du bas Limouſin, ſur les frontieres du Quercy, avec titre de Vicomté & un Château.

** Ville de l'Iſle de France, avec une fameuſe Abbaye de Bénédictins, où l'on voit les tombeaux des Rois de France & un tréſor précieux.

※

Depuis la mort du Héros de la guerre, celui * du Bréviaire s'eſt retiré à Commerci * *, il n'y avoit plus de ſûreté a Saint Michel * **. Le premier Préſident de la Cour des Aides a une Terre en Champagne : ſon Fermier lui vint ſignifier l'autre jour, ou de la rabaiſſer conſidérablement, ou de rompre le bail qui en fut fait il y a deux ans. On lui demande pourquoi? & que ce n'eſt point la coutume : il répond que du tems de M. de Turenne on pouvoit recueillir avec ſûreté, & compter ſur les terres de ce pays-là ; mais que depuis ſa mort tout le monde quittoit, croyant que les ennemis y vont entrer. Voilà des choſes ſimples & naturelles, qui font ſon éloge auſſi magnifiquement que les Fléchier & les Maſcaron.

※

Ne croyez pas, ma Fille, que la mort de M. de Turenne ait paſſé ici auſſi vîte

* Le Gardinal de Retz.

** Petite Ville de France au Duché de Bar, avec titre de principauté, & un magnifique Château que le Cardinal y fit bâtir pendant ſon ſéjour.

*** Autre Ville du Duché de Bar.

que les autres nouvelles : on en parle, & on le pleure encore tous les jours.

Tout en fait reſſouvenir, & rien ne lui reſſemble

On peut dire ce vers pour lui. Heureux ceux, comme vous dites, qui n'ont pas fait la moindre attention ſus cette perte. Celle qui s'eſt faite depuis, a bien renouvellé les éloges du Héros. Vous m'avez fait grand plaiſir d'avoir friſſonné de ce qu'a dit Saint-Hilaire : il n'eſt pas mort ; il vivra avec ſon bras gauche, & jouira de la beauté & de la fermeté de ſon ame.

✻

Vraiment, ma Fille, je m'en vais bien vous parler encore de M. de Turenne. Madame d'Elbœuf *, qui demeure pour quelques jours chez le Cardinal de Boullon, me pria hier de dîner avec eux deux pour parler de leur affliction. Madame de la Fayette y vint ; nous fîmes bien préciſement ce que nous avions réſolu, les yeux ne nous ſécherent point. Elle avoit un portrait divinement bien fait de ce Héros, & tout ſon train étoit arrivé à onze heures. Tous ces pauvres gens étoient en lar-

* Eliſabeth de la Tour d'Auvergne, femme de Charles de Lorraine, Duc d'Elbœuf.

mes, & déjà tous habillés de deuil. Il vint trois Gentilshommes qui penserent mourir en voyant ce portrait : c'étoient des cris qui faisoient fendre le cœur ; ils ne pouvoient prononcer une parole, Ses Valets-de-chambre, ses Laquais, ses Pages, ses Trompettes, tout étoit fondu en larmes, & faisoit fondre les autres. Le premier qui put prononcer une parole, répondit à nos tristes questions : nous nous fîmes raconter sa mort. Il vouloit se confesser, & en se cachotant, il avoit donné les ordres pour le soir, & devoit communier le lendemain qui étoit le Dimanche. Il croyoit donner la bataille, & monta à cheval le Samedi à deux heures, après avoir mangé. Il avoit bien des gens avec lui : il les laissa tous à trente pas de la hauteur où il vouloit aller. Il dit au petit d'Elbœuf : *Mon neveu, demeurez-là ; vous ne faites que tourner autour de moi, vous me feriez reconnoître.* Il trouva M. d'Hamilton près de l'endroit où il alloit, qui lui dit : *Monsieur, venez par ici, on tirera par où vous allez. Monsieur,* lui dit-il, *je m'y en vais, je ne veux point du tout être tué aujourd'hui, cela sera le mieux du monde.* Il tournoit son cheval, il apperçut Saint-Hilaire qui lui disoit le chapeau à la main : *Monsieur, jettez les yeux sur cette batterie que j'ai fait mettre là.* Il retourna deux pas, & sans être arrêté, il reçut le

coup, qui emporta le bras & la main qui tenoit le chapeau de Saint-Hilaire, & perça le corps après avoir fracassé le bras de ce Héros. Ce Gentilhomme le regardoit toujours : il ne le vit point tomber; le cheval l'emporta où il avoit laissé le petit d'Elbœuf : il n'étoit point encore tombé, mais il étoit penché le nez sur l'arçon : dans ce moment le cheval s'arrête, il tombe entre les bras de ses gens; il ouvre de grands yeux, & la bouche, puis demeure tranquille pour jamais. Songez qu'il étoit mort & qu'il avoit une partie du cœur emportée. On crie, on pleure; M. d'Hamilton fit cesser le bruit, & ôter le petit d'Elbœuf qui s'étoit jetté sur ce corps, & qui ne le vouloit pas quitter, & se pâmoit de crier. On jette un manteau, on le porte dans une haie, on le garde à petit bruit; un carrosse vient, on l'emporte dans sa tente; ce fut-là où M. de Lorge, M. de Roye, & beaucoup d'autres pensèrent mourir de douleur; mais il fallut se faire violence, & songer aux grandes affaires qu'il avoit sur les bras. On lui a fait un Service militaire dans le camp, où les larmes & les cris faisoient le véritable deuil : tous les Officiers pourtant avoient des écharpes de crêpe; tous les tambours en étoient couverts, qui ne battoient qu'un coup, les piques traînantes & les mousquets renversés; mais ces cris de toute

une armée ne se peuvent pas représenter sans que l'on en soit ému. M. de Roye tout blessé s'y fit porter, car cette Messe ne fut dite que quand ils eurent repassé le Rhin ; je pense que le pauvre Chevalier étoit bien abîmé de douleur. Quand ce corps a quitté son armée, ça été encore une autre désolation : par-tout où il a passé, ça été des clameurs ; mais à Langres *, ils se font surpasses ; ils allerent tous au devant de lui, habillés de deuil, au nombre de deux cents, suivis du peuple, tout le Clergé en cérémonie, ils firent dire un service solemnel dans la ville ; & en un mot se cottiserent tous pour cette dépense qui monta à cinq mille francs, parce qu'ils reconduisirent le corps jusqu'a la premiere ville, & voulurent défrayer tous le train. Que dites-vous de ces marques naturelles d'une affection fondée sur un mérite extraordinaire ? Il arrive à S. Denis ce soir ou demain. Tous ses gens l'alloient reprendre à deux lieues d'ici : il sera dans une Chapelle en dépôt ; il y aura un Service, en attendant celui de Notre-Dame qui sera solemnel.

* Ancienne ville de France, capitale du Bassigni, avec un Evêché dont l'Evêque est Duc & Pair.

※

M. de Barillon soupa hier ici On ne parla que de M. de Turenne : il en est très-véritablement affligé. Il nous contoit la solidité de ses vertus ; combien il étoit vrai ; combien il aimoit la vertu pour elle-même, combien par elle seule il se trouvoit récompensé, & puis finit par dire qu'on ne pouvoit pas l'aimer, & être touché de son mérite, sans en être plus honnête homme. Sa société communiquoit une horreur pour la friponnerie & pour la duplicité, qui mettoit tous ses amis au dessus de tous les autres hommes. Bien des siécles n'en donneront pas un pareil.

※

Mais parlons un peu de M de Turenne ; c'est une honte de n'en pas dire un mot. Voici ce que l'on me conta hier : Vous connoissez bien Pertuis*, & son adoration, & son attachement pour M. de Turenne ; dès qu'il a su sa mort, il a écrit au Roi, & lui mande : *Sire, j'ai perdu M. de Turenne ; je sens que mon esprit n'est point capable de soutenir ce malheur ; ainsi*

*. Il avoit été Capitaine des Gardes de M. de Turenne.

n'étant plus en état de servir votre Majesté, je lui demande la permission de me démettre du Gouvernement de Courtrai. Le Cardinal de Bouillon empêcha qu'on ne rendît cette Lettre; mais craignant qu'il ne vînt lui même, il dit au Roi l'effet du déseſpoir de Pertuis. Le Roi entra fort bien dans cette douleur, & dit au Cardinal de Bouillon qu'il en estimoit davantage Pertuis, & qu'il ne songeât point à se retirer; qu'il étoit trop honnête homme pour ne pas toujours faire son devoir en quelque état qu'il pût être : voilà comme sont ceux qui regrette ce Héros. Au reste il avoit quarante mille livres de rente de partage; & M. Boucherat a trouvé que toutes ses dettes, ses legs payés, il ne lui restoit que dix mille livres de rente. C'est deux cents mille francs pour tous ses héritiers, pourvu que la chicane n'y mette pas le nez. Voilà comme il s'est enrichi en cinquante années de service.

*

Je reviens du Service de M. de Turenne à S. Denis. Madame d'Elbœuf m'est venue prendre, & m'a paru me souhaiter. Le petit Cardinal m'en a prié d'un ton à ne pouvoir le refuser. C'étoit une chose bien triste. Son corps étoit là au milieu de l'Eglise. Il est arrivé cette nuit avec une cérémonie si lugubre, que M. Boucherat

qui l'a reçu, & qui l'a veillé toute la nuit, en a pensé mourir de pleurer. Il n'y avoit que sa famille désolée & tous les domestiques en deuil & en pleurs : on n'entendoit que des soupirs & des gémissemens. Il y avoit d'amis, M. Boucherat, M. de Harlay, M. de Meaux & M. de Barillon. Mesdames Boucherat y étoient, & les niéces. Madame d'Elbœuf a pensé crever; la vapeur s'y est mêlée. On ne peut pas douter de la douleur de cette pauvre femme. Ç'a été une chose triste de voir tous ses Gardes debout, la pertuisane sur l'épaule, autour de ce corps qu'ils ont si mal gardé ; & à la fin de la Messe porter tous sa bière jusqu'à une Chapelle au-dessus du grand Autel, où il est en dépôt. Cette translation à été touchante, & tout étoit en pleurs, & plusieurs crioient sans pouvoir s'en empêcher. Enfin on a été dans cette Chapelle où Madame d'Elbœuf a crié les hauts cris. Il y avoit entre autres un petit Page qui devenoit fontaine.

※

Je partis hier assez matin de Paris : j'allai dîner à Pomponne. J'y trouvai notre bon homme * (M. Arnauld d'Andilly,

* Robert Arnauld, Seigneur d'Andilly, d'une

qui m'attendoit : je n'aurois pas voulu manquer à lui dire adieu. Je le trouvai

---

ancienne famille d'Auvergne, féconde en grands hommes qui ont illustré la Religion, la Robe, l'Epée & la Littérature, étoit l'aîné des 20 enfans du célebre Avocat Antoine Arnauld, & frere de l'illustre Docteur de même nom. Dès sa jeunesse, M. d'Andilly se montra digne des plus grands emplois, & remplit ceux dont il fut revêtu, avec une supériorité de génie & une intégrité peu communes. Il fut joindre l'innocence des mœurs à la politique, la pieté à la politesse, & se conduisit toujours en parfait chrétien dans le haut rang où il fut élevé. On a dit de lui qu'*il ne rougissoit pas des vertus chrétiennes, & ne tiroit point de vanité des morales*. Après avoir bien servi son Prince & sa patrie, & avoir en toute occasion défendu la justice & la vérité, épris d'amour pour la retraite, il renonça au monde & à la Cour pour s'édifier dans la sainte solitude de Port-Royal. C'est là que pendant trente ans il honora l'innocence de sa vie par une pénitence proportionnée à ses forces, & qu'il éclaira l'Eglise par les excellens Ouvrages qu'il composa. Il mourut en 1674 âgé 85 ans. Il laissa trois fils & six filles, toutes Religieuses à Port-Royal, dont l'aînée Sœur Angélique de Saint-Jean, fut un prodige d'esprit & de vertu. Ses Traductions les plus estimées sont celles des *Confessions de Saint Augustin*, de l'*Histoire de Joseph*, des *Œuvres de Sainte Thérese*, & celles du *B. Jean d'Avila*. Il a fait aussi la vie de Jésus Christ en vers françois, & quelques autres poëfies qui lui ont mérité un rang honorable sur le Parnasse.

dans une augmentation de santé qui m'étonna : plus il approche de la mort, & plus il s'épure. Il me gronda très-sérieusement; & transporté de zele & d'amitié pour moi, il me dit que j'étois folle de ne point penser à me convertir; que j'étois une jolie payenne, que je faisois de vous une idole dans mon cœur; que cette sorte d'idolâtrie étoit aussi dangéreuse qu'une autre, quoiqu'elle me parût moins criminelle; qu'enfin je songeasse à moi. Il me dit cela si fortement, que je n'avois pas le mot à dire. Enfin après six heures de conversation très-agréable, quoique très sérieuse, je le quittai, & vins à Livri où je trouvai tout le triomphe du mois de mai.

*

Ma chere Enfant, je reviens à vous pour vous dire que M. d'Andilly m'a envoyé le Recueil qu'il a fait des Lettres de M. de Saint-Cyran * C'est une des plus belle

* Jean du Verger de Hauranne, Abbé de saint Cyran, un des plus grands Théologiens du dix-septieme siécle, aussi fameux par ses lumieres que par sa tendre piété, ne le fut pas moins par les Disciples célebres qu'il se forma. Il naquit à Bayonne d'une famille noble, & après avoir fait ses études en France & à Louvain, il se donna tout entier à la lecture des Conciles & des Peres,

choſes du monde; ce ſont proprement des

pour ſe mettre en état de ſervir l'Egliſe dont il défendit la foi contre les Hérétiques, la Morale contre les mauvais Caſuiſtes, & la Hiérarchie contre les Religieux de la Soc été de Jéſus. L'Ouvrage qu'il fit ſur cette derniere matiere, eſt connu ſous le nom de *Petrus Aurelius*, & fut imprimé aux frais du Clergé de France, avec un éloge magnifique de l'Auteur qui eut la modeſtie de vouloir demeurer inconnu. Cet éloge compoſé par le célebre Godeau, fut depuis ſupprimé par les ordres du Roi, dont les ennemis de l'abbé de ſaint-Cyran ſurprirent la Religion. Mais cette injuſte ſouſtraction ne porte aucune atteinte à l'Ouvrage qui, malgré la ridicule cenſure de l'Abbréviateur du Moréri, contient autre choſe que des *injures* & *des invectives*. Quand on décide ſi légérement d'un Ouvrage, on laiſſe à conclure qu'on ne l'a pas lu. Quoiqu'il en ſoit, le Cardinal de Richelieu irrité contre l'Abbé de ſaint Cyran, qui ne vouloit ni opiner contre la validité du mariage du Duc d'Orléans avec Marguérite de Lorraine, ni approuver la ſuffiſance de l'attrition, opinion favorite de ce Miniſtre, fit empriſonner le ſavant Abbé en 1638 à Vincennes, d'où il ne ſortit qu'après la mort du Cardinal. Il ne jouit pas long-tems de ſa liberté, étant mort à Paris en 1643 dans ſa 62e. année, honoré des ſuffrages de ſon ſiècle qui le regretta comme un homme d'une doctrine profonde, d'une pieté éminente, du zéle le plus éclairé. Il commença ce que ſes Diſciples, MM. de Port-Royal, acheverent depuis ſi heureuſement, de faire revivre le goût des Peres dans un ſiécle ténébreux, & de tirer la Théologie de la barbarie où la déraiſon des Scholaſtiques la tenoit plongée.

maximes & des sentences chrétiennes, mais si bien tournées, qu'on les retient par cœur comme celles de M. de la Rochefoucault. * Quand il se débitera, priez Madame de la Fayette ou M. d'Hacqueville d'en demander un pour vous à M. d'Andilly, il vous sera obligé de cette confiance ; quand vous songerez qu'il n'a jamais eu un sol d'aucun de ses livres, & qu'il les donne tous, vous verrez bien que c'est l'obliger que d'en vouloir un de sa main.

⁂

Que dites-vous de la joie de M. d'Andilly, de voir M. de Pomponne, Ministre & Secrétaire d'Etat. En vérité il faut louer le Roi d'un si beau choix. Il étoit en Suede; le Roi pense à lui **, & lui

---

* Ce Recueil parut sous le titre d'*Instructions, tirées des Lettres de M. de Saint-Cyran*, & fut approuvé par dix-huit Evêques du Royaume.

** Louis XIV, dit Gourville, prit tant de goût pour M. de Pomponne, par le bon style de ses Lettres, que M. de Lionne étant venu à mourir, sans aucune sollicitation, & sans que personne en fût rien, il lui envoya un de ses Gentilshommes à Stockolm, où il étoit pour lors Ambassadeur, qui le surprit extrêmement, en lui apprenant que Sa Majesté l'avoit fait Secrétaire

donne cette charge de M. de Lionne avec toutes les facilités néceſſaires pour faire qu'il la puiſſe payer. Quelles merveilles ne fera-t-il pas dans cette place, & quelle joie ſes amis n'en doivent-ils pas avoir ? Vous ſavez la part que j'y dois prendre ; c'eſt ſur un choix comme celui-là que je ferois fort bien une Ode à la louange de Sa Majeſté. Un petit mot de réjouiſſance au pere & au fils ne ſeroit-il point de bonne grace à vous qui êtes ſi aimée de toute la famille ?

※

Savez-vous que le Roi a reçu M. d'Andilly comme nous aurions pu faire ? Il cauſa une heure avec le bon homme auſſi plaiſamment, auſſi bonnement, auſſi agréablement qu'il eſt poſſible. Il étoit aiſe de faire voir ſon eſprit à ce bon vieillard, & d'attirer ſa juſte admiration. Il témoigna qu'il étoit plein de plaiſir d'avoir choiſi M. de Pomponne, qu'il l'attendoit avec impatience, qu'il auroit ſoin de ſes affai-

---

d'Etat, & lui mandoit de venir inceſſamment en prendre poſſeſſion. Ce ne fut qu'au retour de ce Courier que l'on ſut ce que le Roi avoit fait à cet égard, ce qui fit que ceux qui le connoiſſoient, donnerent de grandes louanges à Sa Majeſté du bon choix qu'il avoit fait.

res, qu'il savoit qu'il n'étoit pas riche. Il dit au bon homme qu'il y avoit de la vanité à lui, d'avoir mis dans sa préface de Josephe, qu'il avoit quatre-vingts ans; que c'étoit un péché : enfin on rioit, on avoit de l'esprit. Le Roi lui dit qu'il ne crût pas qu'il le laissât en repos dans son désert, qu'il l'enverroit quérir, qu'il le vouloit voir comme un homme illustre par toutes sortes de raisons. Comme le bon homme l'assuroit de sa fidélité, le Roi dit qu'il n'en doutoit point; & que quand on servoit bien Dieu, on servoit bien son Roi. Enfin ce furent des merveilles, il eut soin de l'envoyer dîner, & de le faire promener dans une calèche. Il en a parlé un jour entier en l'admirant. Pour M. d'Andilly, il est transporté, & dit de moment en moment, sentant qu'il en a besoin, il faut s'humilier. Vous pouvez penser la joie que cela me donne, & la part que j'y prends.

*

Voilà M. de Pomponne * en état d'être

* Simon Arnauld, Marquis de Pompone, fils de M. d'Andilly, fut appellé de Suede où il venoit de conclure un Traité important, pour succéder au Marquis de Lionne dans la charge de Secrétaire d'Etat pour les affaires étrangeres. Soit

envié. Vous me parlez sur cela agréablement; je m'en vais en écrire au bon homme (M. d'Andilly). Je vous ai dit tout ce que je savois là-dessus : il m'a écrit deux fois depuis sa faveur, & moi aussi deux fois : il n'a rien de plus sensible que mon amitié, à ce qu'il me mande, & de voir que mes approbations ont vingt ans d'avance sur celles qu'on va donner à son fils, & vingt ans dont il y a eu des années difficiles à soutenir. Enfin voici un changement extraordinaire, c'est un plaisir que d'être spectateur.

※

Je poursuis cette morale de M. Nicole *

---

qu'il fût peu propre aux intrigues de la Cour, ou qu'il cédât à la cabale de ses Ennemis. Il quitta sa charge en 1679 pour vivre dans la retraite; mais en 1691, le Roi lui fit prendre place dans son Conseil en qualité de Ministre d'Etat, & il continua d'y servir jusqu'à sa mort arrivée ce 26 septembre 1699. Cet homme illustre s'étoit également distingué par sa piété, sa modestie, l'étendue de son génie & sa capacité dans les affaires. On a de lui la négociation de sa premiere Ambassade en Suede.

* Pierre Nicole, un de ces illustres Ecrivains de Port-Royal qui ont honoré le dix-septieme siecle, naquit à Chartres avec les plus grandes dispositions pour les Sciences. Après avoir fait de grands progrès dans les Lettres humaines, il con-

que je trouve délicieuse, elle ne m'a encore donné aucune leçon contre la pluie, mais j'en attends, car j'y trouve tout; & la conformité à la volonté de Dieu me pourroit suffire, si je ne voulois un remede spécifique. Enfin je trouve ce livre admirable; personne n'a écrit sur ce ton que ces Messieurs, car je mets Pascal de moitié. On aime tant à entendre parler de soi & de ses sentimens, que, quoique ce soit en mal, on en est charmé. J'ai même pardonné l'*enflure du cœur*, en faveur du reste; & je soutiens qu'il n'y a point d'autre mot pour expliquer la va-

---

sacra tous ses talens au service de l'Eglise, & à la défense de la vérité. Il prit souvent la plume & toujours avec succès, contre les Calvinistes, les Quiétistes, & d'autres ennemis de la saine Doctrine. Il s'opposa avec force aux relâchemens qu'on s'efforçoit d'introduire dans la Morale, & leur porta des coups mortels par ce nombre d'écrits lumineux qui seront à jamais un monument de son zele ardent pour la Religion, & le dépôt des sentimens de l'Eglise. La sainteté d'une vie chrétienne & exemplaire lui procura une mort sainte & édifiante, laquelle arriva à Paris en 1695. Il étoit âgé de 70 ans, & n'étoit que simple Tonsuré. Il a laissé un très-grand nombre d'Ouvrages où l'on trouve une érudition rare, une métaphysique profonde, beaucoup de génie, & une force de raisonnement peu commune.

nité & l'orgueil, qui sont proprement du vent ; cherchez un autre mot : j'acheverai cette lecture.

⁂

Je lis M. Nicole avec un plaisir qui m'enchante ; sur tout je suis charmée du troisieme des moyens de conserver la paix avec les hommes Lisez-le, je vous prie, avec attention ; voyez comme il fait voir nettement le cœur humain, & comme chacun s'y trouve, & philosophes, & Jansénistes, & Molinistes, & tout le monde enfin : ce qui s'appelle chercher dans le fond du cœur avec une lanterne, c'est ce qu'il fait : il nous découvre ce que nous sentons tous les jours, & que nous n'avons pas l'esprit de démêler, ou la sincérité d'avouer : en un mot, je n'ai jamais vu écrire comme ces Messieurs-là.

⁂

Vous savez que je suis un peu entêtée de mes lectures. Ceux à qui je parle ont intérêt que je lise de beaux livres : celui dont je veux parler présentement, c'est cette Morale de Nicole : il y a un traité d'entretenir la paix * entre les hommes

* Ce morceau est un chef-d'œuvre auquel on ne trouve rien d'égal dans l'Antiquité.

qui me ravit : je n'ai jamais rien vu de plus utile, ni si plein d'esprit & de lumiere : si vous ne l'avez pas lu, lisez le ; & si vous l'avez lu, relisez-le avec une nouvelle attention. Je crois, que tout le monde s'y trouve : pour moi, je suis persuadée qu'il a été fait à mon intention ; j'espere aussi d'en profiter, j'y ferai tous mes efforts.

※

Parlons un peu de M. Nicole : il y a long-tems que nous n'en avons rien dit : je trouve votre réflexion fort bonne & fort juste, sur ce que vous dites de l'indifférence qu'il veut que l'on ait sur l'approbation ou l'improbation du prochain. Je crois comme vous, qu'il faut un peu de grace, & que la philosophie seule ne suffit pas. Il nous met à un si haut point la paix & l'union avec le prochain, & nous conseille de l'acquérir au dépens de tant de choses, qu'il n'y a pas moyen après cela d'être indifférent sur ce qu'il pense de nous. Devinez ce que je fais : je recommence ce Traité ; je voudrois bien en faire un bouillon & l'avaler. Ce qu'il dit de l'orgueil & de l'amour-propre qui se trouve dans toutes les disputes, que l'on couvre du beau nom de l'amour de la vérité, est une chose qui me ravit. Enfin ce Traité est fait pour bien du monde,

mais je crois principalement qu'on n'a eu en vue que moi. Il dit que l'éloquence & la facilité de parler donnent un certain *éclat* aux penſées, cette expreſſion m'a paru belle & nouvelle. Le mot d'*éclat* eſt bien placé; ne le trouvez-vous pas? Il faut que nous reliſions ce livre à Grignan: ſi j'étois votre garde pendant votre couche, ce ſeroit notre fait.

※

Je comprends la crainte que vous avez de perdre votre premier Préſident; votre imagination va vîte; car il n'eſt point en danger. Voilà les tours que me fait la mienne à tout moment: il me ſemble toujours que tout ce que j'aime, tout ce qui m'eſt bon, va m'échapper; & cela donne de telles triſteſſes à mon cœur, que, ſi elles étoient continuelles, comme elles ſont vives, je n'y pourrois pas réſiſter. Sur cela il faut faire des actes de réſignation à l'ordre & à la volonté de Dieu. M. Nicole n'eſt-il pas admirable là-deſſus? Il eſt vrai que c'eſt une perfection un peu au-deſſus de l'humanité, que l'indifférence qu'il veut de nous pour l'eſtime ou l'improbation du monde, je ſuis moins capable que perſonne de la comprendre, mais quoique dans l'exécution on ſe trouve foible, c'eſt pourtant un plaiſir de méditer avec lui, & de faire réflexions ſur

la vanité de la joie ou de la triſteſſe que nous recevons d'une telle fumée ; & à force de trouver ſes raiſonnemens vrais il ne ſeroit pas impoſſible qu'on s'en pût ſervir dans certaines occaſions. En un mot, c'eſt toujours un tréſor, quoi que nous en puiſſions faire, d'avoir un ſi bon miroir de notre cœur.

⁂

Je revins hier du Méni où j'étois allée pour voir le lendemain M. d'Andilly. Je fus ſix heures avec lui ; j'eus toute la joie que peut donner la converſation d'un homme admirable. Je vis auſſi mon oncle de Sévigné *, mais un moment. Ce

* Renaud de Sévigné, iſſu d'une des premieres Familles de Brétagne, apres avoir paſſé une partie de ſa vie dans la profeſſion des armes où il ſe diſtingua, fut touché de Dieu, & ſe retira au Monaſtere de Port-Royal de Paris, pour y embraſſer la vie pénitente. Il y vivoit dans la pratique excellente des vertus chrétiennes, lorſque la perſécution ſuſcitée à cette ſainte Maiſon le força d'en ſortir ; mais après que la paix eut été rendue à l'Egliſe, & qu'il fut libre de ſe rejoindre aux Religieuſes, il les ſuivit à Port-Royal des Champs où il acheva de ſe dépouiller de ce qu'il y avoit de terreſtre en lui, & de ſe rendre digne de la bienheureuſe éternité à laquelle il fut appellé en 1676, âgé de 66 ans.

Port-Royal* est une Thébaïde; c'est un Pa-

---

* Abbaye célèbre, située dans une vallée près de Chevreuse, à six lieues de Paris vers l'Occident. Elle fut fondée en 1204 par Eudes de Sully, Evêque de Paris, réformée par une fille du fameux avocat Antoine Arnaud, qui corrigea le vice de son entrée dans cette Abbaye, en y faisant revivre l'esprit de saint Benoît & de saint Bernard qui y étoit entièrement éteint. Ce fut la premiere réforme qui fut établie dans l'Ordre de Cîteaux, & elle eut des suites si heureuses, qu'elle se répandit de-là dans plusieurs Maisons Religieuses, & que la réputation de ce saint Monastere y attira non-seulement un grand nombre de Filles, mais plusieurs autres personnes, qui touchées de Dieu, se consacrerent dans le dehors de la Maison aux exercices laborieux de la pénitence. C'est alors que se forma cette Société d'hommes illustres qui se dérobant à l'air contagieux du monde, vinrent s'ensévelir dans ce désert, & y travaillerent si utilement pour l'Eglise & pour l'Etat. Cette œuvre devint trop utile & trop éclatante, pour ne pas éprouver des contradictions de la part d'un corps d'hommes accoutumés à s'élever contre tout ce qui pourroit offusquer leur gloire : d'ailleurs la Réformatrice étoit fille de celui qui avoit plaidé avec tant de succès la cause de l'Université de Paris, & le grand Arnaud son frere ne cessoit en toute occasion de s'élever contre les nouveautés introduites dans le dogme & la morale, c'en fut assez pour rendre Port-Royal un objet d'horreur; on s'accoutuma à confondre ce nom avec celui d'Arnauld, & l'on conçut pour toutes les Religieuses de cette Maison la haine que l'on avoit

radis : c'eſt un déſert où toute la dévotion du Chriſtianiſme s'eſt rangée : c'eſt une ſainteté répandue dans tout le pays une lieue à la ronde : il y a cinq ou ſix Solitaires qu'on ne connoît point, qui vivent comme les Pénitens de Saint Jean Climaque. Les Religieuſes ſont des Anges ſur terre. Mademoiſelle de Vertu y acheve ſa vie avec des douleurs inconcevables, & une réſignation extrême. Tout ce qui les ſert, juſqu'aux charretiers, aux bergers, aux ouvriers, tout eſt modeſte. Je vous avoue que j'ai été ravie de voir cette divine ſolitude dont j'avois tant ouï

---

vouée au pere & au fils. Dès-lors fut formé le plan de deſtruction, & pour y parvenir, on épuiſa pendant plus de 60 ans, tout ce que l'eſprit de fureur, d'impoſture, de calomnie, & l'abus injuſte du pouvoir peuvent ſuggérer à des hommes paſſionnés. Louis XIV obſédé par les ennemis de cette ſainte Maiſon, en ordonna enfin la ruine. Le trop foible Cardinal de Noailles conſentit à cette œuvre d'iniquité dont il gémit toute ſa vie, & un Miniſtre ne craignit pas de ſe prêter à une opération dont il ſentoit toute l'injuſtice. Ce triſte événement ſe paſſa en 1709, & la mémoire des cruautés qu'on exerça contre ce ſaint lieu, ne ceſſe de réclamer contre les traîtres qui ſurprirent la religion d'un Prince bien intentionné. Les ruines de Port-Royal éleveront à jamais leur voix, & ſerviront de témoignage éternel de la ſainteté de ce Monaſtère, & de la barbarie de ſes ennemis.

parler

parler. C'eſt un vallon affreux, tout propre à inſpirer le goût de faire ſon ſalut. Je revins coucher au Méni, & hier ici, après avoir encore embraſſé M. d'Andilly en paſſant. Ripert vous porte un troiſieme petit tome des Eſſais de Morale qui me paroît digne de vous : je n'ai jamais vu une force & une énergie comme il y en a dans le ſtyle de ces gens-là ; nous ſçavons tous les mots dont ils ſe ſervent : mais jamais, ce me ſemble, nous ne les avons vus ſi bien placés, ni ſi bien enchâſſés.

*

J'ai dîné, comme vous ſavez, avec le ſaint Prélat *. Sa Sainteté jointe à ſa vi-

* Henri Arnauld, Evêque d'Angers, frere du grand Arnauld & de M. d'Andilly, s'acquit d'abord une grande réputation à Rome ſous le nom d'Abbé de ſaint Nicolas. Il avoit été envoyé en cette Cour par celle de France, & il y fit avec ſuccès des négociations importantes. Lorſqu'il eut été nommé Evêque d'Angers, il ſe rendit dans ſon Diocèſe, & pendant 44 ans d'une réſidence non interrompue, il gouverna ſon Egliſe avec un zele, nne prudence & une charité ſans bornes. Il ne la quitta qu'une ſeule fois, pour conférer de la Religion avec le Prince de Tarente qu'il eut le bonheur de convertir. Comme ſon travail étoit continuel, quelqu'un lui propoſa de prendre un jour de la ſemaine pour ſe repoſer :

gilance paſtorale, eſt une choſe qui ne ſe peut comprendre : c'eſt un homme de quatre-vingt-ſept ans, & qui n'eſt plus ſoutenu dans les fatigues continuelles qu'il prend, que par l'amour de Dieu & du prochain. J'ai cauſé une heure en particulier avec lui, j'ai trouvé dans ſa converſation toute la vivacité de l'eſprit de ſes freres : c'eſt un prodige que je ſuis ravie d'avoir vu de mes yeux.

*

Mon Fils m'a conté des merveilles de M. d'Angers ; il a quatre-vingt-huit ans. Il porta le ſaint Sacrement ſur ſes épau-

---

Je le veux bien, répondit-il, *pourvu que vous me donniez un jour où je ne ſois pas Evêque.* Ami du ſaint Monaſtere de Port-Royal où il avoit ſa mere, ſix ſœurs, cinq niéces & pluſieurs autres de ſes proches ; il égala par les auſtérités de ſa vie pénitente les illuſtres Solitaires qui habitoient cette Maiſon édifiante. Il eut à eſſuyer les mêmes traverſes pour la même cauſe, & fut un des quatre Evêques qui ſe diſtinguerent dans l'affaire du Formulaire. La paix ayant été rendue à l'Egliſe par Clément IX, le pieux Prélat ne s'occupa plus que du ſalut de ſes ouailles, & la mort le ſurprit dans cette ſainte occupation en 1692 à l'âge de 95 ans. Ses Négociations à la Cour de Rome & en différentes Cours d'Italie, ont été imprimées en 5 vol. *in*-12. Il s'y trouve des faits très-curieux & très-intéreſſans.

les le jour de la Fête, la procession est d'un quart de lieue : il chanta tout de suite la Grand'Messe, & ne mangea qu'à quatre heures : tout le monde étoit en admiration du miracle visible qui le soutient, *forza non a, ma l'animo non manca.* Contez cela à M. de Pomponne ; tous les ans c'est un nouveau prodige.... J'ai été témoin de ce prodige : j'ai reçu la bénédiction de ce saint homme, & j'ai baisé sa main avec un plaisir extrême C'est une chose admirable que la crainte qu'a tout son Diocese de le perdre, & de voir venir à sa place quelque freluquet qui ne songe qu'à plaire aux ennemis du Prélat, au lieu que celui-ci ne songe qu'à leur pardonner tous les dégoûts dont ils prennent plaisir d'accabler sa vieillesse.

※

Ma Fille, je m'en vais vous surprendre & vous fâcher ; M. de Pomponne est disgracié : il eut ordre Samedi au soir, comme il revenoit de Pomponne, de se défaire de sa charge On lui dit de la part du Roi qu'il en auroit sept cents mille francs, qu'on lui continueroit sa pension de vingt mille francs qu'il avoit comme Ministre, & que le Roi avoit réglé toutes ces choses pour lui marquer qu'il étoit content de sa fidélité. Ce fut M. Colbert qui fit ce compliment, en l'assurant qu'il

étoit au déſeſpoir d'être obligé, &c. M. de Pomponne demanda s'il ne pourroit point avoir l'honneur de parler au Roi, & de ſavoir de ſa bouche quelle faute avoit attiré ce coup de tonnerre : on lui dit qu'il ne pouvoit point parler au Roi. Il lui écrivit, lui marqua ſon extrême douleur & l'ignorance où il étoit de ce qui pouvoit lui avoir attiré ſa diſgrace : il lui parla de ſa nombreuſe famille, & le ſupplia d'avoir égard à huit enfans qu'il avoit : auſſi-tôt il fit remettre ſes chevaux au carroſſe, & revint à Paris, où il arriva à minuit. M. de Pomponne n'étoit pas de ces Miniſtres ſur qui une diſgrace tombe à propos pour leur apprendre l'humanité qu'ils ont preſque tous oubliée La fortune n'avoit fait qu'employer les vertus qu'il avoit pour le bonheur des autres ; on l'aimoit, & ſurtout parce qu'on l'honoroit infiniment. Nous avions été, comme je vous ai mandé, le Vendredi à Pomponne, M. de Chaulnes, Caumartin & moi : nous le trouvâmes, & les Dames qui nous reçurent fort gaiement. On cauſa tout le ſoir, on joua aux échecs ; ah ! quel échec & mat on lui préparoit à Saint-Germain ! Il y alla dès le lendemain matin, parce qu'un Courier l'attendoit ; de ſorte que M. Colbert qui croyoit le trouver le Samedi au ſoir comme à l'ordinaire, ſachant qu'il étoit allé droit à Saint-Germain, retourna

sur ses pas, & pensa crever ses chevaux : pour nous, nous ne partîmes de Pomponne qu'après dîner : nous y laissâmes les Dames, Madame de Vins m'ayant chargée de mille amitiés pour vous. Il fallut donc leur mander cette triste nouvelle : ce fut un valet-de-chambre de M. de Pomponne qui arriva le Dimanche à neuf heures dans la chambre de Madame de Vins *; c'étoit une marche si extraordinaire que celle de cet homme, & il étoit si excessivement changé, que Madame de Vins crut absolument qu'il lui venoit dire la mort de M. de Pomponne; de sorte que quand elle sut qu'il n'étoit que disgracié, elle respira : mais elle sentit son mal, quand elle fut remise : elle alla le dire à sa sœur ; elles partirent à l'instant & laissant tous les petits garçons en larmes, elles arriverent à Paris à deux heures après midi, où elles trouverent M. de Pomponne. Vous pouvez vous représenter cette entrevue, & ce qu'ils sentirent en se voyant si différens de ce qu'ils pensoient être la veille. Pour moi, j'appris cette nouvelle par l'Abbé de Grignan ; je vous avoue qu'elle me toucha droit au cœur ; j'allai à leur porte vers le soir. On ne les voyoit point en public ; j'entrai,

* Belle-sœur de M. de Pomponne.

je les trouvai tous trois. M. de Pomponne m'embrassa sans pouvoir prononcer une parole; les Dames ne purent retenir leurs larmes, ni moi les miennes; ma chere Fille, vous n'auriez pas retenu les vôtres; c'étoit un spectacle douloureux; la circonstance de ce que nous venions de nous quitter à Pomponne d'une maniere si différente, augmenta notre tendresse. Enfin je ne puis vous représenter cet état. La pauvre Madame de Vins, que j'avois laissée si fleurie, n'étoit pas reconnoissable : une fiévre de quinze jours ne l'auroit pas tant changée; elle me parla de vous, & me dit qu'elle étoit persuadée que vous sentiriez la douleur & l'état de M. de Pomponne; je l'en assurai : nous parlâmes du contre-coup qu'elle ressentoit de cette disgrace, il est épouvantable; & pour ses affaires, & pour l'agrément de sa vie & de son séjour, & pour la fortune de son mari : elle voit tout cela bien douloureusement, & le sent bien, je vous en assure. M. de Pomponne n'étoit pas en faveur, mais il étoit en état d'obtenir de certaines choses ordinaires qui font pourtant l'établissement des gens; il y a bien des degrés au-dessous de la faveur des autres, qui font la fortune des Particuliers : c'étoit aussi une chose bien douce de se trouver naturellement établi à la Cour. O Dieu! quel changement, quel retranche-

ment, quelle économie dans cette maison ! Huit enfans, n'avoir pas eu le tems d'obtenir aucune grace : ils doivent trente mille livres de rente, voyez ce qu'il leur restera ; ils vont se réduire tristement à Paris, à Pomponne. On dit que tant de voyages, & quelquefois des Couriers qui attendoient, & même celui de *Baviere*, qui étoit attendu le Vendredi, & que le Roi attendoit impatiemment *, ont un peu contribué à ce malheur. Mais vous comprendrez aisément ces conduites de la Providence, quand vous saurez que c'est M. le Président Colbert qui a la charge :

* Gourville raconte dans ses Mémoires, qu'un Courier dépêché de Munich, par M. de Croissy, à l'occasion de Madame la Dauphine, rendit sa dépêche à Monsieur de Pomponne dans le tems malheureusement que M. de Chaulnes & un nombre de Dames qui étoient chez lui, montoient en carrosse pour aller à Pomponne. Ce Ministre ne fit pas réflexion que le Roi étoit dans l'impatience de sçavoir les nouvelles qu'apportoit le courier, & en fit encore moins sur ce que c'étoit le frere de M. Colbert qui l'envoyoit. Il se contenta de lui dire de ne se pas montrer pendant deux ou trois jours qu'il devoit être avec sa compagnie à Pomponne. Le Courier en sortant de chez lui, alla chez M. Colbert porter une Lettre de M. de Croissy, qui renvoyoit M. son frere au détail de ce qu'il écrivoit au Roi, néanmoins avec quelques circonstances qui ne firent qu'augmenter la curiosité de Sa Majesté.

il est en Baviere, son frere la fait en attendant, & lui a écrit en se réjouissant, & pour surprendre, comme si on s'étoit trompé au-dessus de la lettre : *A Monsieur Monsieur Colbert, Ministre & Secrétaire d'Etat.* J'en ai fait mes complimens dans la maison affligée, rien ne pouvoit être mieux ; faites un peu de réflexions à toute la puissance de cette famille, joignez les pays étrangers & tout le reste, & vous verrez que tout ce qui est de l'autre côté où l'on se marie, ne vaut pas cela. Ma chere Fille, voilà bien des détails & des circonstances, mais il me semble qu'ils ne sont point désagréables dans ces sortes d'occasions. Il me semble que vous voulez toujours qu'on vous parle; je n'ai que trop parlé : quand votre Courier viendra je n'ai plus à le présenter, c'est encore un de mes chagrins de vous être désormais entiérement inutile : il est vrai que je l'étois déjà par Madame de Vins, mais on se rallioit ensemble. Enfin, ma Fille, voilà qui est fait, voilà le monde : M. de Pomponne est plus capable que personne de soutenir ce malheur avec courage, avec résignation & beaucoup de christanisme. *

* Il supporta sa disgrace, dit Gourville, avec beaucoup de patience & de modération, par la retraite qu'il fit à Pomponne, se tournant tout-à-fait du côté de Dieu.

※

Vous nous parlerez long-tems du malheur de M. de Pomponne, avant que nous vous trouvions à la vieille mode, ma très-chère, cette douleur eſt encore bien vive dans nos têtes. Il eſt extrêmement regretté : un Miniſtre de cet humeur : avec un facilité d'eſprit, & une bonté ; comme la ſienne, eſt une choſe ſi rare, qu'il faut ſouffrir qu'on ſente un peu une telle perte ; je les vois ſouvent. Je fus l'autre jour touchée de le voir entrer avec cette mine aimable, ſans triſteſſe, ſans abbattement. Madame de Coulanges m'avoit prié de l'y mener : il la loua de s'être ſouvenue d'un malheureux ; il ne s'arrêta point long-tems ſur ce chapitre, il paſſa à ceux qui pouvoient former une converſation, il la rendit agréable, comme autrefois, ſans affectation pourtant d'être gaie, & d'une maniere ſi noble, ſi naturelle & ſi préciſément mêlée & compoſée de tout ce qu'il falloit pour attirer notre admiration, qu'il n'eut pas de peine à l'attirer, & même nos ſoupirs : enfin nous l'allons revoir ce M. de Pomponne ſi parfait, comme nous l'avons vu autrefois. Ce premier jour nous toucha, il étoit déſoccupé, & commençoit à ſentir la vie & la véritable longueur des jours. Car de la maniere dont les ſiens étoient pleins,

c'étoit un torrent précipité que sa vie, il ne la sentoit pas : elle couroit rapidement sans qu'il pût la retenir ; nous le disions encore à Pomponne la derniere fois qu'il en est sorti Secrétaire d'Etat ; car vous savez que ce jour même il fut disgracié & déplacé. Je causai fort hier avec Madame de Vins : elle sentira bien plus long-tems cette douleur que M. de Pomponne. Je leur rends des soins si naturellement, que je me retiens, de peur que le vrai n'ait l'air d'une affectation & d'une fausse générosité : ils sont contens de moi ; enfin il ne sera plus que le plus honnête homme du monde : vous souvenez-vous de Voiture, en parlant de M. le Prince :

Il n'avoit pas un si haut rang.
Il n'étoit que Prince du Sang.

Voilà justement l'affaire ; mais il y a des contre-coups plaisans dans sa disgrace : je disois que cela me faisoit ressouvenir de Soyecourt, *Est-ce que je parle à toi ?* Vous entendez fort bien ce que je dis & ne dis point. Enfin il faut en revenir à la Providence dont M. de Pomponne est adorateur & disciple ; & le moyen de vivre sans cette divine doctrine ? Il faudroit se pendre vingt fois le jour ; & encore avec tout cela, on a bien de la peine à s'en empêcher. Ma chere Fille, en attendant vos lettres, je n'ai pu m'empêcher de

causer un peu avec vous sur ce sujet que je suis assurée qui vous tient au cœur. Madame de Lesdiguieres a écrit une lettre à la Mere Angélique * de Port-Royal, sœur de ce Ministre : elle me montra sa réponse. Je l'ai trouvée si belle, que je l'ai copiée, & la voilà : c'est la premiere que j'ai vu une Religieuse parler & penser en Religieuse ; j'en ai bien vu qui étoient agitées du mariage de leurs parentes, qui sont au désespoir que leurs nieces ne soient point encore mariées, qui sont vindicatives, médisantes, intéressées, prévenues : cela se trouva aisément ; mais je n'en ai point encore vu qui fût véritablement & sincérement morte au monde. Jouissez,

* Angélique de saint Jean Arnauld, Abbesse de Notre-Dame de Port-Royal des Champs, étoit fille de M. d'Andilly, & fut élevée par ses tantes, les Meres Angélique & Agnès, entre les mains desquelles elle devint un prodige d'esprit & de vertu. Son génie supérieur, sa piété éminente, & sa fermeté dans les persécutions qu'on lui suscita, la rendirent l'admiration de son siécle. On trouve l'empreinte de sa grande ame dans les Ouvrages qui nous restent d'elle : ses Conférences, ses Réflexions, ses Relations, les Articles du Nécrologe qu'elle a dressés, tous ses autres Ouvrages portent un caractère de grandeur, de sagesse & de piété qui étonne & qui ravit. Cette Fille illustre mourut en 1684, âgée de 59 ans.

ma très-chère, du même plaisir que cette rareté m'a donné. C'étoit la chere fille de M. d'Andilly, & dont il me disoit : *Comptez que tous mes freres, tous mes enfans & moi, nous sommes des sots en comparaison d'Angélique.* Jamais rien n'a été bon de tout ce qui est sorti de ce pays-là, qui n'ait été corrigé & approuvé d'elle. Toutes les langues & toutes les sciences lui sont infuses; enfin c'est un prodige, d'autant plus qu'elle est entrée à six ans en religion : j'en refusai hier une copie à Brancas. Il en est indigné; & je lui dis : Avouez que cela n'est pas trop mal écrit pour un Hérétique. J'en ai vu encore plusieurs autres d'elle, & bien plus belles & bien plus justes; ceci est un billet écrit à course de plume, la mienne est bien en train de trotter.... Je reçois votre lettre du 18, c'étoit un Samedi; hélas! ma très-chere Enfant, c'étoit le propre jour de la disgrace de M. de Pomponne, tout ce que vous m'en dites me perce le cœur; quand je songe à cette chûte, & combien vous êtes loin de la prévoir, je crains votre surprise. Comme il n'y a rien à ménager avec Madame de Vins, je lui montrerai comme vous sentiez ce souvenir obligeant de M. de Pomponne. Hélas! vous parlez du mariage de M. le Dauphin, d'affaires étrangeres, de Ministere, & il faut parler de passer peut-être son hiver à Pomponne,

car quoiqu'il dise que non, je crains que le monde ne l'importune : il a beaucoup de piété, & si c'est ici le chemin de son salut, il ne perdra guères de tems à se jetter dans la solitude. Quel malheur pour Madame de Vins, & qu'elle le sent bien ! Il nous prit hier une peur à Brancas & à moi, que ce Pomponne qu'il a aimé si tendrement, & qui a causé tous ses péché véniels, par un caprice qui arrive souvent, ne lui soit insupportable présentement. Cette trop grande liberté d'y être, lui donnera du dégoût, & le fera souvenir qu'il a contribué à son malheur. Ne sera-ce point comme l'Abbé d'Effiat qui disoit pour marquer son chagrin contre Veret, qu'il avoit épousé sa maîtresse ; mais non, car tout cela est fou, & il est sage.

⁂

Monsieur & Madame de Pomponne ; & Madame de Vins sont allé à Pomponne, (mon Dieu je crains cet abord pour eux) où ils trouveront cinq garçons tout d'une vue, & cette maison où il n'a que trop de tems & de loisir pour demeurer. Il me semble que c'est une grande tristesse que de voir tout cela. J'ai envoyé vos lettres, vous avez très-bien fait de les écrire.

⁂

Votre Courier, Ma Fille, arriva Samedi

à trois heures ; on est toujours ému quand on reçoit des nouvelles : tous ces paquets adressés à M. de Pomponne, Ministre & Secrétaire d'Etat, me serrent le cœur. Il est à Pomponne dans une parfaite solitude, & aussi peu d'occupation que nous en avons à Livry. MM. de Grignan & moi, nous trouvâmes honnête de lui envoyer les paquets qui s'adressoient à lui, afin qu'il prît sa lettre & renvoyât les autres; ce qu'il fit, & en même tems le Courier, qui étoit *Rencontre*, traversa à S. Germain tout droit, & porta à Parere ce que M. de Pomponne lui renvoyoit; & cependant le vrai Courier, avec les autres lettres, étoit conduit par l'Abbé de Grignan par tous les lieux où il falloit qu'il allât. Il vous rendra compte de la maniere dont ils ont été reçus. Nous renverrons le Courier tout le plutôt que nous pourrons. M. de Pomponne & Madame de Vins m'ont écrit tendrement sur ce que je leur mandois de mes sentimens : il me mande qu'il leur faut dans cet abord le repos de la campagne, qu'ils s'en accommodent mieux que de Paris. Je comprends fort bien cette fantaisie; quand je suis fâchée, il me faut Livry. En vérité, je ne m'accoutume point à la chûte de ce Ministre, je le croyois plus assuré que les autres, parce qu'il n'avoit point de faveur. On dit qu'il y avoit près de deux ans qu'il

étoit gâté auprès du Roi, & que le Courier de Baviere dont il rendit compte un peu tard, a été la derniere goutte qui a fait répandre le verre. Il se défend de cette faute, en disant qu'il falloit tout ce tems-là pour déchiffrer ; & que si le Courier, n'eût point paru, Sa Majesté n'eût point eu d'impatience ; mais il étoit à M. Colbert, & il donna ses lettres, de sorte que les nouvelles étoient répandues, & le Roi n'avoit point ses lettres ; jugez de son impatience : mais tout cela étoit marqué dans l'ordre de la Providence, il n'a point d'autre vue que celle-là, & c'est la seule qui puisse un peu calmer dans cette disgrace.

*

Vos réflexions sont si tendres, si justes, si sages & si bonnes, qu'elles mériteroient d'être admirées de quelqu'un qui valût mieux que moi. Vous avez raison ; la derniere faute n'a point fait tout le mal, mais elle a fait résoudre ce qui n'étoit pas encore. Un certain homme * avoit donné de grands coups depuis un an, espérant tout réunir ; mais on bat les buissons, & les autres prennent les oiseaux, de sorte

* On soupçonna M. de Louvois d'avoir contribué à la disgrace de M. de Pomponne.

que l'affliction n'a pas été médiocre, & a troublé entiérement la joie intérieure de la fête : m'entendez-vous bien, car vous n'aurez votre Courier de dix ans, il vaut autant mourir. C'eſt donc un *mat* qui a été donné, lorſqu'on croyoit avoir le plus beau jeu du monde, & raſſembler toutes ſes pieces enſemble : il eſt donc vrai que c'eſt la derniere goutte d'eau qui a fait répandre le verre, ce qui nous fait chaſſer notre portier, quand il ne nous donne pas un billet que nous attendons avec impatience, a fait tomber du haut de la tour, & on s'eſt bien ſervi de l'occaſion. Perſonne ne croit que le nom * y a eu part, peut-être auſſi qu'il y eſt entré pour ſa vade. Un homme me diſoit l'autre jour, C'eſt un crime pour eux de ſigner & de ne ſigner pas. Je n'ai rien entendu de cet écrit inſolent dont vous me parlez. Je crois qu'on ne ſe défie point de la diſcrétion de ceux qui ſçavent les ſecrets : rien n'eſt égal a

* Le grand Arnauld étoit alors dans les pays étrangers, & le nom de Port-Royal n'étoit pas moins odieux, lorſque dix ans après ce Miniſtre fut rappellé, que lorſqu'il fût diſgracié. Ainſi il eſt à préſumer que le nom d'Arnauld & de Port-Royal n'entrerent pour rien dans la diſgrace : peut-être Dieu voulut-il punir le Miniſtre de ce que pour ménager ſa faveur, il avoit biaiſé ſur l'article de ſon oncle.

leur sageſſe, à leur vertu, à leur réſignation, à leur courage : je crois que dans la ſolitude où ils ſont encore pour quelques jours, il communiquera toutes ſes perfection à toute ſa famille : j'ai fait tenir votre paquet à la belle ſœur, comme je vous l'ai mandé, je m'en vais encore y envoyer ceux que je viens de recevoir. On me fit de-là des réponſes ſi tendres, que je ne pus les ſoutenir ſans une extrême tendreſſe.

*

Parlons-en tant que vous voudrez, ma très-chere, vous aurez vu par toutes mes lettres que je traite ce chapitre très-naturellement, & qu'il me ſeroit difficile de m'en taire, puiſque j'y penſe ſi ſouvent, & que ſi j'ai un degré de chaleur moins que vous pour la belle-ſœur * j'en ai bien plus que vous pour le beau-frere. ** Les anciennes dates, les commerces, les liaiſons, me font trouver en cette occaſion plus d'attachement que je ne penſois en avoir. Ils ſont encore à la campagne : je vous envoie deux de leurs billets qu'il m'écrivent en renvoyant vos paquet : voilà l'état où ils ſont, & leurs ſentimens : ſe peut-il rien

* La Marquiſe de Vins.
** M. de Pomponne.

ajouter à la tendreſſe & à la droiture de leurs penſées ? Je n'oublierai rien pour leur confirmer la bonne opinion qu'ils ont de l'amitié & de l'eſtime que j'ai pour eux ; elle eſt augmentée par leurs malheurs. Je ſuis aſſez perſuadée, ma fille, que le nôtre a contribué à leur diſgrace : jettez les yeux ſur tous nos amis, & vous trouverez vos réflexions fort juſtes. Il y auroit bien des choſes à dire ſur cette affaire ; tout ce que vous penſez eſt fort droit : je crois vous avoir fait entendre, que depuis longtems on faiſoit valoir les minuties, & cela avoit formé une diſpoſition qui étoit toujours fomentée dans la penſée d'en profiter, & la derniere faute impatienta & combla cette meſure ; d'autres ſe ſervirent ſur le champ de cette occaſion, & tout fut réſolu en un *moment*. Voici le fait : Un Courier attendu avec impatience étoit arrivé le Jeudi au ſoir. M. de Pomponne donne tout à déchiffrer ; & c'étoit une affaire de 24 h ures : il dit au Courier de ne point paroître ; mais comme le Courier étoit à celui qui l'envoyoit, il donna les lettres à la famille. Cette famille, c'eſt-à-dire, le frere * dit au Roi ce qu'on lui mandoit : l'impatience prit de ſavoir ce qu'on déchiffroit ; on attendit donc le Jeudi au

* M. Colbert.

soir, le Vendredi tout le jour, le Samedi jusqu'à cinq heures du soir. Vraiment quand il arriva, tout étoit fait; & le matin encore on eût pu se remettre dans les arçons, il étoit chez lui à la campagne, persuadé qu'on ne sauroit rien : il y reçut les déchiffremens le soir du Vendredi; il partit à dix heures le Samedi, mais il étoit trop tard, & voilà la raison, le prétexte & tout ce qu'il vous plaira, car il est certain que soit cela, soit autre chose, auroit enfin renversé cette fortune qui ne tenoit plus à rien; mais ce qui est curieux, c'est que celui * qui avoit ses desseins, n'en a pas profité, & a été plus affligé qu'on ne peut croire. Notre ami demanda s'il ne pourroit point voir Sa Majesté, & se justifier à son maître de sa conduite; on lui dit qu'il n'étoit pas à propos présentement, que sa fidélité étoit assez connue, qu'elle n'étoit nullement attaquée, & que dans quelques semaines, il pourroit avoir cet honneur. Il écrivit sa surprise, son désespoir d'avoir pu déplaire, représenta huit enfans sans nul bien. Voilà où tout est demeuré; on causeroit long-tems là-dessus, mais de si loin en voilà assez, & peut-être trop.

* Le Marquis de Louvois.

✻

Toute la maiſon de Pomponne eſt venue paſſer les Fêtes à Paris. Madame de Vins y étoit la premiere : je l'avois vue deux fois. Je trouvai M. de Pomponne (le M. de Pomponne de Freſne) n'étant plus que le plus honnête homme du monde tout ſimplement : comme le Miniſtere ne l'avoit point changé, la diſgrace ne le change point auſſi. Il eſt de très-bonne compagnie; il me parla fort tendrement de vous. Ce chapitre nous dura long-tems, ayant à lui dire de mon côté, de quelle maniere vous m'en écriviez. Madame de Vins l'attendrit en parlant de la bonté de votre cœur, & tous nos yeux rougirent. Ils s'en retournerent à Pomponne, n'ayant point encore pris de conſiſtance. Ils n'ont point donné leur démiſſion, on ne leur a point donné d'argent; il a demandé s'il pouvoit avoir l'honneur de voir le Roi; on ne lui a point fait de réponſe. Il ne peut être mieux qu'à Pomponne, à inſpirer la véritable vertu à ſes enfans, & à cauſer avec ſes ſolitaires qui ſont-là. Nous avons fait tout aujourd'hui des viſites, Madame de Vins & moi; elle n'a plus Madame de Villars ni vous, elle me compte pour quelque choſe. Je me trouve heureuſe de pouvoir lui faire ces petits plaiſirs. Nous avons été chez Meſſieurs Ri-

chelieu, de Chaulnes, de Créqui, de Rochefort, & puis chez M. de Pomponne, que je trouve toujours plus aimable, je n'ai jamais vu une tête si bien faite; ils s'en retournent demain. Madame de Vins s'en va faire un tour à S. Germain : quelle douleur de revoir ce pays qui étoit le sien, & où elle est étrangere ! Je crains ce voyage pour elle : ensuite de ce devoir, elle s'en retournera trouver les malheureux dont elle fait la joie & les consolations. Elle est plus pénétrée qu'ils ne le sont; elle me paroît fort tendre pour vous : elle n'est rien moins qu'un fagot d'épines.

M. de Pomponne est retourné sur le bord de sa Marne : il y avoit l'autre jour plus de gens considérables le soir chez lui qu'avant sa disgrace. C'est le prix de n'avoir point changé pour ses amis; vous verrez qu'ils ne changeront point pour lui aussi. Rien ne se peut ajouter à l'amitié & à la reconnoissance qu'il a pour vous. Madame de Vins m'en paroît toujours touchée jusqu'aux larmes, dont j'ai vu rougir plusieurs fois ses beaux yeux. Elle ne veut faire de visites qu'avec moi, puisque vous & Madame de Villars lui manquez : elle peut disposer de ma personne tant qu'elle me trouvera bonne. J'ai trop de raisons pour me trouver heureuse de ce goût : elle

n'a point été à S. Germain; elle a des affaires qui la tiennent malgré qu'elle en ait, car son cœur la mene & la fait demeurer à Pomponne. Cet attachement est digne d'être honoré, & adoucit les malheurs communs.

*

Vous me raviſſez d'aimer les *Eſſais de Morale*; n'avois-je pas bien dit que c'étoit votre fait? Dès que j'eus commencé à les lire, je ne ſongeai plus qu'à vous les envoyer; vous ſavez que je ſuis communicative, & que je n'aime point à jouir d'un plaiſir toute ſeule. Quand on auroit fait ce Livre pour vous, il ne ſeroit pas plus digne de vous plaire. Quel langage! quelle force pour l'arrangement des mots! On croit n'avoir lu de françois qu'en ce Livre : cette reſſemblance de la charité avec l'amour-propre, & de la modeſtie héroïque de M. de Turenne, & de M. le Prince, avec l'humilité du Chriſtianiſme.. Mais je m'arrête; il faudroit louer cet ouvrage d'un bout à l'autre, & ce ſeroit une biſarre lettre. En un mot, je ſuis fort aiſe qu'il vous plaiſe, & j'en eſtime mon goût. Pour *Joſephe*, vous n'aimerez pas ſa vie : c'eſt aſſez que vous ayez approuvé ſes actions & ſon hiſtoire. N'avez-vous pas trouvé qu'il jouoit d'un grand bonheur

dans cette cave, où ils tiroient à qui se poignarderoient le dernier ?

*

Tout le monde jouoit à Pomponne au dernier malheureux voyage que j'y ai fait: les hommes, les femmes, les petits garçons; & pendant que le maître du logis gagnoit M. de Chaulnes, on lui donnoit un étrange mat à S. Germain. Madame de Vins a été ici une partie de l'après-dinée, nous avons bien causé de cette triste aventure. La derniere affaire du Courier n'est pas excusable, & ce fut un assoupissement qui n'étoit pas naturel. Je vous assure que ces sortes de douleurs se retrouvent bien

---

* Josephe, après la prise de Jotapat, se cacha dans une caverne profonde, où s'étoient aussi retirés 40 des plus braves Juifs. Vespasien en étant averti, lui fit proposer de se rendre, & Josephe en fut empêché par ses compagnons qui le menacerent de le tuer s'il y consentoit. Ces furieux pour ne pas tomber entre les mains de leurs ennemis, proposerent de se donner la mort, & Josephe ne réussit qu'avec peine à leur persuader de ne pas tremper leurs mains dans leur propre sang, mais de recevoir la mort par la main d'un autre. Ils tirerent donc au sort pour savoir qui seroit tué le premier par celui qui le suivoit, & Josephe eut le bonheur de rester avec un autre à qui il persuada de se rendre aux Romains.

aisément quand on se laisse la liberté d'y penser, & d'en parler sans contrainte.

*

Il y a eu Lundi une scène bien triste, & que vous comprendrez aisément. M. de Pomponne est enfin allé à la Cour, il craignoit fort cette journée; vous pouvez imaginer tout ce qu'il pensa par le chemin, lorsqu'il revit les cours de S. Germain, lorsqu'il reçut les complimens de tous les Courtisans dont il fut accablé. Il étoit saisi; il entra dans la chambre du Roi qui l'attendoit: que peut-on dire, & par où commencer? Le Roi l'assura qu'il étoit toujours content de sa fidélité, de ses services; qu'il étoit en repos de toutes les affaires secrettes dont il avoit connoissance; qu'il lui feroit du bien & à sa famille. M. de Pomponne ne put retenir quelques larmes, en lui parlant du malheur qu'il avoit eu de lui déplaire; il ajouta que pour sa famille, il l'abandonnoit aux bontés de Sa Majesté; que toute sa douleur étoit d'être éloigné d'un maître auquel il étoit attaché autant par inclination que par devoir; qu'il étoit difficile de ne pas sentir vivement cette sorte de perte; que c'étoit ce qui le perçoit, & qui faisoit voir en lui des marques de foiblesse, qu'il espéroit que Sa Majesté lui pardonneroit. Le Roi lui dit qu'il en étoit touché qu'elles

qu'elles venoient d'un si bon fonds, qu'il ne devoit pas en être fâché. Tout roula sur ce point; & M. de Pomponne sortit avec les yeux un peu rouges, & comme un homme qui ne méritoit pas son malheur; il me conta tout cela hier au soir, il eut bien voulu paroître plus ferme, mais il ne fut pas le maître de son émotion; c'est la seule occasion où il ait paru trop touché, & ce ne seroit pas mal faire sa cour, s'il y avoit encore une cour à faire. Il reprendra la suite de son ouvrage, & le voilà quitte d'une grande affaire, ce sont des renouvellemens que l'on ne peut s'empêcher de sentir comme lui.

*

Monsieur & Madame de Pomponne, & Madame de Vins, partirent hier pour Pomponne jusqu'au retour de la Cour. Madame de Vins me parut aise d'aller avec eux passer ainsi le carnavale. Ils avoient été prendre congé à S. Germain : le Roi fit fort bien à M. de Pomponne, & lui parla comme à l'ordinaire ; mais d'être dans la foule, après avoir vu tomber les portes devant lui, c'est une chose qui le pénetre toujours Ces devoirs-là, à quoi il ne veut pas manquer dans les occasions lui font une peine infinie. Ils reprendront des forces tous ensemble a la compagne

ils sont parfaitement contens de vous & de moi.

⁂

M. de Pomponne fut hier ici une partie du jour; il regarda votre portrait, & se souvint si tendrement de votre beauté, de votre esprit & de ces beaux soirs de Frêne, qu'il pensa ne point finir sur cet article: il me fit croire que les yeux me rougissoient d'un tel souvenir; mais en vérité, ma Belle, il étoit aussi touché que moi; & je pense même qu'un retour sur sa fortune présente, troubla pour un moment la tranquillité de son ame. Il a été saluer le Roi à son retour; c'est une étrange chose pour lui; & comme il a toujours été ou exilé, ou Ambassadeur, ou Ministre, il n'est point accoutumé à la presse des Courtisans: il y auroit quelque chose de plus doux à ne point revoir ce pays-là, mais une pension de vingt mille francs, & l'espérance de quelque Abbaye, l'attachent à ces sortes de devoirs.

⁂

Madame de Maintenon fait aller à S. Cyr tous les gens d'une profonde sagesse. Racine lui parla de M de Pomponne, elle fit un cri, & le Roi aussi; S. M. lui fit ordonner d'y aller; il y fut donc hier, cet illustre Pomponne, je ne finirai point

cette lettre que je ne l'aie vu....Je fus de-là chez M. de Pomponne, il revenoit de S. Cyr; Madame de Vins vous aura mandé comme Madame de Maintenon le nomma; & comme il eut ordre du Roi de venir le lendemain à cette belle Tragédie: * le Roi lui dit le matin qu'il étoit fort digne d'en juger, qu'il en seroit assurément content; & en effet il l'est au dernier point.

⁂

J'ai reçu une lettre de M. de Pomponne, du milieu de son oisiveté, dont je me trouve plus honorée que quand il étoit à S. Germain : c'est là où il est redevenu parfait, comme à Frêne. Ah! qu'il fait un bon usage de sa disgrace, & qu'il est en bonne compagnie.

⁂

Pomenars ** est toujours accablé de procès criminels où il ne va jamais moins que de sa vie. Il sollicitoit l'autre jour à Rennes avec une grande barbe : quelqu'un demanda pourquoi il ne se faisoit point raser : *Moi*, dit-il, *je serois bien fou de prendre de la peine après ma tête, sans savoir*

* Esther, Tragédie de Racine, composée pour être jouée à S. Cyr.

** Gentilhomme Breton.

à qui elle doit être. Le Roi me la dispute ; quand on saura à qui elle doit demeurer, si c'est à moi, j'en aurai soin. Voilà de quelle maniere il sollicitoit ses Juges.

⁂

Pomenars peut se faire raser au moins d'un côté : il est hors de l'affaire de son enlévement, il n'a plus que le courant de sa fausse monnoie dont il ne se met guères en peine.

⁂

J'ai dit à Pomenars que vous étiez fort en peine de ses affaires, & que vous m'aviez mandé que, pourvu qu'il n'y eût que le courant, vous ne seriez point en inquiétude ; mais que tant de nouvelles injustices qu'on lui faisoit, donnoient beaucoup de chagrin pour lui : nous avons fort pouſſé cette plaisanterie. Enfin je n'ai jamais vu un homme si fou que Pomenars ; sa gaieté augmente en même-tems que ses affaires criminelles : s'il lui en vient encore une, il mourra de joie.

⁂

Pomenars ne fait que de sortir de ma chambre. Nous avons parlé assez sérieusement de ses affaires qui ne sont jamais de moins que sa tête. Le Comte de Créancé veut à toute force qu'il ait le cou coupé ;

Pomenars ne veut pas, voilà le procès.... Je ne finirois pas au reste sur son chapitre : il ne fait pas un pas qui ne puisse être le dernier ; & l'on ne le quitte point qu'on ne puisse lui dire un dernier adieu.

✻

Le pauvre Pomenars fut taillé avant-hier avec un courage héroïque. Madame de Chaulnes ma donné l'exemple de l'aller voir : sa pierre est grosse comme un petit œuf : il caquettoit comme une accouchée : il a plus de joie qu'il n'a eu de douleur : mais pour accomplir la prophétie de M. Maillé qui disoit un jour à Pomenars qu'il ne mourroit point sans confession, il a été devant cette opération à confesse au grand Bourdaloue. Ha ! c'étoit une belle confession que celle-là : il y fut quatre heures : je lui ai demandé s'il avoit tout dit, il m'a juré qu'oui, & qu'il ne pese pas un grain, car il a tout dit, & vous savez qu'il n'est question que de cela. Il n'a point langui du tout après l'absolution ; tout cela s'est fort bien passé, il y avoit huit à dix ans qu'il n'y avoit été ; & c'étoit le mieux : il me parla de vous, & ne pouvoit se taire, tant il étoit gaillard.

✻

L'autre jour Pomenars passa par ici ; il venoit de Laval, où il trouva une grande

assemblée de peuple : il demanda ce que c'étoit ; c'est, lui dit-on, que l'on pend en effigie un Gentilhomme qui avoit enlevé la fille de M. le Comte de Créancé. *Cet homme-là, Sire, c'étoit lui-même :* il s'approcha, il trouva que le peintre l'avoit mal habillé ; il s'en plaignit, il alla souper chez le Juge qui l'avoit condamné, le lendemain il vint ici pâmant de rire ; il en partit cependant dès le grand matin le jour d'après.

Votre frere entre sous les loix de Ninon *, je doute qu'elles lui soient bonnes : il y a des esprits à qui elles ne valent rien : elle avoit gâté son pere. Il faut le recom-

* Ninon Lenclos, célebre Courtisanne du dernier siecle, naquit à Paris d'un Gentilhomme de Touraine, qui ayant donné à sa fille une éducation profane & sensuelle, la prépara à cette vie de prostitution & de volupté, laquelle, à la honte des bonnes mœurs, a acquis autant de célébrité à cette Courtisanne, que les agrémens de son esprit & la multiplicité de ses connoissances. S. Evremont l'a beaucoup chantée sous le nom de la moderne *Leontium*, & l'Abbé de Châteauneuf dans ses Dialogues sur la Musique des Anciens, lui donne des louanges qui contrastent assez mal avec son caractere. Cette Laïs mourut à Paris en 1706, âgée de plus de quatre-vingts-dix ans.

mander à Dieu : quand on eſt chrétienne, ou du moins quand on le veut être, on ne peut voir les déréglemens ſans chagrin.

⁂

Mais qu'elle eſt dangéreuſe cette Ninon ! Si vous ſaviez comme elle dogmatiſe ſur la Religion, cela vous feroit horreur. Son zele pour pervertir les jeunes gens eſt pareil à celui d'un certain M. de S. Germain que nous avons vu une fois à Livry. Elle trouve que votre frere a la ſimplicité de la colombe, il reſſemble à ſa mère C'eſt Madame de Grignan qui a tout le ſel de la maiſon, & qui n'eſt pas ſi ſotte d'être dans cette docilité. Quelqu'un penſa prendre votre parti, & voulut lui ôter l'eſtime qu'elle a pour vous, elle le fit taire, & dit qu'elle en ſavoit plus que lui. Quelle corruption ! Quoi, parce qu'elle vous trouve belle & ſpirituelle, elle veut joindre à cela cette autre bonne qualité, ſans laquelle, ſelon ſes maximes, on ne peut être parfaite ? Je ſuis vivement touchée du mal qu'elle fait à mon fils ſur ce chapitre : ne lui en mandez rien : nous faiſons nos efforts, Madame de la Fayette & moi, pour le dépêtrer d'un engagement ſi dangéreux.

⁂

Parlons un peu de votre frere : il a eu

son congé de Ninon : elle s'est lassé d'aimer sans être aimée : elle a redemandé ses lettres, on les a rendues ; j'ai été fort aise de cette séparation : je lui disois toujours un petit mot de Dieu, je le faisois souvenir de ses bons sentimens passés, & le priois de ne point étouffer le Saint-Esprit dans son cœur : sans cette liberté de lui dire en passant quelques mots, je n'aurois pas souffert cette confidence dont je n'avois que faire. Mais ce n'est pas tout : quand on rompt d'un côté, on croit se racquitter de l'autre ; on se trompe : la jeune merveille* n'a pas rompu, mais je crois qu'elle rompra... Enfin c'est un desordre qui me fait rire, & que je voudrois de tout mon cœur qui le pût retirer d'un état si malheureux à l'égard de Dieu.

※

La Lettre que vous écriviez à votre frere est admirable. Vous avez très-bien deviné : il est dans le bel air par-dessus les yeux ; point de Pâques, point de Jubilé ; je n'ai rien trouvé de bon en lui, que la crainte de faire un sacrilege, c'étoit mon soin aussi que de l'en détourner : mais la maladie de son ame est tombée sur son corps, & ses maîtresse sont d'une maniere à ne pas sup-

* La Champmêlé.

porter cette incommodité avec patience ; Dieu fait tout pour le mieux : j'espère qu'un voyage en Lorraine rompra toutes ces vilaines habitudes & ces chaînes-là. Il est plaisant, il dit qu'il est comme le bon homme Eson : il veut se faire bouillir dans une chaudiere aves des herbes fines pour se ravigoter un peu. Il me conte toutes ses folies, je le gronde & je fais scrupule de les écouter, & pourtant je les écoute : il me réjouit, il cherche à me plaire, je connois la sorte d'amitié qu'il a pour moi. Il est ravi, à ce qu'il dit, de celle que vous me témoignez. Il me donne mille attaques en riant sur l'attachement que j'ai pour vous. Je vous avoue, ma Fille, qu'il est grand lors même que je le cache.

*

Mon fils n'est pas encore guéri de ce mal qui fait douter ses précieuses maîtresses de sa passion. Il me disoit hier au soir que pendant une Semaine-Sainte il avoit été si épouventablement dévergondé, qu'il lui avoit pris un dégoût de tout cela, qui lui faisoit bondir le cœur. Il n'osoit y penser : il avoit envie de vomir : il en avoit l'imagination tellement frappée, qu'il ne pouvoit pas regarder une femme. Ce mal n'a pas été d'un moment : j'ai pris mon tems pour faire un petit sermon là-dessus :

nous avons fait ensemble des réflexions chrétiennes : il entre dans mes sentimens, & particulierement pendant que son dégoût dure encore. Il me montra des lettres qu'il a retirées de cette Comédienne * : je n'en ai jamais vu de si chaudes, ni de si passionnées : il pleuroit, il mouroit : il croit tout cela quand il écrit, & s'en moque un moment après. Je vous dis qu'il vaut son pesant d'or.

Parlons un peu de votre frere, ma chere Fille, il est d'une foiblesse à faire mal au cœur. Il est tout ce qu'il plaît aux autres : il plut hier à trois de ses amis de le mener souper dans un lieu d'honneur ; il y fut. Ces Messieurs sont trop habiles pour vouloir courir la fortune ; ils disent à Sévigné de payer, je dis, payer de sa personne : tout misérable qu'il est encore, il paye, & puis me vient tout conter, en disant qu'il se fait mal au cœur lui même : je lui dis qu'il me fait mal au cœur aussi, je lui fais honte, je lui dis que ce n'est point la vie d'un honnête homme, qu'il trouvera quelque chape-chûte, & qu'à force de s'exposer il aura son fait. Je prêche un peu ensuite : il demeure d'accord de tout, & n'en

* La Champmêlé.

fait ni plus ni moins : il a quitté la Comédienne *, après l'avoir aimée par-ci par-là : quand il la voyoit, quand il lui écrivoit, c'étoit de bonne foi, un moment après il s'en moquoit à bride abbatue. Ninon l'a quitté : il étoit malheureux quand elle l'aimoit; il est au désespoir de n'en être plus aimé, & d'autant plus qu'elle n'en parle pas avec beaucoup d'estime : C'est une ame de bouillie, dit-elle, c'est un corps de papier mouillé, c'est un cœur de citrouille fricassé dans de la neige. Elle voulut l'autre jour lui faire donner les lettres de la Comédienne, il les lui donna. Elle en a été jalouse : elle vouloit les donner à un amant de la Princesse, afin de lui faire donner quelques petits coups de baudrier. Il me le vint dire : je lui dis que c'étoit une infamie que de couper ainsi la gorge à cette petite créature pour l'avoir aimée, qu'elle n'avoit point sacrifié ses lettres, comme on le lui vouloit faire croire pour l'animer, qu'elle les lui avoit rendues, que c'étoit une trahison basse & indigne d'un homme de qualité, & que même dans les choses malhonnêtes, il y avoit de l'honnêteté à observer. Il entra dans mes raisons, il courut chez Ninon, & moitié par adresse, moitié par force, il

* La Champmêlé.

retira les lettres de cette pauvre diableſſe ; je les ai fait brûler. Vous voyez par-là combien le nom de comédienne m'eſt de quelque choſe : cela eſt un peu de la Viſionnaire de la Comédie ; elle en eût fait autant, & je fais comme elle. Mon fils a conté ſes folies à M. de la Rochefoucault qui aime les Originaux. Je lui diſois l'autre jour que Sévigné n'eſt point fou par la tête, c'eſt par le cœur. Ses ſentimens ſont tout vrais, ſont tout faux, ſont tout froids, ſont tout brûlans, ſont tout fripons, ſont tout ſinceres ; enfin ſon cœur eſt fou. Nous rîmes fort de tout cela, & avec mon fils même, car il eſt de bonne compagnie, il dit tope à tout. Nous ſommes très-bien enſemble : je ſuis ſa confidente, & je conſerve cette vilaine qualité qui m'attire de ſi vilaines confeſſions, pour être en droit de lui dire mes ſentimens ſur tout. Il me croit autant qu'il peut, il me prie de le redreſſer. Je le fais comme une amie. Il veut venir avec moi en Bretagne pour cinq ou ſix ſemaines ; s'il n'y a point de camp en Lorraine, je l'emmenerai. Voila bien des folies, mais comme vous y prenez intérêt, il m'a ſemblé qu'elles ne vous ennuieroient pas.

Je crois que le chapitre de votre frere vous a divertie. Il eſt préſentement en quelque

repos : il voit pourtant Ninon tous les jours, mais c'eſt un ami. Il entra l'autre jour avec elle dans un lieu où il y avoit cinq ou ſix hommes : ils firent tous une mine qui la perſuada qu'ils le croyoient poſſeſſeur : elle connut leurs penſées, & leur dit : *Meſſieurs, vous vous trompez, ſi vous croyez qu'il y ait du mal entre nous, je vous aſſure que nous ſommes comme frere & ſœur.* Il eſt vrai qu'il eſt comme fricaſſé : je l'emmène en Bretagne où j'eſpere que je lui ferai retrouver la ſanté de ſon corps & de ſon ame : nous ménageons la Mouſſe & moi, de lui faire faire une bonne confeſſion.

⁂

Vous dites que je ne vous parle point de votre frere, je ne ſais pourquoi, car j'y penſe à tout moment, & j'en ſuis dans des inquiétudes extrêmes : je l'aime fort, & vit avec moi d'une maniere charmante : ſes lettres ſont auſſi d'un ſtyle, que ſi on les trouve jamais dans ma caſſette, on croira quelles ſont du plus honnête homme de mon tems : je ne crois pas qu'il y ait un air de politeſſe & d'agrément pareil à celui qu'il a pour moi. *

* Charles, Marquis de Sévigné, fils de l'illuſtre Marquiſe du même nom, naquit avec toutes les

*

Le Prince d'Orange * s'eſt déclaré protecteur de la Religion d'Angleterre, & demande le petit Prince pour l'y élever. Voilà une très-grande affaire, pluſieurs Milords ſe ſont rendus auprès de lui.

---

qualités qui contribuent à faire une réputation agréable, & ſes talens naturels ayant été perfectionnés par l'excellente éducation que lui donna la plus digne des meres, il parut dans le monde avec la plus grande diſtinction. Sa diſpute avec Dacier ſur le vrai ſens d'un paſſage d'Horace, lui fit beaucoup d'honneur. Il compoſa pour ce procès trois *Factums*, où ſans faire parade d'une peſante érudition, il montre beaucoup de génie, ſe défend avec une politeſſe aimable, raille avec fineſſe, & repouſſe avec légéreté les attaques peſantes de ſon adverſaire. Le Marquis de Sévigné renonça de bonne heure au monde, & paſſa le reſte de ſa vie dans la retraite, occupé uniquement du ſoin de ſon ſalut.

* Guillaume d'Orange, d'abord Capitaine Général des Troupes de Hollande, puis élu Stathouder, & enfin devenu Roi d'Angleterre par uſurpation, ſous le titre de Guillaume III, avoit épouſé Marie, fille de Jacques dont il envahit les Etats ſur la fin de 1688. Ce Prince, le plus grand Politique de ſon ſiécle, en fut auſſi un des grands Capitaines, quoique toujours battu par les Généraux François. Il mourut ſans poſtérité en 1702, à 52 ans.

✻

On espere que le Prince d'Orange aura pris de fausses mesures, & que le Roi d'Angleterre le recevra & le battra fort bien. Il a parlé à ses Milords, donné liberté aux moins affectionnés, & renouvellé l'attachement des plus fideles, à déclaré une parfaite liberté de conscience, & fait commander à M. le Comte de Roye sa Cavalerie. Comme c'est un bon Calviniste, cela contente ses sujets.

✻

Nous tenons ici le Prince d'Orange démâté, son eau douce s'est gâtée dans ses vaisseaux : des vaisseaux qu'il envoyoit pour débaucher une partie de la Flotte Angloise, & qui auroient été bien battus, s'ils se fussent approchés, le vent en a égaré ou séparé cinq ou six en revenant. Le Roi a tout réuni à lui, en lâchant un peu la bride pour la liberté de conscience. Dieu le protege jusqu'ici.

✻

M. le Chevalier * est bien mieux; ce qui est cruel, c'est que le tems qui lui est bon, est justement celui qui peut servir

* De Grignan.

à détrôner le Roi d'Angleterre, & ces jours passés, le Chevalier crioit & souffroit beaucoup quand le vent & la tempête dissipoit la flotte du Prince d'Orange : il se trouve malheureux de ne pouvoir acccorder l'intérêt de sa santé avec le bien de l'Europe, car la joie est universelle de la déroute de ce Prince dont la femme est une Julie. Ha ! qu'elle passeroit bravement sur le corps de son pere. * Elle a donné procuration à son mari pour prendre possession du Royaume d'Angleterre dont elle dit qu'elle est héritiere ; & si son mari est tué, car son imagination n'est point délicate, elle la donne à M. Schomberg, ** pour en prendre possession pour elle. Que dites-vous de ce Héros qui gâte si cruellement la fin d'une si belle

---

* Allusion à l'action de la femme du dernier des Tarquins, qui fit passer son char sur le corps de Servius, son pere.

** Maréchal de France, & l'un des plus habiles Généraux du dix-septieme siecle, qui après avoir servi avec un succès toujours égal, en Hollande, en France, en Portugal, quitta la France après la funeste révocation de l'Edit de Nantes, & passa au service de l'Angleterre. L'Usurpateur du Trone de Jacques l'envoya commander en Irlande ; & au combat de la Boyne, le Marechal étant sans cuirasse, fut tué par un Irlandois d'un coup de pistolet en 1690.

vie ? Il a vu couler à fond devant lui l'amiral qu'il devoit monter ; & comme le Prince & lui alloient les derniers, suivant la flotte, qui étoit à la voile par un tems admirable, quand ils virent tout d'un coup la tempête effroyable, ils retournerent au Port, le Prince avec son astme, & fort incommodé, & M. de Schomberg avec bien du chagrin. Il n'est entré avec eux que vingt-six vaisseaux, tout le reste est dissipé vers la Norwege, vers Boulogne M. d'Aumont a envoyé un Courier au Roi lui dire qu'on avoit vu des vaisseaux à la merci des vents, & quelques marques de débris & de naufrage : il y a eu une flute périe devant les yeux du Prince d'Orange, dans laquelle étoient neuf cents hommes. Enfin la main de Dieu s'est visiblement appésantie sur cette flotte. Il en pourra revenir beaucoup ; mais de long-tems ils ne seront en état de faire du mal ; & il est certain que la déroute a été grande, & dans le moment qu'on l'espéroit le moins : cela a toujours l'air d'un miracle & d'un coup du ciel. Je ne devrois point vous parler de cette grande nouvelle, les gazettes en sont pleines, mais comme nous le sommes aussi, & qu'on ne parle d'autre chose, cela se trouve naturellement au bout de ma plume.

✻

Le Roi d'Angleterre eſt revenu à Londres, abandonné de ſes plus fidèles en apparence; il avoit un furieux ſaignement de nez : s'il eût été où il avoit deſſein d'aller, on l'eût mis entre les mains du Prince d'Orange. Il a été preſſé de promettre un Parlement libre, pour le mois qui vient; on dit que c'eſt ſa perte aſſurée. Son gendre, le Prince de Dannemarck & ſon autre fille qui eſt encore une Julie, & que j'appelle la Demoiſelle de Dannemarck * ſont allés trouver ce fléau de Prince d'Orange. On dit que le petit Prince (*de Galles*) n'eſt point à Portſmouth où l'on le croyoit aſſiégé. Sa fuite fera un Roman quelque jour. On ne doute pas que le Roi ſon pere ne s'enfuie auſſi. Voilà donc apparemment le Prince d'Orange maître & protecteur, & bientôt Roi, à moins d'un miracle.

✻

Le Roi d'Angleterre ** eſt toujours trahi

* Elle fut depuis Reine d'Angleterre ſous le nom de la Reine Anne.

** Jacques II, Roi d'Angleterre, frere de Charles II, & fils de l'infortuné Charles premier. Ce Prince attaché depuis ſa jeuneſſe à la communion Romaine par perſuaſion, forma le deſſein de l'établir

même par ses propres Officiers. Il n'a plus que M. de Lauzun qui ne le quitte point Il y aura un Parlement On espere à un tiers parti qui ne voudra point du Prince d'Orange. Le petit Prince * est en sûreté jusqu'ici à Portsmouth, que dites-vous de cette nation Angloise?

*

Mais ne semble-t-il pas, à me voir causer tranquillement avec vous, que je n'aie

---

dans son Royaume; mais il s'y prit si malheureusement, qu'il révolta tous les esprits, & donna lieu à la révolution qui lui fit perdre le Trône. Attaqué par le Prince d'Orange, un de ses gendres, abandonné par l'autre, Prince de Dannemarck, maltraité par la populace, chassé de sa maison, il profita de la liberté qu'on lui donnoit d'abandonner son Royaume, & alla chercher un asyle en France, où il trouva dans la générosité de Louis XIV, tous les secours que son infortune exigeoit. Ce grand Prince, protecteur des malheureux, fit deux tentatives pour rétablir ce Roi détrôné; mais les mesures de Jacques aussi mal concertées à Londres, que celles de son Bienfaiteur étoient bien prises en France, firent échouer ce projet. Il revint en France, & il passa le reste de ses jours à S. Germain, où il vécut des bienfaits de Louis XIV. Il mourut en 1701 âgé de soixante-huit ans.

** Connu depuis sous le nom de Chevalier de Saint-George.

rien à vous mander? écoutez, écoutez: voici une petite nouvelle qui ne vaut pas la peine d'en parler. La Reine d'Angleterre ** & le Prince de Galles, sa nourrice & une remueuse uniquement seront ici au premier jour. L. Roi leur a envoyé ses carrosses sur le chemin de Calais, où cette Reine arriva Mardi dernier 2 de ce mois, conduite par M. de Lauzun Voici le détail que M Courtin revenant de Versailles nous conta hier chez Madame de la Fayette. Vous avez sçu comme M. de Lauzun se résolut, il y a cinq ou six semaines, d'aller en Angleterre, il ne pouvoit faire un meilleur usage de son loisir: il n'a point abandonné le Roi, pendant que tout le monde le trahissoit & l'abandonnoit. Enfin Dimanche dernier, 19 de ce mois, le Roi qui avoit pris sa résolution, se coucha avec la Reine, chassa tous ceux qui le servoient encore, & une heure après se releva pour ordonner à un valet-de-chambre de faire entrer un homme qu'il trouveroit à la porte de l'antichambre, c'étoit M de Lauzun. Le Roi lui dit: Je vous confie la Reine & mon fils: il faut tout hazarder; & tâcher de les conduire en France. M. de Lauzun le remercia comme vous pouvez penser,

* Elle étoit Princesse de Modène.

mais il voulut mener avec lui un Gentilhomme d'Avignon, nommé Saint-Victor, que l'on connoit, qui a beaucoup de courage & de mérite : ce fut Saint-Victor qui prit dans son manteau le petit Prince qu'on disoit qui étoit à Portsmouth, & qui étoit caché dans le Palais. M. de Lauzun donna la main à la Reine, vous pouvez jetter un regard sur l'adieu qu'elle fit au Roi ; & suivis des deux femmes que je vous ai annoncées, ils allerent dans la rue prendre un carrosse de louage : ils se mirent ensuite dans un petit bateau le long de la riviere, où ils essuyerent un fort gros tems : Enfin à l'embouchure de la Tamise, ils se mirent dans un Yacht, M. de Lauzun auprès du patron, en cas que ce fut un traître, pour le jetter dans la mer ; mais le patron qui ne croyoit mener que des gens du commun, comme il en passe fort souvent, ne songeoit qu'à passer tout simplement, au milieu de cinquante bâtimens Hollandois quine regardoient seulement pas cette petite barque, & ainsi protégée du ciel, & à couvert de sa mauvaise mine, elle aborda heureusement à Calais où M. de Charost la reçut avec tout le respect que vous pouvez penser. Le Courier arriva hier à midi, qui conta au Roi toutes ces particularités, & en même tems on donne ordre aux carrosses du Roi d'aller au devant de

de cette Reine pour l'amener à Vincennes, que l'on fait meubler. On dit que Sa Majesté ira au devant d'elle. Voilà le premier tome du Roman, dont vous aurez incessamment la suite. On vient de nous assurer que pour achever la beauté de l'aventure, M. de Lauzun, après avoir mis la Reine & le Prince en sûreté entre les mains de M. de Charost, a voulu retourner en Angleterre avec S. Victor, pour courir la triste & cruelle fortune du Roi. J'admire l'étoile de M. de Lauzun, qui veut encore rendre son nom éclatant, quand il semble qu'il soit tout-à-fait enterré. Il avoit porté vingt mille pistoles au Roi d'Angleterre. En vérité, ma chere Fille, voilà une jolie action, & d'une grande hardiesse; & ce qui l'achève, c'est d'être retourné dans un pays où selon toutes les apparences, il doit périr, soit avec le Roi, soit par la rage qu'ils auront du coup qu'il leur vient de faire.

X

On ne parle, ma chere Fille, que de la Reine d'Angleterre. Elle a prié qu'on la laissât un peu respirer à Boulogne jusqu'à ce qu'elle eût des nouvelles de son mari qui s'est sauvé d'Angleterre, & l'on ne sait encore où il est. Le Roi a envoyé trois carrosses à dix chevaux à cette Reine, des litieres, des Pages, des Valets

de pied, des Gardes & un Lieutenant, & des Officiers. Nous vous dirons tout cela dans la feuille du bon Bigorre. M. de Lauzun doit être bien content de cette aventure, où il a montré de l'esprit, du jugement, de la conduite, du courage. Il a enfin trouvé le chemin de Versailles en passant par Londres. Cela n'est fait que pour lui.

Mais que vous dirai-je d'Angleterre, dont les modes & les manieres sont encore plus fâcheuses. M. de Lamoignon a mandé à M. le Chevalier que le Roi d'Angleterre étoit arrivé à Boulogne, un autre dit à Brest, un autre dit qu'il est est arrêté en Angleterre, un autre dit qu'il est péri dans les horribles tempêtes qu'il y a eu sur mer... Ce qui est très-certain, c'est que la Reine ne veut point sortir de Boulogne, qu'elle n'ait des nouvelles de son époux. Elle pleure & prie Dieu sans cesse. Le Roi étoit hier fort en peine de Sa Majesté Britannique. Voilà une grande scène; nous sommes attentifs à la volonté des Dieux.

... Et nous voulons apprendre
Ce qu'ils ont ordonné du Beau-Pere & du Gendre.

Je reprends ma Lettre; je viens de la

chambre de M. le Chevalier, Jamais il ne s'eſt vu un jour comme celui-ci. On dit quatre choſes différentes du Roi d'Angleterre, & toutes quatre par de bons Auteurs. Il eſt arrivé à Calais, il eſt à Boulogne, il eſt arrêté en Angleterre, il eſt péri dans dans ſon vaiſſeaux; un cinquieme dit à Breſt; & tout cela tellement brouillé, qu'on ne ſait que dire. M. Courtin d'une façon, M. de Rheims d'une autre, M. de Lamoignon d'une autre. Les laquais vont & viennent à tout moment. Jamais je n'ai vu un jour pareil.

*

Le Roi d'Angleterre a été pris, on dit en faiſant le chaſſeur *, & voulant ſe ſauver. Il eſt à Witéhal **: il a ſon Capitaine des Gardes, ſes Gardes, des Milords à ſon lever, beaucoup d'honneur, mais tout cela eſt fort bien gardé. Le Prince d'Orange à Saint-James ***, qui eſt de l'autre côté du jardin. On tiendra le Parlement:

---

* Il fut reconnu & arrêté ſur le point de ſe rembarquer, & ramené ſolemnellement à Londres, où il fut reçu avec des acclamations & des cris de *Vive le Roi*.

** Palais des Rois d'Angleterre, dans le fauxbourg de Weſtminſter, à Londres.

*** Autre Palais des Rois d'Angleterre, voiſin de Witéhal.

Dieu

Dieu conduise cette barque. La Reine d'Angleterre sera ici Mercredi : elle vient à S. Germain pour être plus près du Roi & de ses bontés.

⁂

Vous allez voir par la nouvelle d'aujourd'hui comme le Roi d'Angleterre s'est sauvé de Londres, apparemment par la bonne volonté du Prince d'Orange. Les Politiques raisonnent pour savoir s'il est plus avantageux à ce Roi d'être en France ; l'un dit, Oui, car il est en sûreté, & on ne le forcera point de rendre sa femme & son fils, ou d'être en danger d'avoir la tête coupée. L'autre dit, Non, car il laisse le Prince d'Orange protecteur & adoré, dès qu'il le devient naturellement & sans crime. Ce qui est vrai, c'est que la guerre nous va bientôt être déclarée, & peut être même la déclarerons-nous les premiers. Si nous pouvions faire la paix en Italie & en Allemagne, nous vaquerions à cette guerre Angloise & Hollandoise avec plus d'attention. Il faut l'espérer, car ce seroit trop d'avoir des ennemis de tous côtés. Voyez un peu où me porte le libertinage de ma plume. Mais vous jugez bien que les conversations sont pleines de ces grands événemens. Nous ne voyons pas assez l'Abbé Bigorre. Il vous enverra ce soir une belle feuille

volante : quand il eſt queſtion de parler de la réception du Roi & de la Reine d'Angleterre, & du Prince de Galles, & de dire les détails de la réception que le Roi a faite à Ces Majeſtés, toute pleine de généroſité, d'humanité & de tendreſſe, vous jugez bien que la feuille doit être remplie.

*

Nous voulons envoyer l'Abbé Teſtu * à S. Germain, pour y voir établir le Roi, la Reine d'Angleterre & le Prince de Galles. Peut-on voir un ſpectacle plus grand & plus digne de faire de grandes diverſions ? Pour la fuite du Roi, il paroît

---

* Jacques Teſtu, de l'Académie Françoiſe, Aumônier & Prédicateur du Roi, tient un rang parmi les Poëtes François par un recueil de Poéſies morales & pieuſes qui ſont eſtimées : on y trouve ſur-tout des *Stances Chrétiennes ſur divers paſſages de l'Ecriture-Sainte & des Peres*, dont la verſification eſt aiſée & naturelle. L'Abbé Teſtu s'étoit d'abord appliqué à la Prédication, & il y réuſſiſſoit, lorſque le déſir de remplir plus dignement cet emploi, le fit renfermer avec le fameux Abbé de Rancé, ſon ami particulier, qui méditoit déja la terrible réforme de la Trappe, & ſon application continuelle dans cette Retraite ruina tellement ſon tempérament, qu'il s'en reſſentit le reſte de ſes jours. Il mourut en 1706.

que le Prince d'Orange l'a bien voulu : le Roi étoit fort bien gardé par le devant de sa maison, tandis que toutes les portes de derriere étoient libres & ouvertes. Le Prince n'a point voulu faire périr son beau-Pere : il est dans Londre à la place du Roi, sans en prendre le nom, ne voulant que rétablir une Religion qu'il croit bonne, & maintenir les Loix du pays, sans qu'il en coûte une goutte de sang : voilà l'envers tout juste de ce que nous pensons de lui ; ce sont des points de vue fort différens. Cependant le Roi fait pour Ces Majestés Angloises des choses toutes divines ; car n'est-ce point être l'image du Tout-puissant, que de soutenir un Roi chassé, trahi, abandonné comme il l'est. La belle ame du Roi se plaît à jouer ce grand rôle. Il fut au devant de la Reine avec toute sa Maison, & cent carrosses à six chevaux. Quand il apperçut le carrosse du Prince de Galles, il descendit & l'embrassa tendrement. Puis il courut au devant de la Reine * qui étoit descendue, il la salua, lui parla quelque tems, la mit à sa droite dans son carrosse, lui

* Le Roi alla au-devant d'elle jusqu'à Chatou. *Je vous rends, Madame*, lui dit-il, *un triste service*, mais *j'espere vous en rendre bientôt de plus grands & de plus heureux.*

préſenta Monſeigneur & Monſieur, qui furent auſſi dans le carroſſe, & la mena à S. Germain où elle ſe trouva ſervie, comme la Reine, de toutes ſortes de hardes & une caſſette très-riche avec ſix mille louis d'or. Le lendemain le Roi d'Angleterre devoit arriver; le Roi l'attendoit à S. Germain, où il arriva tard, parce qu'il venoit de Verſailles. Enfin le Roi alla au bout de la Salle des Gardes au devant de lui. Le Roi d'Angleterre ſe baiſſa fort, comme s'il eût voulu embraſſer ſes genoux. Le Roi l'en empêcha, & l'embraſſa à trois ou quatre repriſes fort cordialement. Ils ſe parlerent bas un quart-d'heure. Le Roi lui préſenta Monſeigneur, Monſieur, les Princes du Sang & le Cardinal de Bonzi; il le conduiſit à l'appartement de la Reine qui eut peine à retenir ſes larmes. Après une converſation de quelques inſtans, Sa Majeſté le mena chez le Prince de Galles, où ils furent encore quelque tems à cauſer: ils revinrent enſuite chez la Reine où le Roi le laiſſa, ne voulant point être reconduit, & lui diſant: *Voici votre maiſon, quand j'y viendrai, vous m'en ferez les honneurs, & je vous les ferai, quand vous viendrez à Verſailles.* Le lendemain qui étoit hier, Madame la Dauphine y alla, & toute ſa Cour: je ne ſais comme on aura réglé les chaiſes des Princeſſes, car elles en eurent à la Reine d'Eſpagne,

& la Reine-Mere d'Angleterre, étoit traitée comme fille de France : je vous manderai ce détail. Le Roi envoya dix mille louis d'or au Roi d'Angleterre. Ce dernier paroît vieilli & fatigué, la Reine maigre, & des yeux qui ont pleuré, mais beaux & noirs : un beau teint un peu pâle, la bouche grande, de belles dents, une belle taille, & bien de l'esprit. Tout cela compose une personne qui plaît fort. Voilà, ma chere Enfant, de quoi subsister long-tems dans les conversations publiques.

Mais parlons du Roi & de la Reine d'Angleterre : c'est quelque chose de si extraordinaire d'avoir là cette Cour, qu'on s'en entretient sans cesse : on tâche de régler les rangs, afin de faire vie qui dure avec des gens si loin d'être rétablis. Le Roi le disoit l'autre jour, & que ce Roi étoit le meilleur homme du monde, qu'il chasseroit avec lui, qu'il viendroit à Marly, à Trianon, & que les Courtisans devoient s'y accoutumer. Le Roi d'Angleterre ne donne point la main à Monseigneur, & ne le reconduit pas. La Reine n'a point baisé Monsieur qui en boude : elle a dit au Roi : Dites-moi comment vous voulez que je fasse ; si vous voulez que ce soit à la mode de France, je saluerai

qui vous voudrez ; pour la mode d'Angleterre, c'eſt que je ne baiſois perſonne ; elle a été voir Madame la Dauphine qui eſt malade, & qui l'a reçue dans ſon lit. On ne s'aſſied point en Angleterre : je crois que les Ducheſſes feront avec elle à la mode de France, comme avec ſa Belle-Mere *. On eſt fort occupé de cette nouvelle Cour.

Cependant le Prince d'Orange eſt à Londres, qui fait mettre des Milords en priſon. Il eſt ſévere, & il ſe fera bientôt haïr. M. de Schomberg eſt Général des armées en Hollande à la place de ce Prince, & ſon fils a la ſurvivance : voilà le maſque bien levé.

Peut-être que le Prince d'Orange n'aura pas le tems cette année de ſonger à la France : Il a des affaires en Angleterre & en Irlande où l'on veut armer pour le Roi : nos mers ſont toutes émues ; il n'y a que votre Méditerranée qui ſoit tranquille. Je ne ſais à qui en ont vos femmes

* Henriette de France, fille de Henri le Grand, & femme de Charles I. Roi d'Angleterre.

avec leurs vœux extravagans; je voudrois y ajouter de ne plus manger d'Oranges, & de bannir l'Oranger en arbre & en couleur. Ce devroit être sur nos côtes que l'on fit toutes ces folies. Je crois en vérité, comme vous, que le Roi & la la Reine d'Angleterre sont bien mieux à S. Germain que dans leur perfide Royaume. Le Roi d'Angleterre appelle M. de Lauzun son Gouverneur, mais il ne gouvernera que lui, car sa faveur d'ailleurs n'est pas grande. Ces Majestés n'ont accepté de tout ce que le Roi vouloit leur donner que cinquante mille francs par mois, & ne veulent point vivre comme Rois. Il leur est venu bien des Anglois; sans cela ils se seroient contentés encore de moins: enfin ils ont résolu de faire vie qui dure. Le Parlement d'Angleterre avoit élu le Prince d'Orange Roi, disant que celui-ci a quitté son Royaume, & rompu le traité du Souverain avec ses Sujets: que sa fuite est une abdication, & qu'ils veulent rendre ce Royaume électif, & en effet ils n'ont point voulu de la Princesse d'Orange pour Reine; voilà ce qui se disoit hier.

※

Voici enfin, ma chere Fille, la nouvelle d'Angleterre qui est fort bonne pour nous: le Prince d'Orange n'est pas encore le maître; tout cela ne va pas si vîte, &

la guerre ne se fera pas dans un moment, comme on le croyoit. On dit de bonnes nouvelles d'Angleterre; non-seulement le Prince d'Orange n'est pas élu, mais on lui fait entendre que lui & ses Troupes n'ont qu'à s'en retourner; cela abrege bien des soins.

⁂

On parle étrangement des affaires d'Angleterre. Après de grandes contestations, ils ont élu Roi * cet enragé de Prince d'Orange & l'ont couronné. On croyoit le contraire il y a huit jours, mais ce sont des Anglois.

⁂

C'est tout de bon que le Roi d'Angle-

* Les Etats d'Angleterre assemblés sous le nom de Convention, décidérent que Jacques II ayant violé les Loix d'Angleterre par le conseil des Jésuites & autres personnes mal intentionnées, & ayant abandonné le Royaume, avoit laissé le trône vacant. Ils conclurent de plus qu'un Prince professant la Religion Romaine ne pouvoit être Roi d'Angleterre; enfin le 17 Février 1689, ils déférerent la Couronne au Prince & à la Princesse d'Orange, malgré l'opposition de quelques Prélats, & sans faire aucune mention du Prince de Galles.

terre * eſt parti ce matin pour aller en Irlande, où il eſt attendu avec impatience : il ſera mieux là qu'ici, il paſſe par la Bretagne comme un éclair, & s'en va droit à Breſt où il trouvera le Maréchal d'Eſtrée & des vaiſſeaux tous prêts & des frégates. Il porte cinq cents mille écus. Le Roi lui a donné des armes pour armer dix mille hommes : comme Sa Majeſté Angloiſe lui diſoit adieu, elle finit par lui dire en riant qu'il n'avoit oublié qu'une choſe, c'étoit des armes pour ſa perſonne. Le Roi lui a donné les ſiennes : nos Héros de Roman ne faiſoient rien de plus galant : que ne fera point ce Roi brave & malheureux avec ces armes toujours victorieuſes ? Le Voilà donc avec le caſque, la cuiraſſe de Renaud, d'Amadis, & de tous nos Paladins les plus célebres ; je n'ai pas voulu dire d'Hector, car il étoit malheureux.

* Louis XIV fit des préparatifs immenſes pour cette expédition : une eſcadre de treize vaiſſeaux du premier rang partit de Breſt avec des armes, des munitions de toute eſpece. On y porta les meubles les plus vils & juſqu'aux plus recherchés. Tous les Officiers, les Courtiſans & les Anglois qui étoient venus trouver Jacques à S. Germain, furent défrayés au dépens du Roi de France, qui en faiſant ſes adieux à l'infortuné Stuart, lui dit : *Tout ce que je peux vous ſouhaiter de mieux, eſt de ne vous jamais revoir.*

Il n'y a point d'offres de toutes choſes que le Roi ne lui ait faites, la généroſité, la magnanimité ne vont point plus loin. M. d'Avaux * va avec lui, il eſt parti deux jours plutôt. Vous m'allez dire, pourquoi n'eſt-ce pas Barillon **? C'eſt que M. d'Avaux qui poſſede bien les affaires de Hollande, eſt plus néceſſaire que celui qui ne ſait que celles d'Angleterre. La Reine eſt allée s'enfermer à Poiſſy avec ſon fils : elle ſera prés du Roi & des nouvelles : elle eſt accablée de douleur, & d'une néphrétique qui fait craindre qu'elle n'ait la pierre.

⁂

L'affaire d'Irlande eſt admirable, & occupe tellement le Prince qu'il n'y a rien

---

*Antoine de Meſme, Comte d'Avaux, neveu de ce fameux *Comte d'Avaux* ſi connu par ſes grands talens & par ſes négociations, ſe diſtingua auſſi par pluſieurs Ambaſſades qu'il remplit avec honneur, & fut Plénipotentiaire à la paix de Nimegue qu'il conclut heureuſement, & il mourut à Paris en 1709, âgé de 69 ans.

** Il étoit Ambaſſadeur en Angleterre dans le tems de la révolution, & trompé par Milord Sunderland qui trahiſſoit le Roi Jacques, il aida à tenir ce malheureux Prince dans la fauſſe ſécurité où il étoit ſur les projets de l'ambitieux Prince d'Orange.

à craindre sur nos côtes. Les Seigneurs, même qui ont élu malgré eux le Prince d'Orange, ont fait leur protestation de la violence de la Chambre basse, disant qu'on ne peut point élire un Roi, qu'il ne soit jugé juridiquement que le Royaume est vacant. Tout cela est fort bon; on ne veut rien animer, on ne fera point de siége. Si l'Espagne se déclaroit, on iroit plutôt du côté de Pampelune & de la Navarre, que du côté de la Flandre, parce que par-là on la pourroit avoir. Enfin il paroît que nous sommes si forts & si puissans, que nous n'avons qu'à nous tenir à nos places & faire bonne mine. Voici ce que dit le Roi au Roi d'Angleterre en lui disant adieu : » Monsieur, je vous » vois partir avec douleur, cependant je » souhaite de ne vous revoir jamais; mais » si vous revenez, soyez persuadé que » vous me trouverez tel que vous me » laissez ». Peut-on mieux dire? Il l'a comblé de toutes choses & grandes & petites : deux millions, des vaisseaux, des frégates, des Troupes, des Officiers; M. d'Avaux qui fait en cette occasion la plus belle & la plus brillante figure du monde : oui, je ne vois personne qui ne trouve cet emploi digne d'envie, & d'un homme consommé dans les affaires & capable de donner bons conseils. Si M. de Barillon ne sent cela, il est heureux. Je reviens aux

petites choſes, des toilettes, des lits de camp, des ſervices de vaiſſelle de vermeil doré & d'argent, des armes pour ſa perſonne, qui ſont celles du Roi, des armes pour des Troupes qui ſont en Irlande : celles qui vont avec lui ſont conſidérables; enfin la généroſité, la magnificence, la magnanimité n'ont jamais tant paru que dans cette occaſion. Le Roi n'a pas voulu que la Reine ſoit allée à Poiſſy. Elle verra peu de monde, mais le Roi en aura ſoin, & elle aura ſans ceſſe des nouvelles. L'adieu du Roi ſon mari & d'elle faiſoit fendre le cœur de tout le monde. Ce furent des pleurs, des cris, des ſanglots, des évanouiſſemens, cela eſt aiſé à comprendre. Le voilà où il doit être; il a une bonne cauſe, il protege la bonne Religion, il faut vaincre ou mourir puiſqu'il a du courage.

M. le Duc de Chaulnes a fait les honneurs de ſon Gouvernement au Roi d'Angleterre en toute perfection : il avoit fait préparer deux ſoupers ſur ſa route, l'un à dix heures, l'autre à minuit. Le Roi pouſſa juſqu'au dernier à la Roche-Bernard au delà de Nantes. Il embraſſa fort M. de Chaulnes, il l'a connu autrefois : M. de Chaulnes voulut l'amener dans une chambre pour s'y repoſer : le Roi dit, Je

n'ai besoin de rien que de manger. Il entra dans une Salle où les Fées avoient fait trouver un souper tout servi, tout chaud, des plus beaux poissons de la mer & des rivieres : toutes choses à-peu-près de même, c'est-à dire, beaucoup de commodités, beaucoup de Noblesse, bien des Dames. M. de Chaulnes lui donna la serviette & voulut le servir à table, le Roi ne le voulut jamais, & le fit souper avec lui & plusieurs personnes de qualité. Il mangea, ce Roi, comme s'il n'y avoit point de Prince d'Orange dans le monde. Il partit le lendemain, & s'embarqua à Brest le 6 ou 7 de ce mois. Quel diantre d'homme que ce Prince d'Orange, qui met lui seul toute l'Europe en mouvement ! Quelle étoile ! L'autre jour M. de la Feuillade exaltoit la grandeur de ce génie : M. de Chandenier disoit qu'il eût mieux aimé être le Roi d'Angleterre : M. de la Feuillade lui répondit : *Cela est d'un homme qui a mieux aimé être comme M. de Chandenier que comme M. de Noailles.* Cela fit rire. On mande que le Roi d'Angleterre est arrivé en Irlande où il a été reçu avec transport. Le Prince d'Orange a tellement son asthme, que toutes les Troupes qu'il assemble désertent, croyant qu'il va mourir. Il y a sept Régimens qui l'ont quitté pour aller en Ecosse. Pour moi je suis persuadée que le Roi, c'est-à-dire,

Dieu par lui, surmontera tous ces ennemis, & débrouillera tous ces nuages qui paroissent si noirs, & prêts à fondre sur nous.

*

Les affaires d'Angleterre vont bien, le crédit du Prince d'Orange diminue tous les jours. Un plaisant a mis sur la porte de Withéal : *Grande maison à louer pour la S. Jean.* Cette sottise fait plaisir, l'Ecosse & l'Irlande sont entiérement contre ce Prince. Le Roi d'Angleterre a été fort bien reçu en Irlande : il a assuré les Protestans de toute sorte de liberté & de protection, pourvu qu'ils lui fussent fidèles. C'est le mari de Madame d'Hamilton qui est Vice-Roi. Il faut voir ce que deviendront toutes ces affaires : il me semble que c'est un gros nuage, noir, épais, chargé de grêle, qui commence à s'éclaircir. Dieu éclaircira tout. *

* Les choses tournerent autrement que ne le prévoyoit Madame de Sévigné. Le Roi Jacques ne seconda pas les efforts de Louis XIV : il perdit la bataille de la Boyne contre Guillaume ; & Limerick qui tenoit pour lui en Irlande, s'étant rendu, faute de secours, acheva de ruiner pour jamais les espérances de ce malheureux Roi.

✻

Pour la perſonne * qu'on ne voit point & dont on ne parle point, elle ſe porte parfaitement bien : elle paroît quelquefois comme une divinité, elle n'a nulle commerce : elle a donné des étrennes magnifiques à ſa devanciere, & à tous les enfans : c'eſt pour récompenſer des préſens du tems paſſé qui n'avoient point été rendus, parce qu'en ce tems là les louis étoient moins fréquens.

✻

Sa Majeſté partit Lundi pour nous aller chercher Madame la Dauphine ; il ſe trouva dans la cour de S. Germain un très-beau carroſſe tout neuf à huit chevaux, avec

* Mademoiſelle de Fontanges étoit de bonne Maiſon, & Fille d'honneur de Madame : dès qu'elle parut à la Cour, ſes yeux allumerent dans le cœur du Roi un feu que ceux de la Marquiſe de Monteſpan ceſſoient d'animer. Celle-ci s'en apperçut bientôt, parce que ſa rivale qui étoit d'une humeur hautaine, fit vanité de l'amour du Roi. Elle en devint furieuſe, & ſon dépit éclata en menaces. On prétend même qu'elle en vint juſqu'au crime, & on la ſoupçonna de s'être défait de Madame de Fontanges ; cependant il eſt plus probable que celle-ci mourut des ſuites d'une couche : le fils qu'elle mit au monde ne ſurvécut pas à ſa mere.

avec des chiffres, plusieurs chariots & fourgons, quatorze mulets, beaucoup de gens autour habillés de gris; & dans le fond de ce carrosse monta la plus belle personne de la cour avec Mademoiselle Desadrets seulement, & des carrosses de suite pour leurs femmes. Il y a apparence que les soirs on ira voir cette personne, voilà un changement de théâtre.

⁂

On mande qu'on s'est fort diverti à Villers-Cottrets : je ne vois pas que les visites à ce *carrosse gris* ayent été publiques, la passion n'en est pas moins grande. Il y a eu dix mille louis d'envoyés, & un service de campagne de vermeil doré : la libéralité est excessive, & on répond comme on reçoit.

⁂

J'ai appris de bon lieu qu'il y avoit eu un bal à Villers-Cottrets, il y eut des masques. Mademoiselle de Fontanges y parut brillante & parée des mains de Madame de Montespan * ; cette derniere

* Françoise Athénaïs de Rochechouart, mariée au Marquis de Montespan, étoit sœur du Duc de Vivonne, & devint la favorite de Louis XIV.

danſa très-bien. Fontanges voulut danſer un menuet ; il y avoit long-tems qu'elle n'avoit danſé ; il y parut : ſes jambes n'arriverent pas, comme vous ſavez qu'il faut arriver : la courante n'alla pas mieux, & enfin elle ne fit qu'une révérence.

⁂

*Le *Chat gris* eſt d'une beauté étonnante : elle vint l'autre jour au travers d'un bal, par le beau milieu de la Salle droit au Roi, & ne regardant ni à droite ni à gauche : on lui dit qu'elle ne voyoit point la Reine, il étoit vrai ; on lui donna une place, & quoique cela fît un peu d'embarras, on dit que cette action d'une *imbenecida* fut extrêmement agréable ; il y auroit mille bagatelles à conter ſur tout cela.

⁂

Vous allez apprendre une nouvelle qui

Elle poſſéda long-tems le cœur de ce Prince qui ne s'en dégoûta qu'à cauſe de ſon humeur impérieuſe. La veuve Scarron, par ſon caractere complaiſant & ſa vertu, acheva de perdre Madame de Monteſpan dans l'eſprit du Roi, qui excédé de ſes emportemens & de ſes fureurs, lui ordonna de quitter la Cour. Elle mourut en 1707, âgée de 66 ans.

* Madame de Fontanges.

n'eſt plus un ſecret, mais vous aurez le plaiſir de la ſavoir des premieres. Madame de Fontanges eſt Ducheſſe avec vingt mille écus de penſion : elle en recevo t aujourd'hui les complimens dans ſon lit. Le Roi y a été publiquement : elle prend demain ſon tabouret, & s'en va paſſer le tems de pâques à une Abbaye * que le Roi a donnée à une de ſes ſœurs. Voici une manière de ſéparation qui ſera bien de l'honneur à la ſévérité du Confeſſeur ** Il y a des gens qui diſent que cet établiſſement ſent le congé ; en vérité je n'en crois rien ; le tems nous l'apprendra. Voilà ce qui eſt préſent.

※

Vous ſavez tout ce que la fortune a ſoufflé ſur la Ducheſſe de Fontanges : voici ce qu'elle lui garde, une perte de ſang ſi conſidérable, qu'elle eſt encore à Maubuiſſon dans ſon lit, avec la fièvre qui s'y eſt mêlée : elle commence même à enfler : ſon beau viſage eſt un peu bouffi :

* L'Abbaye de Chelles.

** Le Pere de la Chaiſe faiſoit moins de ſcrupule à Louis XIV de l'amour de Madame de Fontanges, que du double adultere ; ce qui fit dire fort plaiſamment à Madame de Monteſpan que le Pere de la Chaiſe étoit dans une *chaiſe de commodité*.

le Prieur de Cabrieres ne la quitte pas ; s'il fait cette cure, il ne ſera pas mal à la Cour. Voyez ſi tout cela n'eſt pas préciſément contraire à l'état d'une pareille beauté. On diſoit hier que Madame de Monteſpan vouloit ramener le Prieur de Cabrieres chez lui *, & ſur les lieux faire traiter ſes enfans, il dit que le chaud de ce pays-là eſt meilleur pour les remedes. Ce ſeroit une étrange folie que de quitter la partie de cette maniere : toutes les heures qu'elle occupe encore, elle les retrouveroit priſes ; pour moi, je crois que cela ne ſera pas. Cependant ce *Médecin forcé*, ** traite Madame de Fontanges d'une perte de ſang très-opiniâtre & très-déſobligeante, dont ſes proſpérités ſont troublées. Ne trouvez-vous pas que voilà encore un beau ſujet de réflexion, pour revenir à ce mêlange continuel de maux & de biens que la Providence nous prépare, afin qu'aucun mortel n'ait l'audace de dire, Je ſuis content ? Le mal eſt bien propre à troubler la joie & le repos au milieu des biens & des dignités. Nous

* C'eſt-à-dire, en Provence.

** Madame de Sévigné appelloit le Prieur de Cabrieres, le *Médecin forcé*, parce qu'il n'étoit rien moins que Médecin, quoiqu'il eût des remedes pour bien des maladies.

avons très-bien jugé du Prieur de Cabrieres, c'eſt le *Médecin forcé*. Cependant Madame de Coulanges me mande qu'*en faiſant des fagots* * il a guéri Madame de Fontanges qui eſt revenue à la Cour où elle reçut d'abord publiquement une fort belle viſite. Le Roi veut que ce Prieur s'établiſſe à Paris, il n'ira chez lui que pour revenir.

⁂

Madame de Fontanges revient demain ; voyez un peu comme le Prieur de Cabrieres eſt venu redonner cette belle beauté à la Cour.

⁂

Madame de Fontanges pleure tous les jours de n'être plus aimée. Les grands établiſſemens ne la peuvent conſoler ; voilà qui eſt bon pour mettre dans notre ſac aux réflexions.

⁂

Vous avez ri de cette perſonne bleſſée dans le ſervice ; elle l'eſt à un point qu'on la croit *invalide*. Elle ne fait point le voyage, & s'en va dans notre voiſinage de Livry ** bien triſtement.

---

* Alluſion à la Comédie du Médecin malgré lui.
** A l'Abbaye de Chelles.

✻

Madame de Fontanges est partie pour Chelles : assurément je l'irois voir si j'étois à Livry : elle avoit quatre carrosses à six chevaux, le sien à huit, où étoient toutes ses sœurs ; mais tout cela si triste qu'on en avoit pitié, la belle perdant tout son sang, pâle, changée, accablée de tristesse, mépriſant quarante mille écus de rente & un tabouret qu'elle a, & voulant la santé & le cœur du Roi qu'elle n'a pas. Votre Prieur de Cabrieres a fait une belle cure. Je ne pense pas qu'il y ait un exemple d'une si heureuse & si malheureuse personne.

✻

On dit que la * *belle beauté* a pensé être empoisonnée, & que cela va droit a demander des gardes : elle est toujours si languissante, mais si touchée de la grandeur, qu'il faut l'imaginer préciſément le contraire de cette petite *violette* ** qui se cachoit sous l'herbe, & qui étoit honteuse d'être Maîtresse, d'être Mere, d'être Duchesse : jamais il n'y en aura sur ce moule-là.

---

* Madame de Fontanges.
** Madame de la Valliere.

La Ducheſſe de la Valliere * mand

* Louiſe-Françoiſe de la Baume Leblanc, Ducheſſe de Vaujours, fut élevée Fille d'honneur d'Henriette d'Angleterre, premiere femme de Philippe Duc d'Orléans. Cette Demoiſelle accoutumée à voir ſouvent Louis XIV, l'homme le mieux fait de ſa Cour, ne put réſiſter au penchant de ſon cœur, & ce Prince ſe livrant à la paſſion qu'il ſentoit à ſon tour pour elle, elle fut deux ans l'objet caché de tous les amuſemens galans & de toutes les fêtes que le Roi donnoit. Enfin il lui donna le titre de favorite, & créa pour elle la Terre de Vaujours en Duché-Pairie ſous le nom de la Valliere. La nouvelle Ducheſſe n'uſa de ſa faveur que pour faire tout le bien qu'elle put, & elle n'ajouta pas l'odieux de ſa conduite à l'illégitimité de ſon état. Louis XIV goûta avec elle le bonheur d'être aimé uniquement pour lui-même & ce Prince, malgré les infidelités fréquentes qu'i lui faiſoit, revenoit toujours à celle qui par l bonté de ſon cœur & de ſon caractère, par u amour vrai, & même par les chaînes de l'habitude, l'avoit ſubjugué ſans art. Madame de l Valliere touchée de Dieu, penſa pluſieurs fois ſe retirer, & rompit enfin les liens qui la retenoien à la Cour. Sa converſion fut encore plus éclatant que ſa tendreſſe, elle ſe fit Carmélite à Paris & perſiſta depuis 1675 juſqu'en 1710, dans le auſtérités les plus terribles qui ne rebuterent poin une femme accoutumée à tant de gloire, d molleſſe & de plaiſir. Quand on lui annonça l mort du Duc de Vermandois qu'elle avoit eu d

au Roi par le Maréchal de Bellefond, outre cette lettre que l'on n'a point vue, » qu'elle auroit plutôt quitté la Cour, » après avoir perdu l'honneur de ses » bonnes graces, si elle avoit pu obtenir » d'elle de ne le plus voir ; que cette » foiblesse avoit été si forte en elle, qu'à » peine étoit-elle capable présentement » d'en faire un sacrifice à Dieu : qu'elle » vouloit pourtant que le reste de sa passion » qu'elle a eue pour lui, servît à sa pé- » nitence, & qu'après lui avoir donné » toute sa jeunesse, ce n'étoit pas trop » encore du reste de sa vie pour le soin » de son salut. » Le Roi pleura fort, & envoya M. Colbert à Chaillot, la prier instamment de venir à Versailles, & qu'il pût lui parler encore. M. Colbert * l'y a

---

Roi, elle dit : *Je dois pleurer sa naissance encore plus que sa mort.* Enfin cette sainte Pénitente, après avoir autant édifié par son repentir, qu'elle avoit scandalisé par son crime, mourut consumée d'austérités, à l'âge de 66 ans, dont elle en avoit passé trente-six dans la pratique de toutes les vertus chrétiennes. On lui attribue un Ouvrage de piété sous le titre de *Réflexions sur la miséricorde de Dieu.*

* Jean-Baptiste Colbert, le plus grand Ministre qu'ait eu la France, s'attacha d'abord au Cardinal Mazarin, qui en mourant le recommanda à Louis XIV, & ce Prince le fit Conseiller d'Etat, puis Contrôleur-Général des Finances, Surintendant des

conduite; le Roi a causé une heure avec elle, & a fort pleuré, & Madame de Montespan fut au devant d'elle, les bras ouverts & les larmes aux yeux. Tout cela ne se comprend point; les uns disent qu'elle demeurera à Versailles & à la Cour, les autres qu'elle reviendra à Chaillot. Nous verrons.

Bâtimens, & enfin Secrétaire & Ministre d'Etat. M. Colbert remplit toutes ces places avec une supériorité de génie, une application infatigable, & un amour pour la gloire de son Prince & pour le bien du peuple, qui le feront à jamais regretter. Son esprit d'ordre & ses vues patriotiques s'étendirent à toutes les parties du Gouvernement. Les Finances, la Marine & le Commerce prirent une nouvelle forme entre ses mains, & la France lui doit tout ce qu'elle est aujourd'hui. Les Arts & les Sciences ne lui sont pas moins redevables; il les fit fleurir, & fut le protecteur de tous ceux qui les cultivoient. Tant de beaux édifices dont il a orné la Capitale, sont des monumens éternels de son bon goût, de son application & de sa magnificence. Ce Ministre sage, actif, libéral, aussi jaloux des intérêts de son Prince, que du bonheur des peuples qu'il ne put soulager selon ses desirs, mourut à Paris en 1683, à soixante-quatre ans.

Madame

✻

Madame de la Valliere eſt toute rétablie à la Cour. Le Roi la reçut avec des larmes de joie : elle a eu pluſieurs converſations tendres. Tout cela eſt difficile à comprendre ; il faut ſe taire. Les nouvelles de cette année ne tiennent pas d'un ordinaire à l'autre.

✻

A l'égard de Madame de la Valliere, nous ſommes au déſeſpoir de ne pouvoir vous la remettre à Chaillot, mais elle eſt à la Cour beaucoup mieux qu'elle n'a été depuis long-tems. Il faut vous réſoudre à l'y laiſſer.

✻

La Ducheſſe de la Valliere fit hier profeſſion. Madame de Villars m'avoit promis de m'y mener, & par un mal entendu, nous crûmes n'avoir point de places. Il n'y avoit qu'à ſe préſenter, quoique la Reine eût dit qu'elle ne vouloit pas que la permiſſion fût étendue ; tant y a, Dieu ne le voulut pas : Madame de Villars en a été affligée. Elle fit donc cette action, cette Belle, comme toutes les autres, c'eſt-à-dire, d'une maniere charmante. Elle étoit d'une beauté qui ſurprit tout le monde.

※

Je fus hier aux grandes Carmélites....: mais quel Ange m'apparut à la fin! car Monſieur le Prince de Conti tenoit Madame de la Valliere au parloir. Ce fut à mes yeux tous les charmes que nous avons vus autrefois : je ne la trouvai ni bouffie ni jaune. Elle eſt moins maigre & plus contente, elle a ſes mêmes yeux & ſes mêmes regards : l'auſtérité, la mauvaiſe nourriture & le peu de ſommeil ne les ont ni creuſés ni abattus : cet habit ſi étrange n'ôte rien à la bonne grace ni au bel air : pour la modeſtie, elle n'eſt pas plus grande que quand elle donnoit au monde une Princeſſe de Conti; mais c'eſt aſſez pour une Carmélite. Elle me dit mille honnêtetés, elle me parla de vous ſi bien, ſi à propos ; tout ce qu'elle dit étoit ſi aſſorti à ſa perſonne, que je ne crois pas qu'il y ait rien de mieux. M. de Conti * l'aime & l'honore tendrement. Elle eſt ſon directeur : ce Prince eſt dévot : & le ſera comme ſon pere. En vérité, cet habit & cette retraite ſont une grande dignité pour elle.

---

* Armand de Conty, petit neveu du Grand Condé, qui avoit épouſé Mademoiſelle de Blois, fille de Louis XIV & de Madame de la Vallere.

※

M. de la Valliere eſt mort, on lui a fait pluſieurs opérations, & enfin il s'en eſt allé. Sœur Louiſe de la Miſéricorde * fit ſupplier le Roi de conſerver le Gouvernement pour acquitter les dettes, ſans faire mention de ſes neveux. Le Roi lui a donc donné le Gouvernement, & lui a mandé que s'il étoit aſſez homme de bien pour voir une Carmélite auſſi ſainte qu'elle, il iroit lui dire lui-même la part qu'il prend à ſa perte.

※

Je vous conſeille d'écrire à M. de la Rochefoucault ** ſur la mort de ſon Che-

---

* Madame de la Valliere, ſœur ds M. de la Valliere.

** François Duc de la Rochefoucault, un des premiers Seigneurs de la Cour de Louis XIV, ſe rendit célebre par ſon courage, ſon eſprit & ſon érudition. On a de lui deux Ouvrages excellens, les Mémoires de la Régence de la Reine Anne d'Autriche, & un Recueil de Maximes, Livre qui contribua le plus à former le goût de la Nation, & à lui donner un eſprit de juſteſſe & de préciſion. Quoiqu'il n'y ait preſque qu'une vérité dans le Livre, qui eſt que l'*amour-propre eſt le mobile de tout*, cependant cette penſée ſe préſente ſous tant d'aſpects variés, qu'elle eſt

valier, * & sur la blessure de M. de Marsillac.** J'ai vu son cœur à découvert dans cette cruelle avanture : il est au premier rang de ce que j'ai jamais vu de courage, de mérite, de tendresse & de raison. Je compte pour rien son esprit & son agrément.

⁂

N'oubliez pas d'écrire à M. de la Rochefoucault sur la mort de son Chevalier, & la blessure de M. de Marsillac ; n'allez pas vous fourvoyer, voilà ce qui l'afflige : hélas ! je mens : entre nous, ma Fille, il n'a pas senti la mort du Chevalier, il est inconsolable de celui que tout le monde regrette. ***

⁂

Je fus hier chez M. de la Rochefoucault : je le trouvai criant les hauts cris : ses douleurs étoient à un point que toute sa constance étoit rendue; l'excès de ses douleurs l'agitoit de telle sorte qu'il étoit en l'air dans sa chaise avec une fièvre

---

presque toujours piquante. M. de la Rochefoucault mourut en 1680, âgé de 68 ans.

* Il avoit été tué au passage du Rhin.

** Blessé au même passage.

*** Le Duc de Longueville.

violente. Il me fit une pitié extrême : je ne l'avois jamais vu en cet état : il me pria de vous le mander, & de vous assurer que les roués ne souffrent point en un moment, ce qu'il souffre la moitié de sa vie, & qu'ainsi il souhaite la mort comme un coup de grace ; sa nuit n'a pas été meilleure.

⁂

A propos d'esprit, M. de la Rochefoucault est retombé dans une si terrible goutte & dans une si terrible fiévre, que jamais vous ne l'avez vu si mal : il vous prie d'avoir pitié de lui, je vous défierois bien de le voir sans avoir envie de pleurer.

⁂

M. de la Rochefoucault a été, & est encore considérablement malade : il est mieux aujourd'hui ; mais c'étoit toute l'apparence de la mort, une grosse fiévre, une opression, une goutte remontée. Il étoit question de l'Anglois, des Médecins, & de frere Ange. Il a choisi son parrain, c'est donc frere Ange qui le tuera, si Dieu l'a ainsi ordonné.

⁂

Je crains bien que nous perdions cette fois M. de la Rochefoucault ; la fiévre

a continué, il reçut hier notre Seigneur, mais son état est une chose digne d'admiration : il est fort bien disposé pour sa conscience, voilà ce qui est fait : du reste c'est la maladie & la mort de son voisin dont il est question : il n'en est pas effleuré ; il n'en est pas troublé : il entend plaider devant lui la cause des Médecins, du frere Ange & de l'Anglois, d'une tête libre, sans quasi dire son avis. Je reviens à ce vers.

Trop au-dessous de lui pour y prêter l'esprit.

Il ne voyoit point hier matin, Madame de la Fayette, parce qu'elle pleuroit, & qu'il recevoit notre Seigneur : il envoya sçavoir à midi de ses nouvelles. Croyez moi, ma Fille, ce n'est pas inutilement qu'il a fait des Réflexions toute sa vie : il s'est approché de telle sorte ces derniers momens, qu'ils n'ont rien de nouveau ni d'étranger pour lui. M. de Marsillac arriva avant hier à minuit, si comblé de douleur amère, que vous ne seriez pas autrement pour moi : il fut long-tems à se faire un visage & une contenance ; enfin il entra, & trouva M. de la Rochefoucault dans cette chaise, peu différent de ce qu'il est toujours : comme c'est lui qui est son ami, de tous ses enfans, on fut persuadé que le dedans étoit troublé, mais il n'en parut rien, & il

oublia de lui parler de sa maladie. Ce fils ressortit pour crever, & après plusieurs agitations, plusieurs cabales, Gourville contre l'Anglois, Langlade pour l'Anglois, chacun suivi de plusieurs de la famille, & les deux chefs conservant toute l'aigreur qu'ils ont l'un pour l'autre, M. de Marsillac décida pour l'Anglois, & hier à cinq heures du soir, M. de la Rochefoucault prit son remede, à huit encore. Comme on n'entre plus du tout dans cette maison, on a peine à savoir la vérité; cependant on m'assure qu'après avoir été cette nuit à un moment près de la mort, par le combat du remede & de l'humeur de la goutte, il a fait une si considérable évacuation, que, quoique la fiévre ne soit pas encore diminuée, il y a tout sujet d'espérer : pour moi, je suis persuadée qu'il en réchappera. M. de Marsillac n'ose encore ouvrir son ame à l'espérance, il ne peut ressembler dans sa tendresse & dans sa douleur, qu'à vous, ma chere Fille, qui ne voulez pas que je meure. Vous croyez bien que dans l'état où il est, je ne lui donne pas la lettre de M. de Grignan, mais elle ira avec les autres qui viendront; car je suis convaincue avec Langlade de qui j'ai appris tout ceci, que ce remede fera le miracle entier.

※

Quoique cette letttre ne parte que Mercredi, je ne puis m'empêcher de la commencer aujourd'hui, pour vous dire, ma Fille, que M. de la Rochefoucault eſt mort cette nuit : j'ai la tête ſi pleine de ce malheur, & de l'extrême affliction de Madame de la Fayette, qu'il faut que je vous en parle. Hier Samedi le remede de l'Anglois avoit fait des merveilles : toutes les eſpérances du Vendredi que je vous écrivois, étoient augmentées; on chantoit victoire; la poitrine étoit dégagée, la tête libre, la fiévre moindre, des évacuations ſalutaires; dans cet état hier à ſix heures, il tourne à la mort tout d'un coup : les redoublemens de fièvre, l'oppreſſion, les rêveries, en un mot la goutte l'étrangle traîtreuſement, & quoiqu'il eût beaucoup de force, & qu'il ne fût point abattu des ſaignées, il ne fallut que quatre ou cinq heures pour l'emporter, & à minuit il a rendu l'ame entre les mains de M. de Comdom. * M. de Marſillac ne l'a pas

* Jacques-Benigne Boſſuet, la gloire, l'ornement de l'Egliſe de France, l'oracle de la vérité, le défenſeur de la Foi catholique pour laquelle il ne ceſſa de combattre & d'écrire, naquit à Dijon, d'une famille noble; & étant venu à Paris en 1642, il s'y fit bientôt admirer par l'étendue de

quitté d'un moment, il est dans une afflic-

ses talens, & sur-tout par ceux de la Chaire, qui lui attiroient une foule d'Auditeurs distingués. La Reine-Mere qui le suivoit par-tout, lui procura l'honneur de prêcher devant le Roi; & ce Prince à qui le mérite n'échappoit point, goûta si bien celui du jeune Bossuet, qu'il le nomma d'abord à l'Evêché de Comdom, puis il le fit Précepteur du Dauphin, & successivement premier Aumônier de la Dauphine, Evêque de Meaux, Conseiller d'Etat & premier Aumônier de Madame de Bourgogne. M. Bossuet remplit toutes ces places avec une supériorité de talens, un zele pour la Religion, & une grandeur épiscopale qui le firent admirer & respecter de son siécle, & lui mériteront les suffrages de la postérité. La beauté de son genie, la vaste étendue de ses connoissances, la sublimité de son éloquence, la profondeur de sa doctrine & son inviolable attachement à la vérité le rendront à jamais les délices de ceux qui ont envie de s'avancer dans la Science & dans la Vertu; & l'on jugera de leurs progrès dans l'une & l'autre par le goût qu'ils auront pour les Ouvrages de ce Prélat immortel. La Collection qu'on en a faite forme vingt Volumes in-4°., qui, outre l'universalité des Sciences qu'ils renferment, sont tous écrits avec un art, une éloquence & une force inexprimables. Les deux Editions qu'on en a données en France, ont été enlevées en si peu de tems, & ont été si bien accueillies du Public, que pour satisfaire à son empressement, on en prépare une nouvelle, augmentée des Ouvrages de ce grand homme, qui n'avoient pas encore été imprimés. L'Exposition de la Foi, le Discours sur l'Histoire

tion qui ne se peut représenter ; cepen-

Universelle, les Oraisons funebres, & les six Avertissemens, sont des Chefs-d'œuvres où l'on trouve toute la beauté d'esprit, la grandeur, l'élévation de génie, le fond lumineux de Religion qui caractérisoient le grand Bossuet. Il mourut à Paris le 12 Avril 1704, à l'âge de plus de 72 ans, après avoir pratiqué pendant une vie vraiment épiscopale, la Religion qu'il avoit si bien défendue dans ses admirables Ecrits. Ce zélé, ce savant Prélat, dont le nom seul doit faire taire la médisance & l'envie, n'a pu échapper aux traits empoisonnés de la calomnie. Que des Hérétiques ayent osé déchirer la mémoire de celui qui les a foudroyés avec tant de force, cela s'explique aisément, ils avoient intérêt de le décrier ; mais qui a pu inspirer à quelques Ecrivains qui n'étoient point animés par cet esprit de parti, la noire fureur de porter leurs mains sacrileges sur cet homme, l'objet de la vénération publique ? Soupçonne-t-on la raison qui fait dire à un Poëte célebre par ses talens, plus fameux encore par ses égaremens, que *Bossuet pensoit en Philosophe sur certaines matieres qu'il traitoit en Théologien ?* Un autre Ecrivain aussi téméraire, aussi impie, mais bien moins connu, n'a-il-pas entrepris de faire passer notre grand Prélat pour un *malhonnête-homme & un fripon ?* C'est là sens que renferme cette indécente réflexion insérée dans une rapsodie informe dont il vient d'inonder le Public : *Ceux qui défendent le mieux nos mysteres, ne sont pas ceux qui s'en jouent le moins.* Que veut-il dire ? que Bossuet a travaillé toute sa vie pour une Religion qu'il ne croyoit pas ; mais une accusation aussi grave

dant, ma Fille, il retrouvera le Roi & la Cour, toute sa famille se retrouvera à sa place : mais où Madame de la Fayette retrouvera-t-elle un tel ami, une telle société, une pareille douceur, un agrément, une confiance, une considération pour elle & pour son fils ? Elle est infirme, elle est toujours dans sa chambre, elle ne court point les rues : M. de la Rochefoucault étoit sédentaire aussi ; cet état les rendoit nécessaires l'un à l'autre ; rien ne pouvoit être comparé à la confiance & aux charmes de leur amitié. Ma Fille, songez-y, vous trouverez qu'il est impossible de faire une perte plus sensible, & dont

---

méritoit au moins d'être prouvée, & si le lâche accusateur ne l'a pas fait, c'est impuissance. C'est donc l'excès de la méchanceté de l'avoir avancé sans preuve ; & ce Calomniateur doit être livré à toute la rigueur des Loix, ainsi que son détestable ouvrage, où il ne cesse de blasphémer la Religion, d'insulter les Puissances, & d'outrager des hommes d'un mérite reconnu, que nous sommes accoutumés de voir avec les yeux du respect & de l'admiration. Ceux qui prennent intérêt à la mémoire du grand Bossuet, ne désapprouveront pas cette réclamation contre deux téméraires qui ont fouillé dans leur propre cœur pour en tirer les traits envenimés qu'ils lancent sur un homme qu'ils ne calomnient que pour le rabbaisser, s'il étoit possible, jusqu'à eux, & par le désespoir d'atteindre à la hauteur de ses vertus.

le tems puiſſe moins conſoler. Je n'ai pas quitté cette pauvre amie tous ces jours-ci, elle n'alloit point faire la preſſe parmi cette famille, en ſorte qu'elle avoit beſoin qu'on eût pitié d'elle : Madame de Coulange a très-bien fait auſſi, & nous continuerons encore quelque tems aux dépens de notre rate qui eſt toute pleine de triſteſſe. Voilà en quel tems ſont arrivées vos jolies petites lettres qui n'ont été admirées juſqu'ici que de Madame de Coulange & de moi. Quand le Chancelier ſera arrivé, il trouvera peut-être après les douleurs, un tems propre à les donner : en attendant il faut en écrire une de douleur à M. de Marſillac : il met en honneur toute la tendreſſe des enfans, & fait voir que vous n'êtes pas ſeule ; mais en vérité vous ne ſerez guères imitée. Toute cette triſteſſe m'a reveillée, elle me repréſente l'horreur des ſéparation j'en ai le cœur ſerré.

※

Il eſt enfin Mercredi, ma Fille, M. de la Rochefoucault eſt toujours mort, & M. de Marſillac toujours affligé, & ſi bien enfermé, qu'il ne ſemble pas qu'il ſonge à ſortir de cette maiſon. La petite ſanté de Madame de la Fayette ſoutient mal une telle douleur : elle en a la fiévre,

& il ne sera pas au pouvoir du tems de lui ôter l'ennui de cette privation : sa vie est tournée d'une maniere qu'elle le trouvera tous les jours à dire. Vous devez m'écrire tout au moins quelque chose pour elle.

*

M. le Duc me parla beaucoup de M. de la Rochefoucault, & les larmes lui en vinrent encore aux yeux. Il y eut une scène bien vive entre lui & Madame de la Fayette ; le soir que ce pauvre homme étoit à l'agonie. Je n'ai jamais tant vu de larmes, ni jamais une douleur plus tendre & plus vraie : il étoit impossible de n'être pas comme eux : ils disoient des choses à fendre le cœur ; je n'oublierai jamais cette soirée. Hélas ! ma chere Enfant, il n'y a que vous qui ne me parliez point encore de cette perte ; ah ! c'est où l'on connoît encore mieux l'horrible éloignement : vous m'envoyez des billets & des complimens pour lui, vous n'avez pas envie que je les porte sitôt. M. de Marsillac aura les lettres de M. de Grignan avec le tems : il n'y eut jamais une affliction plus vive que la sienne. Madame de la Fayette ne l'a point encore vu ; quand les autres de la famille sont venus la voir, ça été un renouvellement étrange.

✻

La pauvre Madame de la Fayette ne sait plus que faire d'elle-meme : la perte de M. de la Rochefoucau't fait un si terrible vide dans sa vie, qu'elle en comprend mieux le prix d'un si agréable commerce : tout le monde se consolera hors-mis elle, parce qu'elle n'a plus d'occupation, & que tous les autres reprennent leur place.

✻

Plus la mort de M. de la Rochefoucault me fait penser à la mienne, plus je desire de passer le reste de ma vie avec vous. Madame de la Fayette est tombée des nues : elle s'apperçoit à tous les momens de la perte qu'elle a faite. Tout se consolera hormis elle ; M. de Marsillac, à présent M. de la Rochefoucault, est déjà retourné à son devoir : le Roi l'envoya querir : il n'y a point de douleur qu'il ne console : la sienne a été au-delà des bornes ; & le moyen de courir le cerf avec affliction violente ? Ne trouvez-vous pas que le nom de la Rochefoucault est quasi aussi chaud à prendre que celui d'Alet * ?

* A cause du Saint Evêque, Nicolas Pavillon.

M. de Marsillac vouloit le laisser refroidir, mais le public ne l'a pas voulu, il est le maître.

⁂

Vous ne me parlerez de long-temps de ce pauvre M. de la Rochefoucault, lui qui me parloit si souvent de vous; j'ai un billet & des complimens de votre part pour lui, cela fait transir. Jamais homme n'a été si bien pleuré. Gourville a couronné tous ses fideles services dans cette occasion : il est inestimable & adorable par ce côté-là de son cœur, au-delà de ce que j'ai vu, il faut m'en croire. Je vous rebats un peu ce chapitre, ma Fille, c'est que j'en suis pleine : c'est une perte publique & particuliere pour nous.

⁂

Vous me parlez enfin de la mort de M. de la Rochefoucault. Elle est encore toute sensible en ce pays-ci, & M. de Marsillac n'a point encore pris la contenance d'un homme consolé : il remplit parfaitement le personnage du meilleur fils qui fût jamais, & d'un fils qui a perdu son intime ami en perdant son pere. J'ai fait vos complimens à Madame de la Fayette, ce n'est plus la même personne : je ne crois pas qu'elle puisse jamais ôter de son cœur le sentiment d'une telle

perte : je l'ai sentie, & par moi & par elle, & par les idées que j'avois qu'il étoit un chemin qui pouvoit être bon pour vous : voyez, je vous prie, la quantité de personnes considérables qui sont mortes depuis un an.

X

J'ai entendu la passion du Mascaron, qui en vérité a été très-belle & très-touchante. J'avois grande envie de me jetter dans le Bourdaloue *, mais l'impossibilité m'en a ôté le goût. Les laquais y étoient dès Mercredi, & la presse étoit à mourir. Je savois qu'il devoit redire celle que M. de Grignan & moi nous entendîmes l'année passée aux Jésuites, & c'étoit pour cela que j'en avois envie,

* Louis Bourdaloue, né à Bourges d'une famille considérable, entra dans la Société des Jésuites, & fut l'un des plus grands Prédicateurs du dix-septieme siécle. Il exerça pendant plus de 35 ans, & avec le plus grand succès, le Ministere de la Prédication à Paris & à la Cour. Son style plus nerveux que fleuri, sans aucune imagination dans l'expression, paroît plutôt fait pour convaincre que pour toucher. Ses sermons sont un enchaînement continuel de preuves & de raisonnemens solides qui entraînent l'esprit, raviſſent le consentement, & forcent l'impie même & le libertin à respecter une Religion qu'ils ne croient pas. Cet homme éloquent mourut à Paris en 1704.

elle étoit parfaitement belle, & je ne m'en souviens que comme d'un songe.

⁂

J'ai été cette nuit aux Minimes, je m'en vais en Bourdaloue; on dit qu'il s'est mis à dépeindre les gens, & que l'autre jour il fit trois points de la retraite de Tréville : il n'y manquoit que le nom, mais il n'en étoit pas besoin : avec tout cela, on dit qu'il passe toutes les merveilles passées, & que personne n'a prêché jusqu'ici.

⁂

Le Pere Bourdaloue fit un sermon le jour de Notre-Dame, qui transporta tout le monde. Il étoit d'une force à faire trembler les Courtisans, & jamais Prédicateur évangélique n'a prêché si hautement & si généreusement les vérités chrétiennes. Il étoit question de faire voir que toute puissance doit être soumise à la Loi, à l'exemple de Notre-Seigneur qui fut présenté au Temple : enfin, ma Fille, cela fut porté au point de la plus haute perfection, & certains endroits furent poussés comme les auroit poussés l'Apôtre S. Paul.

⁂

Le Maréchal de Grammont étoit l'autre jour si transporté de la beauté d'un Ser-

mon du P. Bourdaloue, qu'il s'écria tout haut en un endroit qui le toucha, *Mordieu il a raison*! Madame éclata de rire, & le Sermon en fut tellement interrompu qu'on ne savoit ce qui en arriveroit. Je ne crois pas, de la façon qué vous dépeignez vos Prédicateurs, que si vous les interrompez, ce soit par des admirations.

⁂

Nous entendîmes après le dîner le Sermon du P. Bourdaloue, qui frappe toujours comme un sourd, disant des vérités à bride abattue, parlant à tort & à travers contre l'adultere, sauve qui peut, il va toujours son chemin.

⁂

J'entendis un beau Sermon du Pere Soanen *. La Samaritaine ne fut point

* Jean Soanen, de Riom en Auvergne, entra jeune dans la Congrégation de l'Oratoire où il ne tarda pas à se faire connoître par de grands talens pour la Prédication : il courut avec éclat cette carriere à Lyon, puis à Paris d'où ses succès l'attirerent à la Cour ; il y rempliſſoit une seconde station, lorsque son Sermon contre les Spectacles mit l'allarme chez les Courtisans. Un d'eux en parla au Roi comme d'un Sermon outré, mais Louis XIV qui jugeoit toujours bien quand il décidoit par ses propres lumieres, le fit taire

deshonorée ; quelle douleur de la voir défigurée par des Prédicateurs indignes ? Cela m'afflige ; tous ceux de cette année sont écoutés, quand le grand Pan ne prêche pas ; ce grand Pan c'est le grand Bourdaloue qui faisoit languir l'année passée le Pere de la Tour *, le Pere de la Roche ** même, & M. Anselme qui brille à S. Paul.

---

en lui disant : *Monsieur, le Prédicateur a fait son devoir, tâchons de faire le nôtre.*. Ce prince pour récompenser les talens & la piété du Pere Soanen, le nomma à l'évêché de Senez, où il se rendit sur le champ pour se consacrer tout entier à la réforme de son Diocèse & à l'instruction de son peuple. C'est là qu'il a donné pendant long-tems l'exemple, malheureusement trop rare aujourd'hui, du zele le plus ardent, de la vie la plus sainte & de la résidence la plus exacte. Ce Prélat mourut en 1740, âgé de 94 ans, à la Chaise-Dieu, où les ordres du Roi l'avoient fixé.

* Depuis Général de l'Oratoire, homme d'un génie supérieur, d'un esprit brillant, d'une grande érudition, mais qui à ces qualités éminentes joignoit malheureusement l'esprit d'intrigue & de manege, & une fausse politique qui commença à réduire sa Congrégation, si illustre autrefois, à l'état pitoyable où nous la voyons aujourd'hui.

** Autre Oratorien qui s'est fait un grand nom par l'excellence de ses Panégyriques.

Racine * a fait une Tragédie qui s'appelle Bajazet, & qui relève la paille.

---

* Jean Racine, le premier des Poëtes Tragiques François, naquit à la Ferté-Milon, & fut élevé à Port-Royal des Champs, où il prit les premieres teintures des Belles-Lettres & de la vertu. C'eſt-là qu'il eut occaſion de cultiver & de perfectionner les grands talens qu'il avoit reçus de la Nature, avec les ſavans Solitaires qui habitoient ce déſert. Le jeune Racine en ſortant de Port-Royal, parut avec éclat dans le monde à l'âge de 21 ans; & il s'y fit admirer par les chef-d'œuvres immortels qui nous reſtent de ſon eſprit. Il ne ſe fit pas moins eſtimer par les qualités du cœur & ſon attachement à la Religion, dont il ſe fit toujours gloire de remplir tous les devoirs avec exactitude, depuis que renonçant aux applaudiſſemens du ſiécle, il renonça aux muſes profanes, & n'employa ſon organe qu'à chanter des Sujets dignes d'un Poëte Chrétien. Il commençoit avec ſon ami Deſpréaux à travailler à l'Hiſtoire de Louis le Grand, lorſqu'il fut attaqué de la maladie dont il mourut l'an 1699, âgé de 59 ans. Il voulut être enterré à Port-Royal où il avoit eu le bonheur de prendre le premier goût de la vertu, & ſa reconnoiſſance pour cette ſainte Maiſon éclata par l'Hiſtoire qu'il en fit, Ouvrage qui eſt un chef-d'œuvre écrit avec tout l'eſprit, toute la pureté & l'élégance imaginables. Ce grand homme a laiſſé un fils, digne héritier de ſes talens & de ſes vertus, qui n'ayant jamais conſacré ſa plume qu'à la Religion, n'aura pas à gémir, comme ſon illuſtre Pere, ſur les productions de ſa jeuneſſe.

Vraiment elle ne va pas *empirando*, comme les autres. M. de Tallard dit qu'elle eſt autant au-deſſus des Pieces de Corneille, que celles de Corneille ſont au-deſſus de celles de Boyer *. Voilà ce qui s'appelle louer. Il ne faut point tenir les vérités captives. Nous en jugerons par nos yeux & par nos oreilles. *Du bruit de Bajazet mon ame importunée* **, fait que je veux aller à la Comédie : enfin nous en jugerons.

※

La Piece de Racine m'a paru belle : nous y avons été ; ma Belle-Fille *** ma

---

* Claude Boyer, Prêtre, né à Albi, ayant prêché dans Paris avec peu de ſuccès, ſe livra tout entier à la Poéſie, & fut reçu à l'Académie Françoiſe en 1666. Cet Auteur avec beaucoup d'eſprit & un feu que l'âge ne put affoiblir, manquoit de goût & de ſens. Son ſtyle enflé, ſon langage peu correct & la dureté de ſes vers, ont fait oublier plus de vingt Pieces de Théâtre, & un Volume de Poéſies Chrétiennes, & pluſieurs autres Ouvrages en vers que nous avons de lui. Il mourut en 1698, âgé de 80 ans.

** Imitation d'un Vers de la Tragédie d'Alexandre.

*** La Champmêlé, célebre Comédienne, qui avoit reçu de la Nature la beauté, la voix & la mémoire, mais qui d'ailleurs avoit ſi peu d'eſprit qu'il falloit lui faire entendre les Vers qu'elle

paru la plus miraculeusement bonne Comédienne que j'aie jamais vu. Elle surpasse la Desœillets * de cent mille piques, & moi qu'on croit assez bonne pour le Théâtre, je ne suis pas digne d'allumer les chandelles quand elle paroît Elle est laide de près, & je ne m'étonne pas que mon fils ait été suffoqué par sa présence ; mais quand elle dit des Vers, elle est adorable. Bajazet est beau, j'y trouve quelqu'embarras sur la fin, & il y a bien de la passion & de la passion moins folle que celle de Bérénice : je trouve pourtant à mon petit sens, qu'elle ne surpasse pas Andromaque ; & pour les belles Comédies de Corneille, elles sont autant au-dessus, que votre idée étoit au-dessus de...

---

avoit à dire, & lui en donner le ton. Racin qui excelloit dans l'art de la déclamation, pri soin de la former, & y réussit avec beau coup de peine. La Champmêlé mourut en 169 à Auteuil près de Paris, où elle étoit allée prendr l'air. Pendant sa derniere maladie, elle avoi renoncé au Théâtre en presence du Curé de Sain Sulpice, & elle renouvella cette abjuration avan sa mort, entre les mains du Curé d'Auteui Madame de Sévigné appelloit cette Comédienn sa Belle-Fille, parce que le Marquis de Sévign avoit eu des liaisons avec elle.

* Actrice excellente, dont la réputation s'e soutenue long-tems au Theâtre.

Appliquez & reſſouvenez-vous de cette folie, & croyez que jamais rien n'approchera, je ne dis pas, ſurpaſſera, je dis que rien n'approchera des divers endroits de Corneille : il nous lut l'autre jour une Comédie chez M. de la Rochefoucault, qui fait ſouvenir de ſa défunte veine.

⁂

A propos de Comédie, voilà *Bajazet* : ſi je pouvois vous envoyer la Champmêlé, vous trouveriez la Piece bonne ; mais ſans elle, elle perd la moitié de ſon prix. Je ſuis folle de Corneille. Il nous donnera encore *Pulchérie*, où l'on reverra

La main qui crayonna
La mort du Grand Pompée & l'amour de Cinna.

Il faut que tout cede à ſon génie. Voilà cette petite Fable de la Fontaine ſur l'aventure du Curé de M. de Boufflers qui fut tué tout roide en carroſſe auprès de lui : cet événement eſt biſarre. La Fable eſt jolie, mais ce n'eſt rien au prix de celles qui ſuivront.

⁂

Je ſuis au déſeſpoir que vous ayez eu Bajazet par d'autres que par moi : c'eſt ce chien de Barbin * qui me hait, parce

* Fameux Libraire.

que je ne fais pas des Princesses de Cleves & de Montpensier *. Vous en avez jugé très-bien & très-juste, & vous aurez vu que je suis de votre avis. Je voulois vous envoyer la Champmêlé pour vous réchauffer la piece. Le personnage de Bajazet est glacé; les mœurs des Turcs y sont mal observées; ils ne font point tant de façons pour se marier: le dénouement n'est point bien préparé: on n'entre point dans les raisons de cette grande tuerie; il y a pourtant des choses agréables, & rien de parfaitement beau, rien qui enleve, point de ces tirades de Corneille qui font frissonner. Ma Fille, gardons-nous bien de lui comparer Racine; sentons-en la différence. Il y a des endroits froids & foibles, & jamais il n'ira plus loin qu'Andromaque **: Bajazet est au-dessous, au sentiment de bien des gens, & au mien, si j'ose me citer. Racine fait des Comédies pour la Champmêlé, ce n'est pas pour les siécles à venir; si jamais il n'est plus jeune, & qu'il cesse d'être amoureux, ce ne sera plus la même chose ***. Vive donc

* Romans de Madame de la Fayette, dont le prodigieux débit enrichit Barbin.

** Racine avoit déjà été plus loin qu'Andromaque, puisqu'il avoit fait Britannicus qui n'est certainement pas l'ouvrage d'un jeune amoureux.

*** La prophétie s'est trouvée fausse. Racine a notre

notre vieil ami Corneille; pardonnons-lui de méchans vers en faveur des sublimes & divines beautés qui nous transportent : ce sont des traits de maître, qui sont inimitables : Despréaux * en dit encore plus que moi, & en un mot, c'est le bon goût, tenez-vous-y. Vous avez Esther, l'impression a produit son effet ordinaire : vous savez que M. de la Feuillade dit que c'est une requête civile contre l'approbation publique, vous en jugerez. Pour moi, je ne réponds que de l'agrément du spectacle, qui ne peut pas être contesté.

⁂

Je voulus hier prendre une petite dose de Morale, je m'en trouvai assez bien, mais je me trouvai encore mieux d'une petite critique contre la *Bérenice* de Racine, qui me parut fort plaisante & fort ingénieuse, c'est de l'Auteur ** des *Sylphi-*

---

a fait voir qu'il pouvoit aller plus loin, & qu'il travailloit pour l'avenir.

* Despréaux étoit fort éloigné de penser comme le présume Madame de Sévigné. Il n'a jamais décidé entre son ami & Corneille. Il savoit leur rendre justice & les admirer tous deux : l'illustre Marquise qui se faisoit un devoir de rester fidele à ce qu'elle appelloit ses *vieilles admirations* ; n'en jugeoit pas avec la même impartialité, & elle sacrifioit la réputation naissante de Racine aux vieux lauriers de Corneille.

** Montfaucon de Villars, d'une famille noble

des, des *Gnomes* & des *Salamandres*. Il y a cinq ou six petits mots qui ne valent rien du tout, & même qui sont d'un homme qui ne sait pas le monde : cela fait quelque peine, mais comme ce ne sont que des mots en passant, il ne faut point s'en offenser : je regarde tout le reste, & le tour qu'il donne à cette critique, & je vous assure que cela est bon. Comme je crus que cette bagatelle vous auroit divertie, je vous souhaitai dans votre petit cabinet auprès de moi, sauf à vous en retourner dans votre beau château, quand

---

du Languedoc, embrassa l'Etat Ecclésiastique, & vint à Paris où il brilla par son esprit & ses talens pour la Prédication ; mais ses Ouvrages sur les Sciences secrettes lui attirerent bientôt un interdit d'autant mieux mérité, qu'on ne savoit si l'Auteur n'avoit voulu que badiner, ou si ce n'étoit pas sérieusement qu'il débitoit ses propres sentimens. Ces Ouvrages sont écrits avec beaucoup de finesse d'esprit & une grande délicatesse de style. Il n'en est pas de même de l'Ecrit qu'il composa pour venger le P. Bouhours de la critique ingénieuse de Barbier d'Aucourt ; on n'y trouve ni la même délicatesse ni la même légèreté. On les trouve encore moins dans les différentes critiques qu'il fit contre MM. Pascal, Arnauld & Racine. L'Abbé de Villars fut tué d'un coup de pistolet à l'âge de 35 ans en 1675, sur le chemin de Paris à Lyon, & les Rieurs plaisantant sur cet accident, dirent qu'il avoit été commis par des Gnomes & des Sylphes déguisés pour le punir d'avoir révélé les secrets de la Cabale.

vous auriez achevé cette lecture. On a déjà représenté à saint-Cyr la Comédie ou Tragédie d'Esther. Le Roi l'a trouvée admirable. M. le Prince y a pleuré. Racine n'a rien fait de plus beau ni de plus touchant. Il y a une priere d'Esther pour Assuérus qui enlève. J'étois en peine qu'une petite Demoiselle représentât ce Roi : on dit que cela est fort bien. Madame de Caylus fait Esther, & mieux que la Champmêlé. Si cette Piece s'imprime, vous l'aurez bientôt.

Le Roi & toute la Cour sont charmés de la Tragédie d'Esther. Madame de Miramion *, huit Jésuites dont le P. Gaillard

* Marie Bonneau, Dame de Miramion, se rendit illustre par sa piété dans le dix-huitieme siecle. Ayant perdu dès la premiere année de son mariage M. de Miramion, Conseiller au Parlement, qu'elle avoit épousé, le fameux Bussi Rabutin épris d'un violent amour pour elle, se détermina à la faire enlever. Cet accident qui pensa la faire mourir de douleur, la détermina à faire vœu de chasteté, & à se livrer toute entiere aux œuvres de piété auxquelles elle se sentoit invinciblement portée. Dès ce moment sa vie n'offrit qu'une image de tout ce que le zele le plus ardent pour les intérêts de la Religion, la charité la plus ingénieuse pour les pauvres peuvent inspirer. Ce détail édifiant se trouve dans sa vie écrite par l'Abbé de Choisi. Cette vertueuse Dame mourut en 1716, âgée 66 ans

étoit, ont honoré de leur présence la derniere représentation : enfin, c'est un chef-d'œuvre de Racine ; si j'étois dévote, j'aspirerois à la voir.

⁂

Racine s'est surpassé, il aime Dieu comme il aimoit ses maîtresses : il est pour les choses saintes comme il étoit pour les profanes : la Sainte-Ecriture est suivie exactement dans cette piéce ; tout est beau, tout est grand, tout est traité avec dignité : vous avez vu ce que M. le Chevalier m'en a écrit ; ses louanges & ses larmes sont bonnes. Le Roi & la Reine d'Angleterre y étoient Samedi. Quand elle sera imprimée, je l'enverrai à ma chere Fille, plût à Dieu qu'elle la pût voir.

⁂

Je fis ma cour l'autre jour à saint-Cyr ; plus agréablement que je n'eusse jamais pensé. Nous y allâmes Samedi, Madame de Coulange, Madame de Bagnols, l'Abbé Testu & moi. Nous trouvâmes nos places gardées : un Officier dit à Madame de Coulange que Madame de Maintenon lui faisoit garder un siége auprès d'elle, vous voyez quel honneur ! Pour vous, Madame, me dit-il, vous pouvez choisir : je me mis avec Madame de Bagnols au second banc derriere les Duchesses. Le Maréchal de Bellefond vint se mettre par choix à

mon côté droit, & devant c'étoient Mesdames d'Auvergne, de Coislin, de Sully : nous écoutâmes le Maréchal & moi cette Tragédie avec une attention qui fut remarquée, & de certaines louanges sourdes & bien placées qui n'étoient peut-être pas sous les fontanges de toutes les Dames. Je ne puis vous dire l'excès de l'agrément de cette piéce : c'est une chose qui n'est pas aisé à représenter, & qui ne sera jamais imitée ; c'est un rapport de la Musique, des vers, des chants, des personnes, si parfait & si complet, qu'on n'y souhaite rien. Les filles qui font des Rois & des personnages, sont faites exprès : on est attentif, & on n'a point d'autre peine que celle de voir finir une si aimable piéce ; tout y est simple, tout y est innocent, tout y est sublime & touchant. Cette fidélité de l'Histoire sainte donne du respect : tous les chants convenables aux paroles qui sont tirées des Psaumes ou de la Sagesse, & mis dans le sujet, font d'une beauté qu'on ne soutient pas sans larmes : la mesure de l'approbation qu'on donne à cette Piéce, c'est celle du goût & de l'attention. J'en fus charmée & le Maréchal aussi, qui sortit de sa place pour aller dire au Roi combien il étoit content, & qu'il étoit auprès d'une Dame qui étoit bien digne d'avoir vu Esther : le Roi vint vers nos places, & après avoir tourné, il

s'adreſſe à moi, & me dit : *Madame, je ſuis aſſuré que vous avez été contente* : moi ſans m'étonner, je répondis : *Sire, je ſuis charmée, ce que je ſens eſt au-deſſus des paroles.* Le Roi me dit : *Racine a bien de l'eſprit.* Je lui dis : *Sire, il en a beaucoup, mais en vérité ces jeunes perſonnes en ont beaucoup auſſi : elles entrent dans le ſujet comme ſi elles n'avoient jamais fait autre choſe.* Il me dit : *Ah pour cela il eſt vrai* ; & puis Sa Majeſté s'en alla, me laiſſa l'objet de l'envie. Comme il n'y avoit quaſi que moi de nouvelle venue, il y eut quelque plaiſir de voir mes ſinceres admirations ſans bruit & ſans éclat.

*

Vous dites des merveilles ſur Eſther. Il eſt fort vrai qu'il falloit des perſonnes innocentes pour chanter les malheurs de Sion. La Champmêlé vous auroit fait mal au cœur. C'eſt cette convenance qui charmoit dans cette Piéce. Racine aura peine à faire jamais quelque choſe d'auſſi agréable, car il n'y a plus d'hiſtoire comme celle-là. C'étoit un hazard & un aſſortiment de toutes choſes qui ne ſe trouvera peut-être jamais ; car Judith, Booz & Ruth, & les autres dont je ne me ſouviens pas, ne ſçauroit rien faire de ſi beau. Racine a pourtant bien de l'eſprit, il faut eſpérer. *

* Madame de Sévigné ne s'attendoit pas que

⁂

Je ne reprends point du tout les louanges que j'ai données à la Tragédie d'Esther : je ſerai toute ma vie charmée de l'agrément & de la nouveauté du ſpectacle ; j'en fus ravie. J'y trouvai mille choſes ſi juſtes, ſi bien placées, ſi importantes à un Roi, que j'entrois avec un ſentiment extraordinaire dans le plaiſir de pouvoir dire en ſe divertiſſant & en chantant, les vérités les plus ſolides : j'étois touchée de toutes ces différentes beautés ; ainſi je ſuis bien loin de changer de ſentiment ; mais je vous diſois que l'impreſſion de cette Piéce a produit ſon effet ordinaire, & s'eſt fait voir un *Requête Civile* contre les approbations exceſſives. Pour moi qui l'ai lue encore avec plaiſir, je penſe que les Critiques ſont déboutés.

⁂

Je m'en vais vous mander la choſe la plus étonnante, la plus ſurprenante, la plus merveilleuſe, la plus miraculeuſe, la plus triomphante, la plus étourdiſſante

dans un Chapitre du quatrieme Livre des Rois, Racine dût trouver le plus grand ſujet qu'aucun Poëte eût encore traité, & en faire une Tragédie qui ſans amour, ſans épiſode, ſans confident, intéreſſeroit toujours, dans laquelle le trouble iroit croiſſant de ſcène en ſcène juſqu'au dernier moment & qui ſeroit dans toute l'exactitude des regles.

la plus inouie, la plus singuliere, la plus extraordinaire, la plus incroyable, la plus imprévue, la plus grande, la plus petite, la plus rare, la plus commune, la plus éclatante, la plus secrette jusqu'aujourd'hui, la plus brillante, la plus digne d'envie; enfin une chose dont on ne trouve qu'un exemple dans les siecles passés, encore cet exemple n'est-il pas juste; une chose que nous ne sçaurions croire à Paris, comment la pourroit-on croire à Lyon? Une chose qui fait crier miséricorde à tout le monde, une chose qui comble de joie Madame de Rohan & Madame de Hauterive, une chose enfin qui se fera Dimanche, où ceux qui la verront, croiront avoir la *berlue*; une chose qui se fera Dimanche, & qui ne sera peut-être pas faite Lundi; je ne puis me résoudre à la dire, devinez-la, je vous le donne en trois: *jettez-vous votre langue aux chiens?* Hé bien! il faut donc vous la dire. M. de Lauzun * épouse Dimanche au Louvre,

* Antoine Nompar de Caumont; Marquis de Peguilin, depuis Duc de Lauzun, fut d'abord Capitaine d'une des deux Compagnies des cent Gentilshommes au Bec de Corbin, & ensuite Colonel Général des Dragons. Il fut favori de Louis XIV, & obtint la permission d'épouser Mademoiselle de Montpensier, petite Fille de Henri IV. Cette Princesse se livrant à l'idée flatteuse de faire la fortune d'un homme qu'elle aimoit, donnoit

devinez qui? Je vous le donne en dix; je vous le donne en cent. Madame de Coulange dit: Voilà qui est bien difficile à deviner; c'est Mademoiselle de la Valliere. Point du tout, Madame. C'est donc Mademoiselle de Retz? Point du tout, vous êtes bien provinciale. Vraiment, nous sommes bien bêtes, dites-vous: c'est assurément Mademoiselle de Créqui. Vous n'y êtes pas: il faut donc à la fin vous le dire. Il épouse avec la permission du Roi,

tous ses biens estimés 20 millions, au comte de Lauzun, quatre Duchés & la Souveraineté de Dombes. Le contrat étoit dressé, & il n'y manquoit que la signature, lorsque le Roi assailli par les représentations des Princes, des Ministres & des ennemis d'un homme trop heureux, retira sa parole & défendit cette alliance. Un an après cette rupture éclatante, Lauzun épousa en secret la Princesse, & Louis XIV le fit enfermer au château de Pignerol où il languit dix ans. Il n'en sortit que parce que Mademoiselle céda au Duc du Maine la Souveraineté de Dombes & le comté d'Eu, dans l'espérance que Lauzun seroit reconnu pour son époux: mais Louis XIV ne voulut pas le permettre, & consentit seulement qu'elle donnât à ce mari secret & infortuné quelques terres & des revenus considérables. Lauzun toujours destiné aux aventures extraordinaires, passa en Angleterre en 1688, & en ramena la Reine épouse de Jacques II, & son fils encore au berceau. Il commanda depuis en Irlande avec peu de succès, & mourut enfin en 1723, fort âgé & oublié, comme il arrive à tous ceux qui n'ont eu que de grands événemens sans avoir fait de grandes choses.

Mademoiſelle... Mademoiſelle de... Mademoiſelle.... devinez le nom; il épouſe Mademoiſelle; ma foi, par ma foi, ma foi jurée, Mademoiſelle, la grande Mademoiſelle, Mademoiſelle, fille de feu Monſieur, Mademoiſelle, petite fille de Henri IV, Mademoiſelle d'Eu, Mademoiſelle de Dombes, Mademoiſelle de Montpenſier, Mademoiſelle d'Orléans, Mademoiſelle Couſine germaine du Roi, Mademoiſelle deſtinée au trône, Mademoiſelle, le ſeul parti de France qui fût digne de Monſieur. Voilà un beau ſujet de diſcourir. Si vous criez, ſi vous êtes hors de vous-même, ſi vous dites que nous avons menti, que cela eſt faux, qu'on ſe mocque de vous, que voilà une belle raillerie, que cela eſt bien fade à imaginer; ſi enfin vous nous dites des injures, nous trouverons que vous avez raiſon. Nous en avons fait autant que vous. Adieu, les lettres qui vous ſeront portées par cet ordinaire, vous feront voir ſi nous diſons vrai ou non.

*

Ce qui s'appelle tomber du haut des nues, c'eſt ce qui arriva hier au ſoir aux Tuileries. Mais il faut reprendre les choſes de plus loin. Vous en êtes à la joie, aux tranſports, aux raviſſemens de la Princeſſe & de ſon bienheureux Amant.

Ce fut donc Lundi que la chose fut déclarée, comme vous avez sçu, le Mardi se passa à parler, à s'étonner, à complimenter. Le Mercredi Mademoiselle fit une donation à M. de Lauzun, avec dessein de lui donner les titres, les noms & les ornemens nécessaires pour être nommés dans le contrat de mariage qui fut fait le même jour. Elle lui donna donc, en attendant mieux, quatre Duchés. Le premier c'est le Comté d'Eu qui est la premiere Pairie de France, & qui donne le premier rang; le Duché de Montpensier, dont il porta hier le nom toute la journée; le Duché de Saint-Fargeau, le Duché de Chatellerault; tout cela estimé vingt-deux millions. Le contrat fut fait ensuite, où il prit le nom de Montpensier. Le Jeudi matin, qui étoit hier, Mademoiselle espéra que le Roi signeroit, comme il l'avoit dit; mais sur les sept heures du soir, Sa Majesté, étant persuadée * par la Reine, par Monsieur, & plusieurs Barbons, que cette affaire faisoit tort à sa réputation, il se résolut de la rompre; & après avoir fait venir Mademoiselle & M. de Lauzun,

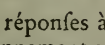
* On dit que la vanité de Lauzun qui faisoit des préparatifs proportionnés à l'élévation de sa nouvelle fortune, causa un retardement dont les Princes du sang surent profiter pour faire révoquer le consentement que le Roi avoit donné à son mariage.

il leur déclara devant M. le Prince qu'il leur défendoit de plus ſonger à ce mariage. M. de Lauzun reçut cet ordre avec tout le reſpect, toute la ſoumiſſion, toute la fermeté & tout le déſeſpoir que méritoit une ſi grande chûte : pour Mademoiſelle ſuivant ſon humeur, elle éclata en pleurs, en cris, en douleurs violentes, en plaintes exceſſives & tout le jour elle a gardé le lit ſans rien avaler que des bouillons : voilà un beau ſonge, voilà un beau ſujet de Roman ou de Tragédie ; mais ſur tout un beau ſujet de raiſonner, & de parler éternellement, c'eſt ce que nous faiſons jour & nuit, ſoir & matin, ſans fin, ſans ceſſe. Nous eſpérons que vous en ferez autant, & ſur cela je vous baiſe très-humblement les mains.

*

Vous avez préſentement l'Hiſtoire Romaneſque de Mademoiſelle & de M. de Lauzun. C'eſt le juſte ſujet d'une Tragédie dans toutes les règles du Théâtre. Nous en réglions les actes & les ſcènes l'autre jour : nous prenions quatre jours au lieu de vingt quatre heures, & c'étoit une piece parfaite. Jamais il ne s'eſt vu de ſi grands changemens en ſi peu de tems : jamais vous n'avez vu une émotion ſi générale ; jamais vous n'avez oui une ſi extraordinaire nouvelle. M. de Lauzun

a joué son personnage en perfection. Il a soutenu ce malheur avec une fermeté, un courage & pourtant une douleur mêlée d'un profond respect, qui l'ont fait admirer de tout le monde. Ce qu'il a perdu est sans prix; mais les bonnnes graces du Roi qu'il a conservées, sont aussi sans prix, & sa fortune ne paroît pas déplorée. Mademoiselle a fort bien fait aussi; elle a bien pleuré, elle a recommencé aujourd'hui à rendre ses devoirs au Louvre, dont elle avoit reçut toutes les visites. Voilà qui est fini.



J'ai reçu vos réponses à mes lettres. Je comprends l'étonnement où vous avez été de tout ce qui s'est passé depuis le 15 jusqu'au 20 de ce mois, le sujet méritoit bien. J'admire aussi votre bon esprit; & comme vous avez jugez droit, en croyant que cette grande machine ne pourroit pas aller depuis le Lundi jusqu'au Dimanche. La modestie m'empêche de vous louer à bride-abattue là-dessus, parce que j'ai dit & pensé les mêmes choses que vous. Je dis à ma Fille Lundi: Jamais ceci n'ira à bon port jusqu'à Dimanche, & je voulus parier, quoique tout respirât la noce, qu'elle ne s'acheveroit pas. En effet le Jeudi le tems se brouilla, & la nuée creva le soir à dix heures, comme je vous l'ai mandé. Ce même Jeudi, j'allai dès neuf

heures du matin chez Mademoiſelle, ayant eu avis qu'elle s'en alloit ſe marier à la campagne, & que le Coadjuteur de Rheims faiſoit la cérémonie. Cela étoit ainſi réſolu le Mercredi au ſoir ; car pour le Louvre, cela fut changé dès le Mardi. Mademoiſelle écrivoit : elle me fit entrer, elle acheva ſa lettre, & puis me fit mettre à genoux auprès de ſon lit : elle me dit à qui elle écrivoit, & pourquoi, & les beaux préſents qu'elle avoit faits la veille, & le nom qu'elle avoit donné, qu'il n'y avoit point de parti pour elle en Europe, & qu'elle vouloit ſe marier. Elle me conta une converſation, mot à mot, qu'elle avoit eue avec le Roi : elle me parut tranſportée de joie de faire un homme bienheureux : elle me parla avec tendreſſe, du mérite & de la reconnoiſſance de M. de Lauzun ; & ſur tout cela je lui dis : Mon Dieu ! Mademoiſelle, vous voilà bien contente ; mais que n'avez-vous donc promptement fini cette affaire dès Lundi ? Savez-vous qu'un ſi grand retardement donne le tems à tout le Royaume de parler, & que c'eſt tenter Dieu & le Roi que de vouloir conduire ſi loin une affaire ſi extraordinaire ? Elle me dit que j'avois raiſon ; mais elle étoit ſi pleine de confiance, que ce diſcours ne lui fit alors qu'une légere impreſſion. Elle retourna ſur la maiſon & ſur les bonnes qualités

de M. de Lauzun : je lui dis ces vers de Sévere dans Polieucte :

Du moins ne la peut-on blâmer d'un mauvais choix,
Polieucte a du nom, & sort du Sang des Rois.

Elle m'embrassa fort. Cette conversation dura une heure : il est impossible de la redire toute ; mais j'avois été assurément fort agréable durant ce tems, & je le puis dire sans vanité, car elle étoit aise de parler à quelqu'un, son cœur étoit trop plein. A dix heures elle se donna au reste de la France qui venoit lui faire sur cela son compliment. Elle attendoit tout le matin des nouvelles, & n'en eut point. L'après-dinée elle s'amusa à faire ajuster elle même l'appartement de M de Montpensier. Le soir vous savez ce qui arriva. Le lendemain qui étoit Vendredi, j'allai chez elle, je la trouvai dans son lit, elle redoubla ses cris en me voyant, elle m'appella, m'embrassa & me mouilla toute de ses larmes. Elle me dit : Hélas ! vous souvient-il de ce que vous me dites hier ? Ha ! quelle cruelle prudence ! Elle me fit pleurer à force de pleurer. J'y suis encore retournée deux fois ; elle est fort affligée, & m'a toujours traitée comme une personne qui sentoit ses douleurs. Elle ne s'est pas trompée ; jai trouvé dans cette occasion des sentimens qu'on ne sent gueres pour des personnes d'un tel rang.

Mais vous souvient-il de M. de Lauzun, quelle sorte de bruit il faisoit il y a un an* ? Qui nous eût dit, dans un an il sera prisonnier, l'eussions-nous cru ? Vanité des vanités, & tout est vanité ; vous avez eu tous les étonnemens que doit donner un malheur comme celui de M. de Lauzun. Toutes vos réflexions sont justes & naturelles ; tous ceux qui ont de l'esprit les ont faites ; mais on commence à n'y plus penser. Voici un bon pays pour oublier les malheureux. On a su qu'il avoit fait son voyage dans un si grand désespoir, qu'on ne le quittoit pas d'un moment On le voulut faire descendre de carrosse à un endroit dangereux, il répondit : *Ces malheurs-là ne sont pas faits pour moi.* Il dit qu'il est innocent à l'égard du Roi ; mais que son crime est d'avoir des ennemis trop puissans. Le Roi n'a rien dit, & ce silence déclare assez la qualité de son crime : il crut que l'on le laisseroit à Piere-Enciſe, & commençoit à Lyon à faire ses complimens à M. d'Artagnan ; mais quand il sut qu'on le menoit à Pignerol, il soupira, & dit : *Je suis perdu.* On avoit grande pitié de sa disgrace dans les villes où il passoit ;

* Les emportemens de Lauzun contre la Marquise de Montespan, qu'il accusoit de lui avoir suscité ce terrible revers, le firent envoyer prisonnier à la citadelle de Pignerol.

pour vous dire le vrai, elle est extrême.

⁂

Vous savez bien que Lauzun en entrant en prison, dit : *In sæcula sæculorum* ; & je crois qu'on eût répondu ici en certain endroit, *Amen*, en d'autres, *Non*.

⁂

On ne parle, ma chere Fille, que de la Reine d'Angleterre. Elle a prié qu'on la laissât un peu respirer à Boulogne jusqu'à ce qu'elle eût des nouvelles de son mari qui s'est sauvé d'Angleterre, & l'on ne sait encore où il est. Le Roi a envoyé trois carrosses à dix chevaux à cette Reine, des litieres, des Pages, des Valets-de-pied, des Gardes & un Lieutenant, & des Officiers. Nous vous dirons tout cela dans la feuille du bon Bigorre. M. de Lauzun doit être bien content de cette aventure, où il a montré de l'esprit, du jugement, de la conduite, du courage : il a trouvé enfin le chemin de Versailles * en passant par Londres ; cela n'est fait que pour lui. La Princesse ** est outrée de penser que le

---

* Lauzun pour achever sa réconciliation avec la Cour, avoit brigué l'emploi de passer en Angleterre pour affermir le Roi Jacques sur le trône, mais il arriva trop tard, & ne put empêcher la révolution.

** Mademoiselle réduite à être secrettement la femme de Lauzun, n'en étoit pas bien traitée en public.

Roi en eſt content, & qu'il le fera revenir à la Cour.

⁂

M. de Lauzun n'eſt point retourné en Angleterre, il eſt logé à Verſailles; il eſt fort content. Il a écrit à Mademoiſelle; mais dans la colere où elle eſt, je doute qu'il réuſſiſſe à l'appaiſer.

⁂

. . . . L'étoile de M. de Lauzun repâlit: il n'a point de logement, il n'a point ſes anciennes entrées; on lui a ôté le Romaneſque & le merveilleux de ſon aventure. Elle eſt devenue quaſi toute unie: voilà le monde & le tems.

⁂

Relevez vos idées pour M. de Lauzun: le Roi lui a redonné ſes entrées; c'eſt une grande affaire qui a ſurpris tout le monde, & fait enrager la Princeſſe.

⁂

Le Roi d'Angleterre donna hier dans l'Egliſe de Notre-Dame l'Ordre de la Jarretiere à M. de Lauzun: on y lut une Formule qui eſt une eſpece de ſerment qui en fait la cérémonie Le Roi lui mit le Collier à l'autre côté du nôtre, & un S. George qui vient du feu Roi ſon pere, & qui eſt tout plein de diamans: il vaut bien dix mille écus. M. de Lauzun alla chez Madame de la Fayette avec cette parure: il ne lui dit rien. Madame

de la Fayette regardoit ce Cordon bleu; & comme elle savoit qu'il n'avoit pas celui de France, elle ne comprenoit rien à cette mascarade, elle ne disoit mot, ni lui aussi. Enfin il se mit à rire & à lui conter ce qui venoit d'être fait : il faut pourtant que le Roi d'Angleterre croie lui être obligé pour le traiter si bien.

*

Tout ce qui aura l'honneur de suivre Madame la Dauphine *, est à Seleſtad; Madame de Maintenon & M. de Condom se sont séparés de la troupe; ils sont allés à la rencontre de cette Princesse, tant que la terre les pourra porter; ce sera peut-être trois ou quatre journées. Voilà une distinction bien agréable & bien marquée. Si Madame la Dauphine croit que tous les hommes & toutes les femmes ont autant d'esprit que cet échantillon, elle sera bien trompée; c'est en vérité un grand avantage que d'être du premier ordre.

* Marie-Anne Christine Victoire de Baviere, épousa le Dauphin, fils de Louis XIV, le 8 Mars 1680. Le goût de cette Princesse pour la retraite empêcha qu'elle ne fût heureuse en France, où elle auroit eu un grand crédit, si elle s'étoit souciée de plaire davantage au Roi; mais elle n'aimoit qu'à passer ses journées seule avec un Femme de chambre Allemande. Après bien des tentatives, le Roi la laissa dans cette solitude où elle se plaisoit tant, & il ne lui resta personne. Cette Princesse mourut la dixieme année de son mariage.

L'Abbé de Lanion qui eſt revenu de Baviere, dit que Madame la Dauphine eſt tout-à-fait aimable, que ſon eſprit la pare, qu'elle eſt *virtuoſe*, qu'elle ſait trois ou quatre langues, & qu'elle eſt bien mieux que le portrait que de Troy * a envoyé. Sa Majeſté partit Lundi pour nous aller querir cette Princeſſe. Nous ſommes préſentement occupés du voyage du Roi : il a reçu pluſieurs lettres de ces Dames, qui l'aſſurent que Madame la Dauphine eſt bien plus aimable qu'on ne l'avoit dit : elles en ſont contentes au dernier point. Elle eſt fille & petite-fille de deux Princeſſes fort aimables & fort careſſantes. Je ne ſais ſi c'eſt bien l'air d'ici, nous verrons. Cette Princeſſe d'Allemagne reçut en paſſant le compliment des Députés de Strasbourg ; elle leur dit : *Meſſieurs, parlez-moi François, je n'entends plus l'Allemand.* Elle n'a point regretté ſon pays, elle eſt toute Françoiſe. Elle a écrit à M. le Dauphin des nuances de ſtyle, ſuivant qu'elle a été près d'être ſa femme, qui

* François de Troy, peintre célebre, né à Toulouſe en 1645, excella ſur-tout dans les portraits & les Faits d'Hiſtoire. Il fut envoyé en Baviere pour peindre Madame la Dauphine. On voit à Paris pluſieurs tableaux de ce Peintre qui mourut en 1730, laiſſant un fils qui eſt mort en 1752, Directeur de l'Académie de Peinture de Rome.

ont marqué bien de l'esprit. C'est à Monseigneur à mettre la derniere couleur, & à ne la point faire souvenir du pays, qu'elle quittoit avec tant de joie. Madame de Maintenon mande au Roi que sa personne est aimable, sa taille parfaite, sa gorge, ses bras & ses mains, & que parmi cette envie de dire toujours ce qui peut plaire, il y a beaucoup d'esprit & de dignité.

*

A propos de Cour, je vous envoie des relations. Madame la Dauphine est l'objet de l'admiration; le Roi avoit une impatience extrême de savoir comme elle étoit faite. Il envoya Sanguin qui est un homme vrai & incapable de flatter. *Sire*, dit-il, *sauvez le premiere coup-d'œil, & vous en serez fort content.* Cela est dit à merveille; car il y a quelque chose à son nez & à son front, qui est trop long à proportion du reste, cela fait un mauvais effet d'abord; mais on a dit qu'elle a si bonne grace, de si beaux bras, de si belles mains, une si belle taille, une si belle gorge, de si belles dents, de si beaux cheveux, & tant d'esprit & de bonté, caressante sans être fade, familiere avec dignité; enfin tant de manieres propres à charmer, qu'il faut lui pardonner ce premier coup-d'œil.

*

On m'a voulu mener voir Madame la Dauphine; en vérité je ne suis pas si

preſſée. M. de Coulange l'a vue : le premier coup-d'œil eſt à redouter, comme dit Sanguin, mais il y a tant d'eſprit, de mérite, de bonté, de manieres charmantes, qu'il faut l'admirer. *S'il faut honorer Cybele, il faut encore plus l'aimer.* On ne conte que ſes dits plein d'eſprit & de raiſon ; la faveur de Madame de Maintenon * aug-

* Françoiſe d'Aubigné, petite-fille de Théodore Agrippa d'Aubigné, naquit en 1635, dans une priſon de Niort, où étoient enfermés Conſtant d'Aubigné ſon pere, & ſa mere fille de Cardillac Gouverneur du Château-Trompette. Françoiſe d'Aubigné deſtinée à eſſuyer toutes les rigueurs & toutes les faveurs de la fortune, fut menée à l'âge de trois ans en Amérique, où ayant été laiſſée ſur le rivage par la négligence d'un domeſtique, elle faillit à y être dévorée par un ſerpent. De retour en Europe à l'âge de douze ans, orpheline & ſans bien, elle fut élevée avec beaucoup de dureté chez la mere de la Ducheſſe de Navailles ſa parente, & fut trop heureuſe d'épouſer en 1651 le fameux Scarron, homme diſgracié de la nature, & qui n'avoit qu'un bien très médiocre. Sa beauté & ſon eſprit la firent bientôt rechercher avec empreſſement de la meilleure compagnie de Paris, & ce tems de ſa jeuneſſe fut ſans doute le plus heureux de ſa vie. Après la mort de ſon mari, elle fit long-tems ſolliciter auprès du Roi une penſion de 1500 liv. dont il avoit joui, & en obtint deux mille au bout de quelques années. Louis XIV ſe ſouvint d'elle lorſqu'il fut queſtion de chercher une perſonne de confiance pour accompagner aux eaux de Barege le Duc du Maine âgé d'un an. Madame Scarron conduiſit cet enfant, & comme elle écrivoit au Roi directement, ſes

mente tous les jours. Ce sont des conversations infinies avec S. M. qui donne à Madame la Dauphine le tems qu'il donnoit à Madame de Montespan ; jugez de l'effet que peut faire un tel retranchement.

*

On dit des biens solides de Madame la Dauphine, c'est une personne enfin,

---

lettres plurent beaucoup, & furent l'origine de sa fortune que son mérite acheva. Le Roi lui acheta la terre de Maintenon dont elle prit le nom, & ce fut le seul bien fonds qu'elle posséda. Son élévation ne fut pour elle qu'une retraite, & elle n'en profita pas pour faire tomber toutes les dignités & tous les grands emplois dans sa famille. Le Roi venoit tous les jours chez elle, & y travailloit avec ses Ministres, pendant que Madame de Maintenon s'occupoit à la lecture, ou à quelque ouvrage des mains, ne parlant jamais des affaires d'Etat dont elle ne se mêloit point, & bien plus occupée de complaire à celui qui gouvernoit que de gouverner. Elle avoit cinquante ans lorsque le Roi, pour légitimer une liaison qui pouvoit paroître criminelle, l'épousa secrettement en présence de son Confesseur & de deux autres témoins. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. de Harlay, Archevêque de Paris en 1686. Ce mariage fut toujours problématique à la Cour : on respectoit en Madame de Maintenon le choix du Roi sans la traiter en Reine. Après la mort de Louis quatorze, Madame de Maintenon se retira entiérement à Saint-Cyr qu'elle avoit fondé, n'ayant rien conservé de son ancienne grandeur, qu'une pension de 80000 liv. qui lui fut exactement payée jusqu'à sa mort arrivée en 1719.

c'est un bel & bon esprit : elle a des manieres toutes charmantes & toutes françoises : elle est accoutumée à cette Cour, comme si elle y étoit née : elle a des sentimens à elle toute seule : elle ne prend point ceux qu'on lui présente. Madame, ne voulez-vous pas jouer ? Non je n'aime pas le jeu. Mais vous irez à la chasse ; point du tout, je ne comprends pas ce plaisir. Que fera-t-elle donc ? Elle aime fort la conversation, la lecture des Vers & de la Prose, l'ouvrage, la promenade, & sur-tout de plaire au Roi : c'est son unique occupation, & elle est aussi celle de Sa Majesté Il passe beaucoup d'heures dans sa chambre, & plus du tout dans celle de Madame de Montespan : cela fait une Cour fort retirée ; car on ne voit point cette Princesse pendant qu'elle a si bonne compagnie : on y tient le cercle une heure du jour, on ne la verra ni à sa toilette, ni à son coucher.

✻

Ce que vous m'avez mandé de ce monde, qui paroîtroit un autre monde si l'on voyoit le dessous des cartes de toutes les maisons, me paroît une bien plaisante & bien véritable chose. Eh, bon Dieu ! que savons-nous si le cœur de cette Princesse dont nous disons tant de bien, est parfaitement content. Elle a paru triste trois ou quatre jours, que sait-on ? Elle voudroit être grosse, elle ne l'est pas encore : elle voudroit peut-être

peut-être voir Paris & S. Cloud, elle n'y a point encore été ; elle est complaisante & ne songe qu'à plaire : que sait-on si cela ne lui coûte rien ? Que sait-on si elle aime également les Dames qui ont l'honneur d'être auprès d'elle ? Que sait-on si une vie retirée ne l'ennuie point ?

※

Vous me parlez de Madame la Dauphine, le Chevalier vous doit instruire bien mieux que moi : il me paroît qu'elle ne s'est point condamnée à être cousue avec la Reine : elles ont été à Versailles ensemble, mais les autres jours elles se promenent séparément. Le Roi va souvent l'après-dînée chez la Dauphine, & il n'y trouve point de presse : elle tient son cercle depuis huit heures du soir jusqu'à neuf & demie ; tout le reste est particulier : elle est dans ses cabinets avec ses Dames. C'est en vérité une merveile d'esprit, de raison, de bonne éducation : elle parle fort souvent de sa mere avec beaucoup de tendresse, & dit qu'elle doit tout son bonheur au soin qu'elle a eu de la bien élever : elle apprend à chanter, à danser : elle lit, elle travaille ; enfin c'est une personne : il est vrai que j'ai eu la curiosité de la voir ; j'y fus donc avec Madame de Chaulnes & Madame de Carman : elle étoit à sa toilette : elle parloit Italien avec M. de Nevers : on nous présenta, elle nous fit un air honnête :

& l'on voit bien que si l'on trouvoit une occasion de dire un mot à propos, elle entreroit bien aisément en conversation. Elle aime l'Italien, les Vers, les Livres nouveaux, la Musique, la Danse.

Je vis Madame la Dauphine, dont la laideur n'est point du tout choquante ni désagréable : son visage lui sied mal, mais son esprit lui sied parfaitement : elle ne fait & ne dit rien qu'on ne voie qu'elle en a beaucoup : elle a les yeux vifs & pénétrans : elle entend & comprend facilement toutes choses : elle est naturelle, & non plus embarrassée que si elle étoit née au milieu du Louvre. Elle a une extrême reconnoissance pour le Roi, mais sans bassesse; ce n'est point comme étant au-dessous de ce qu'elle est aujourd'hui, c'est comme ayant été choisie & distinguée dans toute l'Europe. Elle a l'air fort noble, & beaucoup de dignité & de bonté : elle aime les Vers, la Musique, la conversation : elle est étonnée de l'agitation qu'on se donne pour se divertir : elle a fermé la porte aux moqueries & aux médisances. L'autre jour la Duchesse de la Ferté vouloit lui dire une plaisanterie comme un secret, sur cette pauvre Princesse *Marianne* dont la misere est à respecter. Madame la Dauphine lui répondit d'un air sérieux : *Madame, je ne vis point curieuse.*

Il faut que je vous conte une petite hiſtoriette qui eſt très-vraie, & qui vous divertira. Le Roi ſe mêle depuis peu de faire des Vers : MM. de S. Agnan & Dangeau lui apprennent comment il faut s'y prendre. Il fit l'autre jour un petit Madrigal que lui-même ne trouva pas trop joli. Un matin il dit au Maréchal de Grammont : M. le Maréchal, liſez, je vous prie, ce petit Madrigal, & voyez ſi vous en avez jamais vu un ſi impertinent : parce qu'on ſait que depuis peu j'aime les Vers, on m'en apporte de toutes les façons. Le Maréchal après avoir lu, dit au Roi : Sire, Votre Majeſté juge divinement bien de toutes choſes ; il eſt vrai que voilà le plus ſot & le plus ridicule Madrigal que j'aye jamais lu. Le Roi ſe mit a rire, & lui dit : N'eſt-il pas vrai que celui qui l'a fait eſt bien fat ? Sire, il n'y a pas moyen de lui donner d'autre nom. Oh bien, dit le Roi ; je ſuis ravi que vous m'en ayez parlé ſi bonnement : c'eſt moi qui l'ai fait. Ah, Sire, quelle trahiſon ! Que Votre Majeſté me le rende, je l'ai lu bruſquement. Non, M. le Maréchal, les premiers ſentimens ſont toujours les plus naturels. Le Roi * a fort ri de cette folie,

* Louis XIV entendoit la plaiſanterie ſur les matieres de bel-eſprit, & il le fit voir dans une

& tout le monde trouve que voilà la plus cruelle petite chose que l'on puisse faire à un vieux Courtisan. Pour moi qui aime toujours à faire des réflexions, je voudrois que le ROI EN FIT LA-DESSUS, ET QU'IL JUGEAT PAR-LA COMBIEN IL EST LOIN DE CONNOITRE JAMAIS LA VÉRITÉ.

---

autre occasion. Le Duc de la Feuillade ayant lu dans la Gallerie de Versailles un Sonnet à Despréaux pour lui en demander son avis, celui-ci avec sa franchise ordinaire blâma le Sonnet. Le Duc appercevant Madame la Dauphine, courut à elle & lui recita le Sonnet que cette Princesse qui ne l'avoit peut-être pas écouté, trouva fort beau : Alors le Maréchal, fier de la décision, courut à Despréaux, & lui reprocha d'un air moqueur sa délicatesse qui lui faisoit critiquer un Sonnet que le Roi & la Princesse trouvoient bon. » Je ne doute point, repliqua Despréaux, que » le Roi ne soit très-expert à prendre des Villes & » à gagner des Batailles : je doute encore aussi » peu que Madame la Dauphine ne soit une » Princesse pleine d'esprit & de lumieres ; mais » avec votre permission, M. *le Maréchal*, je crois » me connoître en Vers aussi bien qu'eux ». Là-dessus le Maréchal accourt chez le Roi, & lui dit d'un air vif & impétueux : « Sire, n'admirez-vous » pas l'insolence de Despréaux qui dit se connoître » en Vers un peu mieux que Votre Majesté » *Oh ! pour cela*, répondit le Roi, *je suis fâché d'être obligé de vous dire*, M. le Maréchal, *que* Despréaux *a raison*.

FIN.

BIBLIOTECA

que
ttawa

The Library
University of Ottawa
Date due